Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

287
octobre 2020

Le cirque tous azimuts !

p. 37

Cahier spécial

Le Puits par la compagnie Jupon © Raphaël Arnaud

Cahier spécial

p. 67

La rentrée classique 2020-2021

Barbara Hannigan © Marco Borggreve

D'autres mondes

© gaelic69

théâtre

Crises et autres mondes

Nos critiques : *Crise de nerfs*, *D'autres mondes*, *Un jour, je reviendrai*, *À l'abordage*, *Bananas (and kings)*...

4

Ida don't cry me love de Lara Barsacq

© Stanislav Dobak

danse

Créer et rencontrer

Créations par Angelin Preljocaj, Théo Mercier et Steven Michel, Jérôme Bel, Fabrice Lambert, Rachid Ouramdane, Béatrice Massin...

55

Frédéric Maurin

© Sylvain Gripoix

jazz

ONJ, rentrée de choc

Frédéric Maurin, directeur artistique de l'Orchestre National de Jazz, présente en concerts à Paris les nouveaux albums *Dancing in Your Head(s)* et *Rituels*.

84

Jeunesse sans Dieu, mise en scène Thomas Ostermeier

© Arno Declair

Les Gémeaux à Sceaux, une scène sans frontières qui élargit l'imaginaire

focus

Tchekhov, 137 évanouissements
Le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, une maison de création rayonnante
Festivals Kalypso et Karavel: le meilleur du hip hop
Le Théâtre de Nîmes, creuset de créations et de découvertes

Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsive design !

la terrasse

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / **Fax** 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 6 octobre 2020 / Prochaine parution le 4 novembre 2020
28e saison / **70 000 exemplaires** / Abonnement **p. 36** / Sommaire **p. 2**
Directeur de la publication Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

TGP

Centre dramatique national de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Et le cœur fume encore

CONCEPTION, MONTAGE ET ÉCRITURE
Margaux Eskenazi ET **Alice Carré**

AVEC DES EXTRAITS DE
Kateb Yacine, Assia Djebar, Jérôme Lindon

MISE EN SCÈNE
Margaux Eskenazi

Dramaturgie
Pauline Fourrier / TGP

Photographie
Pascale Fournier / TGP

30 sept. → 11 oct. 2020

Théâtre Gérard Philipe
59 bd Jules Guesde 93200 Saint-Denis

20 minutes de Châtelet – 12 minutes de la gare du Nord.
Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris.

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

RÉSERVATIONS
01 48 13 70 00 – www.fnac.com
www.theatreonline.com

www.theatregerardphilipe.com

Télérama' TRANSFUGE la terrasse

théâtre

critiques

4 THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
Un jour, je reviendrai de Jean-Luc Lagarce, seul-en-scène créé par Sylvain Maurice. Une éblouissante prestation de Vincent Dissez.

4 LA COLLINE
Arthur Nauzyciel met en scène *Mes frères* de Pascal Rambert.

6 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Clément Poirée crée *À l'abordage* d'Emmanuelle Bayamack-Tam, librement inspirée par Marivaux. Un spectacle jubilatoire.

6 REPRISE / ARTISTIC THÉÂTRE
Frédérique Lazarini met en scène *La Mégère apprivoisée* de William Shakespeare en renouvelant joliment le regard sur l'insoumission.

9 THÉÂTRE DE L'ATELIER
Avec *Crise de Nerfs*, qui assemble des pièces brèves de Tchekhov, Peter Stein fait de nouveau la preuve de son art du théâtre.

10 LES PLATEAUX SAUVAGES
Le metteur en scène Paul Desveaux crée *Diane Self Portrait* autour de la figure de Diane Arbus. Une mise en scène épurée.

10 THÉÂTRE TRÉVISE
Narcisse interprète *Toi tu te tais*, des textes et musiques de sa composition. Un spectacle envoûtant.

13 REPRISE / LES GÉMEAUX À SCEAUX
Avec *Nous, dans le désordre*, Estelle Savasta vise à questionner la désobéissance passive et les réactions qu'elle provoque.

14 COMÉDIE DE BÉTHUNE /THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
Cécile Backès crée *La Loi de la gravité* de l'auteur québécois Olivier Sylvestre. Une échappée théâtrale d'une grande sensibilité.

16 THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
Dans *Violences*, Léa Drouet met en place une démarche exigeante et accessible.

20 ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
Sylvain Creuzevault porte à la scène *Le Grand Inquisiteur de* Dostoïevski. Une adaptation plus erratique que dialectique.

26 THÉÂTRE LA REINE BLANCHE
Bananas (and kings) de Julie Timmerman retrace l'histoire phénoménale de la United Fruit Company. Une fresque palpitante.

© Pascal Gely

Bananas (and kings).

30 REPRISE / THÉÂTRE DE BELLEVILLE
Avec *Cent mètres papillon*, Maxime Taffanel fait théâtre de son expérience de nageur de haut niveau. Une performance convaincante.

31 ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE, ATELIERS BERTHIER
Stéphane Braunschweig présente *Iphigénie* de Racine.

34 THÉÂTREDELACITÉ – CDN TOULOUSE OCCITANIE
Jacques Vincey met en scène *Les Serpents* de Marie Ndiaye, conte cruel et fantastique.

entretiens

8 THÉÂTRE DES CÉLESTINS
Ambre Kahan met en scène *Ivres*, pièce chorale d'Ivan Viripaev.

12 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Guillaume Barbot adapte et met en scène *Alabama song* de Gilles Leroy en un biopic flamboyant.

26 THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
Les Chiens de Navarre proposent *La peste c'est Camus mais la grippe est-ce Pagnol*. Début d'explications par Jean-Christophe Meurisse.

34 COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / LE GRAND T / LA VILLETTE, FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
Ensemble sur scène, Mohamed El Khatib et Patrick Boucheron présentent *Boule à neige*.

gros plans

5 THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE, NANTERRE AMANDIERS, CENTRE POMPIDOU, MC 93
Proposé par la Fondation Hermès, New Settings présente une programmation hybride de haut vol.

6 THÉÂTRE DE CHÂTILLON
Jérémie Le Louët métamorphose *Pinocchio* en empruntant autant au mythe qu'au rêve.

29 THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / LES ABBESSES
Fidèles au ciné-théâtre qui a fait leur succès, Samuel Hercule et Métilde Weyergans présentent *Ne pas finir comme Roméo et Juliette.*

focus

15 *Tchekhov, 137 évanouissements* par Christian Benedetti et les siens

19 Le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, une maison de création rayonnante

21 Les Gémeaux à Sceaux, une scène sans frontières qui élargit l'imaginaire

cahier spécial le cirque tous azimuts !

créations / entretiens

38 RÉGION / FESTIVAL CIRCA À AUCH
Nikolaus Holz revisite la Genèse et crée *Presque parfait… ou une petite histoire de l'humanité !*

40 RÉGION / LANNION / LE MANS
Trapéziste et chanteuse, Samantha Lopez crée *Ogre*.

44 RÉGION / CIRQUE THÉÂTRE D'ELBEUF
Johann Le Guillerm créée *Terces, acte 3* de son projet *Attraction*.

45 RÉGION / MOULIN DU ROC, SCÈNE NATIONALE DE NIORT
Arno Ferrera et Mika Lafforgue expérimentent dans leur duo *Cuir* les notions de traction et d'attraction.

48 MC93
Les hauts plateaux, reprise de la création de Mathurin Bolze avec 7 acrobates.

52 ESPACE PÉRIPHERIQUE À PARIS / LA BRÈCHE À CHERBOURG
Sébastien Wojdan se lance dans un nouveau solo intitulé *Blanc*.

52 RÉGION / PALC PNC GRAND EST, LA NEF / CIRQ'ONFLEX DIJON
Marie Molliens interprète *Oraison*, un spectacle qui avance en quête de sens.

critiques

42 FESTIVAL CIRCA ET TOURNÉE
Dans *Une pelle*, Olivier Debelhoir fait vivre une nouvelle aventure à son personnage farfelu. Enchanteur.

46 EN TOURNÉE
Avec *Les Dodos*, la compagnie du P'tit Cirk déploie une esthétique délicate et emballante.

© Laurence Guillot

Les Dodos.

46 RÉGION / LIEUX PUBLICS, MARSEILLE
Bel Horizon, par le collectif de jongleurs/danseurs Le G.Bistaki : tout un monde !

49 REPRISE / LA VILLETTE
Möbius, généreuse échappée de la compagnie XY, sous l'impulsion de Rachid Ouramdane.

53 EN TOURNÉE
Circa Tsuica, la fanfare cirque du Collectif Cheptel Aleïkoum, présente *(V)ivre*.

gros plans

38 ACADÉMIE FRATELLINI
Circus remix, grand cercle d'une fête concoctée par Maroussia Diaz Verbèke.

39 TERRITOIRE NATIONAL
La Nuit du Cirque, édition 2020, élargie à trois soirées.

42 ÎLE-DE-FRANCE
13e édition des Rencontre des Jonglages

45 TERRITOIRE NATIONAL ET EUROPE
Une rentrée européenne pour Circusnext.

49 ESPACE CIRQUE D'ANTONY
Les paroles impossibles, solo de Yoann Bourgeois

54 RÉGION / AUCH / FESTIVAL CIRCA
CIRCa, 33e Festival du Cirque actuel dans toute sa diversité.

focus

50 D'octobre 2020 à juin 20021, Le Mans fait son cirque.

danse

56 MC 93
Jérôme Bel revient au Festival d'Automne à Paris avec un nouveau spectacle, *Danses pour une actrice (Valérie Dréville)*. Entretien.

57 THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESSES
Fabrice Lambert s'associe à l'artiste visuel Jacques Perconte pour créer *Seconde Nature*. Entretien.

60 THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESSES
Avec le claquettiste Ruben Sanchez et la danseuse Annie Hanauer, Rachid Ouramdane compose *Variation(s)*.

64 MONACO / GRIMALDI FORUM
Les Ballets de Monte-Carlo reprennent *Vers un Pays Sage* et *Altro Canto 1* de Jean-Christophe Maillot.

65 SUISSE / FRIBOURG ET VILLARS-SUR-GLANE
Équilibre – Nuithonie, un lieu important pour la danse, rencontre avec leur directeur Thierry Loup.

66 RÉGION / VALENCIENNES / LE PHENIX
Critique. Sylvain Groud et les interprètes du Ballet du Nord nous convient avec *4 m²* à une expérience riche et rare.

66 CENTRE POMPIDOU
Critique. Théo Mercier et Steven Michel proposent *Big Sisters*. Hypnotique et pop.

focus

58 Festivals Kalypso et Karavel : le hip hop se réinvente et impressionne.

62 Le Théâtre de Nîmes, creuset de créations et de découvertes.

cahier spécial la rentrée classique 2020-2021

orchestres : nouveaux chefs en poste

68 RADIO FRANCE / PARIS
Cristian Măcelaru à l'Orchestre national de France.

68 LYON
Le chef d'orchestre Nikolaj Szeps, septième directeur musical de l'histoire de l'Orchestre National de Lyon.

69 PARIS
Klaus Mäkela, un jeune Finlandais de 24 ans aux commandes de l'Orchestre de Paris.

69 PARIS
Lars Vogt, nouveau directeur musical de l'Orchestre de Chambre de Paris.

piano

70 PARIS
Best Of, une invitation à la rencontre de pianistes à découvrir ou redécouvrir cette saison : Théo Fouchenneret, Cédric Pescia, Vittorio Forte, Dmitry Shishkin, Severin von Eckardstein, Nathanaël Gouin, Andrei Gavrilov, Lilyia Zilberstein et Gabriel Stern.

festivals

71 PARIS
Pour sa troisième édition, le mini-festival du label La Dolce Volta s'installe au théâtre des Bouffes du Nord.

71 TOURS
Festival Concerts d'automne : deux week-ends de concerts à Tours.

72 PERPIGNAN
Le Festival Aujourd'hui Musiques croise les arts : littérature, musique, danse, performance, installation et vidéo.

72 ORLÉANS
Concours international de piano d'Orléans : 14e édition de cette compétition découvreuse de talents.

73 PONTOISE
Pour sa 35e édition, le Festival baroque de Pontoise met à l'honneur les Italiens hors d'Italie.

opéra

76 ATHÉNÉE
L'Arcal monte pour la première fois en France l'opéra *Crésus* de Reinhard Keiser, grand nom oublié du baroque allemand.

© Amélie Kiritzé-Topor

Crésus.

76 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Krysztof Warlikowski met en scène *Salomé* de Richard Strauss avec Patricia Petibon dans le rôle-titre.

76 OPÉRA DE DIJON
Leonardo García Alarcón fait revivre *Le Palais enchanté* de Rossi à Dijon.

73 OPÉRA DE LYON
L'Heure espagnole, Werther, Béatrice et Benedict : une rentrée française.

77 OPÉRA BASTILLE
Faust : l'opéra de Gounod revient à l'Opéra de Paris dans une mise en scène de Tobias Kratzer, avec Benjamin Bernheim dans le rôle-titre.

78 OPÉRA DU RHIN
Hémon : création mondiale du nouvel opéra de Zad Moultaka.

79 OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES
Michel Fau s'empare de *George Dandin* de Molière dans la version de Lully.

cheffe et femme, femme et cheffe

80 La canadienne Barbara Hannigan, artiste en résidence à Radio-France.

80 Laurence Equilbey déploie le projet de son Insula Orchestra à la Seine musicale.

81 La jeune cheffe allemande Corinna Niemeyer, invitée de l'Orchestre Pasdeloup et nommée directrice de l'Orchestre de Chambre du Luxembourg.

81 La jeune cheffe hongkongaise Elim Chan, familière des plus grands orchestres internationaux, invitée de l'Orchestre du Capitole de Toulouse.

focus

72 Aux Invalides, un automne en liberté de Barbara Hendricks aux batailles baroques

74 L'Ensemble Almaviva, passages et brassages entre Amérique latine et Europe.

76 Artistes génération Spedidam, le baryton Laurent Deleuil et le pianiste Tanguy de Williancourt

82 Au Théâtre de Caen, une saison bien en voix

jazz / musiques du monde

84 LA SCALA / STUDIO DE L'ERMITAGE
Dancing in Your Head(s) et *Rituels*, deux nouveaux albums de l'Orchestre National de Jazz de Frédéric Maurin.

84 IVRY
Dernier jours du festival La Voix est Libre avec Bernard Lubat, la Cridacompany, Philippe Katerine, Uccelli.

84 DUC DES LOMBARDS
Les inspirations cubaines du pianiste Adrien Brandeis.

84 SUNSET
Joel Hierrezuelo signe *Asi de simple*.

85 SURESNES
Manouche Partie, autour de Richard Galliano et Stochelo Rosenberg

© D. R.

Richard Galliano s'associe à Stochelo Rosenberg pour une Manouche Partie.

85 STUDIO DE L'ERMITAGE
The Escape, nouvel album du batteur Benjamin Sanz.

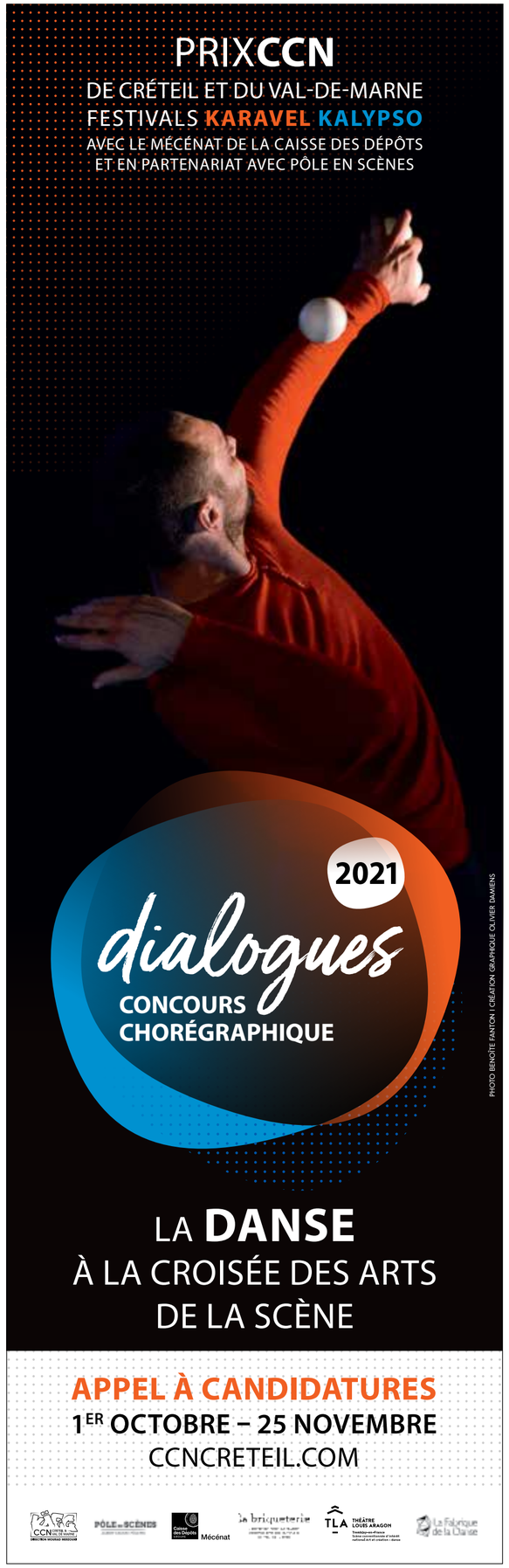
85 SUNSET-SUNSIDE
Christian Escoudé « Trio Gitan », avec Jean-Baptiste Laya et Christophe Atolfi.

85 PAN PIPER
Le compositeur, contrebassiste et leader Yves Rousseau présente « Fragments » au disque et sur scène.

86 RADIO-FRANCE
Das Reiner Trio + Baptiste Trotignon : double plateau au studio 104.

86 THÉÂTRE DÉJAZET
Chants de la tradition liturgique juive ashkénaze, avec Sofia Falkovitch.

86 LE PERREUX
« Hâl », nouveau projet du percussionniste Keyvan Chemirani avec la chanteuse Maryam Chemirani.



critique

Un jour, je reviendrai

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES / *L'APPRENTISSAGE* ET *LE VOYAGE À LA HAYE* DE **JEAN-LUC LAGARCE** / MES **SYLVAIN MAURICE**

Quatre ans après *Réparer les vivants* d'après le roman de Maylis de Kerangal, Sylvain Maurice retrouve l'admirable comédien Vincent Dissez pour porter à la scène deux brefs récits de Jean-Luc Lagarce. Écho saisissant du geste d'écrire, le monologue impressionne.

Sylvain Maurice confie apprécier la forme du monologue car elle permet à son interprète « *de mettre en pratique toutes les nuances et toutes les audaces de son art, comme un funambule.* » Vincent Dissez est un funambule de haut vol, qui impressionne par la maîtrise et la profondeur de de son jeu. Il est rare d'assister à une leçon de théâtre de cette envergure, où l'interprétation se livre en un dialogue de chaque seconde avec le texte, en une sorte de corps-à-corps qui au creux de l'intime ouvre le sens, étonne et enchante. Vincent Dissez mobilise en une subtile et singulière conjugaison parole, corps et regard. Parole justement : celle du « je » du titre qui désigne un revenant parmi les vivants, l'auteur Jean-Luc Lagarce, emporté par le sida en 1995. Il a tenu son Journal sa vie durant, et ces deux brefs récits ont été réécrits à partir des tout derniers Cahiers, alors que la maladie le fragilise. Très travaillés, ils déploient comme dans ses grandes pièces une observation du monde précise et curieuse, que la langue s'efforce de saisir au plus juste. Encore et encore, en s'adressant sans jamais tricher à un lecteur qui existera au-delà de sa disparition, dans une forme de distance souvent joyeuse qui permet de faire reculer le désespoir et la peur de la finitude.

Incarnation d'une écriture

Le premier récit, *L'Apprentissage*, raconte le retour à la vie après un coma, à l'hôpital, dans un état d'extrême solitude et vulnérabilité, jusqu'à la renaissance. Le second, *Le Voyage à La Haye*, évoque la vie de troupe lors d'une représentation au Théâtre Royal de La Haye, avec ses affects, ses joies et ses agacements. S'il a pris l'avion alors que le reste de l'équipe a pris le train, c'est que la maladie l'a affaibli. Pourtant, même hanté par la disparition – un thème qui traverse son œuvre –, son rapport au monde ne se déprend pas de traits d'humour caustique, d'une ironie que le comédien laisse émerger de manière impeccablement précise. La mise en scène de Sylvain Maurice, subtilement soutenue par les lumières de Rodolphe Martin et la bande son de Cyrille Lebourgeois, sert au plus juste cette langue si affûtée. Ce que nous offre Vincent Dissez, c'est l'incarnation non pas d'un personnage, mais d'un personnage qui écrit, de « *celui qui raconte* », d'une écriture en mouvement. Une écriture merveilleusement obstinée dont on se réjouit infiniment qu'elle ne soit pas restée au fond d'un tiroir. Pour le spectacle inaugural de cette saison particulière, le Théâtre de Sartrouville propose un sommet de l'art théâtral.

Agnès Santi

Vincent Dissez, interprète de *Un jour, je reviendrai.*

© Christophe Raynaud de Lage

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – Centre dramatique national, place Jacques-Brel, 78505 Sartrouville. Du 1er au 23 octobre, mercredi et vendredi à 20h30, jeudi à 19h30, samedi à 17h, relâche dimanche, lundi et mardi. Tél. 01 30 86 77 79. Durée : 1h15.

critique

Mes frères

LA COLLINE / DE **PASCAL RAMBERT** / MES **ARTHUR NAUZYCIEL**

Dans sa nouvelle création, Pascal Rambert dénonce sous forme de fable la violence masculine à l'encontre des femmes. Portée par cinq comédiens magnifiques, la mise en scène d'Arthur Nauzyciel sert avec humour un texte qui ne convainc pas toujours.

Ils sont quatre frères. Quatre hommes qui travaillent dans la forêt et rentrent chez eux, le soir, où vit aussi leur servante, Marie. Lorsque chacun vient s'asseoir à la table et se présente, par ordre de primogéniture, leurs rivalités éclatent, dans une sorte de concours de virilité où chacun valorise son intelligence, sa force, ses outils ou son métier. La nuit venue, ces hommes frustres livrent dans leurs rêves l'immensité de leurs frustrations. Ils sont alors comme des enfants dont tous les désirs convergent vers Marie, chacun voulant la retrouver, la posséder. Mais un jour, Marie se venge et se libère. Pour dénoncer la violence masculine à l'encontre des femmes, ce thème si contemporain, Pascal Rambert passe par le détour de la fable. Il y a quelque chose d'archaïque dans cette fratrie nourrie de réminiscences de contes pour enfants, de *Boucle d'Or à Blanche-Neige* en passant par *Le Petit Poucet* ou même *Barbe-Bleue*. Quelque chose de la tragédie grecque aussi à la fin de la pièce, avec sa scène de cannibalisme à la *Thyeste*. Organique, le texte oscille sans cesse entre images poétiques et concret le plus trivial, fusionne réel et fantasme, fait parler les personnages aux objets (portes ou lattes de parquet) quand ce ne sont pas les objets eux-mêmes (masque ou bol de soupe) qui parlent aux humains. Pour porter au plateau cet écheveau de références et de styles, il fallait sans doute un familier du théâtre de Pascal Rambert. Son ami Arthur Nauzyciel, pour qui le texte a été écrit et qui a plusieurs fois joué pour lui, est à cet égard la personne idoine.

Entre onirisme et naturalisme

Sa mise en scène épouse le texte et se joue des oxymores. Il ose le contraste entre l'univers de la forêt, symbolisé à jardin par un entrelacs de troncs de bois, et l'intérieur de la maison, matérialisé par un mur incurvé en métal, où seule la volute d'un escalier qui s'échappe à cour apporte l'espoir d'une libération. En respectant le mélange entre onirisme et naturalisme, sa mise en scène provoque souvent le rire, même s'il n'est peut-être pas toujours voulu, tant les deux mondes s'entrechoquent. La danse des scies électriques, la déclaration d'amour à une échelle affublée de chanvre en guise de sexe constituent autant de saynètes improbables dans un univers violent aux allures de *Massacre à la tronçonneuse*. Avec quel talent les cinq comédiens, Pascal Greggory, Adama Diop, Arthur Nauzyciel, Frédéric Pierrot et Marie-Sophie Ferdane savent alterner l'intime et l'épique, l'humour et l'effroi. Avec quel engagement ils se donnent dans cette pièce où les corps – corps nus, frappés, souillés – sont présents. Ils font ainsi passer les longueurs d'un texte qui ne convainc pas toujours. Plus drôle qu'*Architecture*, la précédente pièce de Pascal Rambert, moins prétentieuse aussi, *Mes frères* tombe cependant dans le même travers : le flot de paroles qui dilue le discours, le rendant parfois hermétique au point que de nombreux spectateurs quittent le spectacle. « *Le fantasme ne se satisfait pas de vitesse mais de lenteur* », dit un des personnages. Pas sûr que le propos s'applique au texte qui, resserré, gagnerait en pertinence.

Isabelle Stibbe

Pascal Greggory, Adama Diop, Arthur Nauzyciel, Frédéric Pierrot et Marie-Sophie Ferdane.

© Philippe Chancel

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 30 septembre au 21 octobre 2020. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30. Tél. 01 44 62 52 52. Durée : 2h40.

New Settings

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE, NANTERRE AMANDIERS, CENTRE POMPIDOU, MC 93 / FESTIVAL

Le travail d'accompagnement de la Fondation Hermès auprès des artistes hybrides de la scène contemporaine se poursuit cet automne à travers une programmation prestigieuse.

Les Merveilles dans le cadre de New Settings.

© Yvan Clédat

À l'occasion de sa dixième édition, New Settings se renouvelle. Si le programme mis en place par la Fondation Hermès continue de soutenir les formes transdisciplinaires, aux confins du théâtre, de la danse, des arts plastiques et de la performance, il se transforme dans sa périodicité : là où les temps forts étaient regroupés sur l'automne les années passées, New Settings se déclinera cette saison sur trois périodes, cet automne puis au printemps et à l'été 2021, à travers douze spectacles ambitieux. D'ici novembre, ce ne sont pas moins de six spectacles qui se produiront dans le cadre de New Settings, en collaboration parfois avec le Festival d'Automne à Paris, tous signés par des pointures du genre.

Un soutien de la production à la diffusion

Tout démarre au Centre Pompidou avec *Big sisters* de Théo Mercier et Steven Michel, spectacle dans lequel quatre danseuses âgées de 23 à 65 ans proposent une odyssée féministe « *à la beauté plastique inquiétante* », créée à partir du roman *Les Guérillères* de Monica Wittig. Puis, au Théâtre de la Cité Internationale, Clédat & Petitpierre « *réactualisent l'imaginaire médiéval* » en façonnant *Les Merveilles* qui se déploie un décor végétal géant, tandis que Euripides Laskaridis, artiste grec, fait mille feux d'inventions burlesques « *à l'aide de rebuts, objets détournés et matériaux recyclés* » dans *Elenit*. Au même endroit, suit *Memory Loss, « œuvre d'art totale »* de la danseuse néerlando-flamande Ann Van Den Broek, autour de l'effacement des souvenirs et de la maladie d'Alzheimer. Puis, à Nanterre-Amandiers, dans une scénographie de Philippe Quesne, Meg Stuart et sept danseurs cherchent avec *Cascade* un passage secret pour échapper à la course du temps. Avant qu'enfin, Joris Lacoste présente à la MC93 la *Suite n°4* de son Encyclopédie de la parole, sans acteur cette fois, mais à travers une orchestration de matériaux sonores récoltés par la troupe. La partition sera dirigée par le compositeur Pierre-Yves Macé et interprétée par les membres de l'orchestre de musique contemporaine bruxellois Ictus. Une conclusion polyphonique, en attendant le printemps.

Éric Demey

New Settings, du 21 octobre au 22 novembre, au **Centre Pompidou** (21-25/10), au **Théâtre de la Cité Internationale** (5-7/11, 12-14/11), à **Nanterre Amandiers** (12-18/11), à la **MC93** (19-22/11). Réservations auprès de chaque structure.

critique

À l'abordage

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / D'EMMANUELLE BAYAMACK-TAM D'APRÈS *LE TRIOMPHE DE L'AMOUR* DE **MARIVAUX** / MES **CLÉMENT POIRÉE**

Clément Poirée ouvre la saison du Théâtre de La Tempête avec un spectacle jubilatoire qui déconfine les esprits. Un triomphe de l'amour qui affirme autant la puissance des désirs que celle du discours.

Quelle jubilation dans cette réinvention du *Triomphe de l'amour* ! Quelle vitalité et quel souffle de liberté ! Si elle conserve la structure et la distribution de la pièce initiale, Emmanuelle Bayamack-Tam en transforme la langue et les résonances, effectuant une habile projection dans notre époque, interrogeant toute l'amplitude pleine de ressources de l'expression – ou du musèlement ! – du désir. C'est parce qu'il a aimé son roman *Arcadie*, qui fait vivre le parcours mouvementé d'une jeune fille au sein d'un phalanstère libertaire, que le metteur en scène Clément Poirée a demandé à l'auteure de réécrire la pièce de Marivaux, nouvelle mouture nourrie du dialogue qui s'est construit entre le plateau et l'œuvre. Force est de constater que sa mise en scène rend magnifiquement justice à cette langue virevoltante qui jouit de son pouvoir. La mise en scène orchestre en effet de main de maître le ballet effréné des affects, à travers un jeu théâtral qui conjugue admirablement la parole et le corps, aussi concrets l'un que l'autre. Souvent chez Marivaux le corps laisse voir ce que les mots réfrènent et cet enjeu ici se décuple de manière affirmée et hilarante. Au centre de l'intrigue se noue un affrontement aigu entre visions du monde antagonistes, un chamboulement des certitudes et de l'ordre troublés par l'appel des sens. Deux jeunes filles déguisées en hommes, Sasha et Carlie, font irruption dans une communauté autarcique dirigé par le gourou Kinbote flanqué de sa sœur Théodora, où l'amour est strictement interdit par le règlement intérieur. Sasha s'éprend du jeune Ayden, qui vit en vase clos dans ce havre confiné.

Des comédiens éblouissants

« *Je vais fondre sur Kinbote et sa communauté d'abstinents, je vais leur apprendre l'amour, ils n'en reviendront pas ! À l'abordage et pas de quartiers !* » décide-t-elle. Forte d'un esprit de conquête à toute épreuve, elle va casser la baraque. Dans un dispositif quadri-frontal très épuré, qui délimite une scène nue comme un laboratoire des manigances amoureuses, où se disputent élans du cœur, manipulations cruelles et dénis de réalité, la mise en scène déploie toute sa verve créatrice. La direction d'acteurs frappe par sa précision et sa cohérence, impeccablement servies par des comédiennes et comédiens éblouissants. Quel aplomb et quelle détermination dans l'interprétation de Sasha par Louise Grinberg, quel charme et quelle grâce dans celle de Carlie par Elsa Guedj. De même, Bruno Blairet en Kinbote, Sandy Boizard en Théodora, David Guez en Ayden sont merveilleux, sans oublier le jardinier foutraque Dimas interprété par Joseph Fourez ni le chamarré et gracile Arlequin par François Chary. C'est une pièce de rentrée qui arrive à point nommé, tant elle célèbre joyeusement l'ouverture à l'imprévu, la liberté de pensée et d'action, la folle inventivité du théâtre, à l'encontre des tendances chagrines ou obsessionnelles comme en produit l'époque. Un petit mot prosaïque pour finir. N'imaginons pas que ne pas porter le masque serait un signe de liberté et de bravoure, c'est en l'occurrence un manque de respect pour ses semblables, dont la fréquentation est recommandée pour vivre pleinement. Rendez-vous au Théâtre de La Tempête !

Agnès Santi

Elsa Guedj (Carlie), Joseph Fourez (Dimas) et Louise Grinberg (Sasha) : au top, comme tous les comédiens de cette pièce !

© Morgan Delfosse

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 11 septembre au 18 octobre 2020. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 16h. Tél. 01 43 28 36 36. Durée : 2h20.

critique

La Mégère apprivoisée

REPRISE / **ARTISTIC THÉÂTRE** / DE **WILLIAM SHAKESPEARE** /ADAPTATION ET MES **FRÉDÉRIQUE LAZARINI**

Avec des comédiens de grand talent, Frédérique Lazarini met en scène cette œuvre de jeunesse de Shakespeare, et éclaire brillamment ses enjeux en renouvelant le regard sur l'insoumission de la Mégère.

Dans Padoue la superbe, Catarina la rebelle tempête contre son entourage. Sa langue grondeuse rebute tous ceux qui la côtoient. Comment pourrait-elle trouver un époux ? Son père affirme qu'il n'accordera à personne la main de la cadette, la douce et courtisée Bianca, avant que Catarina la méchante ne soit mariée. La tigresse rencontrera bientôt son dompteur, Petruchio, motivé par… la dot. La célèbre intrigue, immortalisée à l'écran en 1967 par le duel titanesque entre Elisabeth Taylor et Richard Burton, plutôt rarement portée à la scène, traverse évidemment la question des relations de domination entre les sexes, et c'est cet aspect qui le plus souvent préoccupe les mises en scène contemporaines. Evitant le piège d'une actualisation ostentatoire, Frédérique Lazarini et les siens éclairent avec finesse, humour et habileté la fable et ses enjeux. Resserrée et épurée, l'adaptation orchestre à merveille le déploiement et les tumultes du sentiment amoureux, la guerre des sexes et la violence du mâle, mais aussi la question du rôle et ses ambiguïtés : celui qu'on joue sur scène, celui qu'on joue dans la vie. L'un reflétant l'autre, avec comme témoin actif le public. Le spectacle reprend un procédé cher au grand Will, une mise en abyme alerte qui mêle les époques, jusqu'à l'atmosphère des merveilleuses comédies italiennes des années 50-60, si pleines de tendresse, de férocité, de drôlerie, mettant en lumière les fanfarons et souvent les petites gens.

Mariage à l'italienne

Nous sommes sur la place d'un village accueillant un cinéma ambulant, avec l'écran en fond de scène. Les gradins du théâtre prolongent les bancs installés sur le plateau, tandis qu'entre la scène et l'écran s'articule une relation finement équilibrée, depuis des intermèdes savoureux jusqu'au dialogue ému entre personnages – l'un filmé à l'écran et l'autre joué sur le plateau. Inscrits dans cet ancrage italien joyeux et exubérant, les comédiens interprètent avec assurance et précision la partition. Sarah Biasini en alternance avec Delphine Depardieu sont chacune à leur manière une superbe, sensible et touchante Catarina, Cédric Colas est un Petruchio impérieux, énergique et méchant à souhait, Guillaume Veyre interprète excellemment le valet Tranio, en cousin jumeau du mythique Totò, Maxime Lombard est un père truculent, et Pierre Enaudi un amoureux provisoirement transi. Quant à Bianca, Charlotte Durand-Raucher lui donne vie dans de piquantes scènes filmées. En ceignant le plateau de linge blanc, la scénographie de François Cabanat fait écho à l'enfermement que constitue l'espace domestique pour les femmes, mais aussi aux si vivantes rues italiennes. Alors qu'on se plaît souvent à accorder des intentions en phase avec notre modernité au génie de Shakespeare – génie certes incomparable ! –, force est de constater que la chute de la pièce consacre la défaite de la mégère. Victoire par KO de la soumission, et adieu à l'émancipation. Mais ici peut-être que cette soumission n'est qu'apparence… Pour finir, s'invite par la voix de Catarina une autre parole particulièrement forte et belle : celle de Virginia Woolf dans *Une Chambre à soi*, évoquant la « *sœur merveilleuse de Shakespeare* ». On se souvient de la remarquable mise en scène de ce texte par Anne-Marie Lazarini, avec Edith Scob. Si actuel, si important, cet appel à prendre « *l'habitude de la liberté et le courage d'écrire exactement ce que nous pensons* » résonne magnifiquement.

Agnès Santi

La Mégère apprivoisée.

© Marion Duhamel

Artistic Théâtre, 45 bis rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. Du 26 octobre au 31 décembre 2020. Mardi 20h30 ; mercredi, jeudi 19h ; vendredi 20h30 ; samedi 17h et 20h30 ; dimanche 17h ; relâche lundi sauf les 23 novembre et 14 décembre à 20h30 ; relâche les 19 et 20 novembre et le 24 décembre ; le 25 décembre à 17h. Tél. 01 43 56 38 32. Durée : 1h40. Spectacle vu en janvier 2020 à l'Artistic Théâtre.

Pinocchio

THÉÂTRE DE CHÂTILLON / **LE PRISME** / D'APRÈS *LES AVENTURES DE PINOCCHIO* DE **CARLO COLLODI** / ADAPTATION ET MES **JÉRÉMIE LE LOUËT**

Comme Carlo Collodi transforme un bout de bois en enfant, Jérémie Le Louët métamorphose son conte moral en féérie multicolore, empruntant autant au mythe qu'au rêve, à leurs variantes et à leurs travestissements.

La compagnie des Dramaticules réunit, autour de Jérémie Le Louët, des artistes qui décloisonnent les genres et interrogent les conditions du théâtre. Ils créent des spectacles originaux, véritables fêtes pour l'esprit et les sens, mêlant volontairement tradition et expérimentation, grandiloquence et réalisme, moquerie satirique et hommage vibrant, tragédie classique et canular. Après quelques grandes figures héroïques, occasions de remarquables spectacles – dont le magnifique *Hamlet* toujours en tournée –, Jérémie Le Louët et les siens explorent aujourd'hui celle de Pinocchio, en rendant au bonhomme de bois complexité sensible et liberté provocante dont les versions édulcorées du mythe l'ont peu à peu privé.

Mélancolie festive

Jeté sur un chemin hasardeux qui le confronte à ses frustrations, ses pulsions et ses travers, Pinocchio parcourt une Italie fantasmée où les bûches prennent vie, où les animaux parlent et où les morts reviennent. Les épisodes se succèdent avec une jubilation frénétique et débridée. Pinocchio est un oxymore, un curieux mélange d'éléments contraires. Son traitement théâtral se fait donc l'écho de la nature paradoxale de ce curieux monstre. La pyrotechnie théâtrale se déploie dans le rire et la joie de la comédie autant que dans la noirceur de la farce. « *Je crois qu'on ne peut pas jouer* Pinocchio *sans un regard empreint de cruauté* », dit Jérémie Le Louët. « *Pinocchio, c'est le masque : la théâtralité, mais c'est aussi la nostalgie du visage. « Adieu, jolis masques ! » comme le dit le héros à la fin du roman. Je vois* Pinocchio *comme un cauchemar festif, plein de couleurs mais avec le goût un peu amer que l'on éprouve quand on perd quelque chose, l'innocence, peut-être…* »

Catherine Robert

Jérémie Le Louët.

© D. R.

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Du 8 au 13 octobre 2020 (relâche le 11). Mardi, mercredi et jeudi à 20h30, lundi et vendredi à 14h30, lundi à 10h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél. 01 55 48 06 90.
Le Prisme, 2, allée du Théâtre, 78990 Élancourt. Le 16 octobre à 14h30 et 20h30
Tournée de novembre à mai 2021 (site : www.dramaticules.fr).

critique

La vie invisible

RÉGION / **COMÉDIE DE VALENCE HORS LES MURS** / DE **GUILLAUME POIX** / MES **LORRAINE DE SAGAZAN**

***La vie invisible* entrelace un témoignage sur la vie d'un non-voyant au pouvoir du théâtre à rendre visible ce qui se cache. Une forme délicate et originale conduite par Lorraine de Sagazan.**

On prête parfois aux aveugles et au théâtre un pouvoir similaire : celui de rendre visible aux voyants ce qui se cache à leurs yeux. Membre de l'ensemble artistique de la Comédie de Valence, Lorraine de Sagazan a construit *La vie invisible* à partir de rencontres avec des malvoyants et des non-voyants de la région valentinoise. Avec l'écrivain dramaturge Guillaume Poix, elle a bâti une forme plutôt brève, d'une heure environ, délicate et sensible, qui va traverser bien des aventures. Voyageant hors les murs dans les villages de la Drôme et de l'Ardèche, elle poursuivra sa route de spectacle itinérant jusqu'à l'espace Pierre Cardin à Paris. Le terme d'aventure n'est sans doute pas trop fort puisqu'avec Romain Cottard et Chloé Olivères, tous deux comédiens professionnels, un comédien amateur non-voyant, Thierry Sabatier, tient le premier rôle de cette *Vie invisible*. Il y raconte une histoire, son histoire – réelle ou fictive, finit-on par se demander. L'histoire d'un jeune homme qui devient aveugle suite à un accident qui révèle sa maladie, une rétinite pigmentaire. Mais aussi l'histoire d'un spectacle qu'il est allé voir en compagnie de sa mère, morte depuis. En fouillant ses souvenirs, il s'aperçoit ainsi combien s'y rejouaient les traumatismes de sa saga familiale. *La vie invisible* propose donc une sorte de psychanalyse par le théâtre qui rappelle également combien sont poreuses les frontières entre la fiction et la réalité.

Du témoignage au théâtre dans le théâtre

Le rôle de Romain Cottard et Chloé Olivères consiste à représenter des bribes de ce spectacle – probablement *Petit Eyolf* d'Ibsen – que Thierry se souvient avoir vu avec sa mère. A le faire resurgir sur scène. Non pas tel qu'il était. Mais tel que s'en souvient Thierry, et d'après ce que sa mère lui disait à l'oreille de ce qui se passait sur scène. C'est donc Thierry le maître du jeu. Épatant de maîtrise, de rythme, de précision – bravo et à lui et au travail de direction d'acteurs –, il développe un récit où la fiction prend progressivement le dessus. Les motifs chers à Lorraine de Sagazan – les relations de couple, la place du père, le mélange réalité-fiction – s'y entrelacent ainsi de manière de plus en plus serrée. Comme avec Ibsen, Tchekhov ou Noren, auteurs qu'elle affectionne particulièrement, la metteuse en scène utilise ici le théâtre dans sa capacité à représenter le réel tout en donnant accès à des mondes cachés. Dans une mise en scène simple, dépouillée, où les changements d'énonciation – allers-retours du témoignage au théâtre dans le théâtre – se font avec fluidité, se développe ainsi un spectacle touchant et original, où l'illusion du vrai côtoie avec bonheur la plus grande théâtralité. Avec Thierry Sabatier, la figure de l'aveugle s'y fait voir, avec humour et distance, puis progressivement se laisse oublier. Car l'amateur joue comme un pro et le théâtre fait de nous tous, voyants ou non, des personnages de nos vies. *All the world's a stage,* voyants et aveugles n'en sont que les acteurs.

Éric Demey

En comédie itinérante dans la région de Valence, du 22 septembre au 16 octobre.
Du 2 au 13 mars au **Théâtre de la Ville, espace Pierre Cardin.**
Du 16 au 20 mars au **Théâtre des 2 Rives à Rouen**. Durée : 1h. Spectacle vu à Saint-Jean-en-Royans.

La vie invisible, créé dans la région de Valence.
© Christophe Raynaud de Lage

critique

Crise de Nerfs

THÉÂTRE DE L'ATELIER / **D'ANTON TCHEKHOV** / MES **PETER STEIN**

Peter Stein met en scène Jacques Weber, Manon Combes et Loïc Mobihan dans trois pièces en un acte d'Anton Tchekhov. De la noirceur du tragique aux exubérances de la farce : une peinture extrêmement touchante des tréfonds de l'humain.

© Maria Letizia Piantoni
Loïc Mobihan, Jacques Weber et Manon Combes dans *Crise de Nerfs*, mis en scène par Peter Stein.

L'art auquel il travaille s'inscrit dans une vision artisanale et traditionnelle du théâtre. Peter Stein le dit sans détour*. Et sans s'excuser de concevoir, minutieusement et opiniâtrement, des spectacles qui placent en leur centre la relation complexe, mystérieuse, reliant textes et interprètes. Les créations qu'il présente depuis une dizaine d'années en France ne font aucune concession aux diktats contemporains de l'image, de l'ironie ou de la dissonance. D'aucuns pourraient d'ailleurs penser que le metteur en scène allemand, à 82 ans, ne serait plus le grand artiste qu'il fut par le passé. Il n'en est rien. Car derrière des propositions d'apparences consensuelles, se dessine la radicalité d'un esprit envisageant œuvres et personnages à travers une rare profondeur. En cette rentrée, Peter Stein délaisse une nouvelle fois la grandiloquence scénographique pour laisser s'imposer toute la puissance d'un théâtre d'acteurs. À partir de trois pièces en un acte d'Anton Tchekhov, il crée *Crise de Nerfs* au Théâtre de L'Atelier, spectacle pour lequel il retrouve son complice, Jacques Weber, accompagné de Manon Combes et Loïc Mobihan.

Toute la puissance d'un théâtre d'acteurs

Les trois volets de cette représentation nous font voyager parmi les paysages contrastés de la condition humaine. Âpreté et beauté tragique de la vieillesse dans *Le Chant du Cygne*. Ridicule et désarroi humoristiques d'une vie soumise aux malheurs du quotidien dans *Les Méfaits du tabac*. Petitesse et hargne burlesques des jeux sociaux dans *Une demande en mariage*. On passe de la noirceur la plus sensible, la plus poignante, au rire le plus décomplexé. Un rire qui déploie tous les éclats de la théâtralité sans jamais s'adonner aux facilités du cabotinage. Comme c'était le cas dans *Le Tartuffe* en 2018 et dans *La Dernière Bande* en 2016 (spectacles mis en scène par Peter Stein), Jacques Weber ici impressionne. Son jeu atteint une forme libre d'ampleur, de virtuosité. À ses côtés, Manon Combes et Loïc Mobihan font, eux aussi, plus que convaincre. Dans le sillage de leur aîné, les deux jeunes comédiens ne s'économisent pas. Ils célèbrent l'art de l'acteur en donnant vie et relief aux élans intimes qui dirigent les bouillonnements contradictoires de leurs personnages.

Manuel Piolat Soleymat

* Interview dans *La Terrasse* n° 286, septembre 2020.

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. À partir du 22 septembre 2020. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 17h. Relâches du 24 au 30 septembre, du 8 au 13 octobre, du 3 au 10 novembre. Durée de la représentation : 1h40. Tél. 01 46 06 49 24. www.theatre-atelier.com
Également du 24 au 26 septembre 2020 au **Théâtre Montansier à Versailles** ; les 29 et 30 septembre au **Théâtre Saint-Louis à Pau** ; le 3 novembre au **Théâtre de Romans-sur-Isère** ; le 7 novembre à **L'Octogone à Pully** ; le 24 novembre au **Théâtre du Bouscat** ; le 11 décembre au **Théâtre des Sables d'Olonne** ; le 15 décembre au **Théâtre Edwige-Feuillère à Vesoul** ; le 18 décembre au **Théâtre municipal d'Agen**.

propos recueillis / Ambre Kahan

Ivres

RÉGION / **THÉÂTRE DES CÉLESTINS** / **D'IVAN VIRIPAEV** / MES **AMBRE KAHAN**

Ambre Kahan met en scène la pièce chorale imaginée par Ivan Viripaev autour des déséquilibres qui font tituber notre époque et de la force à conserver pour tenir debout et continuer d'y croire !

« Il y a quatre ans, je suis tombée sur cette pièce qui m'a, pour la première fois, donné envie de délaisser l'écriture de plateau dont j'ai l'habitude. C'est la première fois que je découvrais autant de complexité dans un texte contemporain : j'ai éprouvé l'urgent besoin de porter au plateau son message de joie, et son questionnement sur ce à quoi notre humanité peut encore croire. Comment être encore des êtres humains quand on perd le contact ; comment garder le lien avec l'univers qui nous entoure ; comment éviter ces solitudes désespérantes ? La pièce de Viripaev est à la fois assez mystique et extrêmement drôle.

Provocation et liberté

Autour d'un déconcertant point de départ (une nuit et quatorze personnes ivres mortes) la situation dégénère vers là où l'on ne l'attend pas. Les personnages ne sortent pas indemnes de cette nuit aux enjeux très forts. Cette pièce a déjà été montée avec une distribution plus

© D. R.
Ambre Kahan

réduite mais c'est la première fois que les quatorze personnages sont joués par quatorze acteurs. Plus que des personnages, ce sont des archétypes et autant d'échantillons d'humanité, d'où l'impossibilité de se contenter de doubles rôles. Voilà aussi pourquoi, en réunissant des acteurs venant d'univers très différents, je n'ai pas eu envie de lisser leur jeu, mais plutôt de partir d'eux et de leurs richesses. La forme de cette pièce est autant provocatrice que sa situation de départ. Si tous les codes théâtraux s'y côtoient, son sujet, l'ivresse (qui ne se réduit pas à l'alcoolisme) est prétexte à explorer les états où l'individu est sans codes et sans filtres. Viripaev écrit d'ailleurs en mat, cet argot russe interdit par la loi dans l'espace public mais utilisé par toutes les classes et tous les âges. Le mat est une langue que tout le monde comprend mais que l'on n'entend jamais. L'un des enjeux est de retrouver en français cette simplicité où se mêlent transgression et énergie à l'instar des vers d'Omar Khayyâm, l'astrologue qui ne croyait pas au ciel, et dont les mots en exergue de la pièce disent l'état d'appétit et de liberté qu'est l'ivresse. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre des Célestins, 4 rue Charles-Dullin, 69002 Lyon. Du 3 au 7 novembre 2020 à 20h. Tél. 04 72 77 40 00.
Le Quai, CDN Angers Pays de la Loire, cale de la Savatte, 49100 Angers. Du 1er au 5 juin 2021. Tél. 02 41 22 20 20.

SEPTEMBRE 2020 - FÉVRIER 2021

ARTS VIV ANTS

Didier Ruiz
Le Grand Bazar des Savoirs - Septembre 2020
Nicolas Bonneau
Mes ancêtres les Gaulois - Octobre 2020
La Débordante Cie
Ce qui m'est dû - Octobre 2020
Frédéric Ferrer
De la Morue, cartographie 6 - Novembre 2020
Thomas Porcher
L'économie est un sport de combat - Décembre 2020
MARYSE
Mount Batulao - Décembre 2020
Liza Guez
Les femmes de Barbe-Bleue
Celui qui s'en alla connaître la peur - Janvier 2021
Thierry Collet
Magic Night - Janvier 2021

critique

Diane Self Portrait

LES PLATEAUX SAUVAGES / DE **FABRICE MELQUIOT** / MES **PAUL DESVEAUX**

Après Jackson Pollock (*Pollock*, 2009) puis Janis Joplin (*Pearl*, 2013), le metteur en scène Paul Desveaux clôt sa trilogie américaine en créant *Diane Self Portrait* autour de la figure de Diane Arbus. Une mise en scène épurée et soignée qui peine à restituer l'originalité transgressive de la photographe américaine.

Diane Self Portrait.

© Christophe Raynaud de Lage

Dans le sillage des deux précédents opus, Paul Desveaux a de nouveau commandé un texte à Fabrice Melquiot, librement inspiré de la vie et l'œuvre de l'artiste, dans le but de faire théâtre du geste créatif même, en association avec la personne qui le fait naître. Cette personne, c'est Diane Arbus, née Nemerov en 1923 dans une famille de commerçants juifs new-yorkais. D'abord photographe de mode aux côtés de son mari Alan Arbus, elle a choisi de s'éloigner des normes et des attentes pour explorer la marge, la différence, l'étrange voire parfois le monstrueux. Soit des modèles rencontrés au hasard des rues de New York, souvent qualifiés de « *freaks* », qu'elle montre frontalement dans toute leur humanité, autre et troublante. Paul Desveaux ne souhaite pas réaliser un biopic, mais proposer un portrait impressionniste et intimiste avec comme matière principale la photographie. Un portrait qui commence par évoquer la fin tragique de la photographe, lors de son suicide à l'âge de 48 ans dans sa baignoire, puis qui ouvre une foule de questions sur la photographie, le désespoir, l'amour…

Portrait intimiste

Sur un plateau quasi nu à l'univers visuel très épuré et soigné, la pièce convoque les proches de Diane, interprétée par Anne Azoulay entre détermination et fragilité : principalement sa mère Gertrude à la forte personnalité (Catherine Ferran) et son mari Alan (Paul Jeanson), plutôt falot et admiratif de son épouse. Est aussi convoquée une professeure de Diane, la photographe Lisette Model (Catherine Ferran), qui la conseille : « *Ne cherchez pas à dire. Laissez dire.* » Paul Desveaux a eu la bonne idée de convoquer aussi sur scène Jack Dracula l'homme tatoué (Jean-Luc verna) et Vicki S. le travesti (Marie Colette Newman), deux de ses modèles « *magnifiques* » avec lesquels elle noue une relation autre qu'utilitaire. Leur présence sur scène est un atout, comme l'est la musique interprétée en direct à la guitare par Michael Felberbaum, composée en collaboration avec Vincent Artaud. Tatoué de pied en cap, Jean-Luc Verna occupe la scène de toute sa présence insolite avec une touche d'humour caustique. Cependant, malgré la précision des dialogues, la mise en scène subtilement orchestrée, la fine interprétation des comédiens, ces échanges successifs peinent à rendre compte de l'originalité transgressive et de l'étrangeté de la démarche artistique de Diane Arbus, peut-être parce que l'ensemble semble relever de l'incarnation mais aussi parfois d'une sorte de commentaire qui aplanit les enjeux. Mentionnés à travers une voix off, l'ancrage américain et tout ce qui constitue l'incroyable effervescence de cette époque sont aussi relativement absents. Pas de cliché de Diane Arbus sur scène. Paul Desveaux a inclus le talentueux photographe familier de la scène Christophe Raynaud de Lage dans sa démarche artistique, ainsi que le public lors d'une scène participative qui prend le risque de la banalité. Au présent, le geste artistique ambitieux n'atteint que partiellement son but, mais il invite à redécouvrir une artiste farouchement indépendante : « *Les photos parlent ma langue. Elles parlent aussi mon silence* ».

Agnès Santi

Les Plateaux sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 21 septembre au 09 octobre. Du lundi au vendredi à 20h. Tél. 01 40 31 26 35. Durée : 1h20.

critique

Toi tu te tais

THÉÂTRE TRÉVISE / DE **NARCISSE** / MES **GÉRARD DIGGELMANN**

Narcisse interprète des textes et musiques de sa composition, accompagné à la guitare et au piano par Robin Pagès. Les mots prennent corps et les idées prennent vie dans ce spectacle original et envoûtant.

Neuf écrans plats s'animent comme par magie… Images et sons composent un décor protéiforme dont les changements sont remarquablement réglés. Maîtrise technique bluffante, certes, mais pas seulement ! Car si Narcisse est expert en informatique, il est aussi champion en poésie et slameur prodige : le spectacle qu'il a imaginé et interprète est loin d'être une simple performance technologique. La boîte à malices à l'intérieur de laquelle le comédien-chanteur se démultiplie est aussi l'endroit où il accueille comparses vivants et morts pour composer un chœur exaltant la supériorité de la pensée sur les mots trompeurs. Contre les injonctions mortifères, les admonestations assourdissantes du monde ultra connecté, les slogans imbéciles du divertissement, la pub clinquante et la morale pudibonde, Narcisse invite le public à refuser le conditionnement médiatique, consumériste et libéral en rappelant la supériorité de ce qui s'offre sur ce qui se vend.

Narcisse en un bouquet chatoyant de mots et de notes.

© Philippe Escaller

Pour un humanisme postmoderne

La voix grave et envoûtante de Narcisse est accompagnée par le musicien Robin Pagès sur ce chemin truculent et inventif, jusqu'à la chute en forme de feu d'artifice sémantique, qui révèle le sens du titre de ce spectacle. On ne peut la révéler sans trahir le propos, mais on peut dire le plaisir pris à entendre l'éloge des seins et des femmes caressantes, la critique acerbe des ménagères qui oublient que l'amour est plus important que la vaisselle, la robuste colère contre ceux qui croient que ce qu'ils croient mérite de tuer ceux qui croient autrement, le rire salutaire contre les inventeurs de complots ou de potions magiques… Narcisse pourfend maîtres à penser et maîtres à dépenser, idéologues et gourous, rhéteurs et bonimenteurs, phallocrates et puritains qui asservissent et enchaînent. Le verbe fou du poète et la guitare virtuose du musicien font merveille pour exalter la liberté de l'esprit et la douceur de l'humour en une savante alliance d'humanisme et de technophilie.

Catherine Robert

Théâtre Trévise, 14 rue de Trévise, 75009 Paris. À partir du 21 septembre 2020. Lundi à 19h30. Tél. 01 48 24 47 65. Durée : 1h15.

T2G Théâtre de Gennevilliers — **Centre Dramatique National** — **Saison 2020-2021**
41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers – Métro ligne 13, station Gabriel Péri
01 41 32 26 26 www.theatredegennevilliers.fr

Suite n°1 (redux) + Jukebox 'Gennevilliers'	Encyclopédie de la parole	Festival d'Automne à Paris
L'aventure invisible (création)	Marcus Lindeen	Festival d'Automne à Paris
Romances inciertos, un autre Orlando	Nino Laisné, François Chaignaud	
Love is in the hair	Laëtitia Ajanohun, Jean-François Auguste	
Sous le dôme ambisonique Musiques-Fictions + Soundscape	Programme d'œuvres sonores	Ircam-Centre Pompidou
Rémi	Hector Malot, Jonathan Capdevielle	Festival d'Automne à Paris
mauvaise	debbie tucker green, Sébastien Derrey	
Rituel 4 : Le Grand Débat	Emilie Rousset, Louise Hémon	Festival d'Automne à Paris
Sur la voie royale (création)	Elfriede Jelinek, Ludovic Lagarde	
Toute la vérité (création)	Théâtre Déplié	
Death Breath Orchestra	Alice Laloy	
Liberté à Brême	Rainer Werner Fassbinder, Cédric Gourmelon	
Décris-ravage	Adeline Rosenstein	
La Beauté du Geste	Olivier Saccomano, Nathalie Garraud	
_jeanne_dark_	Marion Siéfert	
Wareware No Moromoro (nos histoires…)	Hideto Iwaï	
Et la Terre se transmet comme la langue (création)	Mahmoud Darwich Stephanie Beghain, Oliver Derousseau, Marc Pérennès	
Aguets (création en extérieur)	Daniel Jeanneteau, Ann Williams Académie Fratellini	
Sur les bords #4 et #5	Week-ends de performances	
Voisinage	Carte blanche à Mohamed Bourouissa	

Ateliers libres, Revue Incise, Comité des lecteurs, Adolescence et territoire(s), Restaurant, Terrasses et potager, *Duuu radio, La Preuve par 7

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

SAISON 20–21

SAINT-FELIX
ENQUETE SUR UN HAMEAU FRANCAIS
22 SEPT - 3 OCT.
Élise Chatauret

LA VIE DE GALILEE
7 - 18 OCT.
Bertolt Brecht / Claudia Stavisky

SUZY STORCK
8 - 18 OCT.
Magali Mougel / Simon Delétang

DIMANCHE
21 - 25 OCT.
Cies Focus & Chaliwaté

IVRES
PJANYE
3 - 7 NOV.
Ivan Viripaev / Ambre Kahan

CHANGE ME
4 - 15 NOV.
Ovide, Isaac de Benserade et la vie de Brandon Teena / Camille Bernon, Simon Bourgade

CYRANO DE BERGERAC
5 - 8 NOV.
Edmond Rostand / Jean Liermier

ITINERAIRES
UN JOUR LE MONDE CHANGERA
17 - 18 NOV.
Yann Verburgh / Eugen Jebeleanu

VIE DE JOSEPH ROULIN
17 - 22 NOV.
Pierre Michon / Thierry Jolivet

A BRIGHT ROOM CALLED DAY
20 - 22 NOV.
Tony Kushner / Catherine Marnas

LA MOUETTE
25 NOV. - 3 DEC.
Anton Tchekhov / Cyril Teste

LA TERRE SE REVOLTE
25 NOV. - 4 DEC.
Sara Llorca, Omar Youssef Souleimane, Guillaume Clayssen / Sara Llorca

KING SIZE
9 - 13 DEC.
Christoph Marthaler

CA MARCHERA JAMAIS
9 - 19 DEC.
Les Transformateurs / Nicolas Ramond

FRACASSE
15 - 31 DEC.
Théophile Gautier / Jean-Christophe Hembert

FRANCOIS, LE SAINT JONGLEUR
17 - 23 ET 29 - 31 DEC.
Dario Fo / Guillaume Gallienne / Claude Mathieu

LE BOURGEOIS GENTILHOMME
26 - 30 DEC.
Molière / Jean-Baptiste Lully / Jérôme Deschamps

ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR
5 - 16 JANV.
Marivaux / Thomas Jolly

ANA
6 - 16 JANV.
Maurice Pialat, Arlette Langmann / Laurent Ziserman

L'HEURE BLEUE
19 - 27 JANV.
David Clavel

HEN
20 JANV. - 6 FEV.
Johanny Bert

LA DISPUTE
29 - 31 JANV.
Mohamed El Khatib

I SILENTI
3 - 7 FEV.
Fabrizio Cassol, Tcha Limberger / Lisaboa Houbrechts

VILAIN !
11 - 13 FEV.
Hans Christian Andersen / Alexis Armengol

UNA COSTILLA SOBRE LA MESA : MADRE
23 - 27 FEV.
Angélica Liddell

SUREXPOSITIONS (PATRICK DEWAERE)
24 FEV. - 7 MARS
Marion Aubert / Julien Rocha

ELECTRE DES BAS-FONDS
3 - 13 MARS
Simon Abkarian

MONSIEUR X
6 - 8 MARS
Mathilda May / Ibrahim Maalouf / Pierre Richard

MERCI LA NUIT
10 - 14 MARS
Raphaël Defour

ET MOI ET LE SILENCE
16 - 27 MARS
Naomi Wallace / René Loyon

OUTSIDE
17 - 20 MARS
Kirill Serebrennikov

NOSZTALGIA EXPRESS
23 - 27 MARS
Marc Lainé

LATERNA MAGICA
30 MARS - 10 AVR.
Ingmar Bergman / Dorian Rossel, Delphine Lanza

LES COULEURS DE L'AIR
31 MARS - 4 AVR.
Igor Mendjisky

BY HEART
9 - 11 AVR.
Tiago Rodrigues

POURAMA POURAMA
15 - 25 AVR.
Gurshad Shaheman

TOUT MON AMOUR
27 AVR. - 8 MAI
Laurent Mauvignier / Arnaud Meunier

BATIR
27 AVR. - 8 MAI
Raphaël Patout

MARS-2037
18 - 28 MAI
Pierre Guillois / Nicolas Ducloux

JE M'EN VAIS MAIS L'ETAT DEMEURE
18 - 29 MAI
Hugues Duchêne

ROOM
1ER - 13 JUIN
James Thierrée

STALLONE
2 - 12 JUIN
Emmanuèle Bernheim / Fabien Gorgeart, Clotilde Hesme, Pascal Sangla

THEATREDESCELESTINS.COM

CORROA - Illustration : Martin Léonin - Licences : 1119795 / 1119792 / 1119753

entretien / Guillaume Barbot

Alabama song

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / DE **GILLES LEROY** / ADAPTATION ET MES **GUILLAUME BARBOT**

La comédienne Lola Naymark et les musiciens-acteurs Pierre-Marie Braye-Weppe, Louis Caratini et Thibault Perriard font swinguer la vie de Zelda Fitzgerald en un biopic flamboyant, adapté du roman de Gilles Leroy et mis en scène par Guillaume Barbot.

Pourquoi avoir choisi d'adapter *Alabama song* ?
Guillaume Barbot : J'adapte beaucoup de romans pour en faire du théâtre et je suis aux aguets d'écritures musicales et de thématiques qui me touchent. Je travaille beaucoup le rapport entre le texte et la musique, avec toujours le projet d'un *live* au plateau. Quand le rythme, le swing du texte font sentir qu'on peut le lire à haute voix, j'ai envie de l'entendre par un acteur ou une actrice. La langue de Gilles Leroy a ainsi non seulement une force littéraire mais aussi une force théâtrale. J'ai adapté son roman en évitant la facilité du conteur ou du narrateur, préférant donner l'impression que l'histoire se vit au présent et au jour le jour.

Qui est Zelda ?
G. B. : Je vais commencer par me contredire ! Zelda est la femme de Francis Scott Fitzgerald mais c'est un peu trop à ça qu'on la réduit… Zelda est Zelda ! Certes mariée à l'un des plus grands romanciers du XXe siècle, formant avec lui un couple dont on peut dire qu'il a inventé la célébrité dans les années 20, bien avant Sartre et Beauvoir, mais aussi écrasée, effacée par un mari qui ne voulait pas qu'elle écrive, qui a pillé son journal intime et signé certains de ses textes. Zelda, morte brûlée vive dans un des hôpitaux psychiatriques où elle a été enfermée pendant des années… Zelda, à la fois romancière, peintre, danseuse, qui avançait à 4 000 à l'heure, battait tout le monde à la course et au saut, détruite par les électrochocs, rendue apathique et amorphe, malgré son envie de danser jusqu'au bout… Il y a une force vive, solaire en elle. Elle s'appelait Zelda comme l'héroïne du roman *La Salamandre* que sa mère avait adoré. Elle est comme cet animal qui traverse les flammes même si, ironie du sort, elle est morte brûlée. Disons alors qu'elle est une de ces figures qui préfèrent brûler franchement que mourir à petit feu…

Guillaume Barbot.
© Mathilde Delahaye

« Une de ces figures qui préfèrent brûler franchement que mourir à petit feu… »

Comment le spectacle la présente-t-il ?
G. B. : C'est un portrait, un spectacle-rencontre, comme je dis souvent : il s'agit de rencontrer l'actrice, les acteurs-musiciens autant que Zelda, en prenant le temps d'être vivants ensemble. Violon, piano et batterie : les musiciens se partagent les rôles masculins (Francis Scott Fitzgerald, les amants de Zelda, ses médecins). La scénographie dessine un cercle assez vertigineux, sorte de piste de danse un peu délabrée dont Lola Naymark s'empare avec un *pulse* permanent, comme celui du jazz qui était la musique en vogue à l'époque (même s'il ne s'agit évidemment pas de faire un spectacle d'époque), pour servir ce texte drôle, percutant, charnel et revendicateur.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 30 octobre au 22 novembre 2020. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36.

critique

Tout Dostoïevski

REPRISE / **LUCERNAIRE** / CONCEPTION ET MES **BENOÎT LAMBERT** ET **EMMANUEL VÉRITÉ**

Sorti de l'imagination du metteur en scène Benoît Lambert et du comédien Emmanuel Vérité, le personnage de Charlie refait surface avec Dostoïevski, après s'être notamment attelé à Proust dans un opus précédent. Un formidable seul en scène qui réserve de jolies surprises.

Emmanuel Vérité (Charlie).
© Gilles Vidal

Disons d'emblée que cette récréation théâtrale aussi légère que profonde est absolument réjouissante. Elle tient avec brio ses promesses, véritable tour de force lié à la magie du personnage, co-inventé par Benoît Lambert, metteur en scène et directeur du Théâtre Dijon-Bourgogne, et par Emmanuel Vérité, le comédien hors normes qui l'incarne sur scène. La nouvelle aventure de Charles Courtois-Pasteur – Charlie pour les intimes de ses spectacles iconoclastes, où s'invite et se réinvente la forme d'un cabaret littéraire et philosophique – s'avance en terres dostoïevskiennes, sombres s'il en est, et prend l'allure d'une franche comédie par la grâce d'une autodérision intelligemment participative. Deux textes majeurs de ce génie de la littérature russe, dont le dessein fondamental était de percer ce mystère qu'est l'homme, encadrent le spectacle : *Crime et Châtiment* et *Les frères Karamazov*. Le premier renvoie à l'un de ses premiers romans des plus célèbres et le second, œuvre ultime, exprime l'apogée de son style.

Un show jubilatoire

Quelques extraits du premier sont agrémentés de savoureux commentaires qui mêlent à l'admiration qu'inspire le roman l'effroi qu'il peut susciter, en ressuscitant le dilemme moral qu'il instruit : sommes-nous en droit de commettre un crime si celui-ci peut servir une cause que nous jugeons noble ? La justice peut-elle être éthique ? Les conséquentialistes, comme on le sait, in fine débusqués et châtiés, sans vraiment pouvoir décider de la position du romancier, en seront pour leurs frais. Le spectacle opère un décalage entre le juge d'instruction dostoïevskien, Porphyre Petrovitch, et le légendaire *Columbo* de la série américaine créée par Richard Levinson et William Link, incarné par Peter Falk. Il y a là une géniale analogie que l'acteur nous donne à vivre avec jubilation et avec une économie de moyens qui rehausse sa prestation de comédien, de clown sans nez rouge. Dans un décor fait d'un bureau et d'un lampadaire dont il pourrait d'ailleurs presque se passer, Charlie, avec sa chemise hawaïenne, son costume taillé à la Chaplin, se fait aussi magicien sans peur et sans reproche. Don Quichotte des temps modernes, manipulant d'ordinaires accessoires tels de petits bouchons de liège, il parvient, dans le dédale des prénoms russes, à frayer un chemin singulier vers *Les frères Karamazov*. C'est très drôle et très intelligent. *In vino veritas*, disent certains. Et pourquoi pas *In vivo veritas*, grâce au vif du théâtre ?

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs. Du 14 octobre au 29 novembre, du mardi au samedi à 19h30, dimanche à 15h30. Durée : 1h15. Spectacle vu en mars 2019.

critique

Nous, dans le désordre

REPRISE / **LES GÉMEAUX** / ÉCRITURE ET MES **ESTELLE SAVASTA**

À l'instar du scribe Bartleby, le jeune Ismaël choisit la désobéissance passive : il s'allonge et se tait. Un geste radical qui suscite toutes sortes de réactions, et questionne ce qui fonde notre être au monde. Un spectacle porté par le regard aigu d'Estelle Savasta.

Nous, dans le désordre.
© Danica Bijeljac

Drôle d'histoire ! Ce conte contemporain à la fois familial et politique ouvre vers l'inconnu, vers des sentiers obscurs, là où la raison n'est d'aucun secours, où le sens s'est perdu. Dans le sillage de la pièce *Le Préambule des Etourdis* (2013), pour laquelle elle avait travaillé en collaboration avec des écoliers de l'agglomération dieppoise, *Nous, dans le désordre* a été conçu par Estelle Savasta et les siens avec des élèves de seconde, autour du thème initial de la désobéissance. C'est au cours d'une improvisation en classe qu'est née la figure d'Ismaël, personnage central de la pièce, adolescent sans histoires et aimé par sa famille qui un jour décide d'aller s'allonger au bord d'un chemin près de chez lui. « *I would prefer not to* » : un peu à la manière de Bartleby dans le roman d'Herman Melville, son renoncement définitif évoque une résistance passive qui ne peut se résumer par une interprétation hâtive fustigeant tel ou tel aspect de notre modernité.

Plongée dans l'absurde

« *Ismaël est le miroir de tous nos désirs de désobéissance. Ismaël est un grain de sable dans un système très bien huilé. Ismaël est un gouffre.* » suggère ainsi Estelle Savasta qui, plutôt qu'expliquer, s'attache à faire émerger toutes sortes de questions et à éclairer une multiplicité de manières de réagir au geste radical d'Ismaël. Il a laissé un mot. « *Je vais bien. Je ne dirai rien de plus. Je ne me relèverai pas.* » Contraints à une effarante plongée dans l'absurde, ses parents Anna et Pierre, son frère Nils, sa sœur Maya, ses amis traversent diverses étapes, et la partition théâtrale révèle les frottements entre les champs intime et social. Peur, incompréhension, bouleversement, tendresse, colère, révolte, mesquinerie… : la machine s'emballe et transforme les relations. La mise en scène fluide et rythmée par de courtes séquences orchestre des relais dans le jeu, ne psychologise pas les rôles pour que le théâtre se fasse révélateur au sens photographique du terme, agisse comme un miroir grossissant, une surface de projection où se jouent des affrontements saillants et où affleurent de fortes contradictions face au « *trou noir* » Ismaël, qui semble sur le point d'engloutir son entourage. Flore Babled, Olivier Constant, Zoé Fauconnet, Damien Vigouroux et Valérie Puech interprètent parfaitement la fable. Au-delà des mots, la mise en scène visuelle, sans superflu, interroge chacune et chacun sur ce qui nous rassemble – ou pas.

Agnès Santi

Les Gémeaux, scène nationale de Sceaux, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Les 16 et 17 octobre 2020 à 19h, le 18 à 17h. Tél. 01 46 61 36 67. Spectacle vu au Théâtre de Malakoff en novembre 2019. Durée : 1h30.

critique

Sopro

REPRISE / **MALAKOFF SCÈNE NATIONALE - THÉÂTRE 71 / THÉÂTRE JEAN-VILAR, VITRY-SUR-SEINE** / TEXTE ET MES **TIAGO RODRIGUES**

Œuvre magistrale, *Sopro* de Tiago Rodrigues s'est construite autour de la personne de Cristina Vidal, souffleuse historique du Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne. Une ode bouleversante à la magie et au mystère du théâtre.

Sopro, une pièce merveilleuse entre l'art et la vie.

© Filippe Ferreira

À l'heure où respirer ensemble signifie une possible contamination d'un virus imprévisible, Tiago Rodrigues et les siens nous rappellent de manière époustouflante et ô combien émouvante que respirer ensemble signifie aussi de belles choses pour la communauté assemblée. Sopro désigne le souffle en portugais. Le souffle des fantômes du passé qui ne sont jamais tout à fait morts, surtout sur les scènes des théâtres, celui de l'art qui se transmet d'un être à l'autre, celui du dialogue qui chérit le doute plutôt que les certitudes, celui de la mémoire qui se fonde sur le particulier et révèle l'universel, celui qui entremêle subtilement l'art et la vie, la scène et les coulisses, celui enfin d'une souffleuse, dans l'ombre, invisible, qui sans relâche secourt les comédiennes et comédiens en panne de texte. *Sopro* s'est en effet construit autour de la mémoire et de la personnalité de Christina Vidal, souffleuse pendant une trentaine d'années au Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne, institution prestigieuse dirigée par Tiago Rodrigues depuis 2014. Après avoir hésité, elle s'est laissé convaincre par le metteur en scène et a accepté de monter sur scène. Le métier de Cristina est menacé de disparition, comme le théâtre qui tient lieu de décor.

Du très grand art !

Simple vestige, son plancher brut laisse néanmoins croître l'herbe pas si folle que ça, comme peut-être de fragiles roseaux pensants, nourris de souvenirs, de chagrins et de joies. En compagnie de trois comédiennes et deux comédiens – Isabel Abreu, Beatriz Bras, João Pedro Vaz, Sofia Diaz et Vítor Roriz, qui tous deux furent les impressionnants interprètes d'*Antoine et Cléopâtre* –, Cristina agit comme une maîtresse de cérémonie qui tient à maintenir une forme de discrétion, en arrière-plan. Textes à la main, lunettes sur le nez, elle se fait gardienne secrète de la parole théâtrale, saluant *Bérénice*, *Les trois Sœurs*, *L'Avare* ou encore la poignante chanson *Wild is the Wind*... Ces paroles patrimoniales que le théâtre rend à la vie croisent aussi des mots et sentiments plus personnels, des anecdotes liées au lieu même du théâtre ou aux personnes, sans que jamais le spectateur ne soit laissé à part. L'alchimie fonctionne à merveille, grâce aux relations qui se nouent, à la qualité humaine et sincère de ce temps partagé. Ancré dans les mots et les silences, articulé par le jeu savamment dosé conjuguant les paroles, les corps et les regards, dont certains se perdent, le souffle de la pièce touche profondément. Comme souvent dans ses œuvres, Tiago Rodrigues parvient à créer une écriture limpide, belle et singulière, qui à la fois raconte une histoire et constitue une réflexion en actes sur le mystère du théâtre. L'essentiel advient lorsque naît le jeu : Cristina et les comédiens font vivre une partition bouleversante qui magnifie et célèbre le souffle poétique du théâtre. Du très grand art !

Agnès Santi

Malakoff Scène Nationale - Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Les 7 et 8 octobre à 20h. Tél. 01 55 48 91 00. **Théâtre Jean-Vilar**, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Samedi 10 octobre 20h. Tél. 01 55 53 10 60. Durée : 1h45. Spectacle vu lors de sa création au Festival d'Avignon 2017. Spectacle présenté dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**.
Points Communs - Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise, Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Le 13 octobre à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14.

critique

La Loi de la gravité

COMÉDIE DE BÉTHUNE / THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES / D'OLIVIER SYLVESTRE / MES **CÉCILE BACKÈS**

Pour sa dernière mise en scène en tant que directrice du Centre dramatique national Nord – Pas-de-Calais, Cécile Backès crée *La Loi de la gravité* de l'auteur québécois Olivier Sylvestre. Une échappée théâtrale d'une grande sensibilité (pour tous publics à partir de 11 ans) autour de la question du genre, de l'identité et de la différence.

La Loi de la gravité, d'Olivier Sylvestre, mis en scène par Cécile Backès.

© Simon Gosselin

Voilà qui s'appelle finir en beauté. En touchant juste. En touchant fort. Soutien indéfectible des écritures contemporaines, défenseuse passionnée d'un théâtre qui a pour vocation d'être partagé avec le plus grand nombre, adultes comme adolescents, Cécile Backès enfonce une nouvelle fois le clou de ses envies et de ses engagements. Avant de quitter la direction de la Comédie de Béthune, en juin prochain, la metteuse en scène signe un spectacle palpitant. Un spectacle à la croisée du politique et du poétique qui parle des exigences de l'intime, de la difficulté de se chercher, de se trouver, de s'accepter lorsque les désirs qui naissent au fond de soi n'entrent dans aucune des cases définies par nos sociétés excluantes. La pièce à l'origine de cette proposition est du Québécois Olivier Sylvestre. Ce dernier a remporté avec un autre texte, *Les Sentinelles*, l'édition 2020 de *Scenic Youth*, Prix des lycéens pour les nouvelles écritures de théâtre organisé par le Centre dramatique national Nord - Pas-de-Calais. Dans *La loi de la gravité*, l'auteur né en 1982 présente Dom et Fred, deux adolescents de 14 ans qui tentent de se faire une place dans le monde.

Deux adolescents pas comme les autres

L'un est né fille mais affirme une identité de garçon. L'autre n'est pas encore sûr de savoir vraiment qui il est et qui il est enclin à aimer. Ensemble, Dom et Fred rêvent de lendemains meilleurs. Ils regardent les oiseaux qui volent au-dessus d'eux, se projettent vers un ailleurs dans lequel tout semble possible, de l'autre côté d'une rivière. Dans la scénographie à deux étages signée Marc Lainé et Anouk Maugein, Marion Verstraeten et Ulysse Bosshard incarnent les deux adolescents avec une habileté qui en impose. On les regarde avec émotion dessiner les incertitudes de ces êtres à fleur de peau qui font connaissance, se rapprochent, se brouillent, se réconcilient, se confient l'un à l'autre, essaient de comprendre comment ils pourraient être aimés pour ce qu'ils sont... Faisant équipe avec les deux comédiens, derrière une batterie ou à divers endroits du décor, le percussionniste Arnaud Biscay (en alternance avec Héloïse Divilly) interprète la partition sonore et musicale du spectacle. À travers cette matière vivante, comme à travers les tableaux humains et les atmosphères sensibles que révèle la représentation, la mise en scène de Cécile Backès fait merveille. Elle nous entraîne dans les paysages organiques d'un théâtre du trouble. Et de la vérité.

Manuel Piolat Soleymat

Comédie de Béthune - Centre Dramatique National, 138 rue du 11 Novembre, 62400 Béthune. Les 1er, 2, 5, 6, 7, 8, 9 octobre 2020 à 20 h, le 9 octobre à 14 h 30, le 10 octobre à 18 h 30 ; du 24 au 27 novembre à 20 h, le 27 novembre à 14 h 30. Tél. 03 21 63 29 19. Durée de la représentation : 1h10. www.comediedebethune.org
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – Centre dramatique national, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Du 17 au 20 novembre 2020 à 19h30. Tél. 01 30 86 77 79. www.theatre-sartrouville.com
Également à la **Comédie de Saint-Étienne** du 1er au 3 décembre 2020 et aux **Scènes du Golfe – Théâtres Arradon-Vannes** les 17 et 18 décembre.

focus

Christian Benedetti : Tchekhov, 137 évanouissements

Une intégrale *« en état futur d'achèvement »*, dit Christian Benedetti de son projet en mouvement, mené avec une troupe d'élite qui traverse l'œuvre de Tchekhov en trois périodes et six soirées, à travers les 137 évanouissements qu'on peut y compter. L'évanouissement est signe de santé plutôt que symptôme de maladie : il est le seul moyen d'échapper à l'asphyxie. Loin des afféteries encombrantes, des colifichets bêtas et du poumon d'acier du réalisme, Christian Benedetti débarrasse le plateau, écoute le rythme du texte et fait respirer Tchekhov.

entretien / Christian Benedetti

Quarante ans après l'avoir rencontré, Christian Benedetti retrouve Tchekhov et continue d'explorer son œuvre de jour en jour, de soir en soir, de pièce en pièce...

Quelle est l'histoire de votre relation avec Tchekhov ?

Christian Benedetti : Elle a commencé au Conservatoire et c'est Antoine Vitez qui fit les présentations en me conseillant de travailler le rôle de Treplev ; puis j'ai choisi de mettre en scène *La Mouette* en troisième année. Avec l'espoir et l'énergie mais aussi l'arrogance terrible d'un jeune homme de vingt ans, j'étais persuadé de m'en emparer comme Tchekhov l'aurait montée. Vitez, qui m'avait fait l'amitié d'assister à une représentation, me dit : *« C'est le plus bel acte 3 que j'ai jamais vu. »* À l'époque, je respectais déjà les pauses. L'idée ne venait pas de moi : elles étaient indiquées par Tchekhov. Sans pouvoir la verbaliser, j'avais l'intuition qu'il mêlait temps dramaturgique et temps réel. Autre intuition confirmée au fil du temps : un espace scénographique allusif. J'avais d'abord eu l'idée d'un décor de toiles peintes. Erreur ! Le théâtre de Tchekhov est le contraire de l'illusion. Antoine Vitez, découvrant la répétition dans le décor inachevé et les seuls châssis, trouva cela magnifique ! Je n'ai pas osé lui dire que ce n'était pas fini ! Aujourd'hui, cela me semble évident, à l'époque, je commençais seulement à le comprendre : c'est ce « pas fini », cet inachevé qui nous guide... Après le premier succès de cette mise en scène, j'ai eu l'idée de monter tout Tchekhov. J'avais réuni des acteurs insensés, mais cela ne s'est pas fait. Puis j'ai ouvert le Théâtre-Studio d'Alfortville. J'ai rencontré Bond, qui reconnaît Tchekhov comme un auteur absolu, et pendant quinze ans je n'ai mis en scène que des auteurs vivants. Après *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill, je ne savais pas quoi faire. *« Stop all art now »*, me dit Ravenhill, en me recommandant de réfléchir à cette phrase énigmatique, que je rapportais à Edward Bond qui ajouta : *« go back home ! »*. Or ma maison, c'est Tchekhov... J'ai donc repris *La Mouette* en décidant que ça serait mon dernier spectacle. Mais ça a marché très fort ! Les comédiens m'ont rappelé mon projet abandonné de tout monter, et moi, sentimental que je suis, j'ai dit oui !

« Tchekhov demande au metteur en scène de ne pas faire le malin. »

Comment décrire le résultat ?

C. B. : C'est notre histoire, notre parcours à travers l'œuvre depuis sept ou huit ans, avec les comédiens présents depuis le début et ceux qui nous ont rejoints. Quarante acteurs ont participé à ce projet. Ça a laissé des traces et constitué des moments de vie. Cela raconte une humanité fraternelle et comment nous nous sommes aimés à travers ces rôles. Cela ne raconte pas les personnages mais les rôles et les structures de pensée. Je ne monte pas une pièce mais sa structure, un peu comme quand on fait visiter un appartement témoin : nous mettons à jour la structure mais le spectateur choisit la peinture et les meubles. C'est lui qui fantasme, pas nous ! Idem pour les costumes : pas besoin de déguisement : le spectateur habille les acteurs comme il veut. Laissons au cinéma le soin de la reconstitution réaliste. Comme le disait Tchekhov : *« au théâtre d'art, tous ces détails avec les accessoires distraient le spectateur, l'empêchent d'écouter »*. Tchekhov demande au metteur en scène de s'effacer, de ne pas faire le malin. Pas de psychologie mais du sens pur, hors de l'illusion bourgeoise. Voilà pourquoi nous proposons une présentation plutôt qu'une représentation, une répétition au sens où on l'entend en italien : *prova*, un essai.

Propos recueillis par Catherine Robert

Graphisme : atelier Nous Travaillons Ensemble (S. Courtois, V. Debure et A. Jordan)

Sans père & Ivanov

Essentielle chez Tchekhov, la forme prend une facture traditionnelle dans ses deux premières pièces, déjà marquées par ses diagnostics implacables.

Les débuts d'un écrivain sont toujours passionnants. Chez Tchekhov, les deux premières pièces incluent déjà toutes les autres. Le titre littéral de *Sans père*, écrit vers 18 ans, dit sans doute mieux que son autre titre, *Platonov*, ces fils sans héritage, abandonnés par leurs pères défaillants dans une société dont ils ont perdu les clefs. Le médecin Tchekhov ausculte ses personnages avec une lucidité teintée d'ironie, livrant une bouillonnante réflexion sur la nature humaine et son pays. Dix ans plus tard, avec *Ivanov*, son premier succès sur les planches, il va encore plus loin en composant un antihéros rongé par l'ennui, antisémite et dépressif. Si la forme de ces pièces de jeunesse reste classique, Tchekhov révèle déjà qu'il est, selon Christian Benedetti, *« le premier à rassembler le social et le personnel »*, tout en entrelaçant le comique et le tragique.

Isabelle Stibbe

La Mouette & Oncle Vania

Dans ces pièces charnières entre œuvres de jeunesse et derniers chefs-d'œuvre, Tchekhov invente une nouvelle dramaturgie.

« J'écris, non sans plaisir, une pièce qui va à l'encontre de toutes les règles dramaturgiques. » Ces lignes de Tchekhov à propos de *La Mouette* traduisent sa conscience d'accomplir une révolution littéraire et théâtrale. *« Quatre actes, quatre traits, plus de personnages, mais des rôles et des structures de pensée »*, analyse Christian Benedetti. Échec total à sa création au Théâtre Alexandrinksi de Saint-Pétersbourg en 1896, la pièce est aujourd'hui l'une des plus célèbres de l'écrivain qui y aborde de nombreux thèmes à travers le destin de Nina, apprentie comédienne au rêve brisé. *Oncle Vania* présente la même structure en quatre actes sans scènes : là encore, les illusions volent en éclat tandis que pointent les catastrophes écologiques à venir.

Isabelle Stibbe

Trois sœurs & La Cerisaie

Les deux dernières pièces de Tchekhov, pièces de troupe écrites pour le Théâtre d'art de Moscou, concentrent tout son art.

En 1900, Anton Tchekhov est au sommet de sa gloire après *La Mouette*, reprise triomphalement au Théâtre d'art de Moscou par Stanislavski. C'est précisément de ce théâtre qu'il reçoit la commande d'une création : *Trois sœurs*, où Olga Knipper, sa future femme, joue Macha. Le père est mort et ses filles veulent retourner à Moscou, la ville de leur enfance, le paradis perdu. Dans *La Cerisaie*, l'ultime pièce de Tchekhov, créée elle aussi pour le Théâtre d'art de Moscou, le vrai personnage principal est la maison, qui risque d'être vendue aux enchères. Basculement d'un monde ; déclassement des anciens propriétaires fonciers ; avènement d'une nouvelle bourgeoisie. Entre écriture polyphonique, dramaturgie singulière et thématique du rêve et de la perte, Tchekhov s'affirme tout entier.

Isabelle Stibbe

Neuf pièces en un acte

L'art de la concision porté à l'extrême.

Au cours d'une seule soirée, Christian Benedetti met en scène neuf pièces en un acte de Tchekhov. De *Sur la Grand Route*, censurée de son vivant à cause d'un noble montré comme un clochard et de sa femme revendiquant l'amour « non procréatif », à *De la nocivité du tabac*, le parcours chronologique permet de rendre compte de l'évolution dramaturgique de l'auteur. Ces œuvres courtes datent toutes des années 1880. Hommage aux comédiens (*Le Chant du cygne*), femmes fortes (*L'Ours*, *Tatiana Repina*), argent (*Une noce*, *Le Jubilé*) ou mariage (*La Demande en mariage*) sont quelques-uns des thèmes abordés. Qu'elles versent dans le drame ou la comédie, ces miniatures et leur magistrale concision gagnent à être mieux connues !

Isabelle Stibbe

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 3 au 28 novembre 2020. Mardi, à 19h ; du mercredi au samedi, à 20h ; dimanche, à 15h. Mardi, ***Ivanov*** ; mercredi, ***La Mouette*** ; jeudi, ***Oncle Vania*** ; vendredi, ***Trois sœurs*** ; samedi, ***La Cerisaie*** ; dimanche 15, ***Le Chant du Cygne***, ***La Demande en mariage***, ***Tatiana Repina***, ***La Noce***, ***Le Tragédien malgré lui***, ***l'Ours***, ***La Nocivité du tabac***, ***Sur la Grand'route*** (lectures) ; dimanche 22, ***Sans père*** (lecture). Tél. 01 53 05 19 19.
Reprise à la **Maison de la Culture d'Amiens** du 1er au 5 décembre, puis à partir du 28 janvier 2021 au **Théâtre-Studio d'Alfortville.**

Nouvelles traductions Brigitte Barilley, Christian Benedetti, Laurent Huon, Daria Sinichkina, Yuriy Zavalnyouk. Scénographie et mise en scène Christian Benedetti. Avec Brigitte Barilley, Jenny Bellay, Leslie Bouchet, Vanessa Fonte, Lise Quet, Laure-Lucile Simon, Hélène Stadnicki, Martine Vandeville... Christian Benedetti, Nicolas Buchoux, Baudoin Cristoveanu, Philippe Crubézy, Daniel Delabesse, Alexandre Hamadouche, Marc Lamigeon, Alex Mesnil, Jean Pierre Moulin... Assistants à la mise en scène Lise Quet - Alex Mesnil. Lumières Dominique Fortin. Son Jérémie Stevenin. Costumes Hélène Kritikos. Régie générale Cyril Chardonnet, Jérémie Stevenin, Adrien Carbonne. Construction Jérémie Stévenin et les apprentis de L'EA du Campus de Gennevilliers. Collaboration artistique Genica Baczynski, Laurent Klajnbaum, Alex Jordan. Tous les visuels des 137 évanouissements ont été créés par l'atelier Nous Travaillons Ensemble.

Le vol du Boli

THÉÂTRE DU CHÂTELET / DE **DAMON ALBARN** & **ABDERRAHMANE SISSAKO**

Le Châtelet débute sa saison avec une création mondiale, une commande confiée au musicien Damon Albarn qui a conçu avec le metteur en scène Abderrahmane Sissako un opéra sur les relations entre l'Europe et l'Afrique.

Ce n'est pas tous les jours qu'on reçoit une commande pour créer un opéra du XXIe siècle. Aussi, quand le musicien et compositeur britannique Damon Albarn s'est vu confier cette mission par le Théâtre du Châtelet pour qui il avait déjà créé *Monkey, Journey to the West* en 2007 et *Wonder.land* en 2016, il a eu « mille idées à la seconde ». Friand des projets collaboratifs, il s'est rapproché du cinéaste Abderrahmane Sissako (7 Césars pour *Timbuktu*). Lors de leur première rencontre à Bamako, les deux artistes, mus par une commune envie de « *raconter quelque chose de l'Afrique* », se sont intéressés au *boli*, qui donne son nom à l'opéra. Le *boli*, c'est un objet sacré dans la culture animiste bambara de l'Afrique subsaharienne, une sorte de fétiche qui se transmet à travers les générations et fait le lien entre les morts et les vivants.

Le vol d'un fétiche par l'écrivain Michel Leiris

Dans son journal *L'Afrique fantôme*, l'écrivain Michel Leiris confiait son remords d'avoir volé un *boli* lors de sa mission ethnographique Dakar/Djibouti. Aujourd'hui conservé au musée du quai Branly, cet objet devient le point de départ de l'opéra : une histoire de l'Afrique racontée à travers ce fétiche qui possède la mémoire d'un peuple, et son gardien de musée. Comme l'expliquent Abderrahmane Sissako et le co-auteur du livret Charles Castella, *Le Vol du Boli « n'est pas une tragédie sur les méfaits du colonialisme, l'Afrique n'est pas cela. Pas de dolorisme ici. L'humour, la distance ironique parfois mordante de la narration, mêlés à l'énergie musicale, donnent à cet 'opéra' sa vérité et sa poésie.* » Durant deux ans, une dizaine d'ateliers se sont succédé, réunissant musiciens, comédiens et danseurs. Un « workshop » qui s'est déroulé au Mali, à Paris et à Londres afin de faire participer les artistes au processus de création. Dans un esprit de dialogue et d'union.

Isabelle Stibbe

© Théâtre du Châtelet - Thomas Amouroux

Abderrahmane Sissako.

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Du 2 au 18 octobre 2020. Vendredi 2 octobre à 20h, samedi 3 octobre à 20h, dimanche 4 octobre à 15h, mardi 6 octobre à 20h, mercredi 7 octobre à 20h, jeudi 8 octobre à 20h, vendredi 9 octobre à 20h, samedi 10 octobre à 15h et 20h, dimanche 11 octobre à 15h, mardi 13 octobre à 20h, mercredi 14 octobre à 20h, jeudi 15 octobre à 20h, vendredi 16 octobre à 20h, samedi 17 octobre à 15h et 20h, dimanche 18 octobre à 15h. Durée : 1h45. Réservations sur chatelet.com

critique

Violences

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / CONCEPTION **LÉA DROUET**

Dans *Violences*, Léa Drouet met en place un langage minimaliste où objets et gestes se mêlent aux mots pour évoquer les violences contemporaines loin de leurs représentations habituelles. Une démarche exigeante qui sait se rendre accessible.

Violences de Léa Drouet.

© Cindy Sechet

Dès les premières phrases de *Violences*, on pense à la série de conférences théâtrales *Décris-ravage* d'Adeline Rosenstein, dont Léa Drouet est interprète. Dans ce travail, l'auteure et metteure en scène abordait avec d'autres comédiens la « Question de Palestine » sans aucune image. Avec, en guise de carte, un tableau blanc sur lequel tous jettent des mouchoirs en papier mouillés au fur et à mesure de l'exposé. Pour traiter des violences d'aujourd'hui, Léa Drouet met en place le même type de distance entre son sujet et ses représentations habituelles. Avec la collaboration de la philosophe et dramaturge Camille Louis, elle construit pour cela son propre langage. Pas de « choré-cartographies » ou cartes dansées comme elle en pratique avec Adeline Rosenstein, mais une gestuelle lente, posée. Une sorte d'alphabet corporel dont les rapports complexes avec sa parole, amplifiée et régulièrement transformée pour signifier un changement de personnage, ne sont jamais explicités. S'ils semblent souvent porter une même signification, une tension, une friction se manifeste par moments entre ces deux composantes du spectacle. De même qu'entre elles deux et la scénographie d'Élodie Dauguet : une installation faite de sable, de cubes et d'autres formes colorées, éclairées par des projecteurs qui font partie du décor. Le petit monde de Léa Drouet a des airs trompeurs de jeu d'enfant.

Tragédies de bac à sable

Dans *Violences*, l'espace théâtral se manifeste comme tel. Il n'a pas prétention à se faire oublier, mais au contraire à s'exprimer dans toute sa spécificité. C'est là toute la force de la pièce de Léa Drouet, dont le récit ressemble à beaucoup d'autres. Sur un ton au diapason de ses gestes, aussi calme et doux que celui qu'on prend pour un conte, elle commence par raconter l'histoire de sa grand-mère. À l'âge des jeux de bacs à sable, dit-elle, son aïeule a dû s'enfuir du pays où elle-même « *est née mais où elle ne vit pas* ». Elle a dû traverser champs et routes pour une raison que l'on comprend à demi-mots : la rafle du Vél d'Hiv'. Sans transition, avec les mêmes gestes, la même adresse, elle entame ensuite un autre récit dont elle est a priori plus éloignée : celui du meurtre de la petite Mawda par un policier belge alors qu'elle tentait de rejoindre l'Angleterre avec sa famille et vingt-cinq autres personnes. En réunissant ainsi l'intime et le collectif, Léa Drouet se fait témoin actif de la tragédie qui occupe la majeure partie de *Violences*, et plus généralement des tragédies de l'époque. Elle va ainsi au-delà d'une critique des représentations médiatiques : dans l'espace théâtral qui est le sien, elle se fait observatrice active des désordres du monde. Et réussit à nous transmettre le désir d'en faire autant.

Anaïs Heluin

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Les 7 et 9 octobre à 20h30, le 8 à 19h30 et le 10 à 18h. Tél. 01 46 14 70 00. Durée : 1h10.

critique

La Fontaine, assemblée fabuleuse

RÉGION / **COMÉDIE DE PICARDIE** / DE **JEAN DE LA FONTAINE** / MES **NICOLAS AUVRAY**

Unissant les talents de Yves Graffey et Lomig Ferré, Nicolas Auvray orchestre joliment leur joute vive et rythmée, qui revivifie les *Fables* du Grand Siècle.

Lomig Ferré et Yves Graffey.

© Ludo Leleu

Est-il possible de redécouvrir avec bonheur les célébrissimes *Fables*, si familières de nos cahiers d'enfance, si installées dans notre imaginaire collectif, qui furent au programme de… l'agrégation de lettres modernes il y a quelques années ? Eh bien oui ! Grâce au jeu épatant des deux comédiens, à une scénographie astucieuse et à une relation participative habilement menée avec le spectateur, l'alchimie fonctionne à merveille. Au centre du dispositif quadri-frontal trône une bibliothèque aux allures de cabinet de curiosités, à la fois expression d'un savoir pluriel qui ne connaît pas de frontières et malicieuse matière à jouer au service des acteurs et de leurs mouvements. En lice, Yves Graffey, 80 ans passés, vieux routier de la décentralisation, homme de théâtre aguerri et acteur chevronné, qui a eu l'idée de cette pièce, et le jeune et virevoltant Lomig Ferré, comédien formé en danse contemporaine, doué également pour le chant.

Éloge de la transmission

De générations différentes – mais dans une gémellité soulignée par leurs costumes identiques –, ils s'engagent dans une joute alerte et contrastée orchestrée par Nicolas Auvray, qui fait entendre tout le piquant et la pertinence des fables et éclaire l'importance de la transmission. Ces écrits humanistes explorent les abus de pouvoir, fustigent nos travers, exaltent aussi la puissance de l'amour… Éternels sujets des sociétés humaines que la limpidité des *Fables* rend concrets de manière implacable, et souvent drôle ! Qui dit bibliothèque dit partage des connaissances et des idées, les spectateurs sont ainsi invités à choisir les textes qui seront lus. Sur un répertoire de plus de quarante fables, une dizaine sont ainsi tirées au sort. L'ensemble s'enchaîne avec fluidité, avec parfois de jolis moments d'émotion. S'invitent aussi quelques incursions dans d'autres accents que celui du français hexagonal, voire dans d'autres langues. D'un acteur à l'autre, d'une génération à l'autre, des acteurs au public, la transmission affirme ici sa capacité universelle, traversant l'espace et le temps pour peu que l'écoute soit valorisée. L'idée de cette « *assemblée fabuleuse* », c'est de « *retrouver l'enfance* », suggère Nicolas Auvray, directeur de la Comédie de Picardie, qui s'essaie ici avec succès à la mise en scène. Programmé en itinérance au fil de la saison dernière, le spectacle tout public poursuit sa route en région et rejoint cet automne la scène de la Comédie de Picardie, dans le même dispositif, avec le public installé sur le plateau.

Agnès Santi

Comédie de Picardie, 62 rue des Jacobins, 80000 Amiens. Les 15 et 16 octobre, les 3, 5 et 9 novembre à 14h et 20h30, le 17 octobre et 4 novembre à 19h30, le 18 octobre à 15h30, le 6 novembre à 20h30. Tél. 03 22 22 20 20. Spectacle vu le 25 novembre 2019, Salle des fêtes, Saint-Just-en-Chaussée. Durée : 1h.

critique

D'autres mondes

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / DE ET MES **FRÉDÉRIC SONNTAG**

Frédéric Sonntag a écrit et mis en scène une pièce ambitieuse sur le thème fascinant des mondes parallèles. Un spectacle parfaitement maîtrisé qui pose des questions pertinentes avec autant de science que d'humour.

Reconstitution du plateau d'*Apostrophes*, l'émission de Bernard Pivot.

© gaelic69

Pendant que vous, lecteur de *La Terrasse*, êtes en train de lire cette critique, peut-être qu'un autre vous, indifférent au théâtre, rédige une note à l'intention de son supérieur hiérarchique ou enfourche son vélo pour chercher son enfant à l'école. Et si ces différentes réalités n'étaient pas alternatives mais simultanées, coexistant au même moment dans des mondes parallèles ? Pure science-fiction ? Pas seulement ! Car depuis plusieurs décennies, les mondes multiples sont également théorisés en physique quantique, bouleversant notre conception traditionnelle et linéaire du temps, tout comme les mondes intérieurs de la mémoire ré-interrogent notre rapport au réel. Fasciné par le motif des mondes parallèles, Frédéric Sonntag en a fait une pièce de théâtre. Un pari risqué tant la complexité du sujet pouvait sembler peu soluble sur scène. Mais comme le précise avec dérision le premier personnage à faire son entrée en scène, un physicien spécialiste des particules élémentaires, pas besoin de tout comprendre, l'imagination suffit ! Loin de sombrer dans l'écueil du didactisme, l'auteur et metteur en scène réussit à rendre le sujet accessible par son inventivité théâtrale. Porté par une troupe de comédiens aussi investis que remarquables, il multiplie, souvent avec humour, les formes, passant de la conférence aux biographies intercalant vraies images d'archives et faux documents, d'interviews intimistes à la reconstitution d'un plateau enfumé d'*Apostrophes* dans les années 70 – une scène hilarante !

Un sujet autant qu'une dramaturgie

Les personnages principaux, au nombre de quatre, un physicien et un écrivain soviétique dans les années soixante, leurs enfants (un musicien et une futurologue) en 2014, conçoivent chacun des réalités alternatives, dans le domaine des arts ou de la science, et ont chacun des liens avec les autres, même s'ils ne se connaissent pas. Avec intelligence, Frédéric Sonntag a fait des mondes parallèles autant un sujet qu'une dramaturgie. C'est ainsi qu'à un peu plus de la moitié de la pièce, il fait rejouer aux comédiens certaines scènes, dans une autre version. Le principe est ludique et permet de créer l'effet de superposition voulu, renforcé par la musique et les lumières. Qu'importe si le propos devient parfois trop touffu, abordant également la climatologie ou la futurologie, qu'importe si l'esthétique de la mise en scène flirte avec celle de Julien Gosselin dans *Les Particules élémentaires*, Frédéric Sonntag livre un spectacle de grande ampleur, ambitieux et maîtrisé, qui remet en cause nos certitudes sur le temps, la réalité, la mémoire et le cosmos. Troublant !

Isabelle Stibbe

Nouveau théâtre de Montreuil – CDN, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du mardi 22 septembre au vendredi 9 octobre 2020. Du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h. Relâche les dimanches et lundis. Tél. 01 48 70 48 90. Durée : environ 2h20. Tournée : **Théâtre-Sénart, scène nationale** (77) du 5 au 7 novembre 2020 ; **La Snat61, scène nationale Alençon / Flers / Mortagne-au-Perche** (61) les 16 et 17 novembre 2020 ; **Points communs – nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise** (95) les 21 et 22 janvier 2020 ; **le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon** (85) les 26 et 27 janvier 2021.

critique

Boule de suif

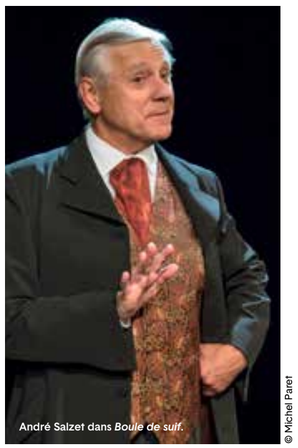
LE LUCERNAIRE / DE **GUY DE MAUPASSANT** / ADAPTATION **ANDRÉ SALZET** ET **SYLVIE BLOTNIKAS** / MES **SYLVIE BLOTNIKAS**

André Salzet interprète *Boule de suif*, qu'il a adapté de Maupassant avec Sylvie Blotnikas, qui le met en scène. Un spectacle qui se savoure comme un conte et se reçoit comme une salutaire leçon de morale…

Son maître Flaubert, qui recommandait de *« traiter l'âme humaine avec l'impartialité que l'on met dans les sciences physiques à étudier la matière »*, l'avait appris à Maupassant : inutile de commenter l'action, il suffit de décrire. André Salzet s'inscrit dans cette veine et raconte l'histoire de la malheureuse Elisabeth Rousset en physiologiste des passions plutôt qu'en psychologue ou en moraliste. Il ne juge pas la pusillanimité et l'égoïsme des *« gredins honnêtes »* qui méprisent la putain après l'avoir contrainte à se sacrifier comme une sainte, il les incarne. Le plateau nu, dont l'atmosphère varie seulement grâce aux lumières d'Ydir Acef et à la musique de César Franck, accueille le comédien, qui, en naturaliste fidèle, ne force pas le trait et laisse le spectateur seul juge de la grandeur de la victime et de la mesquinerie de ses bourreaux. L'histoire est connue : après avoir refusé les avances de l'officier allemand qui retient le groupe de Rouannais en fuite dont elle partage la voiture, Boule de suif finit par céder aux injonctions de ses compagnons de voyage. Une passe pour un laissez-passer : le contrat paraît équitable à ceux qui n'ont pas à l'honorer…

Théâtre de l'épure pour éloge du grandiose

Dans la diligence qui leur permet de fuir Rouen occupée par les Prussiens, ainsi qu'à l'auberge de Tôtes, où ils attendent de pouvoir repartir vers Le Havre, se trouvent le démocrate Cornudet, les Loiseau, les Carré-Lamadon, les Bréville et deux religieuses. Tous sont également veules, lâches et peureux, et même le patriote Cornudet, qui parle plus qu'il n'agit, laisse la putain se faire violer. Sournoiserie bourgeoise, hypocrisie aristocrate, soutien de la religion pour conduire Boule de suif à l'autel du sacrifice comme s'il s'agissait de celui du mariage : pas un seul de ces tristes sires ne sauve l'honneur. André Salzet, guidé avec une sobre efficacité par Sylvie Blotnikas, les incarne tour à tour en passant subtilement d'une grimace à un rictus, d'un rire gras à une blague salace, d'une minauderie ridicule à une éructation vindicative. On voudrait – même si l'on connaît la chute et encore plus quand on ne connaît pas la nouvelle – qu'un miracle se produise et que Boule de suif soit sauvée. Mais le comédien ne laisse aucun répit au public et le conduit


André Salzet dans *Boule de suif*.

© Michel Paret

jusqu'aux tréfonds de l'âme humaine, infiniment plus répugnante, plus sale et plus écœurante que ne l'est la fleur de trottoir, si joliment défendue par ce spectacle.

Catherine Robert

Théâtre Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Jusqu'au 18 octobre 2020. Du mardi au samedi à 18h30 ; le dimanche à 15h. Tél. 01 45 44 57 34. Durée : 1h.

critique

Le Temps de vivre

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / DE **CAMILLE CHAMOUX** / MES **VINCENT DEDIENNE**

Après *Née sous Giscard* et *L'Esprit de contradiction*, Camille Chamoux signe un nouveau spectacle. Un seul-en-scène sur notre rapport frénétique au temps mené tambour battant.

Camille Chamoux.

© Christophe Raynaud de Lage

Révélée par *Camille attaque*, son premier one-woman show en 2006, Camille Chamoux alterne les seuls-en-scène qu'elle écrit et interprète dans une écriture ciselée et sans temps mort, la mise en scène, les chroniques télé ou radio, et les rôles à l'écran ou sur les planches. Avec *Le Temps de vivre*, son nouveau spectacle mis en scène par Vincent Dedienne et la complicité de Camille Cottin (une affiche alléchante !), elle se livre à une réflexion sur le temps, un thème aussi éternel que contemporain, particulièrement mis à l'épreuve pendant le confinement. En 70 minutes chrono, l'humoriste déroule un « exposé sur la finitude » – le sous-titre de son spectacle, qui débute par Proust et finit par un gros mot, à la manière de Virginie Despentes dont elle défend les tribunes éruptives, en passant par Léo Ferré et sa fameuse chanson *Avec le temps*. Loin d'être un catalogue de citations plus ou moins intellos, ces références éclectiques témoignent plutôt de la vivacité d'esprit de Camille Chamoux qui, en fine observatrice de son époque, fait feu de tout bois et croque avec justesse, drôlerie voire quelques grincements, l'hystérisation d'une société obnubilée par le temps.

Whatsapp ou Waze, emblèmes d'une vie minutée

Comment vivre l'instant présent, alors que whatsapp nous permet, en répondant à tous nos groupes (famille, école, amis) en même temps, d'accéder à l'ubiquité, notion autrefois réservée à la science-fiction ? Comment en sommes-nous arrivés à nous énerver pour quelques minutes de retard dans une livraison ou un trajet en voiture ? C'est que les applications de nos téléphones portables dont Waze serait l'emblème ne cessent de minuter, décompter, prévoir nos vies – donnant prise à la déception dès lors que les attentes ne sont pas totalement satisfaites, dès lors que notre temps n'est plus rentable. Pourtant, Camille Chamoux n'a rien d'une passéiste : le « c'était mieux avant » lui est étranger, elle qui brocarde la génération des boomers incapables de rien lâcher. Le confinement a sans doute été moteur dans l'écriture de son spectacle : quand l'efficacité de tous les instants (une démarche au fond capitaliste) n'est plus la priorité, quand la course perpétuelle se retrouve arrêtée, il faut bien prendre le temps de vivre. Et se souvenir, c'est la morale du spectacle, que le meilleur groupe whatsapp est celui de la communauté des spectateurs dans une salle. Une morale un peu appuyée mais qui fait du bien en cette rentrée théâtrale si attendue.

Isabelle Stibbe

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. Du 10 septembre au 24 octobre. Du mercredi au samedi à 20h30. Tél. 01 42 08 00 32. Durée : 70 minutes.

focus

Le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, une maison de création foisonnante et rayonnante

Près de 40 spectacles pluridisciplinaires sont proposés cette saison au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, dont plusieurs destinés au jeune public furent créés lors des éditions précédentes du festival Odyssées en Yvelines. Fabrique artistique qui se plaît à arpenter de nouveaux horizons, le Centre dramatique national présente deux créations de son directeur Sylvain Maurice. En ouverture de saison, *Un jour je reviendrai*, texte autobiographique de Jean-Luc Lagarce, puis en mars *Short Stories* de Raymond Carver, kaléidoscope de couples en crise. Quand le théâtre malgré l'épreuve du réel ouvre vers un champ de possibles et vers la présence de l'autre…

entretien / Sylvain Maurice

Un jour, je reviendrai

TEXTE COMPOSÉ DE *L'APPRENTISSAGE* SUIVI DU *VOYAGE À LA HAYE* DE **JEAN-LUC LAGARCE** / MES **SYLVAIN MAURICE**

Quatre ans après le succès de *Réparer les vivants d'après le roman de Maylis de Kerangal, Sylvain Maurice ouvre la saison en retrouvant le comédien Vincent Dissez dans un nouveau monologue, qui assemble deux récits autobiographiques de Jean-Luc Lagarce : *L'Apprentissage* et *Le Voyage à La Haye*. Une parole urgente, entre apaisement et ironie.**

Pourquoi avoir choisi un monologue pour ouvrir la saison ?

Sylvain Maurice : J'aime particulièrement cette forme d'une grande diversité d'écriture, qui permet à l'interprète de mettre en pratique toutes les nuances et toutes les audaces de son art, comme un funambule, au plus près du risque. Après *Réparer les vivants*, Je suis très heureux de retrouver Vincent Dissez pour créer avec lui ce nouveau monologue, qui se fonde sur deux textes autobiographiques de Jean-Luc Lagarce. *L'Apprentissage* a répondu à une commande de Roland Fichet d'un « récit de naissance », même s'il s'agit plutôt d'un récit de renaissance, racontant à la première personne le retour à la vie à l'hôpital, suite à un coma. Très différent et davantage inscrit dans une sorte d'urgence de la parole, jamais créé de son vivant, *Le Voyage à La Haye* est une réécriture très travaillée de son journal intime, évoquant la tournée d'un spectacle aux Pays-Bas, qu'il pressent être un ultime voyage alors que la maladie le fragilise. Il y revient sur des moments intimes et des amours passées, y dévoile aussi quelques détails de la vie de troupe ou de la comédie sociale. Extraite de *L'Apprentissage*, la phrase que j'ai choisie comme titre du spectacle affirme l'idée apaisante et joyeuse d'une sorte de pied de nez à la mort, grâce au comédien qui s'avance sur scène. Comme un funambule sur une corde

Vincent Dissez, interprète de *Un jour, je reviendrai*.

© Elisabeth Carecchio

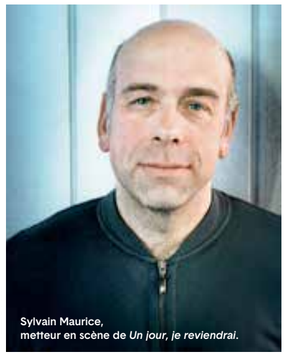
raide, ou comme le fantôme de l'écrivain qui pour nous s'extirperait du néant.

Jean-Luc Lagarce se savait condamné par le sida au moment de l'écriture…

S. M. : Alors que le monde médical a envahi sa vie et que la mort se rapproche, il est frappant de constater à quel point l'écriture très concrète, très précise, se construit au présent, à quel point aussi elle déploie un humour incisif, une ironie féroce. Jean-Luc Lagarce sait qu'il ne pourra plus exercer son activité de metteur en scène, et décide de se concentrer sur ses textes autobiographiques qu'il façonne comme des objets artistiques. Sa vie et son œuvre sont étroitement mêlées. Il a conscience qu'il va mourir et travaille jusqu'au bout, afin de laisser une œuvre derrière lui. Comme le repentir en peinture, il retravaille la langue encore et encore jusqu'à obtenir la formulation la plus exacte possible pour décrire la vérité de ce qu'il vit et ressent, sans aucune idée toute faite, sans aucun conformisme. Cette manière de faire avec certains allers-retours, insistances et répétitions crée un effet d'oralité. C'est une langue qui fait théâtre.

En quoi la partition vous touche-t-elle ?

S. M. : Cette pensée qui s'écrit au présent est particulièrement émouvante, et souvent drôle et percutante. Comme l'est la tension entre son besoin des autres et son besoin de solitude. Comme le sont aussi les relations faites de conflits, d'affects et de tendresse dans sa famille de théâtre. Sa langue évoque des thèmes universels – le désir, l'amour, le théâtre, la maladie, la mort – avec une très grande singularité, en préservant une forme de pudeur traversée d'aveux soudains. Vincent Dissez, qui a notamment été l'un des très beaux interprètes de la pièce *Le Pays lointain* (2018) dans la mise en scène de Clément Hervieu-Léger, se sent lui aussi très proche de l'univers de Jean-


Sylvain Maurice, metteur en scène de *Un jour, je reviendrai*.

© Tazzio Paris

« Je conçois la pièce comme un tour d'adieu, comme une sorte de célébration pleine de vitalité. »

Luc Lagarce. La partition vertigineuse le bouleverse. Dans un dispositif épuré semblable à une boîte noire de la mémoire, je conçois la pièce comme un tour d'adieu, comme une sorte de célébration pleine de vitalité. D'une certaine manière, cette écriture qui célèbre le théâtre sauve son auteur de la disparition, et elle maintient debout.

Propos recueillis par Agnès Santi

*Lire notre critique *La Terrasse* n° 255.

Du 1er au 23 octobre, mercredi et vendredi à 20h30, jeudi à 19h30, samedi à 17h, relâche dimanche, lundi et mardi. Durée : 1h15.
Lire notre critique page 4.

propos recueillis / Sylvain Maurice

Short Stories

ADAPTATION ET MES **SYLVAIN MAURICE**

Sylvain Maurice adapte et met en scène six nouvelles parmi les plus fameuses de l'auteur américain Raymond Carver (1938-1988). Six histoires singulières ciselées au cordeau, éclairant des couples en crise face aux accidents de la vie.

« Je me souviens avoir assisté à une mise en scène de nouvelles de Carver par Christian Peythieu à L'Atalante dans les années 1990. J'avais alors été frappé par la qualité et l'oralité de l'écriture. Dialoguiste hors pair, Raymond Carver déploie un art de l'ellipse absolument remarquable, où ce qui se joue entre les mots recèle une force impressionnante. C'est pour cette raison, mais aussi pour l'humanité et la lucidité affûtée de ses portraits qu'il a souvent été comparé à Tchekhov. Comme souvent dans les nouvelles anglo-saxonnes, un mystère plane jusqu'à une forme d'élucidation parfois particulièrement lapidaire et saisissante, qui peut ressembler à une épiphanie. J'ai choisi six nouvelles parmi les plus connues : *Cathédrale, Parlez-moi d'amour, Voisins de palier, L'Aspiration, Vous êtes docteur ?* et *Une petite douceur*. Chacune d'entre elles éclaire une situation de couple en crise, de manière singulière et très contrastée, entre réalisme et étrangeté, désespoir et parfois traits d'humour. À cette grande diversité d'atmosphères et d'histoires – de celle de jeunes cadres supérieurs qui perdent un enfant à celle d'un étonnant visiteur venu passer l'aspirateur chez un homme au chômage – répond une grande diversité dans la mise en scène même, qui se déploie comme un jeu cubiste ponctué de relais et résonances.

Un art de l'ellipse impressionnant

De la narration à la mise en situation, d'un personnage à l'autre, le théâtre se fabrique à vue.

Couples en crise.

© Atelier Poste

La pièce rappelle aussi le chef-d'œuvre cinématographique de Robert Altman *Short Cuts* (1993), une charge au vitriol contre l'esprit petit-bourgeois américain, contre *The American way of life*. Mais à l'inverse du cynisme exprimé par le metteur en scène, je choisis, comme l'auteur, d'être empathique envers les personnages en préférant une approche universelle, où il reste possible de guérir du malheur. Ce que je retiens ici de la culture américaine, et qui a influé sur la représentation, c'est ce rituel issu du protestantisme qui consiste à faire acte de contrition en public. Confesser publiquement ses péchés se révèle éminemment théâtral, car cela tend un miroir au public en laissant apparaître ses fantasmes et ses névroses. C'est captivant, et ça l'est d'autant plus qu'ici plusieurs nouvelles donnent prise

« La mise en scène se déploie comme un jeu cubiste ponctué de relais et résonances. »

à des lectures allégoriques sous-jacentes. Carver est un auteur génial ! La distribution est resserrée autour de quatre formidables comédiennes et comédiens : Anne Cantineau, Rodolphe Congé, Jocelyne Desverchère et Pierre-Félix Gravière. Comme souvent dans mes projets, un rôle important est dévolu à la musique, et Dayan Korolic interprète en direct la partition qu'il a composée. Pour une traversée tout en variations, ouvrant vers l'invisible de la condition humaine et la possibilité de transcender l'épreuve du réel. »

Propos recueillis par Agnès Santi

Du 3 au 26 mars 2021, mercredi et vendredi à 20h30, jeudi à 19h30, samedi à 17h. Durée : 1h30.

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – Centre dramatique national, place Jacques-Brel, 78505 Sartrouville. Tél. 01 30 86 77 79.

entretien / Benoît Lambert

Un Monde meilleur, épilogue

RÉGION / **THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE** / DE ET MES **BENOÎT LAMBERT**

En épilogue de son feuilleton théâtral *Pour ou contre un monde meilleur*, initié en 1999, Benoît Lambert met en scène le comédien Christophe Brault dans un seul-en-scène corrosif interrogeant la disparition de l'humanité. Une descente aux enfers tragi-comique où le rire se met au service d'une réflexion sur l'histoire de notre espèce.

L'une des sources d'inspiration de ce projet a été la lecture du *Mal qui vient, un essai de Pierre-Henri Castel sur la fin de l'homme. Qu'est-ce qui, dans cet ouvrage, vous a donné envie d'écrire un solo pour Christophe Brault ?**

Benoît Lambert : Je tiens à préciser qu'avant même de lire cet essai, j'avais envie de travailler en tête-à-tête avec Christophe Brault, qui est un comédien que j'aime énormément. J'avais envie d'écrire pour lui un seul-en-scène qui serait comme un portrait d'acteur. Et puis, j'ai lu l'essai de Pierre-Henri Castel. Cette réflexion sur la disparition de l'humanité est l'un des livres les plus effrayants que j'ai lus ces dernières années. Le choc qu'il a provoqué en moi m'a donné envie de proposer à Christophe, non pas une adaptation, mais un solo partant de cet ouvrage pour explorer l'histoire de notre espèce. Un solo intitulé *Un Monde meilleur, épilogue*, qui vient clore le feuilleton théâtral que j'ai initié il y a 20 ans (ndlr, *Pour ou contre un monde meilleur*) autour de la question des enjeux de la transformation du monde.

Cet épilogue examine les conséquences concrètes d'une prise de conscience, par l'être humain, de la fin prochaine de son espèce…

B. L. : C'est ça. Cette prise de conscience provoque un véritable vertige. Un vertige qui, bien sûr, comme tout ce qui nous rapproche de l'atrocité, active en nous des ressorts comiques. Le théâtre nous permet parfois de trouver une façon de rire ensemble : un rire qui n'est pas forcément très éloigné du sanglot… Même lorsqu'il s'empare d'un tel sujet, Christophe Brault possède une forme de démesure qui nous entraîne sur le versant de la comédie plutôt que sur celui de la tragédie. C'est d'ailleurs l'une des choses qui me passionne chez lui, la façon qu'il a de rendre cette frontière indiscernable. Face à quelque chose de violent, je trouve toujours très intéressant que l'on soit amené à éclater de rire plutôt qu'à éclater en sanglots.

Car votre dessein n'est pas de ressasser toutes les choses par lesquelles nous sommes menacés…

B. L. : Non, pas du tout. Le personnage qui s'avance vers nous sur scène, en dehors de tout esprit de catastrophe, se demande simplement et factuellement comment l'on peut vivre avec la certitude que notre espèce va prochainement disparaître. Il analyse l'histoire de l'humanité et se demande si, finalement, il est si surprenant que cette histoire puisse arriver à son terme. Cette question est l'occasion de travailler sur des rapports d'échelles saisissants. Aujourd'hui, nous nous sentons incapables de changer notre façon de vivre, comme si ce qui constituait notre modernité était consubstantiel à ce que nous sommes, comme si notre présent était l'essence de notre humanité. Mais il ne faut pas oublier que durant 300 000 ans, l'homme – qui était déjà un homme et non plus un singe – a vécu comme un chasseur-cueilleur…

Benoît Lambert, auteur et metteur en scène d'*Un Monde meilleur, épilogue*.

© Liseau

> « Christophe Brault possède une forme de démesure qui nous entraîne sur le versant de la comédie plutôt que sur celui de la tragédie. »

À travers quel présent théâtral le personnage que vous avez imaginé convoque-t-il toutes ces réflexions ?

B. L. : Un homme se présente à nous et nous raconte une histoire… On pourrait dire qu'il s'agit d'un conteur, ou d'un artiste de cabaret qui opère une sorte de tour de force avec des mots. Il y a aussi l'idée d'une conférence, car par moments ce personnage manipule des concepts qui viennent nous rappeler un certain nombre d'idées… C'est aussi une harangue : quelqu'un s'avance vers nous et nous annonce, très simplement, l'apocalypse.

Qu'est-ce qui vous captive dans la nature d'acteur de Christophe Brault ?

B. L. : Peut-être le fait qu'il s'agisse d'un interprète, pour reprendre une expression de Nietzsche, qui a une « grande santé ». Il ne s'agit pas d'un acteur maladif, souffrant, mais d'un acteur solaire. Or, pour effectuer cette descente aux enfers, cette qualité me paraît précieuse. Nous avons travaillé ensemble sur l'exercice de la parole, sur le corps de l'acteur qui parle, sur la façon dont la parole traverse un corps. Christophe peut passer par des moments d'excès, de paroxysmes terribles, assez inquiétants. Mais il ne cesse jamais d'être fraternel. Il a une façon d'incarner l'inquiétude que je trouve extrêmement rassurante.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* Publié aux Éditions du Cerf, en 2018.

Théâtre Dijon Bourgogne – Centre dramatique national, salle Jacques-Fornier, 30 rue d'Ahuy, 21000 Dijon. Du 6 au 17 octobre 2020. Du mardi au jeudi à 20h, le vendredi à 18h30, le samedi à 17h. Durée de la représentation : 1h15. Tél. 03 80 30 12 12. www.tdb-cdn.com Également du 9 au 11 mars 2021 au **Théâtre de la Coupe d'Or - Scène conventionnée de Rochefort. Suite de la tournée en 2021/2022.**

critique

Le Grand Inquisiteur

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / D'APRÈS **FÉDOR DOSTOÏEVSKI** / TRADUCTION **ANDRÉ MARKOWICZ** / ADAPTATION ET MES **SYLVAIN CREUZEVAULT**

Quelques semaines avant *Les Frères Karamazov*, qui sera créé à L'Odéon le 12 novembre 2020, Sylvain Creuzevault porte à la scène l'un des passages emblématiques du roman, *Le Grand Inquisiteur*. Une adaptation plus erratique que dialectique, qui rejoint notre époque à travers une forte dimension farcesque.

Après notamment *Les Démons*, présenté en 2018 à L'Odéon - Théâtre de l'Europe, Sylvain Creuzevault poursuit son compagnonnage avec l'auteur russe, qu'il a choisi à nouveau d'adapter afin d'éclairer « *ce qu'il dit de notre temps* ». Avant l'adaptation prochaine de l'entièreté du roman, il braque le projecteur sur la fameuse parabole du Grand Inquisiteur, lors de laquelle Ivan, intellectuel torturé par la question du mal, récite un poème à son jeune frère Aliocha, moine novice naïf et vertueux. Dans ce récit saisissant, le Christ revient incognito à Séville au XVIe siècle, alors que la veille une centaine d'hérétiques furent brûlés vifs. Le Cardinal Inquisiteur l'emprisonne et lui adresse un réquisitoire où il fustige la liberté que Jésus représente. « *Pourquoi es-tu venu nous déranger ?* » assène-t-il. « *Il n'existe que trois forces, seulement trois forces sur terre qui sont capables de vaincre et de s'emparer pour toujours de ces rebelles débiles, pour leur bonheur – ces forces, ce sont le miracle, le mystère et l'autorité.* » Tremblant d'obéissance, le troupeau des hommes serait donc plus heureux lorsqu'il est guidé… Au fil de l'avancée du spectacle, Sylvain Creuzevault opère des torsions du texte initial, des glissements et des changements de registre radicaux.

Prophètes et inquisiteurs

On retrouve d'abord les deux frères Ivan (Sylvain Creuzevault) et Aliocha (Arthur Igual), très brièvement et face public, puis le Christ et le Grand Inquisiteur (Sava Lolov), dans un dialogue qui reprend des extraits du texte de Dostoïevski, dialogue où le Christ ne peut que demeurer muet. Puis on bascule dans notre actualité à travers une farce trash et macabre où officient Donald Trump (Servane Ducorps), Margaret Thatcher (Frédéric Noaille) et Joseph Staline (Sylvain Sounier), bouffons imbus de leur pouvoir, qui s'emploient sous les yeux d'un pape ricanant à joyeusement éviscérer et dévorer un Christ assassiné, pour rejoindre ensuite les siècles précédents avec comme figure centrale Heiner Müller (Nicolas Bouchaud), présent à travers le texte *Penser est fondamentalement coupable* (1990). Sans oublier Karl Marx. En abordant l'histoire du socialisme, le metteur en scène réinvestit un sujet qui lui est cher, qu'il se plaît à rapprocher des enjeux du christianisme. Nouveau prophète, Karl Marx s'avère bientôt réduit à être statufié et muet, quoique… La maîtrise des effets scéniques est évidente, le jeu théâtral impeccablement mené, les parallèles bien établis entre Inquisiteurs d'hier et d'aujourd'hui, mais l'assemblage disparate qui constitue le spectacle ne convainc pas. Malgré des fulgurances, le flot des paroles convoquées est inégal, confus ; il se distingue par son aspect trop peu dialectique, alors même que le metteur en scène revendique de mettre en jeu les tensions entre bonheur, sécurité, liberté, justice… La réflexion sur l'accélération capitaliste et la machinisation du monde d'Heiner Müller, son analyse particulière – et très incomplète – d'Auschwitz émergent ici de manière beaucoup trop rapide pour être intéressante. Quant à « *l'éternelle rébellion, quoi qu'il en soit* », placardée en grosses lettres en début de représentation au côté de l'inscription « *Dieu éternel ainsi soit-il* », elle mériterait plus ample définition.

Agnès Santi

Le Grand Inquisiteur.

© Simon Gosselin

Théâtre National de l'Odéon, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 25 septembre au 18 octobre à 20h, le dimanche à 15h. Relâche le lundi et les 27 septembre et 11 octobre. Tél. 01 44 85 40 40. Durée : 1h45.

la terrasse
Vous êtes plus de 84 000 à nous suivre sur facebook

Les Gémeaux
Scène Nationale-Sceaux

THÉÂTRE
Le jeu des ombres
Création de Valère Novarina / Claudio Monteverdi. Un spectacle de Jean Bellorini/TNP Villeurbanne
Direction musicale Sébastien Trouvé
6 au 22 novembre
Tous des oiseaux
de Wajdi Mouawad
Mise en scène Wajdi Mouawad/ Théâtre de la Colline-Paris
4 au 13 décembre
La Tragédie du Vengeur
Première en France de Thomas Middleton
Mise en scène Declan Donnellan/ Londres. Scénographie Nick Ormerod
Avec les comédiens du Piccolo Teatro de Milano
13 au 24 janvier
Démons
de Lars Norén
Traduit du suédois par Angelika Gundlach. Mise en scène Thomas Ostermeier / Schaubühne-Berlin
9 au 14 février
Jeunesse sans Dieu
Première en France de Ödön von Horváth
Traduction et adaptation Thomas Ostermeier et Florian Borchmeyer
Mise en scène Thomas Ostermeier/ Schaubühne Berlin.
16 au 21 mars
Pélléas et Mélisande
de Maurice Maeterlinck
Mise en scène Julie Duclos.
3 au 7 mars

DANSE
Winterreise
Chorégraphie Angelin Preljocaj
CCN Aix-en-Provence/Ballet Preljocaj
Musique Franz Schubert
Die Winterreise
1er au 6 octobre
Boxe Boxe Brasil
Dans le cadre du Festival Kalypso/Escale aux Gémeaux
Direction artistique et chorégraphie Mourad Merzouki / CCN de Créteil et du Val-de-Marne Cie Käfig.
Conception musicale Quatuor Debussy et AS'N
27 au 29 novembre
Carte Blanche à Mehdi Ouachek
Dans le cadre du Festival Kalypso/Escale aux Gémeaux
Création de Mehdi Ouachek et Soria Rem/Art Move Concept
Carte Blanche à Mehdi Ouachek par Mourad Merzouki pour Kalypso 2020
18 et 19 novembre
LES RENDEZ-VOUS CHORÉGRAPHIQUES DE SCEAUX
Gloria
Chorégraphie José Montalvo
À partir des «Quatre saisons» d'Antonio Vivaldi
9 au 11 avril
Wahada
Ballet du Grand Théâtre de Genève
Chorégraphie Abou Lagraa
Musique «Messe en ut mineur» de W. A. Mozart
7 au 9 mai
¡ Fandango !
Direction artistique David Coria et David Lagos
Chorégraphie David Coria
Collaboration chorégraphique Eduardo Martinez
Mise en scène David Coria
19 et 20 mai
Silent Lines
Première en France
Russel Maliphant Company
Direction, chorégraphie Russel Maliphant 28 au 30 mai

JAZZ
Kyle Eastwood Quintet
Cinematic/Nouvel album
15 et 16 octobre
Franck Tortiller Trio
Les Heures propices/Nouvel album
12 au 14 novembre
Michel Portal
« 85th birthday quintet »
Nouvel album
7 janvier 2021
Jean-Pierre Como quartet
My Little Italy / Nouvel album
21 et 22 janvier
Manu Katché quartet
The Scope / Nouvel album
5 février
Pee Bee
Pee Bee Or Not To Be
Nouvelle création, 12 musiciens
10 mars
Fred Pallem Big Band
Création
31 mars
Éric Legnini quartet
Six Strings Under/Nouvel album
15 avril

CIRQUE
Esquive
Mise en scène Gaëtan Levêque
Chorégraphie Cyrille Musy
Complicité artistique Sylvain Decure
10 et 11 octobre
Les dodos
Cie Le P'tit Cirque à L'Espace Cirque d'Antony
12 au 28 mars
Optraken
Galactik Ensemble au Théâtre 71
5 mai
Malakoff scène nationale
JEUNE PUBLIC / TOUT PUBLIC
Le Préambule des étourdis
Mise en scène Estelle Savasta / Cie Hippolyte a mal au coeur
6 février
THÉÂTRE ET ADOLESCENCE
Nous, dans le désordre
Estelle Savasta
Mise en scène Estelle Savasta/ Cie Hippolyte a mal au coeur
16 au 18 octobre
CINÉ-CONCERT
Les lois de l'hospitalité
« Our hospitality ». USA, 1923
Réalisation Buster Keaton et John G. Blystone
Musique Franck Tortiller
6 mars

SAISON 2020 2021

Direction Françoise Letellier
49, av. Georges Clémenceau
92 330 Sceaux
Administration 01 46 60 05 64
Réservation 01 46 61 36 67
Subventionné par l'Établissement Public Territorial/ Vallée Sud – Grand Paris, le Conseil Départemental des Hauts-de-Seine, le Ministère de la Culture et de la Communication
Renseignements réservations: 01 46 61 36 67
Vallée Sud
hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT
PRÉFET DE LA RÉGION D'ILE-DE-FRANCE
SCEAUX
ile de France
Michel Bouvet photo Michel Monteaux
la terrasse
Réservations 01 46 61 36 67 lesgemeaux.com

focus

Les Gémeaux à Sceaux, une scène sans frontières qui élargit l'imaginaire

Si la scène nationale pluridisciplinaire des Gémeaux est devenue un haut lieu de la création théâtrale au sein du Grand Paris, c'est sans doute parce que des liens de confiance et de curiosité se sont tissés entre l'équipe du théâtre, les artistes et le public. Scène d'excellence et de compagnonnage artistiques, scène de dialogue, de rencontre et de découverte, Les Gémeaux propose chaque saison des spectacles qui frappent par l'audace de leur forme et la force de leur langage. En partage, à la croisée du cœur et de l'esprit, l'art vivant aux Gémeaux étonne, enchante et nourrit l'imaginaire de ses singularités.

entretien / Gaëtan Levêque

Esquive

CIRQUE / MES **GAËTAN LEVÊQUE**

Trampoliniste depuis 20 ans, Gaëtan Levêque a beaucoup contribué au renouveau de sa discipline. En mettant en piste six jeunes circassiens dans *Esquive*, il a passé le relai. Les Gémeaux reprennent cet opus en forme de rêve éveillé.

Depuis 2017, vous êtes responsable artistique de la pépinière « Premiers pas » du Plus Petit Cirque du Monde (PPCM) à Bagnolet. En quoi *Esquive* est-il lié à cette structure ?
Gaëtan Levêque : Parmi les six interprètes de la pièce, quatre sont ou ont été accompagnés par la pépinière, qui a pour mission d'accompagner et de produire les premiers projets de jeunes circassiens issus d'une école. En particulier ceux qui sont proches des valeurs du cirque social. Les acrobates Baptiste Petit, Rémi Auzanneau, Hernan Elencwajg et Tanguy Pelayo ont monté ensemble le collectif « La Bête à quatre », où ils développent leur pratique de la voltige, de la banquine et de la bascule coréenne. Dans *Esquive*, ils partagent cette saison la piste avec Ricard Gonzalez et Bahoz Temaux.

Esquive.
© D.R.

« Le trampoline est très ouvert au dialogue avec d'autres disciplines. »

En quoi ce spectacle marque-t-il une évolution dans votre rapport au trampoline, qui est votre agrès de prédilection depuis 20 ans ?
G. L. : Ce spectacle marque pour moi le début d'une période de transmission. Après 20 ans de trampoline, j'ai décidé de ne plus être interprète, même dans mes propres créations, et de continuer de développer à la mise en scène les deux grands axes de ma recherche autour du trampoline : l'appui sur le mur et la danse sur toile. Ils sont au cœur d'*Esquive*, où je travaille aussi avec les six interprètes sur le point de suspension, le vol acrobatique et les portés.

Les interprètes d'*Esquive* sont spécialisés dans d'autres disciplines que le trampoline. De quelle manière avez-vous abordé l'agrès avec eux ?
G. L. : Le trampoline est un outil pédagogique utilisé dans les écoles pour toutes les disciplines, en particulier la voltige. Les interprètes en avaient donc une connaissance de base. Je les ai accompagnés dans une exploration plus en profondeur de l'agrès. Travail qui a été aussi riche pour moi que pour eux. Afin d'explorer toutes les possibilités offertes par le trampoline, j'ai imaginé une structure faite de trois grands trampolines entourés d'un plateau, avec des murs rétractables. Le trampoline est très ouvert au dialogue avec d'autres disciplines.

Quel type de communauté les six jeunes artistes forment-ils au plateau ?
G. L. : Il est important pour moi que la relation qui existe entre eux soit sensible au plateau, qu'elle dise quelque chose de l'humanité. Ils sont en perpétuelle construction, aussi bien sur un plan individuel que collectif. Ils dialoguent constamment avec la musique de Maxime Delpierre, composée pendant les répétitions. Ensemble, ils portent un hommage à un agrès qui a beaucoup évolué ces dernières années, et qui est encore plein d'avenir.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Le 10 octobre à 20h45, le 11 à 17h.

entretien / Jean Bellorini et Valère Novarina

Le Jeu des Ombres

THÉÂTRE / DE **VALÈRE NOVARINA** /
MUSIQUE **CLAUDIO MONTEVERDI** / MES **JEAN BELLORINI**

Plus de dix ans après *L'Opérette imaginaire*, Jean Bellorini met en scène un nouveau texte de Valère Novarina sur le mythe d'Orphée, accompagné de la musique de Monteverdi.

Comment avez-vous vécu le confinement et l'annonce de l'annulation du festival d'Avignon alors que *Le Jeu des ombres* devait être créé dans la cour d'honneur ?
Jean Bellorini : Extrêmement mal ! Contrairement à d'autres, j'ai eu du mal à profiter de cette période et à la rendre constructive. Mais peut-être que cette impossibilité à créer est une bonne nouvelle : cela nous rappelle qu'il faut la vie pour pouvoir parler de la vie. Même la littérature – malgré l'imaginaire, cette liberté que personne ne pourra jamais nous ôter – ne suffit pas sans la vie à côté. Le rapport au toucher, aux humains, aux vivants autour de soi est fondamental.

« Au fond, la mort est le privilège des vivants »
Valère Novarina

Valère Novarina : Pour Jean Bellorini qui a un immense paquebot à diriger, le TNP, c'est en effet terrible de ne pas savoir si les salles vont rouvrir, tandis que moi, j'étais réduit à ma plus simple expression : une feuille de papier, des crayons, la montagne et un bois où me promener. Le confinement a été totalement positif. Évidemment, la radio répétait jour et nuit comme un glas ce qui arrivait aux plus de 65 ans… mais pour la première fois cette image m'est venue qu'au fond la mort est le privilège des vivants.

Quelle a été la genèse du projet ?
J. B. : Grâce à Leonardo Garcia Alarcon *[chef d'orchestre avec qui il a travaillé sur l'*Orfeo *de Monteverdi]*, j'ai rencontré plus intimement la musique de Monteverdi et le thème d'Orphée. Quand le festival d'Avignon m'a proposé un spectacle pour la cour d'honneur, j'ai voulu un spectacle avec de la musique et un grand poète vivant sur un mythe universel. J'ai proposé à Valère Novarina de travailler une interprétation totalement libre du mythe d'Orphée et je savais de manière intuitive que j'allais ensuite tisser un spectacle en écho à l'opéra.

© Fabienne Douce / FOKAL
Valère Novarina.

© Louise Allavoine / Hans Lucas
Jean Bellorini.

V. N. : La Cour d'honneur a donné son empreinte au texte. Ce mur humain est tout à fait extraordinaire, une force presque géologique formée de l'addition des spectateurs individuels, touchés individuellement et non maniés comme un troupeau d'un point A vers un point B. C'est le public qui délie la pièce, parfois telle réplique mystérieuse est débrouillée par un seul. Le langage, en grec, *logos*, vient de lier, mais le langage délie aussi. Si on arrive à se parler !

L'incommunicabilité, *Orphée* n'en est-il pas la métaphore ?
V. N. : Si bien sûr. Dans *Orphée*, il y a l'idée de l'invention. Continuons à inventer le Français. La littérature est effervescente, avec des moments de floraison, des endroits irrigués plus que d'autres.
J. B. : Je prends conscience dans le travail de répétitions à quel point l'écriture de Valère Novarina qui est musicale, rythmique, rend hommage au mythe. Tout ce qu'on ne comprend pas avec l'intellect, on le comprend avec l'âme, le cœur, le sensible : c'est Orphée qui se met à chanter pour penser le monde et le soigner. L'essence même de l'écriture de Valère Novarina naît d'une incapacité à se faire comprendre. Et donc les êtres se mettent à inventer leur parole, leur langage, leur écriture, leurs mots. Au fond, c'est ce qu'il dit et que je trouve formidable : le drame de l'animal parlant. Ce que je pense, ce que j'ai en moi, ce que je veux dire, la manière dont je l'exprime et ce qui en restera : entre tout cela, réside une incompréhension qui crée un appel d'air et qu'il faut combler par de la parole pour tenter d'expliquer. Cette envie d'en découdre, cette logorrhée crée la parole.

Que représente Orphée pour vous ?
V. N. : Quand on parle de l'enfer, on voit tout de suite le feu, les flammes, etc. Mais dans le fond, l'enfer, *inferna*, ce sont les dessous. Et ce mur du théâtre sous le plateau s'appelle les dessous. Jean Bellorini voulait beaucoup travailler les dessous de la cour d'honneur et moi je voulais travailler les dessous des répliques, de notre langue, le latin nous agissant toujours.
J. B. : Plus que jamais, ce mythe résonne dans une revendication que l'amour et la passion sont bien plus grands que la mort et la perte et l'oubli. Tous ces fantômes, ces errances, ces damnés font le choix de se toucher, de s'aimer et de se retourner au prix de perdre l'autre. Cela résonne très fort avec ce qu'on a vécu, cet empêchement qui, à certains moments, a pu être scandaleux, indécent : ne pas pouvoir enterrer nos morts, ne pas pouvoir entrer dans une maison de retraite. Le choix d'Orphée, c'est de descendre aux Enfers pour aimer, toucher, vivre.

« Le mythe d'Orphée résonne dans une revendication que l'amour et la passion sont bien plus grands que la mort et la perte et l'oubli. »
Jean Bellorini

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Du 6 au 22 novembre. Du jeudi au samedi à 20h45, le dimanche à 17h.
À paraître à la rentrée: le texte ***Le Jeu des ombres*** chez POL et le compte rendu du colloque de Cerisy, ***Les Quatre sens de l'écriture*** chez Hermann.

entretien / Declan Donnellan

La Tragédie du vengeur

THÉÂTRE / DE **THOMAS MIDDLETON** / MES **DECLAN DONNELLAN**

Annulée en mars dernier à cause de la crise sanitaire, la pièce *La Tragédie du vengeur* a pu être programmée à nouveau en janvier 2021. Le metteur en scène britannique Declan Donnellan et son complice scénographe Nick Ormerod proposent leur premier spectacle en langue italienne, avec les comédiens du Piccolo Teatro. Intrigues, corruption, soif de pouvoir… Une plongée dans les affres du ressentiment et du besoin de vengeance.

La Tragédie du vengeur.
© Masiar Pasquali

Avec *La Tragédie du vengeur*, vous dirigez pour la première fois des comédiennes et comédiens italiens. Diriez-vous que ces interprètes ont une culture de jeu différente des actrices et acteurs anglais ?
Declan Donnellan : Ayant eu l'occasion de travailler avec des comédiens français, anglais, russes, italiens, finlandais, j'ai pu observer que chaque acteur est encore plus différent d'un autre acteur, qu'une langue peut être différente d'une autre langue. Néanmoins, les défis auxquels les interprètes sont confrontés restent toujours les mêmes. Il n'y a pas de problème de frontière dans l'expression de la nature humaine, contrairement à l'expression de la culture et de la politique. Vérifier une fois de plus cet état de fait, en Italie, avec le *Piccolo Teatro*, a été une expérience merveilleuse. Si l'on est ouvert à la vie que révèle le moment présent, si l'on ne réduit pas son processus de travail à des codes de jeu rigides et précuits, on peut alors éprouver de nouvelles possibilités de relations et de sens. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, au théâtre, l'art de l'acteur a toujours le premier et le dernier mot.

« Au théâtre, l'art de l'acteur a toujours le premier et le dernier mot. »

Qu'est-ce qui vous semble le plus intéressant dans la pièce de Thomas Middleton ?
D. D. : En prenant sa revanche sur ceux qui lui ont fait du mal, Vindice, le personnage central de *La Tragédie du vengeur*, est emporté dans une suite d'événements chaotiques qui interrogent les fondements mêmes de son identité. Cette pièce semble parfois célébrer l'artificialité, la représentation et les faux-semblants. Mais Middleton émet l'hypothèse que l'authenticité peut être, elle-même, un leurre. Bien sûr, il n'apporte aucune réponse définitive. Et moi non plus. Il est important de se rendre compte que chacun d'entre nous prend du plaisir à punir les autres, particulièrement lorsque nous pensons être du côté « du droit ». Au XVIIe siècle, les auteurs n'avaient pas peur d'aborder des sujets subversifs. Bon nombre de ces thèmes ont été repris au siècle dernier, notamment par des écrivains comme Jarry et Artaud. Parmi ces thèmes, le besoin de vengeance, le besoin de haïr, font aujourd'hui encore partie des sentiments les plus puissants que nous pouvons ressentir. Il s'agit de l'autre visage de la nostalgie : l'incapacité de se libérer de certaines situations, des tragédies, des événements qui nous submergent.

Qu'est-ce qui rend, selon vous, *La Tragédie du vengeur* aussi proche de notre époque ?
D. D. : Les textes vraiment bons parlent toujours « de maintenant », car ils explorent les recoins de la condition humaine. Bien sûr, comme toutes les grandes pièces, *La Tragédie du vengeur* pose des questions à la fois hautement politiques et hautement intimes. Mais elle pose des questions différentes à chacun d'entre nous. Car il est dans notre nature de nous placer au centre de l'univers. Lorsque nous nous trouvons face à une pièce qui parle d'identité, de corruption, de consumérisme, de faillite morale, nous la trouvons forcément « *tellement moderne* ». Mais il suffit de regarder l'histoire du monde pour réaliser que les mêmes comportements se reproduisent encore et encore.

Entretien réalisé et traduit de l'anglais par Manuel Piolat Soleymat

Du 13 au 24 janvier 2021.

Jeunesse sans Dieu

THÉÂTRE / D'**ÖDÖN VON HORVÁTH** / MES **THOMAS OSTERMEIER**

Pour la première fois en France, Thomas Ostermeier présente aux Gémeaux sa mise en scène du texte magistral de Ödön von Horváth, créée à la Schaubuhne en septembre dernier. Il y explore notamment les questions de responsabilité individuelle et de courage moral dans un contexte de montée du fascisme.

© Arno Declair
Veronika Bachfischer, Lukas Turtur, Jörg Hartmann, Laurenz Laufenberg, Damir Avdic, Moritz Gottwald, Bernardo Arias Porras

Au fur et à mesure de ses créations, le projet artistique de Thomas Ostermeier, considéré comme l'un des metteurs en scène actuels les plus marquants, se dessine nettement. En choisissant de monter une adaptation de *Jeunesse sans Dieu*, le roman grinçant d'Ödön von Horváth (1937), le directeur de la Schaubühne de Berlin clôt une tétralogie commencée avec *Professeur Bernhardi* d'Arthur Schnitzler, *La Nuit italienne* du même Horváth et *Retour à Reims* de Didier Eribon : des œuvres où il s'attache notamment, à travers la problématique générale de la place de l'homme dans la société, aux questions plus particulières de la résurgence de l'extrême-droite et du rôle de la gauche. Dans *Jeunesse sans Dieu*, Ödön von Horváth raconte la vie quotidienne d'un lycée de province dans une époque totalitaire qui, même si elle n'est pas citée nommément – pour rendre plus puissante la parabole –, évoque la montée du nazisme. L'auteur se focalise sur un professeur humaniste, contraint d'enseigner une idéologie discriminatoire qui lui répugne mais qu'il ne critique pas par peur des représailles. Quand il ose s'insurger contre les insultes racistes émises par un élève dans sa copie (« tous les nègres sont fourbes, lâches et fainéants »), il se retrouve en butte aux corps étudiants et aux parents d'élèves.

Conflit intérieur
Si les parallèles avec notre époque sont évidents (la montée des périls populistes, une jeunesse désillusionnée sur son avenir, la remise en cause de l'idéal européen…), Thomas Ostermeier affirme qu'il s'intéresse moins à l'effet miroir du texte sur notre société actuelle qu'à la façon dont il raconte « *comment un individu trouve la force de dire la vérité et comment ce modèle de rôle positif peut éveiller l'esprit de résistance chez les autres.* » Il s'oppose également à l'idée courante selon laquelle le roman serait un manuel antifasciste. Selon lui, il est plutôt le reflet du conflit intérieur d'Horváth et de ses contradictions pendant la période trouble de la montée du nazisme. Car, rappelle-t-il, l'auteur a certes fui l'Autriche et la répression nationale-socialiste, mais pour pouvoir se nourrir, il a aussi demandé son admission au Reichsschrifttumskammer, l'association des écrivains du Troisième Reich, ou a écrit sous pseudonyme des scénarios pour des productions kitsch nazies. Pour Thomas Ostermeier, « *il est facile aujourd'hui de porter un jugement moral sur ces personnes. Mais à l'époque, le prix de la décence morale était très élevé* ».

Isabelle Stibbe

Du 16 au 21 mars 2021.

critique

Démons

THÉÂTRE / DE **LARS NORÉN** / MES **THOMAS OSTERMEIER**

Thomas Ostermeier s'empare de la farce terrifiante que Lars Norén consacre à l'enfer conjugal. Une épopée haletante, conduite par les démons ricaneurs qui assaillent une humanité en pleine déréliction.

© Arno Declair
Lars Eidinger, Tilman Strauß, Cathlen Gawlich et Eva Meckbach dans *Démons*.

« *Ou je te tue, ou tu me tues…* » dit Katarina. « *Je ne peux pas choisir* », répond Frank… Comme toujours chez Lars Norén, le feu couve sous la glace et l'apparent bonheur d'une vie facile ne parvient pas à cacher la misère intérieure et la solitude atroce des condamnés au bourbier des affects. Frank pourrait s'enfuir : il préfère pédaler sur place, juché sur le vélo d'appartement que la scénographie imaginée par Nina Wetzel installe dans une cage en verre, transformant Frank en Sisyphe du ressentiment. Katarina pourrait reposer ses angoisses dans le magnifique fauteuil de designer trônant dans le salon, mais son inconfort est tel que l'on ne peut s'y asseoir… Le couple, incapable de régler ses différends, pense échapper aux remous du tête-à-tête en invitant ses voisins : d'abord pansements de la crise, Jenna et Thomas finissent en charpie…

Leçon de ténèbres
La soirée, qui aurait pu ressembler à toutes celles, mollement vaines, que passent ensemble les couples qui s'ennuient, dégénère rapidement. Humiliations, provocations sexuelles, confessions sordides, agressions exhibitionnistes : à mesure que passe la nuit, les démons les plus carnassiers s'emparent des corps et des esprits. Mesquineries, méchanceté gauche et gratuite, menaces de séparation, sexualité impotente : hystérie et perversion – dont la psychanalyse a depuis longtemps établi qu'elles formaient un couple quant à lui très solide – tissent les rets du piège dans lequel se débattent ses quatre otages, tour à tour victimes et bourreaux… On veut posséder l'autre pour mieux se libérer ; on force quand on voudrait séduire ; on se voudrait maître des autres quand on se sait impuissant à régner sur soi-même : triste et tragique condition humaine ! Thomas Ostermeier évite de sombrer dans le réalisme pesant, les images captées par la vidéo faisant apparaître le fantasme, les cauchemars et les puissances occultes des inconscients ravagés. Loin d'offrir seulement le spectacle d'une scène de ménage démultipliée, le metteur en scène montre l'angoissante condition humaine. Plus métaphysique que psychologique, le propos de Lars Norén est parfaitement soutenu par son expression théâtrale et les quatre comédiens de la Schaubühne, remarquables de précision et de subtilité, le servent avec un talent sidérant.

Catherine Robert

Du 9 au 14 février 2021.

critique

Pélléas et Mélisande

THÉÂTRE / DE **MAURICE MAETERLINCK** / MES **JULIE DUCLOS**

Pour aborder *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, Julie Duclos continue de déployer son langage à la lisière du théâtre et du cinéma. Subtilement, elle fait cohabiter le concret de la pièce et son inquiétante étrangeté. Elle donne à voir et à entendre tous les silences, tous les secrets qui se logent derrière ses mots.

En s'emparant de *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, Julie Duclos met à l'épreuve l'approche de la scène qu'elle développe depuis *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes (2010) avec un même noyau d'acteurs issus comme elle du Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Créée lors de la dernière édition du Festival d'Avignon, cette pièce est sa première excursion hors des chemins de l'écriture de plateau,

Pélléas et Mélisande.
© Simon Gosselin

dont relevait *Masculin / Féminin* (2012), *Nos Serments* (2016) ou encore *MayDay* (2017). En s'emparant pour la première fois d'une pièce déjà existante, et rendue célèbre par certaines mises en scène – Claude Régy l'a par exemple montée, de même que plusieurs autres pièces de Maeterlinck, chez qui il trouvait tous les espaces nécessaires à son cher silence –, c'est à l'histoire de sa discipline que se confronte Julie Duclos.

Un amour invisible

Grâce à un tissage très subtil entre images filmées et théâtre, une scénographie remarquable d'Hélène Jourdan et une distribution de la même qualité, la jeune metteure en scène est à la hauteur de la poésie singulière de *Pelleas et Mélisande*. Elle en remue toutes les ombres et les lumières, toutes les évidences et tous les secrets. Dès le film qui ouvre le spectacle, Julie Duclos affirme sa maîtrise de l'image, et surtout sa capacité à la mettre au service d'une écriture en évitant l'écueil du spectaculaire, de la séduction. La rencontre en forêt de Mélisande (Alix Riemer, que l'on retrouve dans toutes les pièces de la metteure en scène), échappée d'on ne sait où pour une raison tout aussi obscure, et Golaud (Vincent Dissez), petit-fils du roi Arkël (Philippe Duclos) y apparaît comme une énigme. Comme une légende que l'étrangeté place au-delà des époques. L'écran de tulle se relève, et c'est tout naturellement que les comédiens prennent le relai de l'image. Dans une partie de l'esquisse de château qui sert de décor à toutes les scènes jouées, l'annonce du mariage de Golaud et de Mélisande apparaît comme une chose lointaine. Matérialisés par une fenêtre où s'engouffre le regard de Philippe Duclos, l'extérieur, la nature semblent soumettre les humains à des lois qui les dépassent. L'amour qui naît bientôt entre l'étrangère et Pelléas (Matthieu Sampeur), demi-frère de Golaud, est traité avec la même distance qui, loin de désincarner les personnages, les charge d'une profondeur métaphysique que le spectateur a loisir d'interpréter à sa guise. De même que les signes quasi-apocalyptiques qui participent de la « tragédie quotidienne » et intemporelle de Maeterlinck.

Anaïs Heluin

Du 3 au 7 mars 2021.

Créer en faisant face aux maux de l'existence

THÉÂTRE / ÉCRITURE ET MES **ESTELLE SAVASTA**

La compagnie Hippolyte a mal au cœur propose deux spectacles : *Le Préambule des étourdis* (2014) et *Nous, dans le désordre* (2019), qui explorent, chacun à leur manière, le défi du rapport au monde entravé par de singuliers obstacles.

Drôle d'histoire ! *Nous, dans le désordre*, conçu par Estelle Savasta et les siens avec des élèves de seconde autour du thème initial de la désobéissance, ouvre vers l'inconnu, vers des sentiers obscurs où le sens s'est perdu. C'est au cours d'une improvisation en classe qu'est née la figure d'Ismaël, personnage central de la pièce, adolescent sans histoires qui un jour

Nous, dans le désordre.
© Danica Bijeljac

décide d'aller s'allonger au bord d'un chemin près de chez lui. « *Ismaël est le miroir de tous nos désirs de désobéissance. Ismaël est un grain de sable dans un système très bien huilé. Ismaël est un gouffre.* » suggère ainsi Estelle Savasta qui, plutôt qu'expliquer, s'attache à éclairer une multiplicité de manières de réagir au geste d'Ismaël. Contraints à une effarante plongée dans l'absurde, ses parents Anna et Pierre, son frère Nils, sa sœur Maya, ses amis traversent diverses étapes, et la partition théâtrale révèle les frottements entre les champs intime et social. Le second opus, destiné à tous les publics, a été conçu depuis l'enfance, ou plutôt selon les mots de la metteure en scène « *par l'enfance* ».

Parcours accidentés

L'idée a en effet germé lors de séances auprès d'élèves d'une école primaire à Hautôt-sur-mer (Seine Maritime), et elle s'est traduite par une mise en scène où le langage du corps exprime fortement le ressenti. Librement adapté d'un album jeunesse d'Isabelle Carrier intitulé *La petite casserole d'Anatole*, *Le Préambule des étourdis* réinvente le parcours initiatique d'Anatole, qui traîne une casserole dont il ne peut se défaire, littéralement accrochée à lui par un lien qui l'oblige à une solitude chaotique, à des contorsions infinies. « *C'est l'histoire de nos handicaps minuscules, de l'union qui fait la force et de la solidarité des ébranlés.* » confie l'auteure et metteure en scène, ouverte aux autres et à leurs parts d'inconnu à travers ses interrogations, et à travers les processus de création qu'elle choisit.

Agnès Santi

Nous, dans le désordre, les 16 et 17 octobre 2020 à 19h, le 18 à 17h.
Le Préambule des étourdis, le 6 février 2021 à 17h.

DANSE / CHOR. **MOURAD MERZOUKI**

Boxe Boxe Brasil

Après le succès de *Boxe Boxe* – qui a rassemblé près de 130 000 spectateurs ! – Mourad Merzouki remet les gants pour revisiter cette pièce avec onze danseurs cariocas.

© Gilles Aguilar
Boxe Boxe Brasil.

En 2010, Mourad Merzouki inventait *Boxe Boxe* en accordant aux cordes du ring celles du Quatuor Debussy. En 2017, il en propose une version nouvelle, un deuxième round version punchy et virevoltante avec les danseurs brésiliens révélés dans *Agwa* en 2006. Devenus depuis de fidèles compagnons de route, il a créé avec eux *Correia* et *Käfig Brasil* avant ce formidable *Boxe Boxe Brasil*. Transmuant le combat singulier en énergie collective, le spectacle mixe cirque, hip hop, tango, ballet et danse contemporaine. Les combats se combinent legato ou staccato, les danseurs frôlent la samba, jouent de mouvements ralentis dans un décor aussi chaleureux qu'ingénieux. La gestuelle aérienne de la capoeira rencontre la boxe française ou anglaise, les accessoires sont transformés en « sparing partner » d'une danse époustouflante et poétique.

Agnès Izrine

Du 27 au 29 novembre 2020.

DANSE / CRÉATION

Carte blanche à Mehdi Ouachek

À l'occasion d'une carte blanche offerte à Mehdi Ouachek par Mourad Merzouki, la compagnie Art Move Concept crée un nouvel opus s'inspirant des *Temps modernes*.

© Kao Photographie
Carte blanche à Mehdi Ouachek.

Mehdi Ouachek et sa partenaire Soria Rem sont des fidèles des Gémeaux puisqu'ils y sont en résidence de production depuis 2016. Une carte blanche offerte au premier par Mourad Merzouki pour le festival Kalypso 2020 donne au couple l'occasion d'y présenter une nouvelle création à quatre mains. Les deux chorégraphes de la compagnie Art Move Concept, fondateurs d'un langage aussi athlétique que poétique qu'ils nomment « abstract » et qui hybride hip hop et danse contemporaine, mime et arts du cirque, s'inspirent ici des *Temps modernes* de Charlie Chaplin pour explorer la construction des individus face à des normes socioculturelles qui les entravent et sont sources de potentiels conflits avec leur identité.

Delphine Baffour

Les 18 et 19 décembre 2020 dans le cadre de Kalypso 2020.

JAZZ / GRAND FORMAT

Pee Bee Or Not To Be

So British ! Le collectif Pee Bee éclaire la culture britannique à travers une partition drôle et turbulente.

© D. R.
Le collectif Pee Bee.

En ces temps de Brexit, faut-il avoir le blues pour l'Angleterre ? Emmené depuis 2007 par le saxophoniste Claudio Pallaro et le bassiste anglais expatrié Gary Brunton, le collectif de musiciens Pee Bee a tourné le regard outre-Manche, n'oubliant pas que l'île a été d'une influence capitale sur le reste du monde en matière de musique populaire. De Queen à l'hymne national en passant par les Rolling Stones, Genesis, Buzzcocks et, inévitablement, les Beatles, les douze musiciens de l'ensemble font feu de tout bois, assumant les paradoxes, l'humour et l'excentricité qui caractérisent la culture britannique. Éclectique et joyeusement dissipé, leur répertoire de reprises et d'originaux riche de zigzags esthétiques et de turbulences sonores compose un portrait drôle, agité et décalé d'un pays en pleine crise d'identité.

Vincent Bessières

Le 10 mars 2021.

JAZZ / LE SACRE DU TYMPAN

Fred Pallem Big Bang

Fidèle à son ensemble Le Sacre du Tympan, Fred Pallem présente son dixième album, une émouvante et étonnante épopée musicale.

© D. R.
Fred Pallem Big Band.

Fred Pallem est un esthète. Ce n'est pas parce que sa musique est pleine de fantaisie qu'elle est foutraque, ni, sous prétexte qu'elle ne cache pas son hédonisme, qu'il faut la juger superficielle. La folie est chez lui domptée par la plume et l'exultation que provoque son écriture est orchestrée précisément pour faire mouche. Riche d'imagination, habile dans ses effets, maîtrisé dans son récit, le talent de Pallem est bien celui d'un conteur à la verve homérique passé par Hollywood, les séries Z et les studios de Phil Spector. Chez lui, le compositeur, le chef d'orchestre, le producteur et le réalisateur d'album ne font qu'un, focalisé sur une vision précise de la musique, aiguisée par une longue pratique de l'orchestre qu'il sait parfaitement mettre en œuvre. Il présente la matière de son dixième album, une suite logique au précédent, le bien nommé *L'Odyssée*, car chacun de ses disques est une épopée musicale.

Vincent Bessières

Le 31 mars 2021.

critique

Tous des oiseaux

THÉÂTRE / TEXTE ET MES **WAJDI MOUAWAD**

Wajdi Mouawad reprend la fresque théâtrale éblouissante qu'il a créée au Théâtre de la Colline en 2017, interprétée en anglais, allemand, hébreu et arabe. Servi par de remarquables comédiens, il y explore la question de l'identité, dans une perspective intime et collective, au cœur d'une famille israélienne minée par un secret.

Du très grand art ! Auteur tragique d'aujourd'hui, Wajdi Mouawad met en jeu une crise familiale poignante, où l'intime est empli des violences du monde et d'héritages douloureux. L'ensemble impressionne à la fois par l'écriture pénétrante et vibrante, par la beauté et la précision de la construction formelle, par le jeu absolument éblouissant des comédiens. S'il renoue avec la veine du cycle *Le Sang des Promesses*, qui explorait les douleurs liées à la guerre civile libanaise – Wajdi

Eitan et Wahida (Jérémie Galiana et Souheila Yacoub).
© Simon Gosselin

Mouawad a quitté le Liban dans l'enfance pour Paris puis le Québec –, l'auteur et metteur en scène part ici à la rencontre d'Israël, pays ennemi. Fondée sur la curiosité de l'expérience de l'autre, l'écriture captive parce qu'elle dépasse le cadre historique pour s'élever et atteindre, au cœur de l'humain, une dimension épique et poétique. La source première de la pièce est la rencontre entre Wajdi Mouawad et l'historienne juive Natalie Zemon Davis, qui a rédigé un ouvrage retraçant la vie de Hassan Ibn Muhamed el Wazzân, historien né à la fin du XVe siècle, capturé par des pirates qui le livre au pape Léon X. Il fut libéré en échange de sa conversion au christianisme. Sous sa plume parut la légende persane de l'oiseau amphibie. Ce récit faisait rêver l'enfant Wajdi Mouawad qui, aujourd'hui, façonne une langue qui questionne la question de l'identité, de la transmission et de la perte. Une langue qui retrace un chemin difficile vers une vérité dévastatrice, où émergent des ramifications qui traversent les générations.

Une vie parsemée de manques

Wajdi Mouawad ausculte le destin d'une famille allemande d'origine israélienne sur laquelle pèse un lourd secret, que le parcours du petit-fils, Eitan, va faire éclater au grand jour. Ses grands-parents israéliens se sont séparés lorsque son père avait quinze ans – Leah est restée en Israël tandis qu'Etgar est parti s'installer à Berlin avec son fils David. Ses parents, David et Norah, vivent à Berlin. À New York, Eitan tombe amoureux d'une jeune fille très belle, Wahida, qui écrit une thèse sur Hassan Ibn Muhamed el Wazzân. L'une des forces de la pièce est qu'aucun personnage n'est caricaturé, malgré une intrigue et des sentiments exacerbés. L'autre atout est l'idée géniale et essentielle de jouer le drame dans la langue des personnages : l'anglais, l'allemand, l'hébreu et l'arabe, ce qui a obligé à travailler de manière inhabituelle, à partir d'une version initiale destinée à être traduite. Les langues s'entrechoquent, résonnent de pertes flagrantes ou secrètes. L'humour acide de la grand-mère est une merveille de défense face au tourment de son âme. La langue de l'enfance et la mère, c'est la même chose, soulignent Lacan et d'autres : un monde de sons et de sensations perdues. Bien qu'articulée au passé, c'est une brûlante écriture du présent qui se révèle, avec des comédiens époustouflants.

Agnès Santi

Du 4 au 6 et du 10 au 13 décembre 2020.

Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

DANSE / CHOR. **JOSÉ MONTALVO**, **ABOU LAGRAA**, **RUSSEL MALIPHANT** ET **DAVID CORIA**

Le temps fort danse des Gémeaux, scène nationale de Sceaux, mériterait le titre de « Rendez-vous international ». L'Espagne, la Suisse, le Royaume Uni et la France se croisent au service du langage de la danse qui offre ici ses multiples facettes.

Nul besoin de traduction pour entrer dans la danse de ces prolifiques inventeurs : José Montalvo, Abou Lagraa, Russel Maliphant et David Coria savent trouver l'adresse directe pour embarquer le spectateur dans leurs univers. José Montalvo s'attarde une nouvelle fois, après *Carmen*, sur une figure féminine, qu'il nomme *Gloria*. Pour cette nouvelle création, celle-ci semble être aussi le corps et l'essence de bien des choses, au-delà du personnage. *Gloria* claque et sonne comme un ouragan, une joie de danse, un festival des sens. Vivaldi et ses *Quatre saisons* l'accompagnent, et déferlent comme un ouragan dans un espace cosmopolite et profondément vivant. Les personnages extravagants ne manqueront pas pour figurer un « ballet du monde » comme le chorégraphe en a le secret. Avec seize danseurs pour dire aussi les chaos qui les guettent, les catastrophes annoncées, et la puissance émotionnelle du corps pour traverser les épreuves en commun. D'une tout autre manière, Russell Maliphant maîtrise également les projections d'images et de lumières pour provoquer des interactions avec la danse. Avec *Silent Lines*, on retrouve celui qui se fait un peu trop rare en France, dans sa danse où l'organique, l'anatomie, créent des mondes abstraits et des imaginaires du corps inédits.

La danse qui unit

La scène nationale de Sceaux a toujours été un bel écrin pour les ballets. C'est celui du Grand Théâtre de Genève qui trouve ici sa juste place, emmenant ses 22 danseurs dans une messe chorégraphiée par Abou Lagraa. Ces danseurs d'excellence ont toujours su se glisser dans les écritures les plus ambitieuses. Ici, la *Messe en ut mineur* de Mozart reste un challenge pour qui doit conjuguer l'esprit de la musique avec la sensualité parfois malicieuse de la gestuelle du chorégraphe, qui n'a de cesse de bâtir des ponts entre l'Orient et l'Occident. *Wahada* (la promesse) tient les siennes, quand la danse s'attache à la rencontre et à l'harmonie entre les êtres. Et que dire de l'association entre le danseur David Coria et le chanteur David Lagos si ce n'est, aussi, une affaire d'harmonie ? Leur création *¡Fandango !* a fait son effet en janvier dernier sur la planète flamenco, qui aime les œuvres originales pour autant qu'elles ne dénaturent pas l'essence de cet art ni la tradition dans laquelle elles s'inscrivent. Ici, c'est une image du monde espagnol qu'ils donnent, une fantaisie où le flamenco dialogue avec le passé et le futur. En rouge profond, se déclinent les attendus du folklore, de l'électro, de l'espagnolade, de l'avant-gardisme, de la tradition… Les lignes se brouillent, une fois encore au profit de la danse qui met tout le monde d'accord.

Wahada, créé par Abou Lagraa pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève.
© Grégory Batardon

Nathalie Yokel

Gloria de José Montalvo, du 9 au 11 avril 2021.
Wahada d'Abou Lagraa, du 7 au 9 mai 2021,
¡Fandango ! de David Coria et David Lagos, les 19 et 20 mai 2021,
Silent Lines de Russell Maliphant, du 28 au 30 mai 2021.

Les Gémeaux, So Jazz !

JAZZ / KYLE EASTWOOD, FRANCK TORTILLER, MICHEL PORTAL, JEAN-PIERRE COMO, MANU KATCHÉ, ÉRIC LEGNINI

Plus que jamais, la scène des Gémeaux s'engage pour le jazz à travers une programmation de haute volée, joyeusement éclectique et ouverte à de fructueux dialogues.

À la tête d'un groupe constitué de musiciens anglais qui l'accompagnent de longue date, Kyle Eastwood reprend le répertoire de l'album « Cinematic », où se rejoignent musique et septième art. Eastwood fils transpose dans l'univers du jazz des thèmes que beaucoup de spectateurs ont dans un coin de la tête, proposant une sorte de film sonore dans lequel les personnages sont des mélodies et les acteur des musiciens. Familier des Gémeaux où il est en résidence depuis plusieurs années, le compositeur et vibraphoniste Frank Tortiller a cette saison choisi le duo grâce à un coup de foudre musical pour le guitariste Misja Fitzgerald Michel et son album *Time of No Reply*. Sous le titre *Les Heures propices*, les deux musiciens s'aventurent au cœur de compositions signées pour la plupart par Franck Tortiller, et invitent la chanteuse Cynthia Abraham

Franck Tortiller.
© Roberto Petronio

à se joindre à leur conversation. Un heureux dialogue s'annonce… Même à l'âge vénérable que ce concert célèbre – 85 ans ! –, il est probable que le créateur Michel Portal soit encore habité par une forme de doute, d'incertitude, par le goût des rencontres et l'ouverture à l'imprévu. Son groupe unit des compagnons de longue date, Bojan Z au piano et Bruno Chevillon à la contrebasse, et des musiciens moins connus en France, le tromboniste allemand Nils Wogram et le jeune batteur belge Lander Gyselinck. Un assemblage de talents qui promet d'exacerber l'énergie juvénile du clarinettiste.

Assemblage de talents

Dans l'imaginaire de Jean-Pierre Como, *My Little Italy*, c'est une « *vision amoureuse et onirique de la vie et de la musique* » qu'il déploie avec délicatesse et lyrisme en compagnie d'André Ceccarelli et surtout du chanteur napolitain Walter Ricci, peu connu dans l'Hexagone, capable de chanter en anglais, en italien et en napolitain. Entre l'indolence des ballades et l'énergie de ce swing latin, la symbiose entre Como et Ricci est si forte que l'on pourrait parfois croire que c'est le pianiste qui chante ou l'inverse ! Après une traversée de paysages acoustiques, le batteur Manu Katché lorgne désormais vers le dance-floor et les sons urbains. Les musiciens de son groupe The Scope sont au diapason de cette ambition, avec Jérôme Regard à la basse électrique, Patrick Manouguian, guitariste tout terrain, ou Elvin Galland, alias Jim Henderson, aux claviers. Un casting de haute volée pour une musique hédoniste, énergique et groovy. Enfin, le pianiste Éric Legnini a choisi de réunir Hugo Lippi, récemment désigné « Musicien de l'année » par l'Académie du Jazz, et Rocky Gresset, flamboyant héritier de la tradition orale du swing manouche, dans un quartet sans batterie complété par son vieux complice le contrebassiste Thomas Bramerie. Le projet *Six Strings Under* se place sous le sceau de la guitare et d'une certaine élégance du genre. Une sacrée bonne idée.

Vincent Bessières

Kyle Eastwood Quintet, les 15 et 16 octobre 2020.
Franck Tortiller, du 12 au 14 novembre 2020.
Michel Portal Quintet 85th Birthday, le 7 janvier 2021.
Jean-Pierre Como Quartet, les 21 et 22 janvier 2021.
Manu Katché Quartet, le 5 février 2021.
Éric Legnini, Quartet Six Strings Under, le 15 avril 2021.

Les Gémeaux, scène nationale de Sceaux, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux.
Du mardi au samedi à 20h45, dimanche à 17h. Tél. 01 46 61 36 67.

la terrasse

L'appli de référence sur le spectacle vivant en France

Disponible gratuitement sur google play et App Store.

Disponible sur App Store · Disponible sur Google play

www.journal-laterrasse.fr

la terrasse Vous êtes plus de 84 000 à nous suivre sur facebook

critique

Bananas (and kings)

THÉÂTRE LA REINE BLANCHE / TEXTE ET MES **JULIE TIMMERMAN**

Second volet du diptyque conçu par Julie Timmerman et les siens autour de la démocratie, *Bananas (and kings)* retrace l'histoire phénoménale de la United Fruit Company en Amérique centrale. Une fresque palpitante, remarquablement orchestrée, qui interroge le naufrage du politique assujetti aux diktats du profit.

En exposant le parcours du neveu de Freud Edward Bernays (1891-1995), pionnier des techniques de manipulation de masse, *Un Démocrate* (2016), premier volet du diptyque consacré à la démocratie, illustrait implacablement une assertion de Noam Chomsky : « *La propagande est à la démocratie ce que la violence est aux régimes totalitaires.* » C'est ce même Edward Bernays qui a entre autres justifié le coup d'état au Guatemala en 1954 contre le président réformiste Jacobo Arbenz, dont le projet politique entravait les intérêts de la United Fruit Company. Tout aussi implacable que le premier opus, le second volet du diptyque resserre la focale sur ce coup d'état, et retrace l'histoire faramineuse de la première multinationale de l'industrie agroalimentaire. Fondée en 1899, devenue en 1989 la Chiquita Brands International, la United Fruit Company s'est approprié les ressources, les infrastructures et les terres d'Amérique centrale, asservissant les peuples autochtones, empoisonnant les sols et les hommes. Ce qui convainc dans ce théâtre minutieusement documenté, c'est qu'il ne ressemble en rien à une leçon d'histoire ou une conférence illustrée.

Jubilation et efficacité de l'écriture

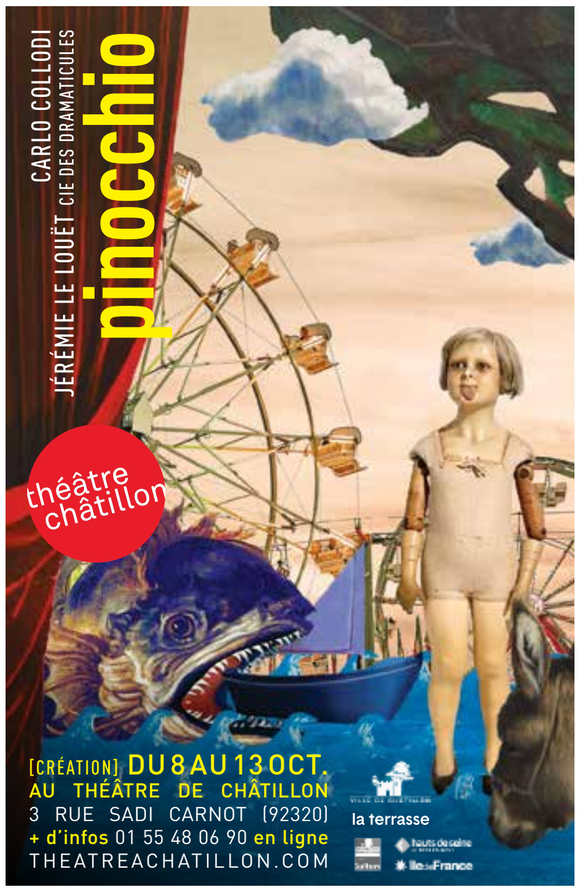
Il est au contraire orchestré comme une fiction captivante qui traverse le temps et les continents au fil d'épisodes marquants, finement révélateurs et joyeusement incarnés, malgré la violence glaçante des faits qui ne manque pas de surgir. Cette jubilation de l'écriture, qui s'appuie magnifiquement sur les effets artisanaux du théâtre et sur les pouvoirs du jeu, instille de la force et du souffle dans cette vaste et cruelle épopée. Les politiques ici deviennent des clowns grotesques et monstrueux, une indienne maya devient fantôme tenace ouvrant vers un monde inconnu. Surtout, les personnages principaux, et notamment les deux dirigeants de la firme qui se sont succédés, sont toujours à la fois ancrés dans leur humanité voire leurs fragilités et instigateurs de l'horreur des faits. Quatre comédiens – Anne Cressent, Mathieu Desfemmes, Jean-Baptiste Verquin et Julie Timmerman – interprètent plus de quarante personnages. Le déroulé limpide, vif et rythmé évite totalement le piège du didactisme, comme celui du commentaire ou du surplomb prétentieux. Les faits, rien que les faits, et le théâtre qui les transmet à sa manière singulière, humble et redoutablement efficace. La démonstration est éclatante. « *Rien ne se perd, tout se gagne.* », placardisons la mauvaise conscience, et la partie peut continuer. Aujourd'hui, alors que cette histoire impressionnante démontre la confiscation du pouvoir politique par les intérêts économiques, alors que les enjeux écologiques appellent des solutions urgentes, que les enjeux sociaux nourrissent le débat public, faut-il vraiment désespérer du politique ? Que de réponses contrastées suscite cette question essentielle… Ce qui est sûr, c'est que la démarche artistique de la compagnie qui éclaire si bien cette triste histoire invite justement à répondre par la négative et à se saisir de nos marges de liberté.

Agnès Santi

Théâtre La Reine Blanche – Scène des Arts et des Sciences, 2bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 9 septembre au 1er novembre 2020. Tél. 01 42 05 47 31. Durée : 1h45. Puis tournée : **Théâtre André Malraux de Rueil-Malmaison** (92), les 3 et 4 novembre ; **Centre culturel Aragon-Triolet d'Orly** (94) le 13 novembre ; **Grange dîmière de Fresnes** (94) le 20 novembre ; **Espace culturel André Malraux du Kremlin-Bicêtre** (94) le 11 décembre ; **Théâtre des 2 Rives de Charenton-le-Pont** (94) les 4 et 5 février ; **Théâtre de Cambrai** (59) le 11 février ; **L'Entre-Deux - scène de Lésigny** (77) le 5 mars ; **Espace culturel Boris Vian - Les Ulis** (91) le 19 mars ; **Théâtre du Bordeau - Saint-Genis-Pouilly** (42) le 27 mai.

Bananas (and kings).

© Pascal Gely



entretien / Jean-Christophe Meurisse

La peste c'est Camus mais la grippe est-ce Pagnol

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / CONCEPTION **JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE** / **LES CHIENS DE NAVARRE**

Les Chiens de Navarre sont de retour, au grand complet, dans l'exercice qui a fondé leur succès, celui d'une improvisation ici poussée au maximum.

En quoi consistera ce nouveau spectacle ?
Jean-Christophe Meurisse : C'est simple, tout va être improvisé. On devait faire un festival des Chiens de Navarre avec d'anciens spectacles de la compagnie au Rond-Point, qui a été annulé. Alors, comme toutes et tous, anciens et nouveaux de la compagnie, étaient disponibles, nous avons décidé de nous lancer dans cette aventure.

Vous arriverez sur scène sans avoir rien préparé ?
J.-C. M. : Exactement. C'est un exercice qu'on a déjà réalisé par le passé, une dizaine de fois sur scène, au festival Actoral, à Toulouse et au Rond-Point notamment. Sur les 28 comédiens qui ont fait l'histoire de la compagnie, une quinzaine, différents chaque soir, seront présents sur scène. Il y aura une table au milieu, autour de laquelle ils seront 5 ou 6, les autres restant à vue, puis cela tournera. Nous arriverons comme pour une lecture, feuilles en main. Et petit à petit, les spectateurs s'apercevront que ce qu'on raconte est en fait totalement improvisé.

Vous ne déciderez vraiment de rien avant ?
J.-C. M. : Nous nous retrouverons une heure avant pour boire un coup et causer un peu comme on cause avant d'aller au spectacle. Mais on s'en dira le moins possible. Il n'y aura pas de mise en scène, pas de thématique. Notre seule trame, c'est de faire semblant de lire un texte. Ça va être hirsute et foutraque, sans fondation. Et c'est ça qui pourra être jubilatoire.

Jean-Christophe Meurisse, metteur en scène des Chiens de Navarre.

© Philippe Lebruman

« On espère que ce sera joyeux et explosif comme il faut. »

C'est un exercice dangereux ?
J.-C. M. : C'est sûr. Dans ce genre de circonstances, il y a même des spectateurs qui nous disent qu'ils ont peur pour nous. Il y aura ce qui marche et ce qui ne marche pas. Ce dispositif va créer du jeu entre les comédiens. Les sujets, les formes et ruptures vont s'inventer sous nos yeux. Ça vaudra de l'or de voir le courage de s'abandonner dont les comédiennes et comédiens devront faire preuve. Et puis on espère aussi que ce sera joyeux et explosif comme il faut.

Ce sera un antidote à l'atmosphère actuelle ?
J.-C. M. : On a besoin d'un truc cathartique en ce moment. On en a ras la casquette de cette période. Le rire n'a pas bonne presse dans notre culture, c'est le démon. Mais avec les Chiens, on a toujours fait en sorte qu'il véhicule du fond, et aussi quelque chose de mélancolique. Malgré la popularité et la présence médiatique, on sent toujours qu'il faudrait qu'on soit plus dans le sérieux du théâtre public. Et bien là, ça sera bête et ça sera bête jusqu'au bout.

Un mot sur le titre du spectacle ?
J.-C. M. : On hésitait avec *Au bal masqué, ohé, ohé*. C'est un bon vieux jeu de mots bien ringard qui rappelle qu'on aime bien jouer aussi avec le mauvais goût.

Propos recueillis par Éric Demey

Les Bouffes du Nord, 37 bis bd de la Chapelle, 75010 Paris. Du 16 au 24 octobre, du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 16h et 20h30, le dimanche à 16h. Tél. 01 46 07 34 50. Durée : 1h.

critique

Exécuteur 14

THÉÂTRE DU ROND-POINT / **D'ADEL HAKIM** / MUSIQUE DE **MAHUT** / MES **TATIANA VIALLE**

Swann Arlaud reprend *Exécuteur 14*, du regretté Adel Hakim, aboutissant ainsi un projet en demi-teinte qu'il porte avec conviction et que soutient avec beaucoup de force la musique composée et interprétée par Mahut.

Swann Arlaud dans *Exécuteur 14*.

© Giovanni Cittadini Cesi

Impossible d'oublier la présence fascinante de Jean-Quentin Châtelain, qui créa *Exécuteur 14* il y a trente ans. Adel Hakim écrivit ce texte à la fin de la guerre du Liban, comme le bilan émétique des massacres déjà perpétrés et la prémonition de tous les conflits imbéciles et vains de la fin du XXe siècle, dont les protagonistes ressemblaient traits pour traits, bêtise pour bêtise et cruauté pour cruauté à ces Zélites et Adamites imaginaires. Swann Arlaud, que la découverte de cette interprétation a, de son propre aveu, conduit à faire du théâtre, ne pouvait que rompre avec cette proposition inaugurale et ne pas répéter la voix terrible qui semblait revenue des rives indécentes de l'horreur, et dont le chaos superbe fait encore trembler la mémoire de ceux qui l'ont entendue alors. L'allure juvénile de ce nouvel interprète donne une couleur inédite au texte et un air d'enfant-soldat à son personnage à peine remis des atrocités à la fois commises et subies. Swann Arlaud joue de son apparente fragilité et de sa souplesse féline, en une interprétation qui rénove la portée et le sens de la pièce.

Un réalisme émollient

La langue d'*Exécuteur 14*, empruntant des expressions et des mots à toute l'Europe, rajoute au caractère universel de la situation évoquée et suggère, par sa déstructuration sémantique, l'insensé et la folie de la guerre. Après le Liban vint la Yougoslavie, puis le Rwanda et tant d'autres terrains, où parlèrent les armes et faillit la fraternité. La musique de Mahut offre un magnifique écho à ces mots qui s'échappent comme un torrent furieux de la bouche de celui qui peine à dire l'épouvante de demeurer le dernier survivant de la cité au ciel ensanglanté. La musique suggère ce que le texte ne peut dire et le dialogue installé entre le comédien et le musicien est d'une grande beauté. Mahut n'illustre pas les répliques mais les complète, comme si seule la sensation pouvait surmonter l'irrationnel du récit. La réussite de cette belle alliance est cependant amoindrie par la scénographie réaliste et la mise en scène lourdement illustrative. Alors que le texte invente des personnages allégoriques, dont la force est de synthétiser tous les fanatismes, le décor multiplie les détails, qui sont comme autant de scories ternissant l'éclat du brasier poétique. Restent néanmoins la force du propos, d'une cruelle actualité, et l'évidente sincérité de celui qui le porte.

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 30 septembre au 23 octobre 2020. Du mardi au samedi à 20h30 ; dimanche à 15h ; relâche le lundi et le 4 octobre. Tél. 01 44 95 98 21.

critique

Dementia tremens

REPRISE / **THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK** / D'APRÈS **STANISLAW WITKIEWICZ** / MES **ELIZABETH CZERCZUK**

Elizabeth Czerczuk reprend dans une nouvelle configuration scénique l'une de ses pièces emblématiques. Une immersion dans le monde de la folie d'une inquiétante et inhabituelle beauté.

Dementia tremens d'Elizabeth Czerczuk .

© D.R.

C'est dans une robe blanche aux armatures apparentes, un enfant de tissus bien calé dans les bras, qu'Elizabeth Czerczuk se présente au public rassemblé au bar de son théâtre. Sa démarche tournoyante et son expression étrange, méditative, fait office de signal de ralliement. Le visage assorti à la tenue de la maîtresse de maison, la tête couronnée de bandages et le corps parcouru de spasmes, la vingtaine de danseurs et comédiens de *Dementia tremens* rejoint la mère-derviche aux longs cheveux blonds. Et entame sans attendre une série de petits rituels qui nous feront traverser une partie du superbe lieu de l'artiste d'origine polonaise, dont les peintures rouges et noires et les allures de cabinet de curiosité gothique s'accordent à la mise des créatures souriantes malgré l'enfermement qu'on devine. Malgré la douleur. Quelque part entre le surréalisme et le burlesque, la compagnie d'Elizabeth Czerczuk reprend son petit manège de vie et de mort là où l'avait laissé son *Requiem pour les artistes*, première partie d'un triptyque sur le purgatoire qui s'achève avec *Matka*. Après un hommage explicite à ceux qu'elle reconnaît comme ses maîtres – parmi lesquels Tadeusz Kantor, Antonin Artaud Jerzy Grotowski, avec qui elle a travaillé à ses débuts en Pologne –, l'artiste adapte très librement *Le Fou et la nonne* (1923) de Stanislaw Witkiewicz. Un écrivain, philosophe et peintre assez peu connu en France mais fameux en Pologne, dont l'œuvre théâtrale fut consacrée à la recherche d'une « Forme pure ».

Scènes d'une folie peu ordinaire

Davantage visuelle, physique et musicale – excellents, Thomas Ostrowiecki à la percussion, Anne Darieu au violon et Karine Huet à l'accordéon se joignent au mouvement général – que textuelle, la pièce d'Elizabeth Czerczuk offre une expérience cathartique peu commune. Foisonnante et d'une grande précision. Immersive, mais jamais au détriment du sens, priorité de la comédienne et metteuse en scène qui cultive son entre-deux théâtral depuis son entrée au Conservatoire de Paris en 1991. À travers leurs scènes de folie débridée et tout en contrastes, la nonne rockeuse, le fou verbeux et tous les bizarres personnages de *Dementia tremens* composent en effet un miroir de notre temps dans lequel on se mire avec un bonheur mêlé d'effroi. Formés pour moitié environ au Laboratoire d'Expression Théâtrale que dirige Elizabeth Czerczuk au sein de son théâtre, les interprètes de cette fresque hybride n'ont qu'à déployer leur pantomime tressautante pour dire leur rapport au monde. Leur culte du paradoxe et leur méfiance envers l'image, qu'ils prennent visiblement plaisir à malmener lors d'une courte projection de Culture Pub et d'une distribution commentée de journaux. Tendres autant que bagarreurs, les aliénés qui investissent la belle salle transformable de deux cents places de ce théâtre si singulier n'ont guère besoin de beaucoup de mots pour nous en conter beaucoup.

Anaïs Heluin

Théâtre Elizabeth Czerczuk, 20 rue Marsoulan, 75012 Paris, France. Du 22 octobre au 20 décembre 2020. Tél. 01 84 83 08 80. Durée : 1h15. www.theatreelizabethczercz uk.fr

MAIF SOCIAL CLUB / ÉCRITURE ET MES **NICOLAS BONNEAU** ET **NICOLAS MARJAULT** / COLLABORATION ARTISTIQUE & CRÉATION MUSICALE ET SONORE **FANNY CHÉRIAUX**

Mes ancêtres les Gaulois

Entre petite et grande Histoire, souvenirs recueillis et mémoire reconstruite, Nicolas Bonneau feuillette le roman national, traque ses cocasseries et ses égarements et interroge l'identité française, ses chemins pavés de gloire et ses impasses boueuses.

Nicolas Bonneau feuillette le roman national.

© Nicolas Marjault

Remontant son arbre généalogique à partir de son arrière-grand-père Pierre Bonneau, né en 1875, à Germond, dans les Deux-Sèvres, Nicolas Bonneau balaie l'histoire française contemporaine, en passant par la guerre de 14 de son grand-père Ernest, la participation de sa grand-mère Simone au défilé de Jeanne d'Arc, la collaboration, Poujade, le Puy du Fou, la coupe du monde de football de 1998 ou la présence de Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection présidentielle de 2002. Avec l'historien Nicolas Marjault, il a écrit et mis en scène cette enquête qui alterne récit intime et évocation des images d'Epinal du roman national, déconstruisant les mythes qui l'alimentent et défendant l'idée d'une identité française multiple, protéiforme voire contradictoire, préférant la complexité et les paradoxes de l'appartenance hexagonale à ses simplifications idéologiques et ses dérives ethnocentriques.

Catherine Robert

Maif social club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Tél. 01 44 92 50 90. 8 octobre à 19h30 et 10 octobre à 16h Réservations via le site https://programmation.maifsocialclub.fr Séances scolaires le 9 octobre à 10h et 14h. Informations et réservations via maifsocialclub-paris@maif.fr

Ne pas finir comme Roméo et Juliette

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES L'ONDE DE VÉLIZY HORS LES MURS ET **THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES** / TEXTE ET MES **SAMUEL HERCULE** ET **MÉTILDE WEYERGANS**

Fidèles au ciné-théâtre qui a fait leur succès, les membres de la Compagnie La Cordonnerie présentent une réécriture contemporaine de *Roméo et Juliette*. Nous ne sommes plus à Vérone, à la fin du XIVe siècle, mais dans un monde d'aujourd'hui coupé en deux par un périphérique…

Les citoyens de cette ville sont des êtres comme nous. Mais à quelques kilomètres d'eux, de l'autre côté d'un large boulevard périphérique, vivent des individus dénués d'apparence physique. Des Invisibles qui, il y a longtemps, avant d'être chassés de la ville (on ne sait plus trop pourquoi), cohabitaient avec leurs congénères visibles. Romy, une championne de ping-pong, fait partie de ces humains marginalisés. Le décès de son père l'amène à franchir la frontière qui la sépare de l'autre monde. Là, au sein de la cité des Visibles, elle rencontre Pierre, un projectionniste avec qui elle va vivre un amour interdit… Comment trouver la force de sortir des sentiers battus, des modèles dominants ? *Ne pas finir comme Roméo et Juliette* nous raconte l'histoire de deux êtres « *qui défient la ligne droite qui leur était destinée* ».

Un « *mille-feuille théâtral* »

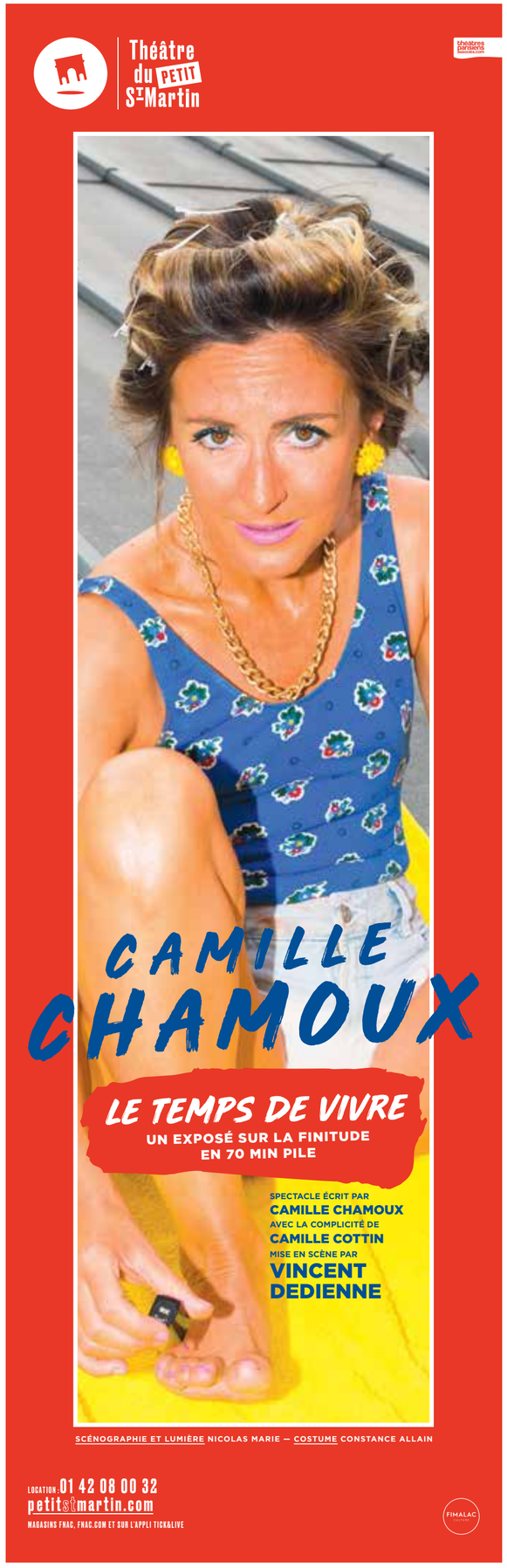
Théâtre, cinéma, musique, bruitages… La fable surnaturelle et politique signée Samuel Hercule et Métilde Weyergans travaille à faire exister deux mondes que tout oppose. Pensé comme un « *mille-feuille-théâtral* », cet objet scénique protéiforme réinvente l'histoire de *Roméo et Juliette* en questionnant l'invisibilité des minorités et des plus démunis qui vivent à côté de nous. « *Notre société marginalise les individus, les efface, les rend de moins en moins audibles, et finit parfois par les déshumaniser* », font remarquer les deux artistes. Cherchant à faire naître « *un théâtre visuel, sensoriel, magique* », la dernière création de La Cordonnerie s'affirme comme un dialogue ludique entre art dramatique et 7e art. Un dialogue qui se transforme et se réinvente sans cesse, invitant les spectatrices et spectateurs « *à observer la machine grouillante du théâtre* ».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale (en partenariat avec l'Onde - Théâtre Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay), place Georges-Pompidou, Montigny-le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Les 13, 14, 16 et 17 octobre 2020 à 20h30, le 15 octobre à 19h30. Tél. 01 30 96 99 00. www.theatresqy.org **Théâtre de la Ville - Les Abbesses**, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 22 au 31 octobre 2020. Du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h. Tél. 01 42 74 22 77. www.theatredelaville-paris.com Également les 3 et 4 décembre 2020 au **Théâtre de l'Olivier à Istres** ; les 5 et 6 janvier 2021 au **Volcan au Havre** ; du 14 au 16 janvier au **Quartz à Brest** ; du 2 au 4 février à la **Comédie de Saint-Étienne** ; le 5 mars au **Théâtre d'Angoulême** ; du 10 au 12 mars au **Théâtre de Lorient** ; du 23 au 27 mars au **Théâtre de La Croix-Rousse** ; du 30 mars au 1er avril à **l'Hippodrome de Douai** ; du 6 au 9 avril à la **Scène nationale de Valenciennes** ; du 23 au 25 avril au **Théâtre Am Stram Gram à Genève** ; les 5 et 6 mai au **Cratère à Alès** ; les 11 et 12 mai à la **Scène nationale de Cavaillon** ; du 27 au 29 mai au **Maillon à Strasbourg**.

© Sébastien Dumas.

Métilde Weyergans et Samuel Hercule, auteurs, metteurs en scène et interprètes de *Ne pas finir comme Roméo et Juliette*.



critique

Cent mètres papillon

REPRISE / **THÉÂTRE DE BELLEVILLE** / ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION **MAXIME TAFFANEL**

Cette performance originale créée l'an dernier a été saluée par le public et les professionnels. Maxime Taffanel y fait théâtre de son expérience de nageur de haut niveau, et propose un périple captivant, né dans les bassins et propulsé jusqu'à la scène.

Presque 9 000 kilomètres au compteur. À la nage. Le matin et le soir comme l'exige l'entraînement, tandis que les week-ends sont rythmés par les compétitions. Entre le plaisir de la glisse et la dictature du chronomètre, entre le rêve et le doute, l'enthousiasme et l'épuisement, c'est un périple particulièrement prenant qu'a vécu Maxime Taffanel, et qu'il parvient à réinventer de belle manière sur scène grâce à une écriture précise, exigeante et fortement engagée. Nageur de haut niveau devenu comédien, il a choisi d'être l'auteur et l'interprète de son expérience personnelle, en imaginant le parcours de Larie, 16 ans, qui rêve de devenir champion de natation. Soit un parcours d'exception, bien que redoutablement routinier, que la scène transforme par le prisme du langage et du jeu théâtral, en l'agrémentant parfois d'une tonalité loufoque voire parfois cruelle.

Tout un monde de sensations singulières

Minutieusement construite, ponctuée de quelques traits d'humour, notamment dans l'interprétation du coach, la partition théâtrale qu'il crée frappe par sa sincérité de chaque instant, son implication millimétrée, la qualité de son jeu qui convoque autant les mots que le corps. Sans aucun artifice, il conjugue avec finesse les diverses facettes d'une expérience à la fois très solitaire et implacablement exposée aux regards et aux verdicts. Bien au-delà d'une simple narration, la performance qu'il accomplit fait émerger tout un monde de sensations singulières nées de sa relation à l'eau : la symphonie du souffle, la sonorité des gestes, l'intensité de l'effort, l'appui du courant, le mouvement de la glisse… Maxime Taffanel accomplit une mise en jeu profondément originale, et confirme son talent : à la fois aède et athlète de la scène !

Agnès Santi

Maxime Taffanel, athlète acteur.

© Ludo Leleu

Théâtre de Belleville, 16 passage Piver, 75011 Paris. Du 7 octobre au 28 novembre, les mercredis et jeudis à 19h15, les vendredis et samedis à 21h15. Tél. 01 48 06 72 34. Durée : 1h. Spectacle vu lors d'Avignon Off 2019.

critique

Le Laboureur de Bohème

THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE / DE **JOHANNES VON TEPL** / MES **MARCEL BOZONNET** ET **PAULINE DEVINAT**

Marcel Bozonnet monte pour la première fois un texte médiéval. Une réflexion sur la mort qui résonne particulièrement dans le contexte actuel.

Logan Antuofermo et Marcel Bozonnet.

© Pascal Gely

Faut-il croire la légende qui affirme que Johannes von Tepl a écrit *Le Laboureur de Bohème* en une seule nuit à la mort de sa femme ? Ce serait un tour de force pour ce texte du XVe siècle qui explore méthodiquement les arguments autour d'une question essentielle de la condition humaine : la mort. Un laboureur vient de perdre son épouse, alors qu'elle donnait naissance à leur sixième enfant. Sous le coup de la colère, il invective la Mort et la maudit. Celle-ci apparaît et lui répond, alternant ironie, sagesse et fatalisme. Peu à peu, la colère du laboureur s'apaise, la raison prend le pas sur l'émotion tandis que la joute verbale prend une tournure plus théorique. Redécouvert au XIXe siècle, ce texte de la fin du Moyen Age, essentiel dans la littérature allemande et annonciateur des grands textes humanistes, est entré depuis quelques années au répertoire du TNP dans une mise en scène de Christian Schiaretti. Répondant à l'invitation de Philippe Tesson, Marcel Bozonnet livre sa version personnelle au Théâtre de Poche dans la traduction de Florence Bayard.

Marcel Bozonnet superbe de subtilité et de nuances

On comprend sans peine les endroits où ce texte peut résonner dans notre société marquée par la pandémie de Covid-19. Alors que la mort est devenue tabou au point de créer un hygiénisme exacerbé qui sacrifie beaucoup de nos libertés individuelles, *Le Laboureur de Bohème* vient rappeler l'inéluctabilité de notre finitude et invite à apprivoiser la mort – « *philosopher, c'est apprendre à mourir* », écrira quelques années plus tard Montaigne. La sobre mise en scène de Marcel Bozonnet et de Pauline Devinat, les décors discrets de Renato Bianchi ne cherchent pas l'effet. Un arbre peint souligne la condition du laboureur – choisie par von Tepl pour son rapprochement avec Adam (de l'hébreu *adama* qui signifie terre), premier homme contraint à travailler la terre ; une lune évoque notre inscription dans le cosmos. La mise en scène se concentre sur l'essentiel : la puissance de la *disputatio* entre le Laboureur (Logan Antuofermo) et la Mort (Marcel Bozonnet). Énoncée avec une grande clarté, la joute métaphysique fait mouche mais porterait davantage si elle était servie par deux comédiens de la même force. Hélas, le décalage est trop grand entre Logan Antuofermo, au jeu très linéaire, et Marcel Bozonnet, superbe de subtilité et de nuances, en plus de son magnifique timbre de voix. Ce contraste pourrait être voulu, manière de signifier l'irrémédiable opposition entre la vie et la mort ou l'inégalité du combat livré contre la grande faucheuse. Il donne plutôt l'impression que le dialogue tourne à vide, que la rencontre est manquée.

Isabelle Stibbe

Théâtre de Poche-Montparnasse, 75 bd du Montparnasse, 75006 Paris. À partir du 1er septembre 2020, du mardi au samedi 21h, dimanche 17h. Tél. 01 45 44 50 21. Durée : 1h15.

critique

Iphigénie

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE, ATELIERS BERTHIER / DE **JEAN RACINE** / MES **STÉPHANE BRAUNSCHWEIG**

Pour sa nouvelle mise en scène, le directeur du Théâtre national de l'Odéon présente *Iphigénie* aux Ateliers Berthier. Un spectacle à l'esthétique résolument contemporaine qui ne fait naître, qu'en partie, les saisissements de la tragédie de Racine.

Iphigénie, de Racine, dans une mise en scène de Stéphane Braunschweig.

© Simon Gosselin

L'idée de Stéphane Braunschweig est née au printemps dernier, au moment du confinement. À l'heure où notre monde a brutalement stoppé sa course effrénée à la croissance et la consommation. Une idée et une vision judicieuses : tracer un parallèle entre cette situation inédite dans l'histoire contemporaine et l'immobilité à laquelle se voient contraints, dans *Iphigénie*, les chefs de guerre grecs. Privés d'un vent qu'ils attendent pour prendre la mer et soumettre Troie, Agamemnon, Ulysse et leurs alliés sont bloqués dans le port d'Aulis. Ils s'en remettent à l'oracle Calchas afin de connaître la volonté des dieux. Cette dernière retentit comme un coup de tonnerre. L'armada ne pourra s'élancer dans son expédition martiale qu'après la mort d'Iphigénie, qui devra être immolée sur l'autel d'Artémis. Se résignant à perdre sa fille pour assurer ses intérêts politiques et économiques, Agamemnon organise le sacrifice, se jouant pour cela de Clytemnestre, son épouse, et d'Achille, le fiancé d'Iphigénie. Aux Ateliers Berthier, Stéphane Braunschweig raconte cette histoire en immergeant les figures mythologiques de la tragédie de Racine au sein de notre époque.

Turbulences émotionnelles

Costumes d'une élégance toute contemporaine, dispositif bifrontal excluant décors et accessoires (hormis la présence sur scène de deux chaises, d'une fontaine à eau, d'une large porte en verre, et la projection face à chaque gradin de spectateurs d'une vidéo de mer d'huile signée Maïa Fastinger). Cette version transposée d'*Iphigénie* arbore un dépouillement radical. Au sein de cet espace, les dix rôles du spectacle sont interprétés, selon les jours, par un double groupe d'acteurs travaillant à faire surgir les passions et les turbulences émotionnelles qui nourrissent la pièce. Dédiée à la puissance des sentiments et à la beauté des alexandrins, la représentation conçue par le directeur du Théâtre national de l'Odéon était servie, au soir du 24 septembre, par trois magnifiques comédiennes : Virginie Colemyn (Clytemnestre), Lamya Regragui Muzio (Eriphile – prisonnière étrangère, enlevée par Achille, qui sera sacrifiée à la place d'Iphigénie) et Astrid Bayiha (Doris – confidente d'Eriphile). Leurs partenaires de jeu, disons-le, ne nous ont pas fait voyager dans les troubles et les emportements de leurs personnages avec autant de grâce. Lestées par ce déséquilibre, la force et la grandeur de la poésie racinienne ne se déployaient, ce soir-là, qu'à travers une alternance de hauts et de bas.

Manuel Piolat Soleymat

Odéon – Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 23 septembre au 14 novembre 2020. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâches le 27 septembre, les 11, 25 et 31 octobre et le 1er novembre. Durée de la représentation : 2h15. Tél. 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.eu

Saison 20/21

Toute la programmation sur londe.fr
Réservations et billetterie :
01 78 74 38 60 / londe.fr

l'onde

L'Onde Théâtre Centre d'Art,
Scène Conventionnée d'Intérêt National
– Art et Création pour la Danse
8 bis avenue Louis Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay
londe.fr

Vélizy-Villacoublay
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ÎledeFrance
Yvelines Le Département
paris art
art press
la terrasse

Festival Fragments

ÎLE-DE-FRANCE / RÉGIONS / **SOUS LA COORDINATION DE LA LOGE**

16 spectacles en cours de création dévoilent leurs premières formes : c'est la huitième édition du festival Fragments.

Ils sont 16 spectacles. Trop nombreux pour qu'on les nomme tous ici. Mais 16 spectacles dont la création est projetée pour 2021, qui vont se montrer sous une forme inachevée, de « travail en cours » dirait-on par anglicisme. Le festival Fragments les programme à Paris et banlieues, puis en régions. Dans 16 théâtres et sous l'égide de La Loge, structure désormais sans lieu, qui continue fidèlement de donner vie à cette belle idée qu'elle avait initiée.

Des figures connues du milieu théâtral

Au programme pour deux représentations dans chaque lieu, quelques figures déjà connues du milieu théâtral. Par exemple, Anne-Elodie Sorlin, ancienne des Chiens de Navarre, qui met en scène *J'attends que mes larmes viennent* en s'emparant des codes du théâtre populaire. Ou encore Marc Vittecoq, figure éminente de la bande du festival à Villeréal, qui met en scène avec Lara Marcou *Ainsi passe la gloire du monde*, sur la perte de vitesse du mâle dominant. Ou la slammeuse Louise Emö qui aborde la thématique du suicide dans *Le saut de l'ange*. Ou enfin – liste non exhaustive – la compagnie Das Plateau qui articulera encore une fois théâtre et cinéma, en passant par *Hiroshima mon amour* de Duras pour créer *Tu n'as rien vu à Hiroshima*. Duras encore est au centre de *Là où je croyais être il n'y avait personne*, mis en scène par Anaïs Muller et Bertrand Poncet. Tandis que le rémois Léo Cohen-Paperman donne un nouvel épisode de son appétissante série intitulée *Huit rois (nos présidents)*, retraçant de de Gaulle à Macron les présidences de la cinquième République, intitulé *La vie et mort de F .Mitterrand, roi des français (épisode 3)*. Avec toutes nos excuses réitérées à ceux que nous n'aurons pas évoqués ici.

Éric Demey

© Compagnie Bataille

La Compagnie Bataille sera au Théâtre 14 avec *Toranda Moore* dans le cadre du festival Fragments.

Au **Grand Parquet**, au **JTN**, à **l'Étoile du Nord**, à **Mains d'œuvres**, au **Théâtre 14**, aux **Plateaux sauvages**, au **Théâtre 13** et au **Monfort Théâtre**, du 5 au 15 octobre. **Puis en Régions**. Tél. auprès des lieux partenaires.

THÉÂTRE NATIONAL DE NICE
saison 2020/21

Les Productions et coproductions

Les Parents terribles
Jean Cocteau
Adaptation, mise en scène & scénographie Christophe Perton
du 29 septembre au 3 octobre

Petite Leçon de zoologie à l'usage des princesses
Texte & mise en scène Édouard Signolet
du 12 au 20 novembre

Dissonances Jeanne d'Arc
Conception & réalisation Cie du Dire-Dire
Mise en scène Frédéric De Goldfiem
du 26 au 29 janvier

Royan [la professeure de français]
Marie Ndiaye Mise en scène Frédéric Bélier-Garcia
du 18 au 20 mars

Le Rossignol et l'empereur
D'après Hans Christian Andersen Conception Yeung Faï
Mise en scène Raquel Silva
du 31 mars au 3 avril

C'était un samedi [Μέρα Σάββατο]
Dimitris Hadzis, Joseph Eliyia, Irène Bonnaud
Traduction Fotini Banou Mise en scène Irène Bonnaud
du 7 au 8 avril

Bande-annonce Goldoni
D'après la trilogie *Les Aventures de Zélinda et Lindoro* de Carlo Goldoni
Texte & mise en scène Édouard Signolet
du 6 au 14 octobre

Chat en poche
Georges Feydeau Texte & mise en scène Muriel Mayette-Holtz
du 29 au 31 décembre

Je crois que dehors c'est le printemps
Concita De Gregorio Projet & adaptation Gaia Saitta
Mise en scène Giorgio Barberio Corsetti, Gaia Saitta
du 3 au 4 février

Électre des bas-fonds
Texte & mise en scène Simon Abkarian
du 24 au 26 mars

La Mouche
Librement inspiré de la nouvelle de George Langelaan
Adaptation & mise en scène Valérie Lesort, Christian Hecq
du 1er au 3 avril

Feuilleton Goldoni
D'après la trilogie *Les Aventures de Zélinda et Lindoro* de Carlo Goldoni
Traduction Ginette Herry Mise en scène Muriel Mayette-Holtz
du 11 au 29 mai

CDN Nice Côte d'Azur | Directrice Muriel Mayette-Holtz | Promenade des Arts | 06300 Nice | 04 93 13 19 00 | tnn.fr
tnn.fr #tnn06

critique

Vivre !

THÉÂTRE DE LA COLLINE / ÉCRITURE ET MES **FRÉDÉRIC FISBACH**

Dans sa première pièce, *Vivre !*, le metteur en scène en scène et comédien Frédéric Fisbach mêle ses mots à ceux du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* de Charles Péguy. Sans réussir à tisser entre eux les liens escomptés pour interroger le futur au temps des incertitudes.

Si pendant le confinement, nombreux furent les artistes et directeurs de lieux à dire la nécessité de changer les modes de production et de diffusion du théâtre, d'en repenser les récits, rares sont les spectacles de cette rentrée à porter la trace de ces réflexions. Pour être prêtes à temps, les créations ont repris leur cours là où elles s'étaient arrêtées. À moins que leur facture ne permette des adaptations de dernier moment. La première pièce de Frédéric Fisbach en tant qu'auteur et metteur en scène est de celles qui sont capables d'accueillir le présent. Située en 2026, où trois comédiennes se retrouvent autour d'un projet théâtral abandonné à la mort de leur metteur en scène en 2020, *Vivre !* a largement muté depuis qu'elle est née dans l'esprit de son auteur, il y a deux ans. Tout en mêlant comme prévu ses mots à ceux du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* de Charles Péguy, Frédéric Fisbach intègre à son texte les questionnements qu'a fait naître ou mûrir chez lui la crise sanitaire. En faisant replonger ses protagonistes dans les débuts de l'épidémie de coronavirus, au moment du « premier confinement » et de la première fermeture des théâtres, le spectacle affirme une volonté appuyée de rappeler que l'on « *naît plusieurs fois dans une vie* », qu'un « *avenir possible et désirable* » est encore possible. Mais si dans la fiction, les trois actrices qui reprennent leur travail sur la pièce de Charles Péguy ont eu six ans pour penser la catastrophe et inventer des manières de s'en relever, ce n'est ni le cas de l'auteur ni celui des interprètes du spectacle.

La bande des trois et leur fantôme

Vivre ! échoue à s'élever au-delà des lieux communs sur l'époque, dont la cohabitation avec de longs passages du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* apparaît artificiel. La présentation du spectacle faisait rêver à des grands films de Jacques Rivette, comme *L'Amour fou* (1968) ou *La Bande des Quatre* (1988), où la vie de troupes de théâtre se mêle dans la joie et la douleur aux pièces qu'elles montent. Au lieu de quoi nous découvrons un théâtre dévitalisé, dont les interprètes centrales – Madalina Constantin, Flore Lefebvre des Noëttes et Laurence Mayor – sont autant éloignées du metteur en scène qui parle depuis son au-delà que de la Jeannette de Charles Péguy. Trop peu développée pour prétendre à être davantage qu'un prétexte à la lecture de longs passages du drame médiéval, la fiction située dans un futur proche révèle un manque de confiance dans l'intelligence du spectateur. Avec leur attitude de « *petites filles d'un autre âge* », Flore Lefebvre des Noëttes et Laurence Mayor ne sont de toutes façons pas au bon endroit pour transmettre la flamboyance du verbe de Péguy. Avec les cercles qu'elles tracent à la craie sur le plateau au début du spectacle, avec leurs gestes barrière auxquels elles ne renoncent qu'après de très longues tirades et discussions, elles et leur troisième complice suscitent moins l'envie de théâtre que de réclusion solitaire.

Anaïs Heluin

© Tuong-Vi Nguyen

Vivre !

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 29 septembre au 25 octobre 2020, du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h. Relâche le dimanche 4 octobre. Tél. 01 44 62 52 52. www.colline.fr

RÉGION / **BORDEAUX MÉTROPOLE / FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS**

FAB

Avec une édition remaniée, le FAB, Festival International des Arts de Bordeaux Métropole, ouvre le monde d'après en misant sur la collégialité, la convivialité et le mélange des disciplines.

© Alexis Fournel

Faro Faro créé par Massadi Adiatou ouvrira cette nouvelle édition du FAB.

Conséquence de la Covid, le FAB évolue, laissant une plus grande place cette année aux artistes de la région Aquitaine. Jérome Rouger et le collectif Denysiak, pour les plus connus, accompagneront des artistes internationaux d'envergure, tels qu'Emma Dante, Pippo Delbono ou Yan Duyvendak. Avec la moitié des propositions gratuites et de nombreux spectacles hors-les-murs, le FAB approfondit la voie d'un festival qui s'ouvre sur la ville et la diversité de ses publics en continuant de miser sur la multiplicité des disciplines. Théâtre, danse, cirque, performances, musique, arts visuels et autres installations animeront ainsi cette édition dont le QG investit le fameux espace de la fabrique POLA.

Éric Demey

À Bordeaux et dans sa métropole. Du 2 au 17 octobre. Tél. 09 82 31 71 30.

la terrasse
Vous êtes plus de 84 000 à nous suivre sur facebook

LES PLATEAUX SAUVAGES/ D'**ANNE CONTENSOU /** AVEC LA COLLABORATION DE **REBECCA CHAILLON**

Elle/Ulysse

Récit croisé de deux femmes, l'un tout en pudeur, l'autre exutoire, la création accueillie en résidence aux Plateaux Sauvages met en scène deux versions intimes de l'Odyssée. Deux figures d'Ulysse au féminin en reflet de nos histoires de vie.

© Pauline Le Goff

L'auteure et metteure en scène, Anne Contensou, et l'artiste performeuse, Rébecca Chaillon.

« *Il y a plusieurs années, nous nous sommes confiées que nous aimerions faire un spectacle ensemble. Il y a un an, nous avons formulé l'envie commune de creuser la question de l'exil intime et de l'Odyssée* ». Au cœur d'*Elle/Ulysse*, la question posée par ces deux personnalités artistiques affirmées – l'auteure et metteure en scène Anne Contensou et l'artiste performeuse Rébecca Chaillon – interroge, sur le fond de leurs expériences singulières, les tabous, les attendus de la société comme ce que les femmes, parce qu'elles sont identifiées en tant que telles, attendent d'elles-mêmes. L'ambition de mise en scène est portée par la volonté de faire entendre chacun des récits, écrit et dit par celle qui l'a vécu, de façon concrète, crûment, non sans ménager quelques effets choraux.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du lundi 5 octobre 2020 au samedi 17 octobre 2020. Du lundi au vendredi à 19h, les samedis à 17h. Tél. 01 83 75 55 76. Durée : 1h30.

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE ET MES **MARCUS LINDEEN**

L'aventure invisible

Le réalisateur et metteur en scène suédois Marcus Lindeen présente son nouveau spectacle au Théâtre de Gennevilliers : à la croisée de l'acuité documentaire et de la transcendance théâtrale.

© Maya Legos

Franky Gogo, Claron McFadden et Tom Menanteau, les trois interprètes de *L'aventure invisible*.

« *Mon point de départ se situe toujours dans la réalité*, explique Marcus Lindeen. (…) *Je lis les journaux, les magazines, des livres et je classe par thèmes les histoires qui m'interpellent, qui sortent du commun par leur singularité* ». Pour sa nouvelle création, ce sont en effet trois récits étonnants dont l'artiste suédois s'empare pour « *en fabuler les résonnances sensibles, politiques et poétiques* ». Celui d'une cinéaste queer qui revisite, à travers des rituels mortuaires, l'œuvre de la photographe surréaliste Claude Cahun. Celui d'un libraire parisien, première personne à avoir reçu une greffe totale du visage. Celui d'une neuroanatomiste américaine célèbre qui, suite à un AVC, étudia « de l'intérieur » la perte de mémoire qu'engendra chez elle cet accident. Trois témoignages de vie qui dessinent des voyages en soi-même et mettent en perspective « *la stabilité de nos identités* ».

Manuel Piolat Soleymat

T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre dramatique national de création contemporaine, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 10 au 17 octobre 2020. Le lundi, le jeudi et le vendredi à 19 h et 21h ; le samedi et le dimanche à 16h et 18h. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Tél. 01 41 32 26 26. www.theatre2gennevilliers.com Également du 3 au 6 novembre 2020 à **La Comédie de Caen**.

MAIF SOCIAL CLUB / DE **LA DÉBORDANTE COMPAGNIE**

Ce qui m'est dû

Création de théâtre chorégraphique « *qui part de l'intime et du corps pour questionner crûment le politique* », Ce qui m'est dû relate l'histoire d'une double prise de conscience écologiste.

© Slieks

Héloise Desfarges et Antoine Raimondi dans *Ce qui m'est dû*.

Comment vivre dans un monde en pleine crise écologique ? Dans *Ce qui m'est dû*, Héloise Desfarges et Antoine Raimondi mettent en lumière cette question en convoquant, par la danse et le jeu, leur propre expérience de la lutte citoyenne visant à établir un rapport réinventé à notre environnement (le 31 octobre, les deux artistes seront accompagnés d'Olivier Calcada pour une version du spectacle traduite en langue des signes française). À la manière d'une conférence poétique et rythmée, cette proposition de *La Débordante Compagnie* puise dans les pensées de Naomi Klein, d'André Gortz et du Comité Invisible pour témoigner d'une alternative politique. Un spectacle pour tous publics à partir de 10 ans qui cherche « *à toucher les profanes tout en donnant du grain à moudre et du cœur à l'ouvrage aux militants chevronnés* ».

Manuel Piolat Soleymat

MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Le 29 octobre 2020 à 19h30, le 31 octobre à 16h. Tél. 01 44 92 50 90. Durée de la représentation : 1h05. www.maifsocialclub.fr

T°
Théâtre Olympia
centre dramatique national de Tours
cdntours.fr

LES SERPENTS
Marie NDiaye
Jacques Vincey
29 sept › 8 oct

MOBY DICK
Herman Melville
Stuart Seide
3 › 7 nov

KADOC
Rémi De Vos
Jean-Michel Ribes
17 › 21 nov

BLEUE
Clémence Weill
Coraline Cauchi
24 › 25 nov

LA RÉPONSE DES HOMMES
Tiphaine Raffier
2 › 4 déc

RÉMI
Hector Malot
Jonathan Capdevielle
14 › 18 déc

3 ANNONCIATIONS
Pascal Rambert
7 › 12 jan

SEUL CE QUI BRÛLE
Christiane Singer
Julie Delille
19 › 21 jan

HOW DEEP IS YOUR USAGE DE L'ART ?
Antoine Franchet
Benoît Lambert
Jean-Charles Massera
26 › 28 jan

MONUMENTS HYSTÉRIQUES
Vanasay Khamphommala
28 › 30 jan

CONDOR
Frédéric Vossier
Anne Théron
2 › 5 fév

NORMALITO
Pauline Sales
15 › 19 fév

LA GIOIA
Pippo Delbono
10 › 13 mars

LES BONNES
Robyn Orlin
17 › 20 mars

FESTIVAL WET°
25 › 28 mars

LE GARDE-FOU
Julie Ménard
Sophie Guibard
1er › 3 avril

INSOUTENABLES LONGUES ÉTREINTES
Ivan Viripaev
Galin Stoev
14 › 17 avril

A BRIGHT ROOM CALLED DAY
Tony Kushner
Catherine Marnas
21 › 24 avril

JEANNE DARK
Marion Siéfert
18 › 21 mai

ÉCHO
Vanasay Khamphommala
22 › 24 juin

© écouter pour voir · maxis martin · xanalis katsaryris

entretien / Mohamed El Khatib

Boule à neige

RÉGION / **COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE** / DE **MOHAMED EL KHATIB** ET **PATRICK BOUCHERON**

Ensemble sur scène, l'homme de théâtre Mohamed El Khatib et le médiéviste Patrick Boucheron convoquent l'histoire d'un objet emblématique de la culture populaire : la boule à neige. Une performance créée à la Comédie de Saint-Etienne qui sera reprise en décembre, à La Villette, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

D'où est née l'idée de cette création à deux voix sur les boules à neige ?
Mohamed El Khatib : D'abord, d'une envie de Patrick Boucheron et de moi-même – qui partageons des affinités esthétiques et politiques – de travailler ensemble. En réfléchissant à un sujet qui pourrait nous réunir sur scène, l'idée d'en savoir plus sur l'univers de la boule à neige est apparue. Et elle nous a semblé intéressante…

Pour quelles raisons ?
M. E. K. : Cet objet de la culture populaire paraît un peu kitsch, un peu ringard, mais lorsqu'on se penche sur son histoire, il n'est pas si anodin que cela. Patrick et moi avons cherché à savoir d'où il venait et comment il avait traversé le temps. Pour cela, nous avons rencontré des collectionneurs, de Nuremberg à Los Angeles, en passant par Montluçon. C'est en parlant avec ces femmes et ces hommes que nous avons réalisé qu'il s'agissait d'un objet très riche. Comme un petit théâtre qui témoigne de son époque, la boule à neige permet de reconstituer un monde en miniature.

© Anthony Ancilaux - Fonds Porosus
Mohamed El Khatib, coauteur de *Boule à neige*.

« Comme un petit théâtre qui témoigne de son époque, la boule à neige permet de reconstituer un monde en miniature. »

Elle représente ainsi une sorte d'archive contemporaine…
M. E. K. : Exactement. On trouve les tours du World Trade Center en boule à neige, des figures d'anciens papes… : toutes sortes de choses qui sont aujourd'hui des vestiges. Et puis nous avons rencontré un collectionneur allemand qui a mis les cendres de ses parents dans une boule à neige. À partir de toutes ces découvertes, Patrick et moi nous sommes mis dans la peau d'archéologues du futur qui, dans deux mille ans, se demanderaient ce que représentaient pour nous ces petits objets.

Quel processus d'écriture a abouti à cette création ?
M. E. K. : Comme je l'ai dit, nous avons interviewé des collectionneurs, mais aussi des fabricants de boules à neige. Puis nous avons interrogé notre propre rapport à cet objet, ainsi que l'idée de collection, en essayant de déterminer ce qui rend une collection légitime ou illégitime. Nous avons conçu cette proposition comme une performance. Nous ne disposerons pas d'un texte écrit à l'avance, mais puiserons parmi les matériaux réunis lors de nos recherches. Nous n'avons, ni l'un ni l'autre, envie de jouer les acteurs ou les historiens. Nous souhaitons arriver sur scène dans un état de fragilité, afin d'opérer un vrai déplacement, afin que cette rencontre autour de la boule à neige soit une vraie rencontre avec les spectateurs. La liberté que nous nous octroyons nous permettra, chaque soir, de vivre quelque chose de différent, d'ouvrir des espaces de débat qui exploreront l'histoire de cet objet intimement lié à l'histoire des classes populaires.
Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national, place Jean-Dasté, 42000 Saint-Etienne. Du 13 au 16 octobre 2020 à 20h, le 17 octobre à 17h. Tél. 04 77 25 14 14. www.lacomedie.fr
Également du 29 octobre au 5 novembre 2020 au **Grand T à Nantes** ; du 18 au 21 novembre au **Festival TNB à Rennes** ; du 15 au 29 décembre à **La Villette dans le cadre du Festival d'Automne à Paris** (programmation du Théâtre de la Ville hors les murs).

critique

Les Serpents

THÉÂTREDELACITÉ – CDN TOULOUSE OCCITANIE / DE **MARIE NDIAYE** / MES **JACQUES VINCEY**

Dans une mise en scène de Jacques Vincey, Hélène Alexandridis, Bénédicte Cerutti et Tiphaine Raffier font siffler *Les Serpents* de Marie Ndiaye. Elles donnent à entendre la grande intelligence de ce conte cruel et fantastique, au détriment parfois de sa dimension sensible.

Nul épi de maïs sur le plateau des *Serpents* mis en scène par Jacques Vincey. Pas une seule feuille sèche ni une trace de poussière. Guère non plus de maison. Conçue par Mathieu Lorry-Dupuy, baignée par les célèbres clairs-obscurs de Marie-Christine Soma, la scénographie du spectacle situe la pièce de Marie NDiaye hors de toute réalité. Entre deux rangées de projecteurs qui diffusent une lumière mouvante, devant un mur d'enceintes disproportionnées, Hélène Alexandridis, Bénédicte Cerutti et Tiphaine Raffier semblent évoluer dans leurs propres cauchemars de comédiennes. Dans ce théâtre fantasmé, presque monstrueux, les mots de Marie NDiaye prennent toute la place. Au diapason de l'espace qui leur est imparti, les trois actrices de la pièce les portent d'une manière étrange. Chacune avec sa voix et sa présence singulière, elles se tiennent au seuil de l'incarnation des trois personnages : Madame Diss et ses deux belles-filles France et Nancy, qui un jour de 14 juillet se retrouvent devant la demeure de l'homme qu'elles ont en commun et qui les rejette.

Trois femmes dépendantes
Ce récit de dépendances et d'oppressions, Jacques Vincey et son équipe lui donnent une allure crépusculaire qui attire autant qu'elle repousse. De même que le protagoniste dont ne cessent de s'entretenir les trois femmes sans qu'il ne daigne apparaître un seul moment. Les paradoxes, les tiraillements des protagonistes féminins de ces *Serpents* s'expriment sans un seul cri, avec un minimum de gestes. Des trois actrices, Hélène Alexandridis est celle qui déploie le jeu le plus naturaliste, le plus sensible. Sa Madame Diss, qui vient mendier de l'argent à son fils pour éponger des dettes, passe sans transition d'une dignité bordée d'arrogance à un effondrement presque total. Pour dire les tourments de France, la deuxième épouse de l'homme ou de l'ogre – le doute est plus que permis – absent, Tiphaine Raffier adopte quant à elle une attitude ambiguë, où l'enfance le dispute à une maturité dont les sources semblent remonter à très loin. La partition de Bénédicte Cerutti était moins claire au soir de la première. Entre rage et résignation, elle tente de dire la douleur d'une mère dont l'enfant est mort pour avoir été enfermé par son père dans une cage pleine de serpents. Si elles parviennent à donner à entendre la précision et la grande subtilité du texte de l'auteure de *Trois femmes puissantes*, les comédiennes ont davantage de difficultés à en traduire tous les déchirements. Tout le fantastique aussi, qu'a tendance à atténuer l'approche assez formaliste de Jacques Vincey. Un équilibre reste à trouver entre l'abstrait et le familier, afin d'atteindre pleinement à l'inquiétante étrangeté propre à l'univers de Marie NDiaye. La route de ces *Serpents* est encore longue ; ils ont le temps d'arriver à ce passionnant carrefour.

Anaïs Heluin

© Christophe Raynaud de Lage
Les Serpents.

ThéâtredelaCité – CDN Toulouse Occitanie, 1 rue Pierre-Baudis, 31000 Toulouse.
Du 13 au 16 octobre à 20h. Tel : 05 34 45 05 05. https://theatre-cite.com
Également du 17 au 19 novembre au **Centre Dramatique National de Besançon** ; du 25 novembre au 4 décembre au **Théâtre National de Strasbourg** ; du 11 au 13 décembre au **Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre dramatique du Val-de-Marne** ; du 2 au 26 février 2021 au **Théâtre du Rond-Point** ; du 16 au 19 mars au **TnBA à Bordeaux.**

critique

Les pièces manquantes

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / MES **ADRIEN BEAL**

Premier puzzle théâtral du genre, *Les pièces manquantes* coupe le réel en tranches puisqu'on ne peut jamais l'épuiser.

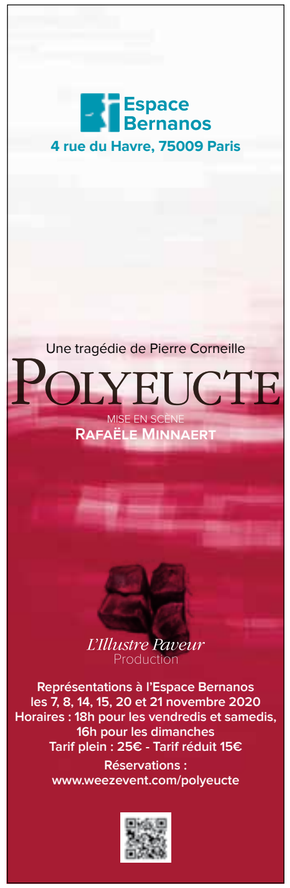
La perte, le manque, l'absence. Voilà certainement des motifs chers à Adrien Béal, que le metteur en scène du remarquable *Perdu connaissance* réinvestit d'une manière originale dans *Les pièces manquantes.* Un dispositif en forme de puzzle géant composé de pièces qui s'assemblent différemment chaque soir. L'épisode 13 en cette première au théâtre de La Tempête – 12 représentations avaient été données à l'Atelier du Plateau avant le confinement – se nommait « témoin oculaire ». En plat de résistance, une longue scène autour de l'histoire d'amour entre une professeure de musique de 38 ans et son élève qui en a quinze. Adrien Béal et son équipe se plaisent toujours à poser des questions éthiques déstabilisantes. La mère de l'ado et son beau-père viennent de leur côté demander des explications à la professeure, si elle se sent coupable, si elle aime le jeune homme, s'ils font l'amour… Chacun des camps convie un ami à témoigner. C'est à la fois drôle et plein de dilemmes. Joué toujours « au présent » comme on dit. C'est-à-dire avec cette impression que les comédiens ne savent pas ce qu'ils vont prononcer avant de le faire, ni comment. Silences pleins de sens et corps nerveux, plongés dans l'intensité du moment, entraînent d'autant mieux les spectateurs avec eux que ces derniers sont placés dans un dispositif tri-frontal, presque au contact des acteurs-personnages.

Que devient l'ado dans l'adulte ?
Parsemés sur scène et dans le public, les jeunes musiciens et musiciennes (à vent) d'une fanfare du 19e arrondissement parisien ponctuent la pièce de transitions jazzy et permettent d'enjamber allègrement le quatrième mur à coups d'échanges où la fiction se mêle à la réalité. Il peut exister dans un puzzle des pièces disparates. Autour de cette histoire d'amour moralement discutable, en cet épisode 13 donc, l'ébauche d'une rupture, des musiciens qui essayent de jouer sans se regarder, un couple qui héberge au pied de son lit un homme étrange… Et pour donner une unité au tout, la question de l'adolescence qui revient, de ce que devient l'ado dans l'adulte, face à l'adulte, de comment il survit avec le temps, ou peut-être succombe. Le pari de la troupe – on retrouve ici les mêmes acteurs que dans *Perdu connaissance* – consiste à composer un paysage différent chaque soir, en piochant différents extraits des trames qu'elle a établies en amont, et en se permettant même de les modifier de l'intérieur. L'idée paraît être d'explorer la matière de ce mille-feuilles que l'on peut traverser de mille façons différentes, et que l'on nomme bien univoquement le réel. Une sorte de traversée aux optiques multiples d'une matière par essence inépuisable qui donne lieu à un patchwork de 40 représentations auxquelles on pourrait entièrement assister. Si l'on imagine mal un spectateur revenir pour chaque variation, le pari de proposer chaque soir une partition qui se suffit à elle-même est largement tenu. Pour un amateur d'écran, c'est comme prendre une série en cours, avec son univers, ses intrigues multiples qui demeurent irrésolues et donnent envie d'en savoir plus, le tout avec cette patte de la compagnie du Théâtre déplié, à nulle autre pareille, comme promesse de ne jamais se lasser.

Éric Demey

© Matthieu Edet
Les pièces manquantes.

Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 17 septembre au 18 octobre, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36.



entretien / Édouard Signolet

À l'intérieur et en dehors du théâtre

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE NICE / TEXTES ET MES **ÉDOUARD SIGNOLET**

Auteur-metteur en scène en résidence au TNN, Édouard Signolet propose trois projets à la croisée du théâtre, du conte et de l'opéra.

Par quels projets va se formaliser votre résidence artistique au TNN ?
Édouard Signolet : Par une présence, dans la maison et sur le territoire, aux côtés de la troupe de comédiennes et comédiens constituée par Muriel Mayette. Cette présence donnera lieu à des actions de médiation, à des ateliers d'écriture, à toutes sortes d'événements et de projets visant à accompagner la programmation, ainsi qu'à reconquérir des publics qui, parfois, ne sont pas revenus au TNN après la crise du Covid. Et puis, je vais présenter trois spectacles.

« Je n'ai pas envie d'établir une adresse déterminée par l'âge des spectateurs. »

© Léa Saboun / TNN

Lesquels ?
É. S. : D'abord *Bande-annonce Goldoni*, une création de quarante-cinq minutes (ndlr, pour tout public à partir de 11 ans) conçue comme un précipité de la trilogie de Goldoni *Les Aventures de Zelinda et Lindoro*. Il s'agit d'une petite forme qui se déplacera hors les murs, notamment dans les collèges et les lycées. Ensuite, je mettrai en scène l'un de mes propres textes, *Petite leçon de zoologie à l'usage des princesses* (ndlr, pour jeune public à partir de 6 ans). Cette pièce raconte l'histoire d'amitié qui unit une petite fille pas comme les autres et un professeur essayant de recréer des liens entre cette enfant isolée et le monde ordinaire : un peu comme un duo de clowns entre deux êtres faisant l'expérience de la normalité et de l'anormalité. Enfin, je vais présenter une version opéra d'*Alice au pays des merveilles* (ndlr, pour jeune public à partir de 8 ans). Ce projet est né en 2016, en partenariat avec la Philharmonie de Paris et l'Orchestre national d'Ile-de-France. Je signe la mise en scène, ainsi que le livret écrit à partir du conte de Lewis Carroll. La musique, elle, est du compositeur Matteo Franceschini.

Comment avez-vous envie de vous adresser, à travers vos créations, aux jeunes spectateurs ?
É. S. : Une chose est sûre, je n'ai pas envie d'établir une adresse déterminée par l'âge des spectateurs qui assistent à une représentation. Lorsque je conçois un spectacle qui entre dans la catégorie « tout public », ou « jeune public », je le fais pour tout le monde, en veillant à ce que le spectacle comporte différents niveaux de lecture et de compréhension. J'essaie ainsi de réunir le public le plus large possible.

Entretien réalisé par
Manuel Piolat Soleymat

Théâtre national de Nice, Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur, promenade des Arts, 06300 Nice. Tél. 04 93 13 90 90. Site : tnn.fr
Bande-annonce Goldoni, du 6 au 14 octobre 2020. ***Petite leçon de zoologie à l'usage des princesses***, du 12 au 20 novembre 2020. ***Alice au pays des merveilles***, les 20 et 21 avril 2021.

critique

X

EN TOURNÉE / DE **ALISTAIR MCDOWALL** / MES **COLLECTIF OS'O**

Le collectif OS'O nous propulse dans une capsule spatiale où s'éteint notre humanité. Une fable noire désespérément belle.

X du collectif OS'O.
© Alain Monot

Un mélange de Kubrick et de Beckett sur fond de désastre écologique. Le nouveau spectacle du collectif OS'O (On S'Organise) mélange film interstellaire et réflexion sur la condition d'une humanité déclinante. Le texte, d'un jeune dramaturge anglais, Alistair McDowall, a été créé en 2016 en Grande-Bretagne mais résonne d'une manière encore plus particulière en ces temps de réclusion. En effet, les membres d'un groupe d'astronautes parti du côté de Pluton, au fin fond de notre univers, attendent qu'on les ramène sur Terre. Confinés dans leur station spatiale, ils guettent les secours par la fenêtre comme on attend Godot, de plus en plus désespérément. En attendant, ils mangent des plats sous vide, boivent des liquides aux couleurs chimiques et, quand ils n'accomplissent pas leurs tâches professionnelles – encadrement, maintenance, études scientifiques – vaquent à leurs lubies personnelles, entre porno, jeux de société et équations mathématiques. Démarrant comme une odyssée de l'espace qui tourne mal, le spectacle vire peu à peu au fantastique à coups de présences étranges et de dérèglements du temps puis se mue en une véritable métaphore, celle d'une humanité qui se perd. *« Je suis là, je suis là. »* ânonne l'ultime personnage. Puis vient le noir. C'est noir. Il y a peu d'espoir.

Fantastique et ordinaire à la fois

Avant le départ, sur Terre, il n'y avait déjà plus d'arbre, ni d'Amérique du Sud. Et tous les oiseaux étaient tombés, morts. Les réseaux de communication de la station fonctionnent toujours mais les appels vers la base restent désormais sans réponse. Dans ce contexte aux teintes apocalyptiques, les astronautes vivent pourtant comme on vit dans nos sociétés, dans une sorte de normalité lisse – où chacun accomplit sa tâche – presque indifférente au désastre en cours. L'angoisse va toutefois peu à peu prendre sa place dans la capsule spatiale très joliment dessinée par Hélène Jourdan. La scénographe en délivre une version au réalisme cinématographique – paroi vitrée, sas de décompression et autres diodes multicolores – à mi-chemin entre station orbitale et cuisine domestique moderne. L'immersion du spectateur s'accomplit parfaitement grâce à un travail hautement efficace des sons et lumières. Autour de la capsule, omniprésent, l'univers, d'un noir absolu, d'où l'on espère voir venir la lumière, aspire irrésistiblement l'équipage vers le néant. Dans le ronronnement des machines et les échos sifflants du vent interstellaire, les cinq comédiennes et comédiens du collectif OS'O – si jeunes, beaux et bons qu'on n'a vraiment pas envie de voir leurs personnages mourir – ont conçu, dans la traduction de Vanasay Khamphommala et sous sa direction dramaturgique, un spectacle étrange, qui démarre comme un puzzle à suspens et bascule en son mitan dans un registre plus organique et débridé. C'est étonnant, flottant, comme en apesanteur, fantastique et ordinaire à la fois, cinématographique et théâtral. C'est hypnotisant et désespérant. C'est le spectacle de notre humanité qui se demande qui elle est. À la dérive. Que rien ne vient arrêter.

Éric Demey

En tournée du 3 au 14 novembre au **TnBA à Bordeaux** ; le 17 novembre à **Saintes** ; le 8 décembre à **Bellac** ; le 11 décembre à **Châtillon** ; du 12 au 21 janvier au **Centquatre à Paris**. Puis à **Aubusson**, **Saint-Brieuc**, **Saint-André de Cubzac**, **Bruges** et du 25 au 29 mai au **Théâtre de la Cité à Toulouse**. Spectacle vu au Quartz de Brest. Durée : 2h.

la terrasse
LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DE LA VIE CULTURELLE

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE
60 €
PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €

Bulletin d'abonnement

OUI, JE M'ABONNE À *LA TERRASSE*
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société
Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Téléphone
Email

Coupon à retourner à *La Terrasse*, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris,
ou par mail (scan ou Pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de ☐ 60€ en zone nationale ☐ 90 € en zone europe ☐ 100 € autres zones
par ☐ chèque ☐ mandat ☐ mandat administratif ☐ virement national ou international,
à l'ordre de Eliaz Éditions.
RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation PARIS NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPPBY
☐ Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 287

Le Puits, par la compagnie Jupon © Raphaël Arnaud (photo de répétition)

Existe depuis 1992

la terrasse
Premier média arts vivants en France

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / **Fax** 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 6 octobre 2020 / Prochaine parution le 4 novembre 2020
28e saison / **70 000 exemplaires**
Directeur de la publication Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsive design !

THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER / LA PISCINE
PÔLE NATIONAL CIRQUE EN ÎLE-DE-FRANCE

5 CHAPITEAUX À L'ESPACE CIRQUE D'ANTONY

Cie l'MRG'ée / Marlène Rubinelli-Giordano
Des bords de soi
★
Circa Tsuïca / Collectif Cheptel Aleïkoum
(V)ivre

Baraka Cirque
Baraka
★
Le Cirque Sans Noms
Abaque
★
LE P'TIT CIRK
Les Dodos

antony I châtenay-malabry
theatrefirmingemier-lapiscine.fr

Théâtre Firmin Gémier La Piscine · Vallée Sud · Antony · Palais de Tokyo · Théâtre Ile-de-France · Télérama · zoom — © Stephan Glodieu

Circus remix

ACADÉMIE FRATELLINI / CIRCOGRAPHIE **MAROUSSIA DIAZ VERBÈKE**

Le Troisième Cirque, « *conventionné par la joie, l'audace et l'aventure* », offre une parade colorée de pensées et figures qui entrent tout à tour dans le grand cercle d'une fête jubilatoire, concoctée par Maroussia Diaz Verbèke.

Maroussia Diaz Verbèke dans *Circus remix*.

© le troisième cirque

Au-delà du clivage dépassé entre cirque classique et cirque contemporain, Maroussia Diaz Verbèke propose un troisième cirque en forme de synthèse dialectique qui refuse l'enfermement dogmatique et l'uniformité univoque. Le cirque de Maroussia Diaz Verbèke est plurivoque : non seulement elle fait parler cet art pourtant traditionnellement muet (la parole a été interdite au cirque, une cinquantaine d'années après son apparition, en 1806 et 1807, rappelle-t-elle), mais, mieux encore, elle en fait le lieu où ressuscitent les paroles gelées et où chatoient, pour plagier Rabelais, les mots de sinople, d'azur et de sable qu'elle a patiemment recueillis. « *Initialement annotée pendant des années par l'artiste au gré de ses écoutes personnelles, une véritable phonothèque de ces extraits s'est constituée grâce à la collaboration, dans un deuxième temps, avec Elodie Royer, accompagnée du savoir-faire et des propositions de l'INA.* »

Un cirque inventif et malicieux

L'ensemble des collages sonores ainsi réalisé permet d'entendre, « *dans une cohabitation réglée et festive* », « *des phrases dont les mots sont dits par des personnalités différentes, venant d'horizons divers, et ne parlant parfois même pas la même langue* ». Comme d'habitude au cirque, chaque numéro du spectacle est précédé de sa présentation orale. « *Avec un programme d'une dizaine de numéros extra et presque ordinaires, imaginé comme une grande traversée pêle-mêle de la vie,* Circus remix *est une parade moderne en couleur. Une collection passionnée de mille sujets et pensées existentielles qui viennent tour à tour dans le cercle, figurer au propre, la marche littéralement au plafond, le saut intrépide de la mort, l'incroyable jeu de mots, le rire renversant, la voltige de l'enthousiasme, l'équilibre d'aplomb et autres exercices initiatiques de notre existence kaléidoscopique.* » En compagnie de Sellah Semoiossi, qui revêt différents rôles nécessaires au déroulement du spectacle, Maroussia Diaz Verbèke se tient en équilibre entre présent et passé, hommage et détournement, extrapolation et décalage, profondeur et légèreté blagueuse. Elle plonge entre les symboles et les coussins, virevolte entre les pensées et fait cohabiter Françoise Héritier et Pierre Desproges en une fantaisie baroque et facétieuse.

Catherine Robert

Académie Fratellini, grand chapiteau, 1 à 9 rue des Cheminots, 93210 La Plaine Saint-Denis. Du 12 au 15 novembre 2020. Tél. 01 49 46 00 00.

entretien / Nikolaus Holz

Presque parfait ou une petite histoire de l'humanité

RÉGION / **FESTIVAL CIRCA À AUCH** / CONCEPTION **NIKOLAUS HOLZ** / MES **CHRISTIAN LUCAS**

Avec trois jeunes acrobates et un piano, Nikolaus Holz revisite la Genèse et ce choix laissé à l'Homme entre le Bien et le Mal. En rire et en musique. C'est *Presque parfait*.

Quelle est l'histoire de ce projet ?

Nikolaus Holz : Il y a trois points de départ : Le premier c'est la Genèse, avec cette interdiction de toucher à l'arbre de la connaissance qui conduit l'Homme à faire la part entre ce qui est bon et ce qui est mauvais. Il me semble que d'emblée, l'Homme était placé face à un sacré dilemme. Quoi qu'il fasse, il était mal barré !

Et les autres points de départ ?

N. H. : Il y a le piano auquel je me suis mis depuis dix ans et auquel je joue, encore plus en période de confinement, du matin au soir. Et notamment les derniers *Lieder* de Schubert, le fameux *Winterreise*, qu'il a écrits à la fin de sa vie, jeune, alors qu'il passait beaucoup de temps à boire dans les bars. Dans le spectacle, cette musique produira une sorte de mélancolie, une échappatoire à ce dilemme face auquel l'Homme est placé. Et enfin, il y a ces trois jeunes artistes de cirque – Julien Cramillet, Angèle Guilbaud et Martin Hesse qui a seulement 21 ans – qui seront avec moi sur scène et interpréteront trois clochards qui passent leur temps à rejouer cette situation initiale de la Genèse.

En quoi consistera cette *petite histoire de l'humanité* ?

N. H. : On se trouvera dans une sorte de décharge électronique, pleine de vieux corps d'ordinateurs. Trois clochards habitent ce sous-sol et se demandent comment on a pu en arriver là. Et au milieu de cette montagne de détritus, trône un piano, comme déplacé de son intérieur bourgeois, qui va rouler et s'envoler. Il y aura du hula hoop, de la corde, des acrobaties et de la poésie.

Nikolaus Holz.

© Philippe Cibille

« Le clown, l'idiot, c'est moi ! »

C'est une fable sur notre monde ?

N. H. : Mon idée est surtout de transformer le péché originel en de sublimes instants de cirque. Le cirque fonctionne à partir de l'empêchement. C'est pour cela que le cirque peut provoquer le rire, un rire issu d'une distance à soi-même, où l'on se dit « le clown, l'idiot, c'est moi ». J'ai envie qu'il y ait de l'espoir au-delà des pop-corns et des anti-dépresseurs !

Propos recueillis par Éric Demey

Festival CIRCa à Auch, création les 16 et 17 octobre.
Le Plus Petit Cirque du Monde à Bagneux, du 19 au 22 novembre.
Également le 2 février à **Cavaillon**.

La Nuit du Cirque

SUR TOUT LE TERRITOIRE NATIONAL / **ÉVÉNEMENT**

La Nuit du Cirque gagne en ampleur et en ambition. Pour la seconde édition de cet événement, c'est non plus l'espace d'une soirée, mais de trois, que l'ensemble du territoire fête les arts de la piste. Cette Nuit puissance trois s'étend aussi à l'international.

Time to tell de Martin Palisse et David Gauchard.

© Christophe Raynaud de Lage

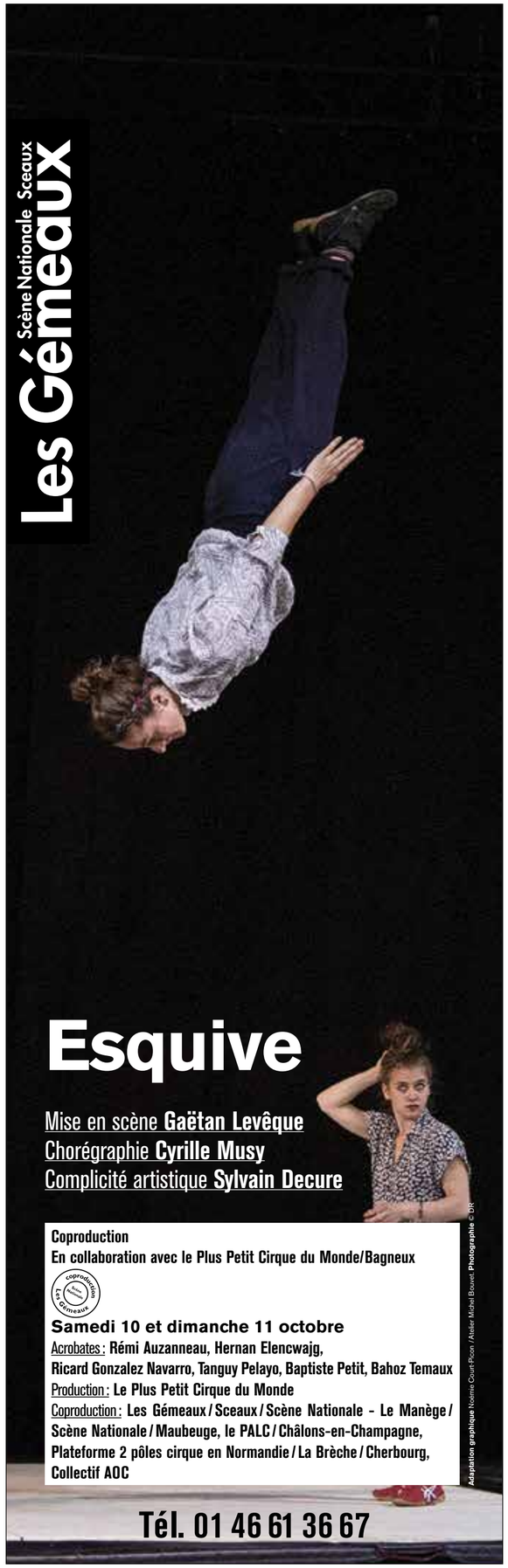
En salle, sous chapiteau, en camion, dans la rue, dans des médiathèques, dans des musées ou chez l'habitant… Depuis sa naissance dans les années 1970, le nouveau cirque se déploie partout et sous des formes diverses mais toujours généreuses, rassembleuses. C'est pour mieux faire connaître cet art à part entière que Territoires de Cirque créait en 2019 la Nuit du Cirque. Rassemblant près d'une quarantaine de structures culturelles aux tailles et aux fonctionnements divers – parmi lesquelles les 13 Pôles Nationaux Cirque –, l'association a d'emblée rencontré un vif succès avec cette initiative. Elle la réitère cette année avec le soutien du ministère de la Culture, non plus sur une, mais sur trois nuits : les 13, 14 et 15 novembre 2020. C'est ainsi trois fois plus de spectacles et de performances, mais aussi d'ateliers, de rencontres, de projections et d'expositions qui éclaireront cette Nuit de toutes les magies et de toutes les acrobaties.

Le tour du cirque en trois nuits

Cela sur l'ensemble du territoire et au-delà, car avec le soutien de Circusnext et de Circostrada, réseau européen du cirque et des arts de la rue, la Nuit du Cirque affirme son volet international. Son désir de fête sans frontières. Libre de programmer ce qui leur plaît, ce qui nourrit le regard sur le cirque qu'elles développent à l'année, chaque structure participante met sa pierre personnelle à la Nuit. Certaines présentent des créations. C'est cas des Subs à Lyon, où l'on pourra découvrir les premières représentations de *Time to tell* de Martin Palisse, qui collabore avec David Gauchard pour dire et jongler sa maladie, la mucoviscidose. Le même lieu programme également *Unplugged* de la Cie Ea Eo, où Neta Oren et Éric Longequel s'inspirent des légendaires soirées « MTV Unplugged » pour nous offrir un jonglage sans artifices. Le Palc-Pôle National Cirque Grand Est donne quant à lui carte blanche à la compagnie Générale Posthume, qui investira la ville de Châlons-en-Champagne pour une « *nuit post-apocalyptique et cérémoniale, un défilé, un cortège, un enterrement, un grand repas de famille ou un mariage* ». Vaste programme aussi, mais plus intimiste, du côté de Saint-Herblain (44) où L'Onyx invite le cirque chez l'habitant et dans différents lieux publics. Cette seconde Nuit est si riche que nous ne pouvons ici en dire toutes les étoiles. Soyons sûrs en tous cas qu'elles éclaireront les arts du cirque dans toute leur diversité.

Anaïs Heluin

La Nuit du Cirque, du 13 au 15 novembre 2020. lanuitducirque.com



circusnext
LABEL DE CIRQUE EUROPÉEN

Découvrez les artistes soutenus par circusnext à Paris et en Europe !

Focus circusnext à la Rencontre des Jonglages

en partenariat avec la Maison des Jonglages

Le 10 octobre 2020 à 15h30
au Centre culturel Houdremont, La Courneuve

Trois compagnies shortlistées pour l'édition circusnext 2020-2021 présenteront des étapes de travail de leurs créations en cours :

L'Estetica dell'orso de EDO Cirque
Long Play de Olga_CirqAnalogique
CM_30 de Kolja Huneck

Plus d'informations sur festival.maisondesjonglages.fr

Nuit du Cirque circusnext à l'Espace Périphérique

en partenariat avec l'Espace Périphérique-La Villette, Paris
Le 14 novembre 2020 à 20h30

Performance par Olga_CirqAnalogique

À l'occasion de la Nuit du Cirque proposée par Territoires de cirque, retrouvez également en France et en Europe les anciens lauréats Jeunes Talents Cirque / circusnext : Yann Frisch, Maroussia Diaz Verbèke, Cie Sacékripa, Ludor Citrik, Cie Defracto, Boris Gibé, Cie Libertivore…

Plus d'informations sur lanuitducirque.com

Les temps forts de circusnext à suivre en 2021

On s'installe à la Ferme Montsouris - nouveau lieu artistique à Paris, on vous présente les lauréats 2020-2021 au Théâtre de la Cité internationale et on vous invite à la conférence européenne *Think Circus!*

Programme de repérage et d'accompagnement d'auteurs émergents, circusnext est l'unique plateforme européenne dédiée au cirque labélisée par l'Union Européenne.

www.circusnext.eu

Soutenu par
MINISTÈRE DE LA CULTURE
Cofinancé par le programme Europe créative de l'Union européenne
VILLE DE PARIS
Région Ile-de-France
INSTITUT FRANÇAIS

propos recueillis / Samantha Lopez

Ogre

RÉGION / **CARRÉ MAGIQUE, LANNION / LE MANS FAIT SON CIRQUE / INZINZAC-LOCHRIST / SAINTES / QUARTZ, SCÈNE NATIONALE DE BREST**

Trapéziste et chanteuse, Samantha Lopez est cofondatrice de la compagnie June. Dans son nouveau spectacle, elle explore l'excitation et la frayeur pour y trouver l'apaisement d'une réconciliation avec l'ogre qui sommeille en soi.

« Ogre : je trouve que ce mot sonne bien en bouche… J'aime sa matière, sa consistance, et même si je laisse à chacun la possibilité de choisir ce qu'il raconte, pour ma part, je le trouve assez rigolo… Ce mot fait à mes yeux référence à tous les ogres. Ceux qu'on peut être pour soi, ceux qu'on est pour les autres… Il renvoie aussi à une figure archaïque, ancestrale, profonde, enfouie… Celle du dévoreur de temps, d'enfance, d'enfants, de vieilles personnes, et j'entends mes aïeux en écho quand je dis ce mot. L'ogre est à la fois monstrueux et magnifique ; pas forcément terrifiant mais impressionnant. Le nom du spectacle reste en résonnance permanente mais le spectacle n'a pas pour but de l'illustrer de façon réaliste. Ce spectacle explore la voracité, l'envie viscérale de bouffer la vie, plutôt que la figure du gros vilain méchant des contes de fées. Nous autres, êtres humains si complexes, sommes des ogres.

Comme un blues viscéral

Le spectacle s'organise en trois actes. D'abord un grand vide (ou un grand plein, plein du rien du plateau !) dont j'appréhende la grande solitude. Mais je ne suis pas tout à fait seule puisqu'il y a, déjà présent, quelque chose de très puissant, hors des limites du chant, qui est comme le souffle de la vie. Au bout de trente minutes, s'opère une bascule dans l'esthétique, la narration et le registre. Comme une clepsydre qui se retourne quand elle est pleine. On change alors de monde, l'air de rien : le chant se métamorphose. Jusqu'à un troisième acte, espèce de révélation, comme une fleur qui s'épanouit en faisant éclater ses couleurs. La cohabitation du chant, du trapèze et du souffle est loin d'être évidente : la respiration du trapèze, qui est celle d'un corps en tension, n'est pas la même que celle du chant. Ce n'est pas la musique qui habille le trapèze mais presque l'inverse… Et pas seulement… C'est plus subtil que ça, comme un blues qui naîtrait avec le mouvement. Le trapèze est comme une ponctuation dans ce spectacle, un peu comme le cirque, qui sollicite le corps à l'extrême, est une sorte de ponctuation magnifique et terrible dans la vie d'un être humain. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Samantha Lopez.
© André Rosenfeld

« Pour moi, la scène est un espace de projection qui vise l'harmonie. »

Carré Magique, parvis des Droits-de-l'Homme, 22300 Lannion. Création les 3 et 5 novembre. Tél. 02 96 37 19 20. Puis du 13 au 15 novembre au **Mans fait son cirque** ; le 20 à **Inzinzac-Lochrist** ; le 8 décembre à **Saintes** et du 15 au 17 décembre au **Quartz, scène nationale de Brest**.

THÉÂTRE DE RUNGIS / ÉCRITURE ET MES **JULIEN SCHOLL**

Le Puits

Colline Caen, Nelson Caillard, Serge Lazar et Florence Peyrard explorent les parois du puits imaginé par Julien Scholl, métaphore des affres de la condition humaine et terrain d'exercice acrobatique autant que métaphysique.

© Raphaël Arnaud (photo de répétition)
Les acrobates de la compagnie Jupon sortent du puits…

Pour explorer le langage des corps confrontés à un mur *« trop haut pour sortir et trop raide pour glisser »*, Julien Scholl convoque les arts de la trace et du son, la danse et les portés acrobatiques, l'escalade et le masque. Il enferme ses quatre interprètes dans *« un espace énigmatique : tour à tour no man's land au pied d'une frontière infranchissable, cour de prison ou de cité, ventre de la baleine, parlement clandestin, abri antiatomique, habitat de fortune aux confins d'une ville, labyrinthe du Minotaure, passage secret vers d'autres mondes »*. Seuls ou ensemble, ils inventent des solutions pour échapper à leurs rêves, leurs illusions, leurs chimères et leurs folies, usant de l'interprétation théâtrale pour donner sens à leurs prouesses physiques. Le courage, la pugnacité, l'acheminement vers la solidarité nécessaire à toute ascension : tout concourt, dans ce spectacle, à offrir une image poétique et esthétique de notre humaine condition, entre vertige de la chute et appel de la transcendance.

Catherine Robert

Théâtre de Rungis, 1 place du Général-de-Gaulle, 94150 Rungis. Le 12 novembre 2020 à 14h et le 13 à 20h30. Tél. 01 45 60 79 00. Dans le cadre de la Nuit du cirque 2020.

RÉGION / **ARLES / TEMPS FORT**

Des Cirques indisciplinés

Au Théâtre d'Arles, scène conventionnée, la saison s'ouvre pour la 9e année sur un temps fort dédié au nouveau cirque. Du 3 au 11 octobre, on y fait un riche et intense tour des arts de la piste.

© Bart Grietens
Through the grapevine.

Avec *Kilomètre Zéro* et *Columbia Circus*, Cécile Léna offre un poétique et éloquent exemple de l'influence du cirque sur d'autres disciplines. En l'occurrence, sur les arts plastiques. Présentées tout au long du temps fort « Des Cirques indisciplinés », qui ouvre comme chaque année la saison du Théâtre d'Arles, ces installations nous embarquent sur les traces d'un boxeur et d'une trapéziste. Place aussi au clown les 3 et 4 octobre avec *Demain hier*, où Cédric Paga alias Ludor Citrik met en piste deux artistes issus de l'Académie Fratellini pour offrir aux plus jeunes un voyage à travers les âges de la vie. Tandis qu'avec *Instante*, le circassien et danseur Juan Ignacio Tula nous mène les mêmes jours avec sa roue Cyr dans un univers magique. Enfin, c'est également du côté de la danse que se tourne Alexander Vantournhout dans *Through the grapevine* (6 octobre) : avec Axel Guérin, il y fait passer le mouvement d'un corps à l'autre. D'une indiscipline à l'autre.

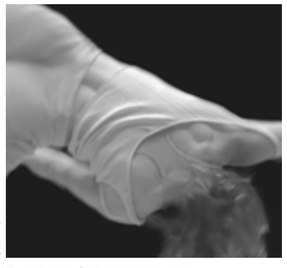
Anaïs Heluin

Théâtre d'Arles - scène conventionnée d'intérêt national - art et création - nouvelles écritures, 34 bb Georges-Clemenceau, 13200 Arles. Du 3 au 11 octobre 2020. Tél. : 04 90 52 51 51. Site : www.theatre-arles.com

THÉÂTRE GEORGES SIMENON / MES **THOMAS GUÉRINEAU**

Ombres, corps et sons

En parallèle des créations de sa compagnie, Thomas Guérineau travaille cette année avec les élèves de la formation professionnelle de l'ENACR. *Ombres, corps et sons* est le fruit de leur recherche musicale et jonglée.


© ENACR
Illustration de *Ombres, corps et sons.*

Le jonglage, pour Thomas Guérineau, se situe au croisement du cirque et de la musique. Le geste, la manipulation des agrès et le son se mêlent dans chacune de ses créations d'une manière inattendue. En travaillant cette année avec les élèves de l'École nationale des Arts du Cirque (ENACR), il partage son « jonglage musical » avec treize jeunes interprètes aux pratiques diverses. Roue Cyr, contorsion, trapèze Washington, équilibre, corde volante, portés acrobatiques, acro-danse… Dans *Ombres, corps et sons*, qui ne sera présenté que trois fois en public, au Théâtre Georges Simenon de Rosny-sous-Bois, tous les arts de la piste font musique. Ils participent à la création d'images acoustiques, corporelles et plastiques. Ils composent une matière organique où corps et agrès ne font qu'un. À noter que Thomas Guérineau présentera les 20 et 21 novembre dans le même théâtre une autre création, un duo avec Dimas Tivane.

Anaïs Heluin

Théâtre Georges Simenon, place Carnot, 93000 Rosny-sous-Bois. Le 10 décembre à 14h30, les 11 et 12 à 20h30. Tél. 01 48 94 74 64.

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / ÉCRITURE ET MES **FANNY SORIANO**

Fractales

Avec *Fractales*, Fanny Soriano fait de la piste un espace d'exploration des notions de cycle et de chaos. Entre danse et cirque, cinq interprètes incarnent l'idée de la fin comme premier pas vers le changement.

© Loïc Nys
Fractales.

Le cirque, pour Fanny Soriano, est une manière de se connecter à la nature. C'est l'espace-temps d'une transformation physique. Dans *Fractales* comme dans ses pièces précédentes – *Hêtre* (2015) et *Phasmes* (2017) –, les cinq acrobates qu'elle met en piste empruntent au minéral et au végétal pour dire le passage d'un corps qui survit à un organisme qui vit, qui respire. Entre branchages, cordes, tissus ou encore lentilles corail, les interprètes de cette nouvelle création mettent en commun leurs pratiques de diverses disciplines circassiennes – main à main, corde lisse, acrobatie – pour dresser le portrait d'un monde dont le chaos est promesse de reconstruction. Continu, en perpétuelle transformation, leur mouvement dit l'espoir de changement qu'il y a en toute catastrophe. Le cirque, dans *Fractales*, résonne avec les fractures du présent.

Anaïs Heluin

Théâtre de la Cité Internationale, 17 bd Jourdan, 75014 Paris. Du 12 au 18 décembre 2020, le 12 et le 17 à 20h30, le 13 et le 16 à 16h, le 14 et le 18 à 19h. Tél. 01 43 13 50 60. www.theatredelacite.com

Rencontre des Jonglages

ÎLE-DE-FRANCE / **FESTIVAL**

La 13e édition de la Rencontre des Jonglages devait avoir lieu du 1er avril au 17 mai 2020. À La Courneuve et dans plusieurs lieux d'Île-de-France, c'est finalement cet automne – du 11 septembre au 22 novembre – qu'elle nous fait découvrir les nombreux visages d'une discipline circassienne en plein développement.

Avec sa capacité à suspendre la gravité, le jonglage est plus que jamais une discipline de circonstance. Pour Vincent Berhault, nouveau directeur de la Maison des Jonglages à la Courneuve, qui organise la Rencontre des Jonglages en partenariat avec Houdremont, Centre culturel La Courneuve, il allait donc de soi de ne pas renoncer au festival qui aurait dû se tenir au printemps. En le reportant du 11 septembre au 22 novembre, avec des temps forts dans sa ville le 30 septembre, les 2 et 10 octobre, il affirme son désir et celui de son équipe d'« *ouvrir l'espace des possibles, comme une fête de village dans la capitale* ». Balles, massues, bambous, cordes ou encore céramiques seront de la partie dans les 24 spectacles au programme. Car plus qu'un ensemble de techniques et de codes, le jonglage est une manière d'appréhender la vie. C'est l'art de tout faire valser, depuis les objets jusqu'à la ville.

Yin de la Cie Monad

© Emmanuelle Tricoire

Jouer avec la ville

C'est à l'orée du Bois de Vincennes, en partenariat avec le Village de Cirque, que s'ouvrent les 11 et 12 septembre les festivités. Avec sa nouvelle création, *Bel Horizon*, le célèbre collectif G.Bistaki nous invite à « *nous déplacer vers un autre espace, loin des centres denses de nos cités bondées* ». Quelques jours plus tard, cette fois à l'Atelier du Plateau, on a rendez-vous avec Neta Oren et Éric Longequel, artistes associés de La Maison des Jonglages, pour une de leurs soirées *Unplugged*, où ils jouent certaines de leurs créations sans amplification ni artifices. Avec peu, le jonglage de la Rencontre nous mène loin. Au pays des derviches par exemple le 2 octobre à Houdremont, avec *Yin* de la Cie Monad, ou encore dans la jungle le 10 octobre avec *Mini safari expérience* de Fabrizio Solinas. Après tous ces voyages, la célébration du jonglage se termine à Bagneux au Plus Petit Cirque du Monde, avec *Presque Parfait* de Nikolaus (15-17 mai). Avec le jonglage, le rêve est une affaire à prendre au sérieux.

Anaïs Heluin

La Maison des Jonglages & Houdremont, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Du 11 septembre au 22 novembre 2020, cœur de festival à La Courneuve les 30 septembre, 2 et 10 octobre. Tél. 01 49 92 60 54. www.festival.maisondesjonglages.fr

LES GÉMEAUX / CONCEPTION ET MES **GAËTAN LEVÊQUE** / **PROPOS RECUEILLIS**

Esquive

Trampoliniste depuis 20 ans, Gaëtan Levêque passe le relais et met en piste six jeunes circassiens. Un opus en forme de rêve éveillé.

Esquive.

© D. R.

« Après 20 ans de trampoline, j'ai décidé de ne plus être interprète, et de continuer de développer à la mise en scène les deux grands axes de ma recherche autour du trampoline : l'appui sur le mur et la danse sur toile. Ils sont au cœur d'*Esquive*, où je travaille aussi, avec six jeunes interprètes, sur le point de suspension, le vol acrobatique et les portés. Afin d'explorer toutes les possibilités offertes par le trampoline, j'ai imaginé une structure faite de trois grands trampolines entourés d'un plateau, avec des murs rétractables. Les interprètes dialoguent avec la musique de Maxime Delpierre et portent un hommage à cet agrès plein d'avenir. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Les Gémeaux, scène nationale de Sceaux, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Le 10 octobre à 20h45, le 11 à 17h. Tél. 01 46 61 36 67.

TANDEM SCÈNE NATIONALE / **FESTIVAL**

Les Multipistes

Douzième édition des Multipistes à Douai et Arras, avec un plateau relevé et une grande diversité de formes programmées sur quatre mois.

Fragan Gehlker et Viivi Roiha.

© Alain Julien Le Palc

Défilé de pointures cet hiver du côté de Douai et Arras. Le tout commence avec *L'homme canon* de Rémi Luchez, funambule et kamikaze des petits riens. Cécile Lena présente ensuite ses scénographies habitées (*Le boxeur et la trapéziste*). Yoann Bourgeois, sa dernière création, *Les paroles impossibles*, solo au micro pour un beau parleur empêché. Puis Fragan Gehlker et Viivi Roiha balancent leur couple, à dix mètres de hauteur, autour d'une simple corde lisse *(Dans ton cirque)*. Suivent les sept jeunes acrobates australiens du GOM, tout en prouesses (*A simple space*). Et enfin, retour à un cirque plus poétique avec *Terces* de l'inclassable Johann le Guillerm et le métaphysique *Absolu* de Boris Guibé. Dedans comme dehors, dans l'excellence technique comme dans la sensibilité scénique, les Multipistes, ce sont sept spectacles de haute volée.

Éric Demey

Tandem, Scène Nationale, place du Barlet, 59500 Douai. Du 4 novembre au 26 mars. Tél. 09 71 00 56 78.

critique

Une pelle

FESTIVAL CIRCA ET **TOURNÉE** / CONCEPTION **OLIVIER DEBELHOIR**

Dans *Une pelle*, Olivier Debelhoir fait vivre une nouvelle aventure à son personnage d'aventurier farfelu. Accompagné d'un type presque aussi barré que lui, l'artiste nous embarque jusqu'à ses sommets absurdes, enchanteurs.

Une pelle.

© Yann Deva

Olivier Debelhoir a un sens particulier de l'accueil. Dans sa première création, *Un soir chez Boris* (2015), son personnage éponyme de trappeur solitaire conviait les spectateurs dans sa yourte où un âtre virtuel, une tête de sanglier empaillé et d'autres objets curieux et hétéroclites plongeaient la petite assemblée dans un univers absurde et composite. Dans une épopée imaginaire empruntant à la fois à la série B, au western spaghetti et au film catastrophe. Dans *Une pelle*, dont nous avons pu voir cet été une avant-première à Nexon au Sirque qui coproduit le spectacle, l'artiste a quitté sa tanière mais non ses bonnes manières. Toujours dans son monde mais respectueux des mesures sanitaires, c'est en extérieur qu'il nous souhaite la bienvenue. « *Toi, ta tête me dit quelque chose. Va chercher du petit bois* », lance-t-il à l'un. « *Toi, le grand aux airs de Clint Eastwood, have you got some light ?* », demande-t-il à un autre. Le message est clair : au travail ! Dans le petit cirque d'Olivier Debelhoir, le public est sommé de participer à la construction du sens. Et c'est si bien demandé que, sans attendre, on file mentalement ramasser le petit bois demandé tout en tendant un briquet. Le coach funambule Mathieu Hibon et le régisseur général Michaël Phillis mettent eux aussi la main à la *Pelle*. Avec le comédien Anthony Breurec qui les rejoint bientôt, ils forment un petit groupe de campeurs aux dégaines et aux occupations assez spéciales. Installées au loin, quatre tentes rappellent d'ailleurs la yourte de la pièce précédente. Le cirque d'Olivier Debelhoir est peuplé d'êtres de passage.

L'élévation par le pop corn

Avec leur air de voyageurs perchés, le circassien et ses comparses ne font pas que rendre à leur façon hommage aux origines itinérantes du cirque. Ils déploient un imaginaire propre, où l'acrobatie advient par l'absurde. Un chant raté près d'un feu presque aussi fictif que l'âtre d'*Un soir chez Boris*, l'apparition d'un coureur habillé comme un pro ou encore la préparation d'une grande fournée de pop corn avec… une pelle – il ne faut pas croire, tout a une certaine logique dans le monde d'Olivier Debelhoir. Si toutes ces petites scènes n'ont pas prétention à former un récit linéaire, elles installent un climat de liberté totale. Une folie douce qui donne l'air tout naturel à l'ascension qu'entreprennent tout d'un coup Olivier et son copain Anthony. En entretenant leur petite fiction de camping, tous les deux se retrouvent à avancer sur un câble tendu comme des montagnards du dimanche escaladeraient la paroi la plus lisse et abrupte de leur vie. Olivier Debelhoir rejoue ainsi son entrée en funambulisme. Il revisite son souvenir d'une marche derrière un funambule expérimenté, il y a dix ans. Sous ses airs farceurs, *Une pelle* cache plusieurs retours aux sources. Elle recèle une profondeur d'autant plus savoureuse qu'elle est compatible avec le popcorn généreusement distribué à la ronde. Du maïs à la métaphysique pour Olivier Debelhoir et son équipée, il n'y a qu'un pas que l'on franchit avec bonheur.

Anaïs Heluin

Festival CIRCa, 32000 Auch. Du 20 au 22 octobre 2020. www.circa.auch.fr Également les 30 et 31 octobre à **Chalon dans la rue.**

entretien / Johann Le Guillerm

Terces

RÉGION / **CIRQUE THÉÂTRE D'ELBEUF PUIS TOURNÉE** / CONCEPTION **JOHANN LE GUILLERM**

Après *Secret (temps 2)*, Johann Le Guillerm créée l'acte 3 de la partie spectaculaire de son vaste projet *Attraction*. On y retrouve des figures familières, et on en découvre de nouvelles, qui nous plongent au cœur des recherches de l'artiste sur l'« espace des points de vue ».

Dès les débuts d'*Attraction* en 2001, vous créez une pièce sous chapiteau intitulée *Secret*. *Secret (temps 2)* lui succède en 2012, et laisse aujourd'hui la place à *Terces*. Quel rapport entretiennent ces spectacles avec les autres formes que prend votre recherche ?
Johann Le Guillerm : Le travail que je mène sur la piste depuis *Secret* a toujours cohabité avec d'autres chantiers qui participent de la même recherche autour d'une particule élémentaire : le point. Comme mes « Architextures », constructions mobiles et pérennes qui pénètrent les paysages, mes « Imperceptibles » qui sont des véhicules à vitesse et à énergies imperceptibles ou encore mon spectacle *Le Pas Grand Chose* où j'explique les principes de mon laboratoire, mes pièces sous chapiteau sont l'affirmation que le monde peut être réélaboré par soi-même pour ne pas le subir mais mieux l'éprouver, le penser, le vivre.

> « Je ne vois pas d'autres lieux que la piste aujourd'hui où expérimenter l'espace des points de vue. »

Terces, Johann Le Guillerm.
© Grégoire Korganow

Le mot « terces » est l'anacycle – mot qui, lu dans le sens contraire, prend une autre signification – de « secret ». Comment prend-t-il la suite de *Secret (temps 2)* que vous n'avez cessé de jouer depuis sa création ?
J.-L. G. : Comme l'ensemble des chantiers que je mène dans le cadre d'*Attraction*, mon spectacle sous chapiteau ne cesse d'évoluer. Je développe sans cesse de nouveaux numéros – j'en ai aujourd'hui une quarantaine –, ce qui me force à chaque mutation à en éliminer certains, et à réagencer l'ensemble. De *Secret (temps 2)* à *Terces*, la moitié du spectacle se renouvelle, un quart reste et le dernier quart revient de *Secret*.

Vous défendez ainsi une conception singulière du temps, qui n'est pas linéaire mais circulaire. De même que votre appréhension de l'espace.
J.-L. G. : En tant que « praticien de l'espace des points de vue », j'expérimente en effet une vision du monde à 365°. Grâce à mes propres outils d'observation, les « Imaginographes », je crée une somme de connaissances qui ne cessent d'évoluer au contact les unes des autres. C'est pourquoi j'apprécie de plus en plus de pouvoir présenter au même moment et au même endroit plusieurs chantiers d'*Attraction*. En se rencontrant, ils donnent souvent naissance à de nouvelles directions de recherche.

Bien qu'issu du cirque – vous avez été formé au CNAC –, vous ne vous revendiquez pas aujourd'hui de cette discipline. Pourquoi ?
J.-L. G. : Lorsqu'on parle de cirque aujourd'hui, c'est pour désigner une imagerie collective et une liste de pratiques. Or pour moi, le cirque est un espace ouvert à tous types de pratiques à partir du moment où elles s'inscrivent sur une piste. Le circulaire induit une réflexion particulière, que de moins en moins d'artistes savent explorer. Je ne vois pas d'autres lieux que la piste aujourd'hui où expérimenter l'espace des points de vue, qui en tant que lieu de réunion, de carrefour d'expériences et de personnes diverses me semble aujourd'hui indispensable.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Cirque Théâtre d'Elbeuf, 2 rue Augustin-Henry, 76500 Elbeuf. Du 27 novembre au 4 décembre 2020, le 27 à 19h30, le 28 à 18h, le 29 à 17h, le 3 décembre à 19h30 et le 4 à 20h30. Tél.02 32 13 10 50. www.labreche.fr
Également à **La Brèche à Cherbourg** du 12 au 17 décembre 2020 ; au **Tandem – Scène nationale d'Arras-Douai** du 8 au 13 janvier 2021 ; sur la plage du Prado dans le cadre de la **BIAC à Marseille** du 29 janvier au 21 février 2021 ; au **Théâtre-Sénart, scène nationale** du 5 au 10 mars, etc.

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL ET TOURNÉE / CONCEPTION ET MES **SHANA CARROLL**

Passagers

Les 7 doigts de la main, circassiens québécois à la renommée mondiale, sont de retour en France pour un voyage en train au cours duquel on découvre toutes les facettes de la condition humaine.

© Alexandre Galilez
Les 7 doigts de la main prennent le train !

« Le départ, le transit et l'arrivée, sous toutes leurs formes, qu'elles soient agréables ou désagréables. Adieux déchirants, départs heureux, voyage coincé au milieu de parfaits inconnus, sommeil dans le train… » : autant d'éléments du voyage qui ont inspiré Shana Carroll pour ce nouveau spectacle, largement coécrit avec le talent des interprètes des 7 doigts de la main, qui ont entrepris de faire du cirque le creuset magique où se mélangent les disciplines artistiques (acrobaties, théâtralité, musiques et projections). Leurs spectacles célèbrent toujours la fragilité et la beauté de l'humain. Dans *Passagers*, des étrangers se retrouvent ensemble le temps d'un voyage : *« au sein de cette fenêtre temporelle, ils existent dans une réalité suspendue. Reflets de leurs origines et embryons de leurs futurs, ils oscillent entre regrets et utopie »*. Ouvrant leurs bagages et leurs cœurs, ils révèlent à leurs compagnons de route et au public leurs secrets de pérégrins fabuleux.

Catherine Robert

Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Les 4 et 5 novembre 2020. Tél. 01 45 13 19 19.
Tournée : le 10 novembre à l'**Espace Malraux de Joué-lès-Tours** ; les 13 et 14 novembre au **Théâtre du Vellein de Villefontaine** ; les 21 et 22 novembre au **Pin Galant de Mérignac** ; le 24 novembre au **Théâtre Pierre Barouh des Herbiers** ; les 27 et 28 novembre à **La Cigalière de Sérignan** ; du 2 au 5 décembre au **Théâtre-Sénart de Lieusaint** et du 11 décembre au 3 janvier à **La Villette à Paris.**

TOURNÉE / CONCEPTION **LES FILLES DU RENARD PÂLE**, SOUS LA DIRECTION DE **JOHANNE HUMBLET**

Résiste

Dans *Résiste*, Johanne Humblet poursuit la recherche autour du fil qu'elle mène depuis la création de sa compagnie Les Filles du Renard Pâle. En mêlant cette discipline au funambulisme, elle en questionne les limites.

© Kalimba
Résiste des Filles du Renard Pâle.

Avec ses « Performances Funambules », Johanne Humblet élargit le domaine du fil. Elle en fait un lieu de vie, de quotidien. Dans *24h sur le fil* par exemple, pendant le festival Chalon dans la rue en 2018, elle y passe une journée entière. Dans *Reste !*, qu'elle réalise dans tous types de lieux – de la rue à l'église, en passant par la piscine –, elle y passe quatre à six heures à faire toutes sortes de choses, tout en dialoguant avec des musiciens au sol. Première partie d'un triptyque qui sera suivi de *Révolte* et de *Respire*, *Résiste* ouvre pour elle et sa compagnie Les Filles du Renard Pâle un nouveau chantier de recherche. En s'inspirant de la bande dessinée *L'Enfant penchée* de Schuiten et Peeters, dont la petite héroïne est soumise à une gravité différente de tous ses camarades – son corps est penché à 45° –, elle déploie son langage à la verticale autant qu'à l'horizontale. Tout en accordant ses gestes à l'univers d'un musicien situé, comme nous, au ras du sol.

Anaïs Heluin

Le Mans fait son cirque, place Saint-Michel, 72000 Le Mans. Les 9 et 10 octobre 2020. www.lemansfaitsoncirque.fr
Également le 13 octobre à **l'Agora, Scène nationale de l'Essonne** (91) ; le 17 octobre à **La Lisière à Bruyères-le-Chatel** (91) ; le 21 octobre au **festival Michtô, avec le Théâtre La Manufacture CDN Nancy-Lorraine** (54) ; le 23 octobre à **Jouy-le-Moutier** (95).

Une rentrée européenne pour Circusnext

SUR TOUT LE TERRITOIRE NATIONAL ET EN EUROPE / ÉVÉNEMENTS

La plateforme Circusnext s'associe en cette rentrée à deux événements majeurs du paysage circassien : la Rencontre des Jonglages en octobre, et la Nuit du Cirque en novembre. Elle nous donne ainsi des nouvelles des arts de la piste à l'échelle de l'Europe.

Depuis sa création par le ministère de la Culture à l'occasion de l'Année des arts du cirque en 2001-2002, Circusnext – anciennement nommée « Jeunes Talents Cirque Europe – n'a de cesse que d'arpenter les territoires de la création circassienne. Cofinancée par le programme Europe Créative de l'Union Européenne, cette plateforme repère les écritures singulières, créatives, et les donne à découvrir dans le cadre d'événements divers. En cette rentrée, deux temps forts nous révèlent les résultats des derniers défrichages réalisés par l'équipe de cette structure : un focus pendant la Rencontre des Jonglages organisée à Houdremont, centre culturel La Courneuve le 10 octobre, et une programmation au cœur de La Nuit du Cirque (13, 14 et 15 novembre) portée par l'association Territoires de Cirque. Deux événements très européens, de par les artistes sélectionnés et les lieux de représentation. Grâce à sa trentaine de partenaires de 17 pays, Circusnext étend en effet sa Nuit du Cirque bien au-delà des frontières françaises. En Croatie, en Hongrie, en Lettonie, en Autriche, aux Pays-Bas, en Irlande, au Royaume-Uni, au Portugal, en Belgique, en Finlande et en Serbie, les arts de la piste mettront des étoiles dans la Nuit.

© Igor Ripak
CM_30 de Kolja Huneck.

Du Goethe, de la porcelaine et des ours
Pendant la Rencontre des Jonglages, Circusnext invite trois compagnies à présenter des étapes de ses créations en cours. Un avant-goût de la semaine de sélection de la plateforme en mai 2021, à l'issue de laquelle le jury choisira ses lauréats de l'année, dont on pourra finalement découvrir les créations au Théâtre de la Cité Internationale du 30 septembre au 2 octobre 2021. On se délecte d'ores et déjà de l'humour de la compagnie internationale EDO – elle est composée d'un Suisse, d'un Argentin et d'un Italien –, qui dans *L'estetica dell'orso* s'appuient sur la vidéo d'un ours en plein salto pour répondre à des questions existentielles. On explore le « *sous-monde visuel et sonore* » de la compagnie uruguayenne Olga_CirqAnalogique, et on se promène avec le jongleur allemand Kolja Huneck dans le « *cercle de couleurs de Goethe* ». Un programme d'une belle variété, qui se poursuit au mois de novembre avec une Nuit du Cirque à l'image de l'inventivité du nouveau cirque : plurielle, ouverte à de nombreuses disciplines. Aux quatre coins de l'Europe, on y rencontre par exemple le Suisse Julian Vogel, qui jongle dans *China Series* avec de la porcelaine. Ou encore Kalle Nio, dont la magie se déploie à la lisière du cinéma. Avec Circusnext, on fait un pas vers le cirque de demain.

Anaïs Heluin

Focus Rencontre des Jonglages, le 10 octobre à Houdremont, centre culturel La Courneuve, 11 av. du Général Leclerc, 93120 La Courneuve. Tél. 01 49 92 60 54. www.festival.maisondesjonglages.fr
La Nuit du Cirque, du 13 au 15 novembre 2020. lanuitducirque.com

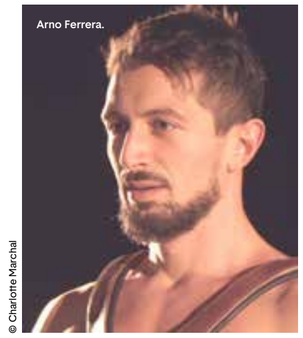
entretien / Arno Ferrera

Cuir

RÉGION / **MOULIN DU ROC, SCÈNE NATIONALE DE NIORT PUIS TOURNÉE** / DE ET PAR **ARNO FERRERA** ET **MIKA LAFFORGUE**

Artistes de la compagnie Un Loup pour l'Homme, Arno Ferrera et Mika Lafforgue expérimentent dans leur duo *Cuir* les notions de traction et d'attraction. Ils repoussent pour cela les limites du main à main. Jusqu'à une forme de danse.

Depuis la création de la compagnie Un Loup pour l'Homme en 2006, c'est la première fois qu'Alexandre Fray confie la direction artistique d'un spectacle à un autre artiste. En quoi diriez-vous que *Cuir* s'inscrit dans la démarche de la compagnie ?
Arno Ferrera : Déjà parce que Mika Lafforgue et moi nous sommes rencontrés au sein de cette compagnie, dont Mika fait partie depuis 10 ans et moi depuis 5 ans. Ayant travaillé ensemble sur ses deux dernières créations, *Face Nord* (2011) et *Rare Birds* (2017), notre vision de la création circassienne est fortement influencée par celle de Un Loup pour l'Homme. Comme Alexandre Fray, Frédéric Arsenault avec qui il a fondé la compagnie et les autres artistes de la compagnie, nous cherchons la virtuosité dans la simplicité et souhaitons inclure le public dans notre geste.


© Charlotte Marchal
Arno Ferrera.

> « Dans *Cuir*, il n'y a ni voltigeur ni porteur. Nous ne voulons pas d'un cirque à étiquettes »

***Cuir* est aussi la première pièce de la compagnie qui fait intervenir un agrès. Et pas n'importe lequel…**
A. F. : En effet. Mika et moi voulions travailler sur les notions de traction et d'attraction. Pour le main à main que nous pratiquons tous les deux, ils nous est apparu que des harnais équestres, utilisés pour les chevaux de trait et de labour, nous donnent la possibilité d'amplifier le potentiel de traction humaine. Intégrés à notre corps, ils nous permettent aussi une recherche sur le corps à corps.

Le rapport de cet objet à l'animal vous intéresse-t-il aussi ?
A. F. : Le questionnement sur la relation entre homme et animal a été très important dans la conception de la pièce. La lutte à laquelle Mika et moi nous livrons dans un espace bifrontal, très proches du public, s'apparente à une sorte de domptage. À un jeu qui fait bien sûr appel à la force, mais où l'on s'autorise aussi beaucoup de sensibilité. Nous nous éloignons pour cela des rôles traditionnels du main à main pour nous rapprocher de la danse. Dans *Cuir*, il n'y a ni voltigeur ni porteur. Nous ne voulons pas d'un cirque à étiquettes.

***Cuir* est de loin la forme la plus légère de la compagnie Un Loup pour l'Homme. En quoi cela vous intéresse-t-il ?**
A. F. : Avec *Cuir*, nous voulions pouvoir aller jouer partout : dans des salles de spectacles aussi bien que dans des lieux qui ne sont pas équipés pour ça et qui ont peut-être moins de moyens. Avec notre équipe – Pola Rizza en regard extérieur, Benjamin Kahn en regard chorégraphique, Pierre-Jean Faggiani en régie lumière et son et Florent Blanchon à la création lumière –, nous avons créé cette pièce dans une démarche de basse consommation d'énergie. Pour un cirque responsable.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Le Moulin du Roc, Scène Nationale de Niort, 9 bd Main, 79000 Niort. Le 20 octobre à 20h30 et le 21 à 19h. Tél. 05 49 77 32 30. http://moulinduroc.asso.fr/
Également du 5 au 7 novembre au **Bateau Feu à Dunkerque** ; le 5 décembre au **Prato à Lille** ; les 15 et 16 décembre au **Centre Culturel Suisse à Paris** ; le 17 décembre au **Théâtre de Châtillon** ; le 23 janvier 2021 à la **Halle de Chartron à Bordeaux**, dans le cadre du festival Trente trente…

critique

Les Dodos

LE MONFORT THÉÂTRE / CRÉATION COLLECTIVE **LE P'TIT CIRK**

Aussi renversant qu'harmonieux. Avec *Les Dodos*, la compagnie bretonne du P'tit Cirk place la guitare au centre de la piste pour déployer une esthétique délicate et proprement emballante.

Les Dodos du P'tit Cirk

© Laurence Guillot

Ils sont si beaux, tous les cinq. Il y a Alice Barraud, la puce enjouée qui éclaire la piste de son regard enfantin. Il y a Basile Forest, le monumental colosse à l'air si tendre. Celui qui se fait appeler Pablo Escobar, l'as de la voltige. Louison Lelarge, le blond aux cheveux en pétard qui fait si bien le cheval. Et Charly Sanchez, le guitariste moustachu, clown latino-russe en bermuda de plage bretonne. Ils sont tous les cinq membres de la compagnie du P'tit Cirk et sont si beaux qu'au terme de ce spectacle d'une heure et demie, une longue standing ovation tente de leur rendre, par les regards, par les applaudissements, toutes les émotions qu'ils viennent de faire vibrer. Ils ont commencé par grimper sur des guitares dont on se demandait bien comment elles pourraient supporter le poids d'un être humain. Ils ont ensuite réussi, dans un rythme parfaitement pesé, alternant prouesses énergiques et épisodes sensibles, à développer des personnages, des relations complexes, une énergie de troupe, une esthétique irrésistible, qui vient emporter l'assemblée dans un époustouflant numéro de voltige, où l'admiration, la peur, mais aussi la tendresse et le rire se sont entremêlés. *Les Dodos*, titre venu de ces étranges oiseaux de l'Île Maurice, – dont l'espèce s'est éteinte en raison de l'activité humaine et qu'on se représente souvent comme un peu paresseux, gros et maladroits – est sans conteste un spectacle exceptionnel, très émouvant, où la virtuosité circassienne se mêle à une sensibilité scénique de haute volée.

Éloge de la performance et beauté de la fragilité

Dans *Les* Dodos, voltige, acrobaties et clowneries se succèdent sans paroles et en musique. La guitare est au centre, objet inventivement détourné à des fins circassiennes. Chacun des artistes a enrichi sa partition de nouvelles aptitudes. Charly Sanchez finit par s'essayer au salto. Alice Barraud gratte un peu le manche. Quant au chêne, Forest, il maîtrise le violon, qui dans ses bras immenses a l'air d'un nouveau-né. Il faut dire qu'ici, le cirque ne cède en rien à la performance, mais tout au contraire tend à l'harmonie sans jamais céder au neuneu. Regards bienveillants, petites tapes, bisous et autres baumes au cœur laissent sans cesse affleurer l'esprit tendre d'une troupe qui oscille entre éloge de la performance et beauté de la fragilité, dans un équilibre parfaitement maîtrisé. Des relations d'amour s'esquissent, le masculin et le féminin se mélangent, les personnages évoluent, surprennent, tout en esquissant une continuité. Sous le petit chapiteau jaune installé dans le parc Georges-Brassens, on n'enferme personne dans des identités. C'est ça le nouveau cirque : prouesse et sensibilité, ouverture, invention, humanité. Avec le P'tit Cirk, il tient sans doute l'un de ses meilleurs alliés.

Éric Demey

Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 7 au 20 septembre à 19h30, le dimanche à 16h, le lundi 14 septembre et jeudi 17 à 14h30. Relâche les 10,15 et 16 septembre. Tél. 01 56 08 33 88. En tournée ensuite. Durée 1h30.
Également du 16 au 19 octobre 2020 au **Festival Second Geste - Saint Pair sur Mer** (50) ; du 15 novembre au 12 décembre 2020 au **Grand T de Nantes** (44) ; du 05 au 07 mars 2021 à la **Ferme du Buisson de Marne-la-Vallée** (77) ; du 12 au 28 mars 2021 **Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Pôle national cirque - Espace cirque d'Antony** (92) ; du 16 au 18 avril 2021 à **L'Entracte de Sablé-sur-Sarthe** (72) ; du 30 avril au 4 mai 2021 au **Théâtre de la Coupe d'Or de Rochefort** (17) ; du 18 au 21 mai 2021 à **La Souris Verte d'Épinal** (88) ; du 28 au 30 mai 2021 à **La Nacelle d'Aubergenville** (78) ; du 22 juin au 04 juillet 2021 au **Festival ARENA à Praha** (République Tchèque).

critique

Bel Horizon

RÉGION / **LIEUX PUBLICS**, **MARSEILLE** / CONCEPTION **LE G.BISTAKI**

Avec *Bel Horizon*, le collectif de jongleurs/danseurs Le G. Bistaki déploie à la croisée de plusieurs disciplines un paysage où vases, épées et quelques autres objets suffisent à faire tout un monde.

Depuis sa naissance en 2010, Le G. Bistaki construit ses pièces autour de quelques objets dont la rencontre est peu probable ailleurs que dans un spectacle. Dans leur première création, *Cooperatzia*, les cinq jongleurs/danseurs de ce collectif toulousain maniaient tuiles et sacs à main pour incarner deux peuples d'une Europe de l'Est complètement fantasmée : l'un qui bâtit sans cesse pour mieux reconstruire, l'autre qui préfère s'amuser sans penser à demain. Une profusion de maïs et quelques pelles à neige, dans *The baïna trampa fritz fallen* (2015), nous menait quant à elle dans un monde en perdition aux faux airs d'Amérique avec ses colons, ses grands hommes, ses farmers et ses prolétaires. Créée en septembre lors du Village de Cirque, en partenariat avec La Maison des Jonglages, scène conventionnée La Courneuve, et le Palais de la Porte Dorée, *Bel Horizon* s'articule autour de deux nouveaux objets dissemblables : des vases et des épées. Avec quatre comédiennes et danseuses invitées – Katja Andersen, Florencia Demestri, Natalia Fandino et Julie Garnier –, les cinq acolytes font de cette cohabitation surréaliste le point de départ d'un voyage dans un univers qui emprunte à de nombreuses cultures sans s'ancrer dans aucune. Faite d'une suite de tableaux reliés les uns aux autres par une danse nourrie de jonglage et de mime, la pièce se déploie autour des vases et des épées. À la croisée des disciplines, Le G. Bistaki entreprend ainsi de « *nous déplacer vers un autre espace, loin des centres denses de nos cités bondées* ».

Au pays de la lame et du pot

Chez les habitants de *Bel Horizon*, le quotidien est une suite de rituels. Tous vêtus de jupes noires à l'allure médiévale, mais qui lorsqu'ils tournent sur eux-mêmes leur donne une dégaine de derviches égarés dans une époque qui ne les comprend pas, les neuf interprètes de la pièce forment un peuple dont les coutumes sont pleines de lames et de vases. Avec ou sans figurants – ils étaient une dizaine lors du Village de Cirque –, ils transforment l'espace extérieur qui leur est imparti en terrain de jeux et de batailles dont le sens nous échappe, mais non pas la poésie hybride. Dès le premier fragment du spectacle, où deux hommes miment et dansent une ivresse dont la légèreté initiale glisse peu à peu vers une forme de tension, d'affrontement, les bases d'un riche langage chorégraphique et circassien sont posées. La pièce progresse ensuite vers la fresque. Selon l'endroit où notre regard se pose, on peut assister dans la deuxième des quatre parties de *Bel Horizon* à un tango ou à un duel. On peut surprendre une tendresse, ou se faire l'arbitre d'un combat. Cette liberté de butiner à notre aise dans le foisonnant univers du G. Bistaki permet de se créer son propre récit, d'imaginer l'histoire qui relie les objets et les gestes. Au jour de la première, les différents tableaux étaient toutefois trop clos sur eux-mêmes pour permettre au spectateur d'y trouver pleinement sa place. Une marche plus longue, à laquelle les tableaux seraient mieux intégrés, rendrait sans doute la traversée de *Bel Horizon* plus renversante qu'elle ne l'est déjà. Le G. Bistaki n'est qu'au début d'une longue route avec cette création ; nul doute qu'au contact du public, il en précisera l'adresse et le rythme.

Anaïs Heluin

Lieux Publics (CNAREP), Cité des Arts de la Rue, 225 av. des Aygalades, 13000 Marseille. Le 3 octobre 2020 à 19h. Tél. 04 91 03 81 28. www.lieuxpublics.com
Également à **L'Usine (CNAREP) à Toulouse** les 6 et 7 mai 2021 ; à **La Verrerie à Alès** dans le cadre du festival InCIRus le 19 juin 2021 ; au **Cratère à Alès** dans le cadre du Festival Cratère Surfaces du 2 au 4 juillet 2020.

Bel Horizon.

© Cousin

ESPACE CULTUREL ROBERT-DOISNEAU À MEUDON / CONCEPTION **RÉMI LUCHEZ**

L'Homme Canon

Accompagné par la voix de la chanteuse et musicienne Lola Calvet, *L'Homme canon* de Rémi Luchez déjoue les attentes et déploie un univers cocasse, aussi héroïque que dérisoire.

Remi Luchez.

© Laurençon

A-t-on jamais vu homme-canon aussi singulier, porté par des situations d'une simplicité extrême, mais d'une extrême difficulté ! C'est dans une concentration sans faille que Rémi Luchez se lance par exemple dans un empilement de briques au-dessus de son crâne, qui, une à une, redéfinissent la notion d'équilibre précaire, et les contours de ce que peut être un exploit. Idem quand il entreprend l'ascension du gradin, escaladant le public coiffé d'un grand pot en terre cuite qui menace de se renverser à tout instant. Le tout, constamment, dans une forme de détachement, un air de ne pas y toucher qui l'éloigne de tout affect. Il y a une forme de folie dans son univers, dans cette ode au dérisoire à la fois sobre et vertigineuse. Assise à l'avant-scène, dans un espace tout aussi précaire que drôle, Lola Calvet propose quant à elle un contrepoint et une belle respiration, à travers ses chansons allant de la ballade irlandaise à un tube de Britney Spears.

Nathalie Yokel

Espace culturel Robert-Doisneau, 16 av. du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 92360 Meudon-la-Forêt. Samedi 7 novembre à 17h. Tél. 01 41 14 65 50.

entretien / Mathurin Bolze

Les hauts plateaux

MC93 PUIS TOURNÉE / CONCEPTION **MATHURIN BOLZE**

Sept acrobates se jouent de l'apesanteur tout en explorant la notion de ruine. Ce sont *Les hauts plateaux*, de Mathurin Bolze. Tout un monde d'envolées corporelles et de fulgurances poétiques.

Quels territoires artistiques et thématiques éclairez-vous à travers *Les hauts Plateaux* ?
Mathurin Bolze : Je suis parti de la notion de ruine, de vestige sur lequel on peut reconstruire. Cette idée me plaît. Elle est en lien avec la façon dont je perçois le monde. En m'inspirant de cette thématique, j'ai imaginé une création qui effectue des sauts dans le temps, qui fait coexister des époques, même si mon style d'écriture se situe, comme toujours, davantage dans l'évocation d'univers, de paysages, que dans une forme de narration précise et documentaire. De manière tout à fait empirique et intuitive, je rejoins les recherches de l'anthropologue américaine Anna Tsing qui, dans son ouvrage intitulé *Le Champignon de la fin du monde*, parle de la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme.

Ce spectacle est donc comme un champ d'expérimentation de paysages au sein desquels vous auscultez des possibilités de vie…
M. B.: Exactement. Nous explorons les interactions possibles entre une géographie, des espèces, des personnalités… Nous nous appliquons à créer les conditions de l'émergence de la vie de plateau que je cherche à créer. La question de la ruine, très vite, nous amène à envisager ce qui perdure à travers elle. Qu'est-ce qu'il nous reste lorsque le bâti et les fondations s'effondrent ? Il nous reste les émotions et les sensations humaines qui, elles, traversent le temps : l'amour, la solidarité, la peur, le rire, le vertige…

Est-ce pour vous une façon d'accéder à l'universalité, à la permanence ?
M. B.: Oui. C'est aussi une façon d'être un témoin, un passeur, de vibrer et de restituer cette vibration en essayant de l'amplifier. Pour moi, la scène est un espace de projection qui vise l'harmonie. Ce qui ne veut pas dire que les choses doivent être gaies ou joyeuses, mais qu'elles doivent être à leur place, qu'elles doivent s'embrasser dans une forme d'équilibre. On peut ainsi parvenir à assembler ce qui paraissait disjoint, à coordonner les sources et les influences disparates qui nous constituent. L'imaginaire artistique permet cela : relier des choses plus grandes que soi, leur donner la cohérence d'une lecture subjective et aboutir à une poétique de l'image, de la musicalité des corps, de l'humanité des présences.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Les Hauts Plateaux.
© Brice Robert

« Pour moi, la scène est un espace de projection qui vise l'harmonie. »

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Du 2 au 10 octobre à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h, le 8 octobre à 15h30, relâche lundi et mardi. Tél. 01 41 60 72 72. Durée de la représentation : 1h15. Entretien réalisé en novembre 2019 pour la création à Elbeuf. Également les 16 et 17 octobre au **Parvis - scène nationale Tarbes Pyrénées** ; les 6 et 7 novembre au **Cratère d'Alès** ; les 13 et 14 novembre au **Kiasma / Castelnau-le-Lez** ; les 2 et 3 décembre au **Théâtre Angoulême – scène nationale** ; du 7 au 13 décembre au **Théâtre de la Cité – Toulouse** ; du 6 au 9 janvier au **Grand T à Nantes**, les 14 et 15 janvier au **Quai - CDN Angers Pays-de-Loire** ; les 28 et 29 janvier 2021 au **Moulin du Roc - scène nationale Niort**, etc. Dates jusqu'en juin 2021 sur le site mpta.fr

LA SCALA PARIS / DE **RUTHY SCETBON** ET **MITCH RILEY** / MES **MITCH RILEY**

Perte

Première création commune de Ruthy Scetbon et Mitch Riley, membres de la compagnie Panache, *Perte* est aussi une étonnante mise en abyme de la vie de celle qui l'interprète avec humour et poésie…

© D. R.
Ruthy Scetbon dans *Perte*.

Il est bien des invisibles au théâtre, derniers de cordée ou petites mains, sans lesquels le spectacle ne peut se faire et qui, pourtant, ne brillent pas sous les feux de la rampe… Ruthy, ouvreuse à La Scala, est de ceux-là. Jusqu'à ce que le directeur de la maison apprenne que cette élève du cours Lecoq a écrit un spectacle. Le 13 mars 2020, quelques heures avant la fermeture des théâtres pour cause de pandémie, Ruthy le présente à Frédéric Biessy qui décide immédiatement de le programmer en ouverture de saison. Voici donc Ruthy sur scène, dans la peau d'une autre invisible, la femme de ménage du théâtre, *« celle qui est là quand il n'y a personne d'autre »* et qui découvre un jour le public présent dans la salle. *« Habituée à la solitude et à l'invisibilité, elle essaye tant bien que mal de continuer son travail, mais elle se laisse séduire peu à peu. »* Et, comme souvent, de la rencontre imprévue naît la magie…

Catherine Robert

La Scala Paris, 13 bd de Strasbourg, 75010 Paris. Du 16 octobre au 26 novembre 2020. Du jeudi au samedi à 19h30. Tél. 01 40 03 44 30.

RÉGION / **LE PRATO** / **LA NUIT DU CIRQUE**

Le Prato fait sa Nuit du Cirque

Pour sa Nuit du Cirque, Le Prato fait rayonner les arts de la piste à Lille, Haubourdin et Tournai. Pendant 4 jours et 3 soirées, clown, magie nouvelle et acrobatie nous font perdre le Nord.

© Pierre Morel
Flaque de la Cie DEFRACTO.

C'est par une fable que s'ouvre, le 12 novembre à la Maison de la Culture de Tournai, la Nuit du Cirque du Prato. Dans *Le Grand Saut*, le collectif belge éponyme mêle musique, magie nouvelle, acrobatie et pantomime pour dire les mésaventures de marginaux : Robinson, Calliope et Vendredi, qui échouent dans un univers de déchets. Le lendemain au Prato, à Lille, place à la sortie de résidence de *M.E.M.M* de Alice Barraud et Raphaël Pressigny puis au *Récital clownatoire* de Ludor Citrik, qui *« ébruite et croone des mélopées du fond de la glotte »*. La Nuit se poursuit le 14 novembre au Centre Culturel à Haubourdin avec du jonglage : celui de la Cie DEFRACTO, qui déploie dans *Flaque* un travail à mi-chemin entre le cartoon et le butô. La traversée des cirques d'aujourd'hui s'achève au piano et en acrobatie au Grand Sud à Lille avec *La Volonté des cuisses* du collectif Pourquoi Pas, un *« spectacle vivant où chutes et culbutes révéleront les cabossés que nous sommes »*.

Anaïs Heluin

Le Prato, 6 allée de la Filature, 59000 Lille. Du 12 au 15 novembre 2020. Tél. 03 20 52 71 24. www.leprato.fr

LA MAISON DES JONGLAGES ET HOUDREMONT, CENTRE CULTUREL LA COURNEUVE / **LA NUIT DU CIRQUE**

Derviche

Depuis 2005, le groupe franco-syrien Bab Assalam déploie un langage entre Orient et Occident. Dans *Derviche*, il mêle cirque et musique pour rendre hommage à une pratique soufie séculaire.

© Valentine Brune
Derviche.

Lors de son dernier concert en Syrie, en 2010 à la citadelle d'Alep, Bab Assalam invitait une dizaine de derviches tourneurs. Un moment que les trois membres du groupe – les oudistes, percussionnistes et chanteurs syriens Khaled et Mohanad Aljaramani et le compositeur et interprète français Raphaël Vuillard – font revivre aujourd'hui au public français dans leur nouvelle création. Ils entrent pour cela en dialogue avec un jongleur. Prodige du hula-hoop, Sylvain Julien met ses gestes et son agrès au diapason des sonorités métissées de Bab Assalam. Dans la première partie de la pièce, il se livre à une danse très proche de celle des soufis, sur une musique qui confine elle aussi à la tradition. Il accélère, jusqu'à une transe qui le rapproche peu à peu de notre époque. Ce *Derviche* évoque le passé pour mieux s'ancrer dans l'aujourd'hui.

Anaïs Heluin

La Maison des Jonglages et Houdremont, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 14 novembre 2020 à 21h dans le cadre de La Nuit du Cirque. Tél. 01 49 92 61 61. https://houdremont.lacourneuve.fr

LA SCALA PARIS / IDÉE ORIGINALE, ÉCRITURE ET MES **VINCENT DUBÉ**

Machine de cirque

Que deviendraient les hommes si les femmes et les ordinateurs avaient également disparu ? La compagnie Machine de cirque explore cette intéressante hypothèse avec talent et humour…

© Loup-William Theberge
Les acrobates de Machine de cirque et leur technologie circassienne.

Quelque temps après que l'apocalypse a ravagé la planète, cinq survivants tâchent de retrouver les autres rescapés de la catastrophe. Leur seul outil est une machine des plus surprenantes, qui offre aux interprètes de cet aréopage farfelu et viril l'occasion de rivaliser d'ingéniosité et de créativité. *« Tantôt comiques, tantôt nostalgiques, ces personnages déjantés manient de main de maître des instruments aussi divers que la planche coréenne, les quilles, la batterie et même la serviette de bain… »* Pour mener à bien leur quête et parvenir à renouveler le cheptel humain, Elias Larsson, Raphaël Dubé, Maxim Laurin et Ugo Dario se mettent à nu, *« s'écorchent l'âme autant que le corps »* et allument pétards humoristiques et fusées chatoyantes pour un feu d'artifice d'émotion et de rire qu'accompagne la musique de Frédéric Lebrasseur.

Catherine Robert

La Scala Paris, 13 bd de Strasbourg, 75010 Paris. Du 14 octobre au 12 novembre 2020 puis à partir du 19 novembre. Du mardi au samedi à 18h30 ; le dimanche à 17h30. Tél. 01 40 03 44 30.

critique

Möbius

REPRISE / **LA VILLETTE** / CONCEPTION ET MES **COMPAGNIE XY** EN COLLABORATION AVEC **RACHID OURAMDANE**

Plus dépouillée, très chorégraphique, la dernière création de la compagnie XY offre à leur langage acrobatique de nouvelles et généreuses échappées, sous l'impulsion d'un Rachid Ouramdane qui en soigne autant les élans que les effondrements.

© Cholette Lefebure
Möbius.

Il y a une forme d'urgence dans la scène d'exposition qui ouvre *Möbius* : traverser le plateau en masse, jouer de la vitesse pour aller à la rencontre de l'autre, le porter haut, le faire glisser au sol… Tels des électrons libres, les 19 acrobates dessinent dans leurs courses un engrenage invisible que nul heurt ne viendra altérer. Et en quelques minutes, c'est tout l'art d'XY qui explose et sidère encore par sa virtuosité, son art du porté acrobatique et du vol plané, et son élan collectif. Le chorégraphe Rachid Ouramdane a trouvé en leur matière un terrain idéal pour poursuivre sa recherche sur les grands ensembles et les déplacements. L'image des nuées d'étourneaux fonctionne à bloc dans cette création. En héritier d'Odile Duboc dont il fut l'interprète, il creuse la notion d'inter-espace si chère à la première chorégraphe des *Vols d'oiseaux* (1981), reprise à son compte dans son précédent *Murmuration* créé en 2017 avec le Ballet de Lorraine. Cette fois, la collaboration avec XY lui permet d'ouvrir un nouvel espace, celui de l'aérien. Une troisième dimension s'offre alors, dans une combinaison de trajectoires magnifiquement complexes consistant à nouer et dénouer les nuées qui surgissent puis disparaissent. Mais plus encore, le spectacle permet d'envisager l'acrobatie sous l'angle d'une déconstruction poétisée.

Vertigineuses trajectoires
Ici, les interprètes proposent en effet une autre expérience de la chute. D'une tour à quatre, ils font un effondrement d'une grande beauté, quand d'autres corps viennent soutenir la descente dans un continuum qui suspend le temps. Le déclin et l'effet domino deviennent des principes chorégraphiques à faire grincer des dents les plus fervents collapsologues. Car les acrobates d'XY sont des oiseaux de bel augure : ils déplacent la prouesse vers d'autres imaginaires, sans cesse dans la reconstruction et dans la prise en charge de l'autre pour l'amener ailleurs. Un équilibre naît puis s'effondre ? Regardons alors comment il se défait, et comment on se remet d'aplomb, ensemble. Il y a toujours une main tendue, un élan transformé pour se relever. Faire corps à plusieurs, c'est aussi soigner son départ et laisser sa trace dans le corps de l'autre. Dans cette frénésie et ces surgissements s'échouent des corps à l'horizontal, qui laissent place à des empilements verticaux ; on grimpe vers le sommet, mais on parvient aussi à s'élever par la base. Le groupe devient une montagne à gravir profondément ancrée dans le sol, mais capable de jets de corps aériens en ondulations qui courbent l'espace. Des vagues se forment, la fluidité du temps et du geste nous submerge. Et nous voilà emportés dans leur sillage, bercés par les images d'une humanité en constante transformation.

Nathalie Yokel

Espace Chapiteaux, parc de La Villette, 75019 Paris. Du 12 novembre au 6 décembre, mercredi et vendredi à 20h, samedi à 19h, dimanche à 15h. Durée : 1h10. Spectacle vu au Cirque-théâtre d'Elbeuf en octobre 2019.

Les paroles impossibles

ESPACE CIRQUE D'ANTONY / CONCEPTION ET MES **YOANN BOURGEOIS**

Un spectacle que Yoann Bourgeois présente comme l'aboutissement de toutes ses recherches passées. Un solo où ce qui ne peut se dire en dit beaucoup plus que ce qui s'énonce clairement…

Faut-il encore présenter Yoann Bourgeois, jongleur, acrobate, poète de l'échec et de la chute ? Le natif du Jura, qui partage la direction du Centre Chorégraphique National de Grenoble avec Rachid Ouramdane, a développé un travail singulier qui s'oppose *de facto* aux mantras modernes de l'efficacité et de la performance. Bulle poétique et politique qui réhabilite la fragilité de l'humain, et tire beauté de l'échouement de ses tentatives, son travail séduit depuis longtemps maintenant un large public, conciliant, comme peu d'artistes y parviennent, l'exigence et le populaire.

© Géraldine Aresteanu
Yoann Bourgeois crée *les paroles impossibles* cet automne.

« Dans la parole meurt ce qui donne vie à la parole »
Au sujet de ces *« paroles impossibles »*, Yoann Bourgeois affirme : *« Si je devais faire un ultime spectacle, ce serait celui-là »*. Aboutissement d'un parcours qui s'en voudrait certainement d'atteindre son but, *Les paroles impossibles* tente d'explorer ce qui ne peut pas se dire : ce qui se tait, ce qui reste étranglé dans la gorge ou ce qui ne trouve pas ses mots, et table à nouveau sur la force poétique de l'impossible. *« Dans la parole meurt ce qui donne vie à la parole »*, explique ainsi l'artiste. Et son spectacle de se tenir dans une cage de scène, utilisant cintres, perches, rideaux et un micro comme autant d'accessoires de ses évolutions, faisant finalement et paradoxalement du théâtre – l'art de la parole par excellence – à la fois un personnage et un agrès. *« C'est lorsque nous ne pouvons plus rien que se dégagent parfois les ressources d'un tout autre pouvoir »*. Celui de Yoann Bourgeois a toujours été de nous emmener dans son univers qui ne cesse de s'étendre et de surprendre.

Éric Demey

Théâtre la Piscine, 254 av. de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Le 13 novembre à 20h30, le 14 à 18h. Tél. 01 41 87 20 84. Puis en tournée en France.

focus

De l'automne au printemps, Le Mans fait son cirque

C'est un engagement de longue date qui affirme la place du cirque au sein de la métropole sarthoise, où amateurs et professionnels cultivent le plaisir de la rencontre. Malgré la crise sanitaire, cet engagement se renouvelle, renforçant le rayonnement et les outils artistiques du Pôle régional Cirque des Pays de la Loire, à travers notamment son soutien à la création et aux actions culturelles. Annulé en juin dernier, le festival Le Mans fait son cirque se transforme ainsi en saison de cirque, d'octobre 2020 à mai 2021. Sous toutes ses formes et pour tous publics, le cirque déploie sa créativité rassembleuse.

entretien / Stéphane Le Foll

Le cirque au cœur des projets culturels de la Ville du Mans

Depuis son élection à la Mairie du Mans, en 2018, Stéphane Le Foll poursuit l'engagement de la métropole sarthoise en faveur des arts du cirque. Un engagement qui donnera naissance, l'an prochain, à l'implantation d'un chapiteau permanent dans le quartier populaire des Sablons.

Quelle relation avez-vous nouée, au fil de votre existence, avec les arts de la piste ?
Stéphane Le Foll : Comme tous les enfants, je suis allé au cirque. Je me souviens de l'ambiance particulière, du spectacle très varié, des artistes qui se donnaient comme des athlètes de haut niveau… Mais surtout, je garde un souvenir très spécial de la magie du lieu, le chapiteau, où toute la création artistique semblait possible. C'est lui, selon moi, qui fait la singularité du cirque.

Quel sens politique et sociétal donnez-vous à votre engagement en faveur du cirque au Mans ?
S. L. F. : Je suis convaincu de l'importance de la culture dans nos sociétés. La culture est une source de cohésion, de découverte, de dialogue. Par son essence même, qui est l'ouverture, elle est une forme saine et nécessaire d'opposition au repli sur soi. Depuis mon élection en tant que Maire du Mans, en 2018, j'ai indiqué que l'action culturelle serait prioritaire. J'ai ainsi eu à cœur de créer des événements culturels majeurs pour rythmer l'année des Mancelles et des Manceaux autour de spécificités fortes. Concernant la place du cirque, elle était déjà importante en 2018 grâce au soutien du maire précédent (ndlr, Jean-Claude Boulard, maire de 2001 à 2018), au festival *Le Mans Fait Son Cirque*, créé en 2001, et à l'attachement des habitants pour cet événement. Sur cette base, ma volonté a immédiatement été de faire grandir ce festival.

Par quels autres actions et investissements votre engagement s'est-il concrétisé ?
S. L. F. : L'engagement de la Ville en faveur du cirque est historique. La mobilisation a été encore plus forte cette année alors que les impacts de la crise sanitaire pour le secteur culturel s'annonçaient catastrophiques. J'ai mis en place un dispositif d'aides innovant en faveur des compagnies circassiennes. L'édition 2020 du *Mans Fait Son Cirque* n'ayant pu avoir lieu, nous avons décidé de reprogrammer toutes les compagnies qui devaient être accueillies pendant le festival durant la saison 2020/2021. Une avance de trésorerie leur a également été versée. En dehors du contexte Covid-19, ce sont des aides à l'école de cirque, aux résidences d'artistes, à la création, ainsi que des ressources pour les professionnels et des actions culturelles sur tout le territoire que j'ai consolidées ces dernières années.

Vous appuyez la labellisation « Pôle national » du Pôle Cirque du Mans. Quelles avancées cette labellisation permettrait-elle ?
S. L. F. : Aujourd'hui, le Pôle Cirque du Mans bénéficie d'un rayonnement régional, ce qui lui confère déjà une belle notoriété. Mais nous sommes candidats à une labellisation « Pôle national ». Treize Pôles nationaux émaillent déjà le territoire français. Je sais, au regard de la qualité des programmations ainsi que du travail conduit en faveur de la création et de l'éducation artistique, que Le Mans aurait toute sa place au sein de ce réseau. Nous serions ainsi le premier Pôle national en région Pays de la Loire. Cette labellisation s'inscrirait dans la démarche de rayonnement et d'attractivité que je défends pour Le Mans.

Portez-vous d'autres projets visant à encore affirmer la place du cirque dans votre ville ?
S. L. F. : J'en reviens au chapiteau ! Nous avons décidé la construction d'un chapiteau permanent au pied de la Cité du Cirque du Mans, dans le quartier des Sablons. Ce nouvel équipement, innovant en matière de transition écologique et de respect des normes environnementales, sera livré l'an prochain. Il deviendra un lieu de référence culturelle tout en établissant des liens forts entre le quartier et les arts du cirque. C'est dans ces perspectives de transversalité et de passerelle que toute la politique culturelle du Mans est pensée, avec le cirque au cœur de ses projets.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Stéphane Le Foll.
© D. R.

« La culture est une source de cohésion, de découverte, de dialogue. »

Festival 2021

La saison cirque du Pôle régional Cirque Le Mans se clôturera au mois de juin par le festival Le Mans fait son Cirque.

© Laure Vilain
La compagnie Rasposo, ici dans *La Dévorée*.

Au moment où nous écrivons ce focus, Richard Fournier et son équipe ont à peine achevé la programmation de leur saison 20-21 qu'ils se penchent déjà sur celle du futur Le Mans fait son Cirque. Dans leur quête de formats hybrides, et de manières singulières de partager les plaisirs du cirque, ils présenteront *De ses mains* de la Compagnie Lunatic. Un spectacle initialement au programme de l'édition 2020, mais qui s'est transformé à partir du confinement pour se rapprocher de l'installation. Soutenue par plusieurs acteurs régionaux, la Compagnie Rasposo sera aussi mise à l'honneur. On pourra découvrir *Hêtre* de la Compagnie Iéto, accueilli en partenariat avec La Verrerie d'Alès. Les quatre artistes associés au Pôle régional contribueront aussi largement à l'identité de l'édition, à toutes ses surprises.

Anaïs Héluin

Juin 2021.

Les correspondances artistiques

Fil rouge de la saison cirque 2020-2021, les correspondances artistiques permettent de suivre la construction du nouveau chapiteau sous le regard des artistes.

© photographyk
Le jongleur et performeur Johan Swartvagher.

Samantha Lopez, Yann Frisch, Aude Martos et Johan Swartvagher ont en commun leur originalité. Inclassables et novateurs, ils sont de ces artistes idiosyncrasiques dont l'écriture circassienne atypique porte haut l'exigence exploratrice de leurs disciplines. Pour la première fois, Le Mans fait son Cirque engage une collaboration transversale avec ces artistes, afin de proposer aux spectateurs des rencontres uniques : expérimentations, laboratoires de recherche, échanges au long cours ou essais de cirque. Volontairement dépourvu de carcan pour mieux permettre l'éclosion de l'inattendu, ce projet est à la fois l'occasion de marquer les étapes de la construction du nouveau chapiteau et le moyen d'inventer de nouvelles formes de collaboration entre artistes et de rencontre avec le public.

Catherine Robert

DE **SAMANTHA LOPEZ** ET **LUCAS MANGANELLI**

Ogre

La trapéziste et chanteuse Samantha Lopez explore l'excitation et la frayeur pour y trouver l'apaisement d'une réconciliation avec l'ogre qui sommeille au fond de l'être humain.

© Erwan Larzul
Samantha Lopez dans *Ogre*.

« Ce spectacle explore la voracité, l'envie viscérale de bouffer la vie, plutôt que la figure du gros vilain méchant des contes de fées. Nous autres, êtres humains si complexes, sommes des ogres. », dit Samantha Lopez, dont le nouveau projet se veut méditation polymorphe et parcours sensible avec la voix et le trapèze comme véhicules. Ouragan d'impressions qui catapulte le public dans le grand vide et le silence absolu que la circassienne explore en les apprivoisant de la voix et du geste, ce spectacle est comme une sorte de blues viscéral, qui convoque les tréfonds de l'humain pour faire éclore leur frissonnant mystère au grand jour.

Catherine Robert

Les 13 et 15 novembre 2020, Cité du Cirque, dans le cadre de la Nuit du Cirque. Tournée jusqu'en décembre. Site : lajunecie.com

La Nuit du cirque

Pour sa seconde édition, *La Nuit du cirque* nous donne rendez-vous durant trois soirées. Au Mans, cette célébration internationale des arts de la piste présente cinq spectacles et deux concerts.

© Florian Minjat
Collision, de la Compagnie Allégorie.

Plus d'artistes, dans plus de lieux, pour faire briller les couleurs du cirque auprès de toujours plus de publics. Cette année, *La Nuit du cirque* s'amplifie et se déploie sur 72 heures. À la Cité du Cirque, comme au Musée de Tessé, l'édition mancelle de cet événement organisé par l'association *Territoires de Cirque* sera l'occasion de découvrir les nouvelles créations des compagnies Monad (*Yin*), Allégorie (*Collision*), La June (*Ogre*), La Triochka (*Top Down*) et du jongleur Fabrizio Solinas (*Little Garden*). Seront aussi présents, lors de ces trois soirées de festivités, les groupes *Taxi Kebab* et *Francky goes to Pointe-à-Pitre* pour mêler les rythmes de la musique aux bouillonnements des arts de la piste contemporaine.

Manuel Piolat Soleymat

Du 13 au 15 novembre 2020.

entretien / Richard Fournier

Partager le cirque au quotidien

À la la direction artistique du Pôle régional Cirque Le Mans depuis 2016, Richard Fournier travaille à son développement en vue d'une labellisation Pôle National Cirque. Bien que née de la crise actuelle, la transformation du festival Le Mans fait son Cirque en saison cirque 2020-2021 participe de cette dynamique.

L'édition 2020 du festival Le Mans fait son Cirque aurait dû se tenir du 19 au 28 juin 2020. Pourquoi avoir opté pour sa transformation en saison et non pour son report ?
Richard Fournier : Les artistes de cirque, dont la période de représentations est essentiellement estivale, sont très impactés par la crise. En proposant aux 21 compagnies programmées dans le cadre du festival 2020 de venir jouer au Mans dans l'année, j'ai voulu minimiser l'impact de la crise sur elles. Les accueillir en saison permet aussi de ne pas léser les artistes que je souhaite inviter pour l'édition 2021, et de ne pas priver le public des rendez-vous prévus. Enfin, cette petite révolution s'inscrit dans la structuration du Pôle régional Cirque Le Mans à laquelle je travaille avec mon équipe depuis 2016. La crise n'a fait qu'accélérer la mise en place d'une saison cirque que nous souhaitions.

En quoi cette saison de cirque va-t-elle transformer l'activité menée à l'année au sein du Pôle ?
R. F. : Le Pôle régional Cirque Le Mans est composé du festival qui existe depuis 2001 et de la Cité du Cirque où sont accueillies chaque année en résidence entre 25 et 30 compagnies de cirque, et où est aussi implantée une école. Jusque-là, seules des sorties de résidence étaient organisées à l'année. Monter une saison nous permet d'exprimer notre ambition artistique, et aussi d'affirmer l'importance de nos partenariats, que je travaille depuis mon arrivée à renforcer et à diversifier.

Comment se traduisent ces partenariats ?
R. F. : À travers l'accueil de spectacles bien sûr, et aussi par la mise en place de projets collectifs. Entre 2019 et 2021 par exemple, nous accueillons avec trois autres structures accueilli en résidence, coproduit et diffusé le Cirque du Docteur Paradi en 2019. Ce n'est qu'en avançant main dans la main avec un maximum d'autres acteurs que nous pourrons vraiment ancrer le cirque dans la ville, et organiser des rencontres qui s'inscrivent dans la durée.

Un cirque en dur va aussi voir le jour en fin de saison. En quoi cette construction est-elle centrale pour le développement du Pôle ?
R. F. : Cet équipement, dont l'inauguration est prévue au printemps prochain, facilitera la programmation de spectacles en saison. Modulable, il nous permettra aussi de poursuivre notre soutien fort aux spectacles en circulaire. Il sera un lieu d'essai pour les équipes qui souhaitent passer du frontal au circulaire et inversement, et un outil précieux pour les parcours que nous développons autour des artistes accueillis. Toujours dans l'idée de construire une histoire avec les artistes, nous les accompagnons en effet pour nombre d'entre eux sur la durée, à travers des parcours comprenant résidences, créations et actions culturelles. Parmi les compagnies de la saison, c'est le cas de Lunatic, de La Contrebande ou encore de Defracto. Cette saison promet de belles retrouvailles, et ouvre de nouvelles aventures.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

© Photographyk
Richard Fournier.

« Ancrer le cirque dans la ville, et organiser des rencontres qui s'inscrivent dans la durée »

Le cirque à la rencontre des quartiers

Avec la Ville du Mans, le Pôle régional cirque mène depuis 2016 un riche travail d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC). Autour de résidences de création dans les quartiers, il propose aux jeunes habitants des parcours à l'année.

Si Richard Fournier et son équipe affirment un fort soutien au chapiteau, c'est non seulement parce que cet élément central de l'identité du cirque souffre aujourd'hui du désintérêt de bon nombre de compagnies, mais aussi parce qu'il offre sur un territoire des possibilités de rencontre incomparables. Notamment avec les jeunes. Avec la Ville du Mans, qui porte depuis 2016 un Contrat local d'EAC en partenariat avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire et le ministère de l'Éducation nationale, le Pôle régional Cirque organise chaque année deux à trois résidences de création dans des quartiers dits prioritaires. Ces temps de présence des artistes au plus près des habitants s'inscrivent dans des parcours cirque qui s'étendent sur l'année. L'EAC, pour le Pôle régional Cirque Le Mans, ce sont aussi des ateliers de cirque contemporain, pour une découverte partagée des œuvres.

Les jeunes du Mans ont la Baraka

L'ensemble des parcours d'EAC sont écrits par l'équipe du Pôle et les artistes invités, en dialogue avec de nombreuses structures culturelles et associatives locales. Cette année, la compagnie régionale Cirque Exalté bénéficie du dispositif. De même que la compagnie Baraka, déjà familière de celui-ci pour l'avoir expérimenté en 2017. Elle l'a même poursuivi au-delà de sa période de résidence, en entretenant une correspondance avec les scolaires du Mans durant toute sa tournée autour du bassin méditerranéen. La compagnie voyageuse, dont la piste est un lieu de rencontre entre artistes de différents pays, ira cette année à la rencontre d'un nouveau quartier. À l'issue de son mois d'ateliers et de rencontres formelles ou plus spontanées, elle participera à un temps fort organisé par le Pôle pour clore chaque résidence d'EAC. Au programme : spectacles de cirque et de pratiques urbaines – en partenariat avec le Connexions Festival –, restitution des ateliers de pratique amateur. Au Mans, l'EAC est au cœur d'un cycle de cirque.

Anaïs Heluin

© Mark Lothy
Le chapiteau de la compagnie Baraka.

CONCEPTION **COMPAGNIE LA CONTREBANDE**

Willy Wolf

Librement inspiré de la mort spectaculaire d'un ouvrier polonais en 1925, le spectacle *Willy Wolf* de la compagnie La Contrebande questionne le sens du saut. Sa noblesse et son absurdité.

© Olivier Bonnet
Willy Wolf.

La mort de Willy Wolf, le 15 mai 1925, a fait de cet ouvrier polonais et acrobate une légende. Au point que l'on voit aujourd'hui en lui l'un des pionniers de l'art de la performance. Dans un spectacle qui porte son nom, la compagnie La Contrebande fait revivre les derniers moments du fameux trompe-la-mort : son saut de 53 mètres depuis le pont transbordeur de Nantes, devant une foule venue assister à la prouesse. *« Dans la vie de Willy Wolf comme au Cirque, jusqu'où s'aventurer pour impressionner les foules ? »*, s'interrogent les six acrobates du collectif. Ils formulent leur question avec une bascule, un plongeoir et une moto volante, à travers une succession de petits et de grands exploits. Leur pièce questionne aussi la course à la célébrité.

Anaïs Héluin

Du 21 au 23 janvier 2021.

propos recueillis / Christophe Theilmann

Un nouveau chapiteau permanent

Christophe Theilmann est l'architecte du chapiteau permanent posé comme une goutte en diamant au cœur de la Cité du cirque Marcel-Marceau : vaisseau souple et résistant à l'abri duquel tutoyer les étoiles…

« Le projet consistait à imaginer un chapiteau permanent, autrement dit une forme apparemment contradictoire, à la fois légère et pérenne. Il fallait aussi que ce bâtiment soit conforme à l'image du cirque contemporain, entre ce qu'il a d'ancestral et sa modernité inventive, qu'il puisse s'inclure harmonieusement dans son quartier et accompagner le festival Le Mans fait son cirque, qui voit fleurir d'autres chapiteaux sur les bords de l'Huisne. Ce chapiteau a vite trouvé sa forme : comme une grande goutte recouvrant un espace de diffusion circulaire et un grand foyer, faite de toiles rayonnant vers la coupole étoilée, avec l'idée que le bâtiment était tout entier prêt à s'arracher à l'attraction terrestre, comme le font les artistes qui le peuplent. Les contraintes étaient importantes et excitantes. Il fallait trouver l'équilibre entre un espace très vaste et très haut et des locaux plus petits (pour la technique et les espaces de réception du public).

Un cocon pour de beaux papillons

En plus du grand foyer j'en ai ajouté un autre plus petit, pour installer le bar et la billetterie et accueillir les compagnies en résidence quand elles y travaillent. Il a fallu aussi résoudre le problème du confort thermique. Nous avons donc couvert le chapiteau d'une double toile, qui améliore aussi le confort acoustique. Dans les chapiteaux traditionnels, il n'y a pas de sol. Ici, un chauffage au sol doublé d'un « Free Cooling » l'été qui assure une température homogène. Qui dit cirque dit des efforts dynamiques. Dès qu'on accroche quelque chose à la charpente, on lui fait subir des efforts énormes. Il fallait donc une architecture légère capable d'encaisser ces efforts : voilà pourquoi nous avons choisi le bois, qui offre confort et chaleur ainsi qu'un grand potentiel d'appropriation du lieu par les artistes. »

Propos recueillis par Catherine Robert

© Christophe Theilmann
Le futur chapiteau.

Et aussi…

- *Résiste*, compagnie Les filles du renard pâle : 9 et 10 octobre 2020.
- *L'âne & la carotte*, Galapiat Cirque – Lucho Smit : 12 et 13 décembre 2020.
- *HIC*, compagnie Tanmis : 16 au 19 décembre 2020.
- *Fileuse*, compagnie Lunatic : 29 au 31 janvier 2021.
- *Yokaï Kemame*, compagnie Defracto : 6 et 7 février 2021.
- *La Réconciliation*, collectif Martine à la plage : 6 et 7 février 2021.
- *Abaque*, Cirque sans noms : 12 au 14 mars 2021.
- *Périple 2021*, collectif Protocole : 3 avril 2021.
- *(V)ivre*, collectif Cheptel Aleïkoum : 16 au 18 avril 2021.
- *Open Cage*, compagnie Hors Surface : 6 et 7 mai 2021.
- *Manipulation poétique*, compagnie Raoul Lambert ! : 18 au 21 mai 2021.
- *LIEUX-DITS*, compagnie La Migration : 22 et 23 mai 2021.
- *Heavy Motors*, Société protectrice de petites idées : 22 et 23 mai 2021.
- *78 tours*, compagnie La Meute : 22 et 23 mai 2021.

Pôle régional Cirque Le Mans, Cité du Cirque, 6 bd Winston-Churchill, 72100 Le Mans.
Tél. 02 43 47 45 54. Site : lemansfaitsoncirque.fr

entretien / Sébastien Wojdan

Blanc

ESPACE PÉRIPHÉRIQUE À PARIS ET **LA BRÈCHE À CHERBOURG** / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION **SÉBASTIEN WOJDAN**

Artiste fondateur, en 2006, de la Compagnie Galapiat Cirque, Sébastien Wojdan se lance dans un nouveau solo à la croisée de diverses disciplines. Une création intitulée *Blanc* que ce « touche-à-tout des arts de la piste » élaborera lors de résidences d'écriture à l'Espace Périphérique, à Paris, et à La Brèche - Pôle National des Arts du Cirque de Normandie.

Comment est née votre vocation de circassien ?
Sébastien Wojdan : Je suis venu au cirque assez tard, vers l'âge de 18 ans, en me mettant à jongler dans la cour de mon lycée. Cette pratique est très vite devenue une passion. Après une école de danse, je me suis donc dirigé vers des études de cirque (ndlr, notamment au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne). À un moment de ma vie où je me sentais totalement désorientée, le jonglage, et plus généralement l'ensemble des disciplines du cirque, m'ont permis de me sentir libre, m'ont tout simplement donné envie de vivre. Depuis tout petit, je n'ai jamais réussi à entrer dans les cases que propose la société. Le cirque m'a vraiment permis de devenir qui je suis. Et aujourd'hui encore, le cirque me permet d'exprimer mes angoisses, mes folies, mes monstruosités, tout ce qui déborde, tout ce qui est sombre, tout ce qui vient du fond du ventre…

D'une certaine façon, c'est ce que cherche à explorer *Blanc*…
S. W. : Oui. Ce solo fait suite à un autre solo, *Marathon* (2013), et à un duo réalisé avec Jonas Séradin, *L'Herbe tendre* (2017). Ces trois spectacles cherchent à éclairer la question de l'affranchissement, de la révolte, de la liberté.

Sébastien Wojdan, concepteur et interprète de *Blanc*.
© D. R.

« Le cirque me permet d'exprimer mes angoisses, mes folies, mes monstruosités… »

Aujourd'hui à 40 ans, je souhaite continuer à parler de mon intime et de mon vécu, des relations que je peux avoir avec les autres, de la place que j'occupe dans le monde. Je suis quelqu'un de timide et de réservé, quelqu'un qui est hanté par des peurs et des doutes. *Blanc* est né de l'hypocondrie dont j'ai souffert durant cinq ans, il y a quelques années. J'ai voulu éclairer, grâce à ce nouveau spectacle, ce qui m'écrasait durant cette période, ce qui m'empêchait de me sentir libre.

Comment toutes ces choses prennent-elles forme, concrètement, sur la piste ?
S. W. : La scénographie est le point de départ de ma réflexion et de mon écriture. Dans *Blanc*, il y a une boîte et de hautes palissades en bois qui m'entourent. L'espace que je crée est un peu comme un laboratoire d'observation du vivant. Un laboratoire au sein duquel je manipulerai des objets, de la matière, des mots… Il y aura du café, des tasses à café, des oranges, beaucoup de clous, des fouets, des lancers de couteaux, du corps en mouvement, des numéros d'équilibre, des textes projetés, de la musique… Je travaille beaucoup par le jeu et la contrainte. Je cherche des décalages par rapport à la technique traditionnelle du jonglage. Cela, en explorant toutes sortes de disciplines. J'ai toujours envie de bouger, d'aller de l'avant, d'apprendre et de découvrir de nouvelles choses.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Spectacle en résidence d'écriture du 26 octobre au 4 novembre 2020 à **L'Espace Périphérique à Paris** ; du 3 au 15 mai 2021 à **La Brèche – Pôle National des Arts du Cirque de Normandie**.

entretien / Marie Molliens

Oraison

RÉGION / **PALC PNC GRAND EST**, **LA NEF ET CIRQ'ÔNFLEX** / ÉCRITURE ET MES **MARIE MOLLIENS**

Avec Robin Auneau, Zaza Kuik et la musicienne Françoise Pierret, Marie Molliens interprète un spectacle qui avance, en quête de sens, sur le fil périlleux d'un équilibre à trouver et à proposer au monde.

Pourquoi ce titre ?
Marie Molliens : *Oraison* est une prière pour un avenir plus universellement viable, une oraison au monde. Mais ce mot désigne aussi une prise de parole, et qui n'est pas forcément funèbre ! Disons qu'il s'agit d'un discours adressé aux gens pour raviver leurs lumières poétiques et intellectuelles. Le spectacle a été créé en novembre 2019, juste avant la crise sanitaire, et il est frappant de voir combien il est prémonitoire et prophétique dans ce qu'il suggère d'un chaos à venir. C'est seulement une sensation, mais suffisamment puissante pour appeler au réveil qui nous gardera de sombrer dans la noirceur.

Comment provoquer ce réveil ?
M. M. : Je suis fildefériste et acrobate. Dans le spectacle, il y a du fil, de l'acrobatie et une lanceuse de couteaux ; trois circassiens et une musicienne en scène. Le spectateur est d'abord conduit sur une fausse piste jusqu'à ce qu'un électrochoc visuel le conduise vers une succession de tableaux métaphoriques et poétiques. Nous cherchons à ce que le public éprouve ce que le cirque et la mort ont fondamentalement en commun. La prise de risque inhérente à cet art a un côté mystique et surnaturel. Ce risque dépend évidemment de la manière dont on se met en danger : même si le geste est sublimé, comme l'est par exemple celui de la lanceuse de couteaux, demeure l'essence ancestrale de cette discipline. Notre seule échappatoire est dans la totale maîtrise du geste et les circassiens vont toujours chercher l'endroit du déséquilibre et du basculement, toujours aux limites de l'accident. Notre petit chapiteau coloré ne paie pas de mine ; il n'a pas le look sobre des grands chapiteaux du cirque moderne ; il ressemble à dessein à ceux de la tradition foraine, pour aider à prendre le spectateur au piège et le déstabiliser. J'ai appris le cirque avec des maîtres traditionnels ; j'ai été élève chez Fratellini. J'ai vu naître le cirque contemporain dans les années 80. Je sais d'où il est sorti et je sais surtout où je veux l'emmener. Je crois qu'il y a encore un énorme travail à faire sous chapiteau. Cette forme, toujours prisonnière du divertissement familial, peut être porteuse de sens et de message. Je le fais avec ce spectacle, pour une conscience du risque encouru par un monde en proie au déséquilibre.

Propos recueillis par Catherine Robert

Marie Molliens.
© Ryo Ichii

« *Oraison* est une prière pour un avenir plus universellement viable. »

PALC PNC Grand Est, 34 av. du Maréchal-Leclerc, 51000 Châlons-en-Champagne. Du 9 au 11 octobre. Tél. 03 26 65 90 06.
La Nef, 6 rue des Ecoles, 67160 Wissembourg. Du 15 au 17 octobre. Tél. 03 88 94 11 13.
CirQ'ônflex, 7 allée de Saint-Nazaire, 21000 Dijon. Du 6 au 14 novembre. Tél. 09 81 98 30 54.

la terrasse
L'appli de référence sur le spectacle vivant en France

Disponible gratuitement sur google play et App Store.
Disponible sur App Store
DISPONIBLE SUR Google play
www.journal-laterrasse.fr

CIRQUE PHÉNIX / CRÉATION ET MES **ALAIN M. PACHERIE**

Gaïa

La nouvelle création du Cirque Phénix invite à un voyage inédit 100 % féminin. Une fresque époustouflante dans un écrin sublime.

La Chine, l'Afrique, Cuba, la Mongolie… : le Cirque Phénix aime arpenter des territoires étonnants et dépaysants, pour le plaisir de la découverte et du partage d'émotions nouvelles. Cette année, un voyage inédit emporte aux quatre coins du monde et célèbre la femme en invoquant la déesse-mère et déesse-terre Gaïa, figure primordiale de la mythologie grecque. Fort d'une quarantaine de femmes acrobates de haut vol, mais aussi d'un orchestre live exclusivement féminin, le spectacle rend un hommage flamboyant aux femmes d'hier et d'aujourd'hui, capables d'audace et de courage au point de vouloir transformer le cours du monde. Sous l'immense chapiteau ultra moderne inauguré voici vingt ans, l'éblouissante fresque enchaîne de saisissantes prouesses, aussi festives que colorées – main à main, voltiges, équilibres, contorsion, suspension capillaire aérienne, clowns, jonglage… Sans oublier l'étonnante parade d'animaux fabuleux, marionnettes articulées qui raviront les plus jeunes. Alors que l'époque porte à l'inquiétude, cette féerie visuelle réjouira tous les publics et toutes les générations.

Agnès Santi

Le Cirque Phénix célèbre ses 20 ans avec *Gaïa*.
© D. R.

Cirque Phénix, place Cardinal-Lavigerie, en bordure du bois de Vincennes, 75012 Paris. Du 21 novembre 2020 au 17 janvier 2021. Tél. 01 43 72 10 00.

critique

(V)îvre

EN TOURNÉE / CONCEPTION **CIRCA TSUICA**

Avec 12 artistes au plateau, Circa Tsuica, la fanfare cirque du Collectif Cheptel Aleïkoum, tente de faire entrer la ville dans le chapiteau. Sans réussir à donner consistance à cette intention.

(V)ivre.
© Ian Grangean

Pour le Cheptel Aleïkoum, le cirque se vit en partage avec les hommes et les femmes qui l'entourent. En particulier avec les habitants de Saint-Agil, petite commune du Loir-et-Cher qui accueille depuis 2004 la dizaine d'artistes professionnels qui composent le collectif, issue de la quinzième promotion du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Née au sein de cette aventure, la fanfare circassienne Circa Tsuica crée des spectacles qui en témoignent d'une manière bien reconnaissable : à travers une combinaison de musique et d'acrobatie réalisée avec des instruments et des techniques simples. Des vélos et des trapèzes surtout, que l'on retrouve dans leur nouvelle pièce, *(V)ivre*, créée en septembre lors du Village de Cirque à Paris. Comme dans son fameux *Repas*, qui a réjoui des convives de toute la France et d'ailleurs de 2011 à 2016, ou dans *Maintenant ou Jamais* (2014), Circa Tsuica assume pleinement son côté populaire et bon enfant. Loin de chercher à réduire au maximum la part spectaculaire de son travail – phénomène courant parmi les compagnies qui se revendiquent du nouveau cirque –, la fanfare y va à fond. Elle sort une nouvelle fois son attirail de tambours, de caisses ou encore de trompettes, qu'elle utilise autant comme des instruments que comme des agrès. On a d'abord plaisir à retrouver tous ces éléments d'une identité bien trempée. On s'attend à une fête qui, hélas, ne vient jamais vraiment.

Une ivresse à distance
« *Faisons entrer la rue sous le chapiteau, le mouvement, l'imprévu, la vie !* », disent les musiciens et acrobates dans leur note d'intention de *(V)ivre*. Mais le cow boy fouetteur, la cycliste amoureuse, la pin-up aérienne, le frimeur as de la bascule et les autres figures qu'ils incarnent ne sont pas à la hauteur de l'ambition. Caricaturaux mais sans démesure, les protagonistes se livrent à toutes sortes de petites scènes qui, au lieu de conduire à l'ivresse promise par le titre du spectacle, ont tendance à lui faire obstacle. S'ils avaient jusque-là réussi à éviter cet écueil, les membres de la fanfare abordent la question du « vivre ensemble » d'une manière trop littérale pour laisser place aux débordements attendus. Il faut dire que le contexte sanitaire actuel, qui empêche tout mélange entre artistes et spectateurs, n'est pas favorable aux excès tels qu'aime à les pratiquer Circa Tsuica. Entouré par des panneaux « Stop Covid », le banquet installé sous le chapiteau avant l'entrée en piste des interprètes est éloquent à ce sujet. Pas questions aujourd'hui pour la compagnie de partager le manger et le boire comme elle le faisait jusque-là dans la plupart de ses pièces. Privée d'une partie de son langage habituel, elle peine à réaliser son exploration de tous les enivrements.

Anaïs Heluin

CREAC de Bègles, mairie de Bègles, 77 rue Calixte-Camelle, 33130 Bègles. Les 9, 10 et 11 octobre 2020. Tél. 05.56.49.95.95. Également les 17, 18, 20, 21 et 22 octobre au **Festival CIRCa à Auch** ; du 27 novembre 2020 au 20 décembre 2021 au **Théâtre Firmin Gémier / La Piscine – Espace cirque d'Antony** ; du 14 au 16 janvier 2021 à **l'Agora à Évry**, du 21 au 24 janvier au **Festival Circonova à Quimper…**

THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER LA PISCINE · ESPACE CIRQUE D'ANTONY / DIRECTION ARTISTIQUE **MARLÈNE RUBINELLI-GIORDANO**

Des Bords de soi

Premier spectacle de la Compagnie L'MRG'ée, repris deux ans après sa création à l'Espace Cirque d'Antony, *Des Bords de soi* révèle des êtres hors-normes donnant corps à d'étonnantes performances de cirque.

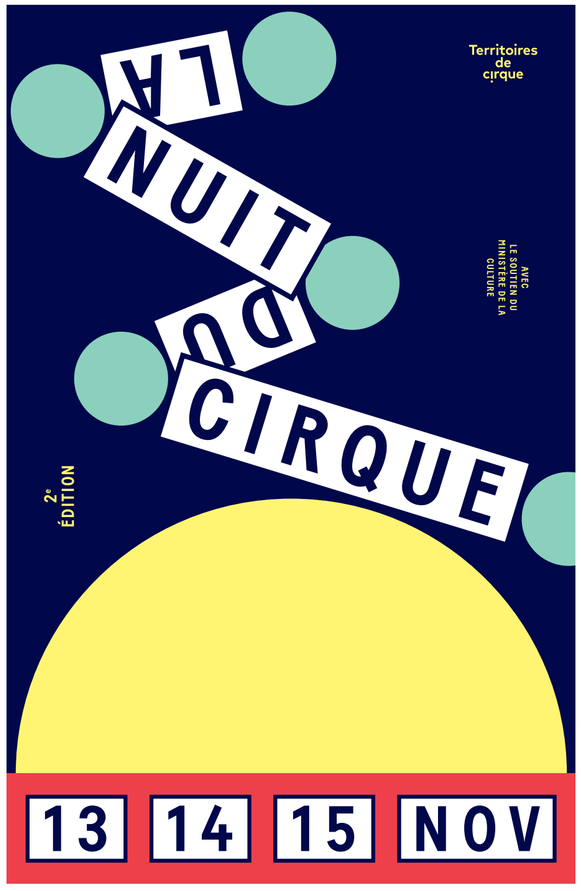
Guillaume Amaro au mât chinois, Florent Blondeau au fil, Emma Verbeke aux sangles, Monika Neverauskaite à la roue Cyr, Adalberto Fernández Torres dans des numéros de contorsion : cinq circassiens interprétant des personnages sortis d'un musée des horreurs font naître, sous nos yeux, l'univers plein d'étrangeté d'un antre aux bords du réel. Imaginés par Marlène Rubinelli-Giordano, ces êtres singuliers sortent de nos fantasmes, comme de leurs propres tréfonds, pour invoquer le jaillissement et la métamorphose. Pièce issue de recherches physiques, plastiques et musicales, *Des Bords de soi* enchaîne les tableaux acrobatiques et dansés pour nous inviter, « *avec la fantaisie d'une enfance toujours vive* », à percevoir ce qui pourrait déborder de l'intimité et du trouble de nos corps.

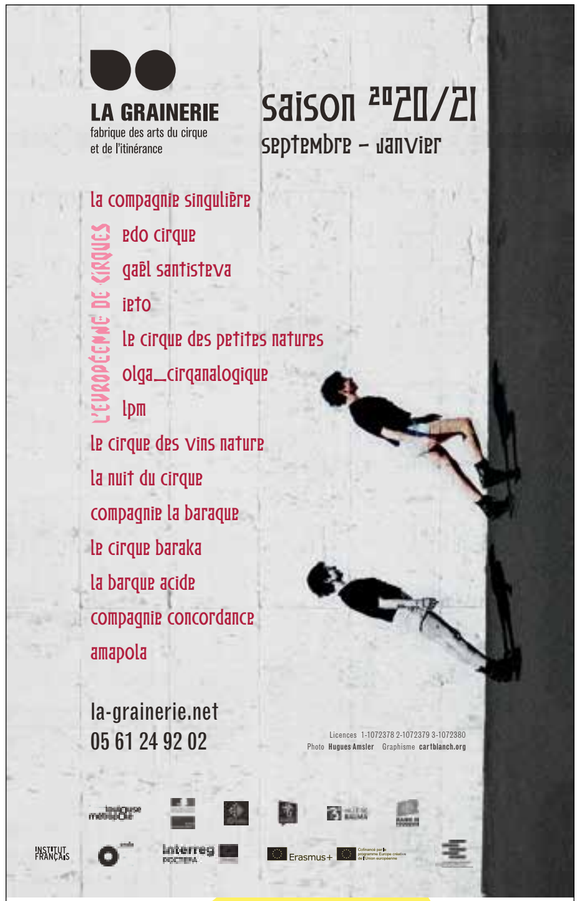
Manuel Piolat Soleymat

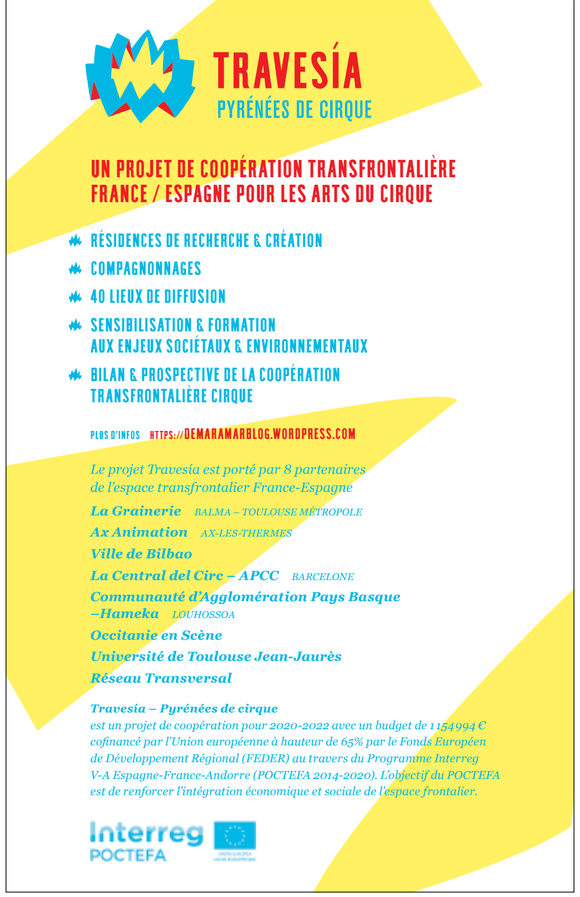
Théâtre Firmin Gémier La Piscine - Espace Cirque d'Antony, rue Georges-Suant, 92160 Antony. Du 2 au 11 octobre 2020. Le vendredi à 20h30, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Tél. 01 41 87 20 84. www.theatrefirmingemier-lapiscine.fr
Également les 27 et 28 janvier 2021 au **Théâtre de Cornouaille à Quimper** ; du 4 au 6 février au **Carré Magique à Lannion**.

Des bords de soi, de la Compagnie L'MRG'ée.
© Géraldine Arestean

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr







33e Festival du Cirque actuel

RÉGION / **AUCH** / **FESTIVAL CIRCA**

Avec une édition repensée en fonction des contraintes actuelles, le festival CIRCa poursuit pour la 33e année son bel objectif : célébrer les arts de la piste dans leur diversité, dans leurs audaces.

Bien que professionnels du risque, du déséquilibre, les circassiens sont particulièrement affectés par la crise sanitaire actuelle. Après une saison estivale quasi blanche, la tenue cette année du festival CIRCa à Auch est un symbole fort pour l'ensemble de la profession : événement majeur dans le paysage circassien national et européen, il dit la possibilité de monter de nouveau des chapiteaux, de se rassembler autour d'une piste. Du 16 au 25 octobre 2020, la 33e édition de ce rendez-vous de tous les cirques témoigne avec 27 spectacles et 70 représentations de l'inventivité, de la vitalité envers et contre tout d'un champ artistique en dialogue fertile avec de nombreuses autres disciplines. Comme chaque année, CIRCa se place au carrefour du spectacle et de la pédagogie. Si l'équipe du festival déplore l'annulation des Rencontres Nationales des écoles de cirque et du projet Circle, elle a la joie d'accueillir deux Labos Cirque et une formation d'animateurs de la Fédération Française des Écoles de Cirque ainsi qu'une série de vidéos sur le thème « espace restreint / espace illimité » réalisées à la demande de la Fedec par diverses écoles européennes. À CIRCa, les jeunes pousses du cirque sont bien là. Aux côtés d'artistes confirmés.

Chimaera de Jani Nuutinen et Julia Christ.

© Philippe Laurençon

L'instabilité en question

Avec leur agrès et leur langage personnels, les circassiens de cette « *édition singulière et solidaire* » négocient tous avec l'instabilité. Ils peuvent en cela nous aider à penser l'époque. Fidèle au festival CIRCa, le clown Nikolaus y crée par exemple *Presque parfait* (16-17 octobre), où il part à ses risques et périls en quête d'un bonbon interdit. Dans *Chimaera* (17-18 octobre), Jani Nuutinen et Julia Christ sont deux créatures chimériques qui tentent d'habiter un espace tourmenté par des forces telluriques. Quant à la Cie Bivouac, c'est au cœur de l'imaginaire quantique qu'elle perd et retrouve pied dans *Perceptions* (18-19 octobre). Le Cirque Pardi ! nous propose quant à lui dans *Low Cost Paradise* (18-22 octobre) un « *hommage à la confusion* » sous la forme d'une danse « *jusqu'à la fin* ». Raphaëlle Boitel bouscule le mythe d'Orphée et d'Eurydice dans *Un contre Un* (17-18 octobre), tandis que Kurz Davor nous mène avec *K* (13-25 octobre) parmi des créatures en marge, cassées, qui cherchent à reprendre possession d'elles-mêmes. Citons encore *Les hauts Plateaux* (23-25 octobre) de Mathurin Bolze, où une scénographie en constante évolution invite à « *la réinvention collective de notre monde de demain* ».

Anaïs Heluin

33e Festival du Cirque actuel, allée des Arts, 32000 Auch. Du 16 au 25 octobre 2020. Tél. 05 62 61 65 00. www.circa.auch.fr

Une petite communauté circassienne en pleine préparation à l'Atelier du Plateau.

© D. R.

ATELIER DU PLATEAU / TEMPS FORT

L'Atelier du Plateau fait son cirque !

Un rendez-vous hors des cadres, qui offre au cirque les pleins moyens d'une conviviale inventivité !

Ce sont bien le partage et la créativité qui définissent l'esprit de ce temps fort cirque de l'Atelier du Plateau, qui, pour sa dix-neuvième édition, réunit circassiens et spectateurs sous la forme d'une carte blanche qui ose les rencontres. Le nombre un peu plus réduit de participants (artistes et public) ne douchera pas l'enthousiasme du maître des lieux Matthieu Malgranche, qui a su réunir autour de lui la fine fleur du cirque pour composer la programmation et convier une très belle communauté d'artistes : Kamma Rosenbeck, trapéziste tout en danse à la présence lumineuse, Sébastien Bruas qui fut un fameux « philébuliste », Colline Caen et Serge Lazar, leurs quatre yeux grands ouverts au milieu des prouesses acrobatiques de leurs invités. Avec eux, les soirées se suivent mais ne se ressemblent pas ! Le signe d'un bouillonnement que permet ce format, dans la maîtrise de l'improvisation, du brassage d'idées et de l'écriture de l'instant.

Nathalie Yokel

Atelier du Plateau, 5 rue du Plateau, 75019 Paris. Du 8 au 25 octobre 2020, jeudi, vendredi et samedi à 20h, le dimanche à 17h. Tél. 01 42 41 28 22.

danse

entretien / Angelin Preljocaj

Le Lac des cygnes

COMÉDIE DE CLERMONT-FERRAND / CHOR. **ANGELIN PRELJOCAJ** / MUS. **PIOTR ILLITCH TCHAÏKOVSKI**

Angelin Preljocaj crée l'événement danse de la rentrée en proposant sa version d'une œuvre essentielle du patrimoine de la danse classique, *Le Lac des cygnes*. Nous l'avons rencontré.

Le Lac des cygnes en répétition ouverte au public au Théâtre de l'Archevêché à Aix-en-Provence en juillet 2020.

© Jean-Claude Carbonne

En tant que chorégraphe contemporain, que représente *Le Lac des cygnes* pour vous ?
Angelin Preljocaj : Pour moi c'est un Everest, un monument de la danse. S'y attaquer est un vrai défi, et le vivre de façon tout à fait imprévue, en plein COVID, ajoute encore du stress à cette création.

Que gardez-vous du ballet original de Marius Petipa et Lev Ivanov sur la musique de Piotr Illitch Tchaïkovski ?
A. P. : Je garde la trame amoureuse, le conte ensorcelant, lié à la transformation d'une femme en cygne. Par contre, je modifie tout à fait la place des parents. Dans la plupart des versions du *Lac des cygnes*, ils sont plutôt des personnages potiches, ils ne dansent pas ou peu, jouent un rôle protocolaire. Cette fois, ils sont très importants, dansent beaucoup, car ils ont une incidence sur les relations des protagonistes. Le père de Siegfried est un homme assez tyrannique, porté sur les abus de pouvoir. Sa mère est plutôt protectrice, un peu en écho à l'univers de Proust. D'ailleurs, il est assez amusant de constater que *À la Recherche du temps perdu* met en scène Swan et sa maîtresse Odette ! J'ai l'impression que Proust était assez proche du *Lac des cygnes*… Rothbart est toujours là, c'est un sorcier à ses heures, un personnage très ambigu. Il n'est pas seulement magicien, il a d'autres fonctions sociales. Il peut représenter des hommes d'affaires ou des industriels exploiteurs, qui peuvent être néfastes à nos sociétés. Le père de Siegfried est un peu dans le même profil sans être magicien. On dirait qu'il se trame une sorte de plan, de complot entre eux.

Y verriez-vous une forme de marchandisation des corps ? Car d'une certaine façon, dans le livret original déjà, Rothbart utilise sa fille à des fins délétères…
A. P. : C'est exactement ça ! En réalité le père et Rothbart se mettent d'accord pour marier le fils à la fille, afin de faire fructifier le patrimoine.

Gardez-vous la partition de Tchaïkovski ?
A. P. : Je garde 90 % de Tchaïkovski dont 90 % sont issus du *Lac des cygnes,* et 10 % d'autres œuvres du même compositeur. Je n'ai pas conservé toute la musique du *Lac des cygnes,* qui dure trois heures, et comme j'avais envie de raconter des choses qui ne sont pas dans le livret original, j'ai recherché d'autres éléments et j'ai redécouvert Tchaïkovski. J'ai ainsi exploré les symphonies, les œuvres pour orchestre. La base, le socle musical, demeurent *Le Lac*, complété par des extraits du concerto pour violon, d'ouvertures, de symphonies…

Pourra-t-on retrouver des éléments issus de la chorégraphie de Petipa/Ivanov ?

« C'est peut-être le meilleur hommage à rendre à Marius Petipa que d'entrer dans son processus créatif, de réinventer les choses. »

A. P. : J'ai trouvé intéressant de m'appuyer sur certains traits chorégraphiques, comme pour un palimpseste. Comme si j'arrivais sur un Oppidum et que sur ces traces de constructions anciennes je bâtissais une nouvelle ville. Pour certaines parties, justement dans l'acte blanc, je me suis beaucoup amusé. Ce sont des moments démonstratifs tout à fait jubilatoires, que j'ai conservés comme des petits numéros et que j'ai essayé de me réapproprier. En vérité, la chorégraphie n'est pas du tout d'après Marius Petipa, car je l'ai entièrement réécrite. Ce n'est donc pas un remaniement, structurellement et fondamentalement c'est une chorégraphie originale. C'est peut-être le meilleur hommage à rendre à Marius Petipa que d'entrer dans son processus créatif, de réinventer les choses.

Odette/Odile, c'est-à-dire le cygne blanc et le cygne noir, seront-ils réunis en un seul rôle comme dans la version classique actuelle ?
A. P. : À l'heure actuelle, oui. Mais c'est un rôle difficile qui requiert des qualités opposées, en terme de virtuosité, d'interprétation, et il faut vraiment un travail intense pour trouver l'équilibre dans les deux personnages, sans rien céder sur l'exigence nécessaire. Après, si jamais ça ne fonctionne pas, je réintroduirais deux danseuses. Pour atteindre la puissance totale de ce conte, cela a du sens de mettre en scène deux femmes différentes.

Propos recueillis par Agnès Izrine

La Comédie de Clermont-Ferrand, 69 bd François-Mitterrand, 63000 Clermont-Ferrand. Du 7 au 14 octobre. Mer. 7, jeu. 8, ven. 9, lun. 12, mar. 13, mer. 14 à 20h Sam.10 à 17h. Tél. 04 43 55 43 43. Durée 1 heure 30. Également du 27 au 31 octobre **Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence** ; 12 décembre 2020 au 21 janvier 2021 **Chaillot - Théâtre national de la Danse, Paris** ; les 26 et 27 janvier **La Faïencerie de Creil** ; le 30 janvier **Palais des Festivals de Cannes** ; les 2 et 3 février **L'Archipel, Perpignan** ; les 6 et 7 février **Le Forum de Fréjus** ; les 11 et 12 février 2021 **Opéra de Massy** ; les 23 et 24 février **Théâtre Olympia, Arcachon** ; du 27 mai au 3 juin **Biennale de la danse de Lyon, Maison de la danse, Lyon**

propos recueillis / Jérôme Bel

Danses pour une actrice (Valérie Dréville)

MC 93 / CHOR. **JÉRÔME BEL**

Jérôme Bel revient au Festival d'Automne avec un nouveau spectacle enthousiasmant, *Danses pour une actrice (Valérie Dréville)*.

Danses pour une actrice (Valérie Dréville) de Jérôme Bel.

© Véronique Elena

« Ces dernières années, j'ai principalement travaillé avec des amateurs et amatrices et des acteurs et actrices en situation de handicap et cela a été absolument merveilleux. Cependant, j'ai trouvé une limite à ce choix d'interprètes. En effet, ils veulent surtout s'amuser et avoir du succès, et c'est très bien ainsi, ils le méritent. Leurs productions performatives sont donc souvent empreintes d'une seule légèreté qui évacue la dimension tragique du théâtre qui m'est chère. J'ai donc réfléchi à l'idée de travailler à nouveau avec des professionnels qui pourraient apporter plus de gravité à mes recherches. Cependant, j'ai toujours besoin d'une certaine vulnérabilité chez les interprètes avec lesquels je travaille. Aussi ai-je eu cette idée un peu surprenante de travailler sur la danse avec une actrice très expérimentée, ayant joué les grands rôles du répertoire théâtral occidental et donc capable de faire face à des états émotionnels et performatifs complexes et difficiles, tout en restant une amatrice en danse.

Tension entre langage et mouvement

La deuxième idée est celle de l'interprétation : l'actrice joue des personnages à partir de textes et j'ai pensé qu'elle pourrait travailler, de la même manière, les danses de certains chorégraphes de la modernité. Le projet est de travailler à partir de solos de la danse moderne ou contemporaine qui sont à mon avis aussi éloquents que certains textes du répertoire théâtral. Très vite, j'ai pensé à Valérie Dréville, qui me fascine depuis que je l'ai vue pour la première fois dans un spectacle de Claude Régy. Elle avait vu plusieurs de mes pièces et a accepté qu'on fasse des essais. Après quelques jours de recherches, il fut décidé d'un commun accord de faire une pièce ensemble. Nous avons alors travaillé, non pas le texte, mais la parole comme on peut travailler la danse, c'est-à-dire en improvisant et en performant. À l'inverse, nous avons cherché comment le langage pouvait produire de la danse. La tension entre langage et mouvement, entre imaginaire et physicalité, innerve tout le spectacle. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

MC 93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Les 7, 8, 13, 14 et 15 octobre à 19h30, les 9 et 16 octobre à 20h30, le 10 octobre à 18h30. Tél. 01 41 60 72 72. Durée : 1h30. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Également du 19 au 26 novembre à **La Commune, Aubervilliers** ; du 2 au 4 décembre à **La Comédie, Valence**.

Pôle supérieur d'enseignement artistique
Paris - Boulogne-Billancourt

CONCOURS D'ENTRÉE
2021

Diplôme national supérieur professionnel de danseur jazz (DNSPD)

Inscriptions jusqu'au 26 février

Épreuves du 14 au 17 avril

Dossiers d'inscription à télécharger sur www.pspbb.fr

Renseignements : contact@pspbb.fr / 01 40 55 16 64

Photo : David Séfer

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France

la terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30, 19 h 30 ou 20h.
Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 10,15 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement
Joindre par mail à la.terrasse@wanadoo.fr
+ nikolakapetanovic@gmail.com
Carte d'identité et Carte d'étudiant
Carte vitale + carte de mutuelle (ou celle des parents) et RIB.
Vos coordonnées complètes avec n° de téléphone portable.
Mettre dans l'objet du mail : **Recrutement étudiant**.

LE CARREAU DU TEMPLE / CHOR. **THIBAUD CROISY**

D'où vient ce désir, partagé par tant d'hommes, qui les pousse à aller voir ce qu'il y a au fond d'un trou ?

Féru de faits divers et de romans policiers, Thibaud Croisy se glisse dans la peau d'un enquêteur pour nous embarquer dans un conte macabre.

© Emmanuel Valette

Thibaud Croisy dans *D'où vient ce désir, partagé par tant d'hommes, qui les pousse à aller voir ce qu'il y a au fond d'un trou ?*
© Emmanuel Valette

Sous le titre, un brin provocateur, se cache une création étrange à mi-chemin entre fait divers et série policière. Il faut dire que Thibaud Croisy est un habitué du genre, lui qui a déjà commis *Pierre Bellemare, une histoire extraordinaire* (2016), ou *Témoignage d'un homme qui n'avait pas envie d'en castrer un autre* (2016). Cette fois, il nous entraîne dans une histoire d'amour entre un criminologue et une médecin légiste autour de cadavres dont la réalité s'évapore à force de la contempler. S'ajoutent à cette farce macabre les *Sonates* de Ludwig van Beethoven qui prennent vie sous les doigts experts de Friedrich Gulda jouées pianissimo et les décors et lumières de Sallahdyn Khatir qui crée des formes abruptes ou charnelles qui nous font entrer dans les méandres inconnus d'espaces mentaux. En parallèle, une carte blanche est offerte à Thibaud Croisy pour une programmation de vidéos sur le thème "Enquêtes et faits divers".

Agnès Izrine

Le Carreau du Temple, 2 rue Perrée, 75003 Paris. Les 8 et 9 octobre à 19h30. Tél. 01 83 81 93 30. Durée 1h.

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS / **ATELIER DE PARIS - CDCN** / CHOR. **YASMINE HUGONNET**

Seven Winters

Avec *Seven Winters*, fresque humaine organique et sensuelle, Yasmine Hugonnet nous précipite dans un paysage hypnotique, où s'entendent les silences.

© Yasmine Hugonnet – Arts Mouvementés

Seven Winters.

Dans *Seven Winters* de Yasmine Hugonnet, c'est le sept qui compte. En effet, la chorégraphe suisse part de ce nombre impair pour composer une sorte de micro-société complexe, à partir du principe de réciprocité. Car bien sûr, c'est du déséquilibre créé par le solitaire, libre, mobile et isolé, que naissent de nouveaux désirs et de nouvelles contraintes. Ainsi se noue toute la richesse du tissu humain. De l'hiver, il reste le paradoxe d'une saison où le travail de la germination est invisible mais essentiel. Car Yasmine Hugonnet, dans ses différentes pièces, s'intéresse à ce qui est en mouvement hors de la forme visible, comme la densité ou la vibration. Une façon très personnelle d'appréhender l'espace, « *comme une peau* », ou comme une onde que le geste du danseur viendrait troubler et enrichir d'une tension ou d'un frisson imperceptibles. Stratégies du dédoublement et intensité émotionnelle viennent compléter cette création dont la scénographie, signée Nadia Lauro, travaille vitesse et profondeur pour imaginer un dispositif permettant l'apparition et la disparition.

Agnès Izrine

Atelier de Paris - CDCN, Cartoucherie, 2 route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 14 au 16 octobre à 20h30. Tél. 01 417 417 07. Durée 1h. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Également : les 8 et 9 décembre aux **2 Scènes à Besançon**.

propos recueillis / Fabrice Lambert

Seconde Nature

THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESSES / CHOR. **FABRICE LAMBERT**

Fabrice Lambert s'associe à l'artiste visuel Jacques Perconte pour créer *Seconde Nature*.

Seconde Nature de Fabrice Lambert.

© Alain Julien

« *Seconde Nature* s'inscrit dans la continuité d'un travail entamé en 2010 qui pose la question de l'environnement à l'aune des ressources, de l'énergie. Ce cycle s'est ouvert avec *Solaire* et s'est poursuivi avec *Nervure*, *Jamais assez* et récemment *Aujourd'hui Sauvage*. Avec *Seconde Nature*, j'interroge aujourd'hui la relation entre les différentes représentations de la nature et la nature humaine, par le biais du mouvement, du tonus. Le tonus fait bouger ma danse, l'incarne. Je ne suis pas un chorégraphe qui agit sur la formalité du mouvement mais sur son tonus. J'ai voulu confronter ce tonus du corps, celui de notre posture d'être humain debout, à celui de la nature, à travers les images de Jacques Perconte.

Un spectacle ciné-chorégraphique

Jacques Perconte est un cinéaste expérimental qui filme des paysages. Ses images incarnent une direction que je cherche moi-même dans mon travail, à savoir partir de quelque chose de concret pour le déplacer jusqu'à ce qu'on ne le reconnaisse plus ou qu'on le redécouvre autrement. Une tempête dans l'océan, le reflet d'arbres dans le trouble d'un marais, vont tout à coup se perdre, se déformer, leurs couleurs devenir éclatantes. Ces images au début très concrètes s'éloignent au fur et à mesure de la représentation pour dériver vers une sorte d'abstraction où l'énergie des arbres et de la foudre va dialoguer avec celle des corps. Jacques utilise des outils techniques qui l'amènent à un moment donné à ne plus maîtriser ses images. C'est un enjeu que me pose aussi souvent le corps dans son engagement physique : à quel moment accepte-t-on d'en perdre la maîtrise ? Il y a dans nos travaux une vibration commune et notre rencontre a été une évidence. Je poursuis également dans *Seconde Nature* ma collaboration de longue date avec l'éclairagiste Philippe Gladieux qui est, outre les interprètes, le troisième homme de cette aventure. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtre de la Ville Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 15 au 17 octobre à 20h, le 18 octobre à 15h. Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 1h. Également au **Centre des Bords de Marne, Le Perreux-sur-Marne** le 6 octobre ; à la **Maison de la musique de Nanterre** le 20 novembre ; au **Lux, Valence** le 3 décembre.

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / CHOR. **JULIE NIOCHE**

Vague intérieur vague

Julie Nioche ouvre les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis avec sa création *Vague intérieur vague*.

Présentée en avant-première lors du dernier festival Trajectoires de Nantes et stoppée dans son déferlement par la pandémie, *Vague intérieur vague* arrive enfin sur les rives des Rencontres chorégraphiques. Chorégraphe, danseuse mais aussi ostéopathe, Julie Nioche y poursuit son travail sur le corps sensible et s'appuie sur le Mouvement Respiratoire Primaire pour faire jaillir « *les imaginaires qui construisent nos identités multiples* ». En résulte une fantasmagorie qui met finement en mouvement les archétypes de la psyché humaine, mise en musique live par la voix de Sir Alice et la guitare d'Alexandre Meyer.

Delphine Baffour

Nouveau théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Les 13 et 14 octobre à 20h. Tél. 01 48 70 48 90. Durée : 1h. En ouverture des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Également le 28 novembre au **Vivat d'Armentières et** le 16 février au **Théâtre d'Arles**.

© S Grossin / A.I.M.E

Vague intérieur vague de Julie Nioche.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

LES BALLETS DE MONTE CARLO
SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE
JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

ALTRO CANTO 1
VERS UN PAYS SAGE
DOV'È LA LUNA
OPUS 60 (Création)
CENDRILLON
ROMÉO ET JULIETTE
LAC

Chorégraphies
Jean-Christophe MAILLOT

OCT 2020 > JAN 2021
GRIMALDI FORUM - MONACO

COPPÉL-i.A.

Chorégraphies
Jean-Christophe MAILLOT

06 > 14 NOV 2020
THEATRE NATIONAL
DE LA DANSE DE CHAILLOT

Photos : A. Blanquet | Graphisme : G. Sizaret

PRINCIPAUTÉ DE MONACO
CFM INDOSUEZ WEALTH MANAGEMENT
Chopard
THERMES MARINS MONTE-CARLO
SOGEDA MONACO

focus

Festivals Kalypso et Karavel : le meilleur du hip hop

Plus que jamais indispensables, l'énergie, la générosité et l'esprit rassembleur du hip hop se déploient cette année encore en région Auvergne-Rhône-Alpes et en Ile-de-France grâce aux festivals Karavel (14e édition) et Kalypso (8e édition). Dans les théâtres de plus de 30 villes, mais aussi hors les murs au plus près de tous les publics, 70 compagnies désireuses de partager leur art célèbrent la création, l'expérimentation et la rencontre.

entretien / Mourad Merzouki

Un art qui s'hybride et ne cesse de se réinventer

Fer de lance de la danse hip hop en France, à la tête du CCN de Créteil et de Pôle en Scènes à Bron, Mourad Merzouki est le créateur et directeur des festivals Karavel et Kalypso.

Comment se porte le hip hop en cette période de crise sanitaire, avez-vous rencontré des difficultés pour organiser ces nouvelles éditions ?
Mourad Merzouki : La danse a été très fragilisée et le monde du hip hop en particulier parce que beaucoup de compagnies y sont émergentes, peu structurées. Nous avons du mal pour l'instant à mesurer l'ampleur de la crise mais il est sûr que certaines d'entre elles auront du mal à se relever. C'est pour cette raison que j'ai tenu absolument à maintenir ces rendez-vous de l'automne et je salue les partenaires qui ont accepté de nous suivre. Il est primordial que les artistes ne restent pas une période trop longue sans danser, sans rencontrer le public. Pour l'instant, la seule chose que j'ai dû revoir dans notre programmation est la Soirée internationale, en invitant pour ces éditions une seule compagnie étrangère – la Cie danoise Uppercut Dance Theater – au lieu de trois.

Offrez-vous cette saison une carte blanche ?
M. M. : Oui, nous offrons depuis maintenant trois ans à un artiste une présence particulière à nos côtés. Pour ces éditions, la compagnie Art Move Concept va nous proposer une création, une conférence dansée et *Fli*, un spectacle de leur répertoire. Ils feront également partie de notre soirée de lancement et mèneront des interventions sur les territoires. Mehdi Ouachek et Soria Rem sont des artistes talentueux qui se démarquent par leur volonté de bousculer le hip hop en y intégrant du cirque et du mime. S'ils sont des interprètes reconnus qui dansent depuis de nombreuses années avec

Mourad Merzouki.
© Bojan Stoilkovski

« Il est primordial que les artistes ne restent pas une période trop longue sans danser. »

de grandes compagnies, ils restent de jeunes chorégraphes. J'espère qu'avoir une visibilité aussi importante leur permettra d'être repérés et constituera un tournant dans leur parcours.

Faire découvrir de jeunes chorégraphes vous tient particulièrement à cœur…
M. M. : Oui et c'est notamment l'objet de la Soirée Nouvelle Scène. Cette année j'y ai invité notamment les compagnies Flowcus et Relevant. Le chorégraphe de la première, Bruce Chiefare, a un parcours similaire à celui de Mehdi et Soria. Il a été l'interprète de nombreuses grandes compagnies et présente sa première pièce. Les membres de Relevant ont fait quant à eux beaucoup de compétitions et s'essaient maintenant à la création. Soutenir ceux qui ont commencé par le battle et veulent passer à l'écriture est important pour moi. Ils ont une technique extrêmement impressionnante et peuvent, eux aussi, être les chorégraphes de demain. J'ai été également extrêmement touché par le travail de Sarah Adjou qui réalise avec *Kháos* sa première création. Elle ne vient pas du hip hop mais sa danse est tout aussi énergique et généreuse. Un projet comme le sien peut apporter de nouvelles perspectives dans l'écriture, dans le rapport à l'espace, à la musique. Ce sont de tels artistes qu'il me plaît d'accompagner et d'accueillir dans les deux festivals. Et puis parlons aussi du Zoom, un rendez-vous qui permet à neuf jeunes compagnies de présenter lors d'une journée un extrait de leur travail à un parterre de professionnels, dans l'espoir que des programmateurs puissent les accueillir et peut-être les coproduire.

Propos recueillis par Delphine Baffour

FESTIVALS KALYPSO ET KARAVEL / MANTES-LA-JOLIE / MIONS / CHOR. **MAZEL FRETEN**

Perception

Toujours aussi originaux, Laura Nala et Miel Malboneige proposent leur second spectacle qui interroge, brouille et implique fortement la perception du public.

Perception de Mazel Freten.
© D. R.

Ils sont jeunes, forment un duo, à la scène comme dans la vie. Elle, Laura Defretin alias Laura Nala est une danseuse fascinante, aussi à l'aise dans le contemporain que dans la salsa, la house, le waacking et le hip-hop, devenu sa spécialité. Lui, Brandon Masele alias Miel, est un fondu d'électro. Elle a gagné deux fois le titre de championne de France avec son premier Crew Undercover avant d'intégrer les Criminalz Crew. Il est devenu champion de France avec le Crew Alliance, avant de rencontrer Marion Muzac pour *Le Sucre du printemps* à Chaillot. Elle est danseuse pour le BROL tour d'Angèle, il est interprète pour Christine and The Queens. Elle est mannequin danse pour Nike, lui pour Adidas, Levis, Nike, Kenzo ou Louboutin. Ensemble, ils participent à *Résiste*, chorégraphié par Marion Motin, avant de créer leur compagnie Mazel Freten où ils fusionnent hip-hop et électro. Après avoir présenté *Untitled,* une pièce sensible et poétique, la diversité des retours du public les amène à réfléchir sur la notion de points de vue. C'est ainsi qu'est né *Perception*, qui s'intéresse notamment aux effets visuels, aux illusions d'optique pouvant modifier notre vision et métamorphoser des corps en mouvement. Il s'agit de dérouter pour gagner une liberté du geste, pour façonner une pièce qui interroge la perception du public.

Agnès Izrine

Centre Culturel Jean-Moulin, Mions, le 22 octobre 2020.
CRD/ENM, Mantes-la-Jolie, le 28 novembre 2020. **Plateau partagé avec French Wingz Crew : *PoéGraphie*.**

FESTIVAL KALYPSO / PARIS / AUBERVILLIERS / BAGNEUX / SAINT-OUEN / CHOR. **SMAIL KANOUTÉ**

Never Twenty One

Avec ce projet qui se décline en court métrage et pièce dansée, Smaïl Kanouté parle de la violence liée aux armes à feu et au racisme à New-York, Rio ou Johannesburg, et interroge le corps noir.

Danseur, chorégraphe, graphiste, Smaïl Kanouté parvient à transmettre la poésie qui l'habite de multiples manières. En 2018, il révélait des paysages oniriques avec *Jidust*, où il traçait en dansant une calligraphie inventée et éphémère, grâce à une œuvre d'Antonin Fourneau, qui s'illumine au contact de l'eau. Puis il découvre des témoignages d'habitants du Bronx sur la violence liée aux armes à feu, qui l'inspirent pour monter un court métrage avec son collectif vidéaste, Racine. *Never Twenty One* naît, révélant la danse intense de Smaïl Kanouté dans les couloirs d'un immeuble de New-York, où résonnent des témoignages poignants. Ce film magnétique, primé en 2019 par l'Urban Films Festival et Dance On Screen se déploie cette année dans sa version scénique avec Vivons !, la compagnie de Kanouté. Le chorégraphe convie deux danseurs à évoluer avec lui sur le plateau : Bonaparte Aston, artiste chevronné au style protéiforme, habité par

Never Twenty One de Smaïl Kanouté.
© Henri Courtant

les danses popping, indiennes et le krump, et Jérôme Kepler Fidelin alias Goku, hip hoppeur au style percutant. Les danseurs, plongés dans un état second, apparaissent tels des enveloppes traversées par l'histoire afro-descendante : celle de corps qui survivent. Un voyage poétique et subtil à travers New-York, Rio et Johannesburg.

Belinda Mathieu

MPAA, Saint-Germain, Paris, les 17 et 18 novembre 2020. **Espace Renaudie, Aubervilliers**, le 20 novembre 2020, **plateau partagé avec The Double Collective : *One of each*.**
Médiathèque de Bagneux, projection du film ***Never Twenty One*** le 21 novembre 2020.
Espace 1789, Saint-Ouen, le 24 novembre 2020, **plateau partagé avec WKCollective : *An immigrant's story*.**

FESTIVAL KALYPSO / CRÉTEIL / CHOR. **NACIM BATTOU**

Dividus

Réunissant des interprètes aux techniques variées, Nacim Battou interroge avec *Dividus* la nécessité du spectacle vivant.

Avec *Dividus* Nacim Battou, qui a monté sa compagnie Ayaghma en 2015, nous plonge dans une fiction d'anticipation. Sur le plateau, une boîte enceint les interprètes qui s'y

Dividus de la Cie Ayaghma.
© Axel Queval

trouvent protégés autant qu'observés. Et pour cause, ils sont les tout derniers spécimens de danseurs encore existants, alors que le spectacle vivant a disparu depuis si longtemps qu'on en a oublié la raison d'être autant que les codes. En tuant ainsi le Théâtre, le jeune chorégraphe pose la question de sa nécessité et interroge notre présent alors que le futur devient toujours plus incertain. Que s'est-il dit de si important dans ces lieux ? Quelles sensations d'aujourd'hui devons-nous transmettre ? Que laisser aux générations futures ? Dans le laboratoire de recherche qui s'ouvre sous nos yeux, les témoins du passé qui se meuvent viennent de tous horizons, ils sont circassiens, danseurs de hip hop ou contemporains. Car il s'agit de témoigner de notre temps et non d'une esthétique particulière, d'inventer un vocabulaire commun tout en ne reniant jamais la personnalité de chacun. C'est d'ailleurs ce qu'exprime le titre choisi par Nacim Battou pour cette pièce. Terme emprunté au philosophe et romancier japonais Keiichiro Hirano, le « *dividu* » réunit toutes nos personnalités, nous définit en tant qu'individu comme en tant qu'être social.

Delphine Baffour

Studio du CCN, Créteil, le 16 novembre 2020.

entretien / Soria Rem et Mehdi Ouachek

Carte blanche

FESTIVALS KARAVEL ET KALYPSO / CHOR. **SORIA REM** ET **MEHDI OUACHEK**

Ambassadeur de Karavel et Kalypso cette année, la compagnie Art Move Concept, fondée par Soria Rem et Mehdi Ouachek, révèle un style singulier entre hip-hop, cirque et mime.

Pouvez-vous présenter votre binôme, à la tête de la compagnie Art Move Concept ?
Soria Rem : Je suis hip-hoppeuse, j'ai commencé par les battles avec mon crew le Wanted Posse (célèbre groupe, champion du monde en 2001 ndlr). En 2002, j'ai rencontré Mehdi, nous avons participé à l'émission *La Meilleure danse* ensemble en 2013 où nous sommes allés en finale. La même année nous avons créé la compagnie.
Mehdi Ouachek : Je viens du hip-hop, j'ai travaillé pour des chorégraphes comme Kader Attou ou Andrès Marin et pour des troupes de théâtre, ce qui m'a beaucoup formé.

Pouvez-vous définir l'abstract dance, votre style de danse ?
M. O. : Il découle de la danse hip-hop à partir de laquelle nous avons créé des affluents pour déployer un vocabulaire, une sensibilité, un humour… On l'a fait évoluer vers de multiples orientations artistiques comme le cirque, la danse contemporaine, l'acting et le mime. Nous travaillons souvent à partir de situations de la vie commune pour y faire émerger la danse et éveiller les imaginaires.

Que présentez-vous cette année à Kalypso et Karavel ?
M. O. : Il y a *Fli*, que nous avons créé en 2018. C'est un spectacle onirique et burlesque, qui met en

Fli de Soria Rem et Mehdi Ouachek.
© Kao photographie

« Nous travaillons souvent à partir de situations de la vie commune pour y faire émerger la danse. »

scène un personnage persuadé de voler et hanté par ses démons. Mais aussi une *Carte blanche,* montée pour l'occasion en coproduction avec Les Gémeaux, où nous nous sommes inspirés du film Les *Temps Modernes* de Chaplin. Elle évoque le parcours de membres de la compagnie, pour la plupart issus de milieux modestes, comme nous, qui se sont épanouis comme artiste. Puis, nous présenterons une conférence dansée, complémentaire de nos créations, lors de laquelle nous pouvons expliquer notre processus créatif et échanger avec le public.

Propos recueillis par Belinda Mathieu

Pôle en Scènes - Espace Albert Camus, Bron, ***Carte blanche***, le 1er octobre. **L'Agora, Limonest**, ***Fli***, le 8 octobre. **Théâtre Théo Argence, Ferme Berliet, Saint-Priest**, ***Fli***, le 21 octobre. **CN D - Lyon, Workshop**, le 22 octobre. **Scène du Loing, Nemours**, ***Conférence dansée***, le 13 novembre. **Espace culturel Dispan de Floran, L'Haÿ-les-Roses**, ***Fli***, le 15 novembre. **Maison des Arts et de la Culture, Créteil**, ***Carte blanche***, le 18 novembre. **Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec**, ***Fli***, le 8 décembre. **Les Gémeaux, Sceaux**, ***Carte blanche***, les 18 et 19 décembre.

entretien / Sarah Adjou

Kháos

FESTIVALS KALYPSO ET KARAVEL / CRÉTEIL / BRON / CHOR. **SARAH ADJOU**

La jeune chorégraphe crée *Kháos*, une pièce qui interroge l'origine du geste et ses représentations modernes.

Quel est votre parcours ?
Sarah Adjou : J'ai reçu une formation de danseuse contemporaine, puis je me suis perfectionnée en effectuant de nombreux stages avec des compagnies dont j'étais curieuse de découvrir le travail, comme la Batsheva Dance Company, la Compagnie de Sharon Eyal ou Peeping Tom. Au-delà de l'interprétation, j'ai

Kháos de Sarah Adjou.
© Gaëlle Astier-Perret

« *Kháos*, une première pièce très dansée, abstraite tout en gardant une ligne narrative. »

toujours été intéressée par la chorégraphie. Tout cela m'a beaucoup appris. Ensuite j'ai travaillé pour diverses compagnies. Puis j'ai rencontré Xuân-Lan Bui Khac, philosophe et chercheuse qui écrit une thèse en esthétique sur la danse et l'art abstrait à l'ENS. Cette rencontre a constitué une sorte de déclic. Aujourd'hui il faut savoir mettre des mots sur ce qu'on met en scène. C'est elle qui a construit la dramaturgie de la pièce, sa cohérence. Ainsi est née *Kháos*, une première pièce très dansée, abstraite tout en gardant une ligne narrative qui interroge notre rapport aux origines et notre identité individuelle. *Kháos* évoque par sa force intense le feu, matière organique en constante mutation.

Vous êtes soutenue par Mourad Merzouki et les festivals Kalypso et Karavel. Pourtant, votre écriture n'est pas totalement hip-hop…
S. A. : Mes interprètes sont curieux, sensibles et éclectiques, mais leur énergie est complètement hip-hop. L'année dernière nous avons eu la chance d'être présentés au « Zoom pro » de Kalypso, une belle occasion de croiser des professionnels et d'autres compagnies émergentes. Cela nous a permis d'échanger davantage avec Mourad que nous avions déjà rencontré à un concours. Aujourd'hui nous nous retrouvons programmés à l'affiche du festival. C'est incroyable !

Propos recueillis par Agnès Izrine

Pôle en Scènes - Espace Albert Camus, Bron, le 6 octobre 2020.
Plateau partagé avec Voltaïk : *Reflet*.
Maison des Arts et de la Culture, Créteil, le 22 novembre 2020.
Plateau partagé avec Grichka Caruge : *Birth*.

FESTIVALS KALYPSO ET KARAVEL / CRÉTEIL / BRON

Soirée nouvelle scène

Les jeunes et prometteuses compagnies Relevant et Flowcus partagent le plateau pour la Soirée nouvelle scène.

La soirée Nouvelle Scène se propose de nous faire découvrir de jeunes chorégraphes, primés lors de grands événements et acteurs Flowcus. Lauréats du Hip Hop Games Concept International l'année dernière, les sept danseurs de la première partie présentent *L'Art de l'inclusion*. Ils y questionnent la notion de discrimination, ce que vit un étranger dans son pays d'adoption, chaque membre de la troupe se voyant tour à tour exclu ou inclus, marginalisé ou absorbé par le groupe. La seconde, partie menée par Bruce Chiefare qu'accompagne pour l'occasion sur scène Patrick Flegeo, propose *Influences 2.0*. Le jeune chorégraphe au parcours d'interprète exemplaire – des battles de breakdance qui le couron-

Influences 2.0 de la Cie Flowcus.
© Rayman

nèrent champion du monde en 2004 aux CCN de Mourad Merzouki et Kader Attou – y déploie sa danse élégante et épurée. Il y rend hommage aux artistes qui en l'inspirant lui ont permis de construire sa propre gestuelle en liberté ainsi qu'au fort pouvoir émancipateur du hip hop. *Influences 2.0.* a obtenu le premier prix au concours chorégraphique du festival Trax en 2019.

Delphine Baffour

Université Lyon II, Bron, le 14 octobre 2020.
Plateau partagé avec le coup de cœur de Sobanova & Hip Hop Kontest.
Maison des Arts et de la Culture, Créteil, le 19 novembre 2020.

FESTIVALS KALYPSO ET KARAVEL / CRÉTEIL / BRON

Hip Hop Games

Art-Track déploie le Hip Hop Games Concept, un spectacle entre battle et création chorégraphique, où les danseurs improvisent à travers plusieurs épreuves. L'occasion de découvrir les talents hip-hop de demain.

Mettre en scène l'univers des battles sur la scène des théâtres : voilà le pari de Romuald Brizolier. Hip-hopper depuis l'adolescence,

Hip Hop Games.
© Andy Parant

ce quadragénaire est un pro de la compétition, mais aussi un interprète de talent qui a su faire ses preuves sur les planches, avec par exemple la compagnie de Marie-Claude Pietragalla. En 2011, il décide de réunir battles et création chorégraphique, deux univers qui se rencontrent rarement, en créant le Hip Hop Games Concept. Le principe ? Une pièce participative, où des groupes de danseurs s'affrontent à coup d'improvisation au cours de plusieurs épreuves. L'occasion de mêler les styles, les univers et les parcours, mais aussi de titiller la créativité de ces jeunes talents. En plus de la danse, d'autres disciplines urbaines (rap, beatboxing, dj) s'invitent sur scène, pour donner du relief au show, grâce aux membres de la compagnie Art-Track qui donnent le rythme. À Karavel, ils dévoilent la finale des HHGc, où les participants se surpassent pour rafler la mise : un gros coup de pouce, artistique, technique et financier pour lancer son premier spectacle. Et à Kalypso, ils déploient le Hip Hop Games Exhibition, un spectacle où des danseurs professionnels issus de leur école se mêlent aux amateurs. Un rendez-vous unique en son genre, où la spontanéité des artistes tient en haleine.

Belinda Mathieu

Pôle en Scènes - Espace Albert Camus, Bron, finale France le 25 octobre.
Maison des Arts et de la Culture, Créteil, exhibition spéciale Kalypso le 21 novembre.

FESTIVALS KALYPSO ET KARAVEL / CRÉTEIL / BRON / CHOR. **STEPHANIE THOMASEN**

Soirée internationale, Uppercut Dance Theater

Consacrée au Danemark, la quatrième édition de la soirée internationale met à l'honneur la compagnie Uppercut Dance Theater avec deux créations au langage chorégraphique puissant.

Fondée en 1985, Uppercut Dance Theater est la plus grande – et la seule – compagnie de danse urbaine contemporaine du Danemark. Elle est dirigée par les chorégraphes Stephanie Thomasen et Mark Philip. Ensemble, ils ont fait évoluer le style de la compagnie pour l'entraîner vers une gestuelle qui puise dans la diversité de la danse actuelle – capoeira, breakdance, acrobatie corporelle et contemporain. *Panic Day* relate avec ironie le sentiment de panique qui s'empare de nos contemporains qui aspirent à la perfection. Il faut être une bonne mère, un bon fils, passer brillamment ses examens, être l'employé du mois, les jeunes mariés de l'année… Hélas – ou heureusement ! – un grain de sable vient gripper ces espoirs et c'est la panique, l'hystérie, avant que le grotesque de la situation ne prenne le relais. Sur un autre terrain, *Differences* nous parle aussi d'un monde en révolte, avec humour et sensibilité. Que se

© Badi Berber
Panic Day de l'Uppercut Dance Theater.

passe-t-il lorsque six danseurs embrassent l'éternelle question de l'origine, de l'identité, du genre et des frontières… sans parler la même langue maternelle ? Ils trouvent une langue commune, à travers le corps.

Agnès Izrine

Pôle en Scènes - Espace Albert Camus Bron, le 10 octobre 2020.
Maison des Arts et de la Culture, Créteil, le 21 novembre 2020.

Festival Karavel, du 1er au 25 octobre 2020. Tél. 04 72 14 63 40. karavelkalypso.com

Festival Kalypso, du 4 novembre au 27 décembre 2020. Tél. 01 56 71 13 20. karavelkalypso.com

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis

SEINE-SAINT-DENIS / **FESTIVAL**

Cette nouvelle édition, exceptionnellement automnale, dresse un état de la création chorégraphique et ausculte notre époque.

Ida don't cry me love de Lara Barsacq.

© Stanislav Dobak

Annulées au printemps pour cause de pandémie, les Rencontres Chorégraphiques se déclinent cette saison à l'automne. Si leur programmation est resserrée, puisque 12 des 29 chorégraphes initialement invités seront présents, elles restent, avec 5 créations et 3 premières françaises à découvrir dans 8 lieux partenaires, un temps fort incontournable de la création en danse. Julie Nioche, qui réunit au sein de sa compagnie A.I.M.E. danseurs et praticiens somatiques, aura l'honneur d'ouvrir cette édition avec sa création *Vague intérieur vague*. Reflet des combats de notre époque, cette édition portera la parole féministe par la voix de Lara Barsacq qui, avec *Ida don't cry me love,* rendra hommage à Ida Rubinstein, légende des Ballets Russes.

Comprendre notre époque

Faisant le constat d'un monde incertain, changeant à une allure vertigineuse, Pol Pi se retournera dans *Daté.e.s* vers son année de naissance pour mieux comprendre notre contemporain. Contemporain qu'explorera, entre concert et spectacle de danse, Ula Sickle dans *The Sadness* en donnant voix aux espoirs et peurs des jeunes générations. Smaïl Kanouté, enfin, se fera l'écho avec *Never Twenty one* des jeunes discriminés victimes des armes à feu à Rio, New-York ou Johannesburg.

Delphine Baffour

Dans huit lieux partenaires.
Du 13 octobre au 12 décembre 2020.
Tél. 01 55 82 08 01.
www.rencontreschoregraphiques.com

Variation(s)

THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESSES / CHOR. **RACHID OURAMDANE**

Aux Abbesses, le chorégraphe réunit deux de ses danseurs fétiches, le claquettiste virtuose Ruben Sanchez et la danseuse subtile Annie Hanauer, pour composer une danse abstraite, qui fait la part belle à l'émotion.

Annie Hanauer et Ruben Sanchez lors de répétitions de *Variation(s)*.

© Patrick Imbert

Tel un percussionniste, Ruben Sanchez fait sonner ses pas sur le plateau. Le maître des claquettes, adaptes des expérimentations, utilise son corps comme un instrument : il donne le rythme, fait jaillir la musique. Alors qu'il disparaît dans l'ombre, Annie Hanauer, prend sa place. Et sur le même air, elle déplie sa danse fluide, ses gestes infinis. En 2019, Rachid Ouramdane montait cette pièce emprunte de poésie, main dans la main avec ces deux collaborateurs de longue date. Une création nourrie par une entente tissée au fil des années : « *Il y a un implicite entre nous, d'où germent nos idées. La complicité est telle ! J'ai l'impression que mon imaginaire s'est construit en partie avec eux,* » confie le chorégraphe.

Donner à voir la musique

Si le co-directeur du CCN de Grenoble est connu pour monter des pièces engagées, qui interrogent la société – comme *Franchir la nuit* (2018), inspirée des témoignages d'enfants migrants – *Variation(s)*, au contraire, revient à des fondamentaux de la danse : le geste et la musique. Grâce aux compositions de Jean-Baptiste Julien, il déploie les nuances sonores d'une même boucle musicale qui se répète, révélées par la gestuelle des danseurs. « *Annie et Ruben proposent deux approches, deux musicalités radicalement différentes. Ils donnent à voir et à l'entendre la musique autrement.* » ajoute-t-il. Ces variations d'un même thème touchent à l'immatériel et d'une simple rencontre entre le geste et la musique jaillit l'émotion, comme par magie. Force de l'interprétation.

Belinda Mathieu

Aux **Abbesses Théâtre de la ville.**
31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 3 au 7 novembre à 20h. Tél. 01 42 74 22 77.

NANTERRE-AMANDIERS / CHOR. **BORIS CHARMATZ**

Aatt enen tionon

Aux Amandiers, Boris Charmatz rejoue une pièce de jeunesse qui frappe encore par sa radicalité.

En 1996, à 23 ans à peine, le chorégraphe originaire de Savoie montait ce trio atypique, exécuté sur un échafaudage à trois étages. Chaque danseur y évolue sur sa plateforme, dans un espace réduit, qui conditionne ses mouvements et empêche tout contact avec les autres. Un triple solo en somme. Cette pièce fondatrice du travail de Charmatz posait une multitude de questions sur l'art chorégraphique et ses conventions. Que devient la danse sans échange sensoriel entre les interprètes ? Où s'oriente le regard du spectateur dans cette configuration ? Dans ce ballet fragmenté, on tente de redonner un sens à l'ensemble, tout en restant fasciné par la danse des interprètes, dont on parvient à capter toutes les nuances. Une pièce culottée toujours d'actualité, qui témoigne de l'écriture virtuose et de l'audace de Boris Charmatz.

Belinda Mathieu

© Marcus Lieberenz

L'échafaudage comme plateau de danse dans *Aatt enen tionon.*

Nanterre Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 14 au 16 octobre. Tél. 01 46 14 70 00.

MAC CRÉTEIL / CHOR. **MERLIN NYAKAM - CIE LA CALEBASSE**

Hominideos

Merlin Nyakam explore les liens entre humains et nature grâce à sa danse afro-contemporaine à la MAC Créteil.

© Peggy Riess

La danse expressive des interprètes d'*Hominideos*.

Danseur exceptionnel originaire du Sénégal, Merlin Nyakam distille un style afro-contemporain, teinté d'un charisme unique et magnétique. Dans sa dernière création intitulée *Hominideos*, il s'inspire du Sabar et du Bikutsi, danses d'Afrique subsaharienne, qui puisent leur énergie dans l'ancrage du sol, pour créer une chorégraphie quasi rituelle. Grâce à quatre danseurs-musiciens et deux musiciens-danseurs avisés, il tisse des liens entre musique, chant et danse, pour former un langage unique. Ainsi, il donne à voir les rapports souvent complexes entre les êtres humains ainsi qu'avec la nature. Un portrait poétique de l'humanité, qui souligne toutefois ses contradictions et ses dérives.

Belinda Mathieu

Maison des Arts, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Les 14 et 15 octobre à 20h30. Tél. 01 45 13 19 19.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT / CHOR. **SALVO LOMBARDO**

Excelsior de Salvo Lombardo

Salvo Lombardo revisite *Excelsior*, ballet populaire du XIXe siècle, et questionne notre modernité.

© Carolina Farina

Excelsior de Salvo Lombardo.

Créé en 1881 à Milan par Luigi Manzotti, *Excelsior* connut en Italie puis en Europe un succès retentissant. Ballet conceptuel extravagant, aujourd'hui à nouveau au répertoire de la Scala, il célébrait dans un optimisme saturé de couleurs le triomphe de la lumière sur les ténèbres à l'aune des avancées technologiques de cette fin de siècle. Las, cette foi en l'avenir a fait long feu et Salvo Lombardo s'empare aujourd'hui de ce titre pour questionner à nouveau notre modernité. Mêlant danse, musique et vidéo, il signe une performance explosive dans laquelle dix interprètes du CNSMDP accompagnent les sept danseurs de sa compagnie, notamment pour reprendre le quadrille du ballet original.

Delphine Baffour

Théâtre National de la Danse de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 15 et 17 octobre à 20h30, le 16 octobre à 19h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1h.
Dans le cadre du cycle Scènes d'Italie.

ESPACE CARDIN / **AKRAM KHAN COMPANY** / MES **SUE BUCKMASTER**

Chotto Xenos

Sue Buckmaster adapte *Xenos*, le sublime solo d'Akram Khan, pour le jeune public.

© Jean- Louis Fernandez

Kennedy Junior Muntanga dans Chotto Xenos.

On se souvient du saisissant *Xenos* (2018) du chorégraphe londonien Akram Khan, qui rendait hommage aux 800000 combattants indiens envoyés par l'Empire Britannique à la guerre de 14-18. Cette année, sa compagnie dévoile sa version jeune public, adaptée et mise en scène par la britannique Sue Buckmaster. Elle livre une approche intime de ce solo, qui met l'accent sur les ressentis d'un soldat, qui vit, la peur au ventre, l'enfer des tranchées. Une pièce teintée d'onirisme, qui exhorte les enfants à changer de regard sur la guerre, qu'ils perçoivent bien souvent à travers les médias ou les jeux vidéo. Un récit troublant, humain, façon de dire que la guerre, ce n'est pas un jeu…

Belinda Mathieu

Espace Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris.
Du 15 au 23 octobre à 14h30, 15h, 19h30 ou 20h.
Tél. 01 42 74 22 77.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CHOR. **BÉATRICE MASSIN**

Abaca de Béatrice Massin

La directrice des Fêtes Galantes crée *Abaca*, un spectacle tout public, au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

© D. R.

Abaca de Béatrice Massin.

Maîtresse dans l'art de conjuguer danses baroque et contemporaine, Béatrice Massin crée au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines *Abaca*, « *un rondeau pour une porte et quatre danseurs* ». Dans ce jeu chorégraphique, le refrain répété ouvre à chaque fois sur un nouvel univers, un nouveau couplet à la couleur singulière, de grands horizons ou des espaces intimes. Se tisse ainsi un subtil « *divertissement à la mode baroque pour notre monde d'aujourd'hui* » dans lequel Purcell, Rameau ou Vivaldi côtoient Higelin, Barbara ou Trenet.

Delphine Baffour

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Les 3 et 6 novembre à 20h30, le 4 novembre à 15h, le 5 novembre à 19h30, le 7 novembre à 18h. Tél. 01 30 96 99 00. Durée : 1h. En famille dès 6 ans.

focus

Le Théâtre de Nîmes, creuset de créations et de découvertes

Avec une programmation multidisciplinaire éclectique et passionnante le Théâtre de Nîmes, Scène conventionnée d'intérêt national – art et création – danse contemporaine, est une maison qui défend et soutient résolument les artistes et la création.

entretien / François Noël

Une saison qui allie coups de cœur et temps forts

À la tête du Théâtre de Nîmes depuis 2019, François Noël présente une saison foisonnante, marquée par de nombreux temps forts.

François Noël.
© Sandy Korzekwa

Comment va le Théâtre de Nîmes ? Quel est l'impact de la crise sanitaire sur cette nouvelle saison ?
François Noël : Le Théâtre de Nîmes va bien. Nous avons réussi à boucler la saison dernière en honorant tous nos contrats, en payant tous les artistes, techniciens, etc. Nous sommes sereins. Mais la crise sanitaire a un impact sur la saison qui s'ouvre puisque j'ai dû la réorganiser, la rentrée étant incertaine. Nous devions ouvrir avec l'intégrale des neuf symphonies de Beethoven par Les Siècles de François-Xavier Roth. J'ai préféré décaler cet évènement à février, même si nous ne serons plus dans l'année du 250e anniversaire. L'annulation éventuelle d'un tel programme aurait eu un impact économique quasi insupportable. J'ai donc privilégié pour le premier semestre des petites formes, à la fois au Théâtre Bernadette Lafont et à l'Odéon. Cela nous permet d'être plus souple, de pouvoir gérer des demi-jauges, de modifier des dates si nous devons le faire.

Quels sont les temps forts de cette nouvelle saison ?
F. N. : L'intégrale des neuf symphonies de Beethoven est évidemment un temps fort. C'est un vrai voyage dans l'œuvre du compositeur qui s'étend sur quatre jours. Outre bien sûr le festival de flamenco, il est aussi très important pour moi d'accueillir Olivier Dubois comme nouvel artiste associé avec sa prochaine création *Itmahrag*. Il succèdera à Emmanuelle Huynh, qui est présente avec sa dernière pièce *Nuage*. J'attends également avec impatience l'adaptation du *Docteur Jivago* par Dan Jemmett ou le spectacle de Bruno Geslin, *Le feu, la fumée, le soufre* qui est une libre interprétation d'*Edouard II* de Christopher Marlowe. Parmi les moments un peu particuliers, nous allons reprendre en fin de saison le *Phèdre* nu de Jean-Michel Rabeux, qui est un travail singulier, extrêmement intéressant, avec une très belle distribution. La venue du Ballet de l'Opéra de Lyon est elle aussi toujours un grand moment. Enfin, nous présentons *Cuckoo*, le spectacle d'un jeune auteur et metteur en scène très habile qui s'appelle Jaha Koo. Il y dialogue avec son cuiseur à riz, ustensile de cuisine de base en Corée. C'est à la fois drôle et très critique vis-à-vis de la société coréenne, il y déploie un propos politique incisif et réalise un joli travail d'écriture et d'interprétation. Cette saison est comme toujours éclectique et foisonnante. Comme je ne me fixe aucune politique de quotas et programme de façon subjective en fonction de ce que j'ai découvert et apprécié, il m'est difficile de faire un choix, j'aime tout ce que nous présentons.

> **« Je programme de façon subjective en fonction de ce que j'ai découvert et apprécié. »**

Et qu'en est-il des productions déléguées ?
F. N. : Patrice Thibaud continue de tourner avec ses quatre spectacles *Cocorico*, *Fair-Play*, *Franito* et *Welcome*. Il commence également à travailler sur sa prochaine pièce *Coyote*, pour laquelle il aura une longue résidence de création au printemps prochain avant d'être à l'affiche au théâtre de Nîmes en novembre 2021. Dan Jemmett quant à lui poursuit avec la compagnie Les Monstres de Luxe les tournées de *Je suis invisible !* et crée son adaptation du *Docteur Jivago*.

Propos recueillis par Delphine Baffour –

propos recueillis / Dan Jemmett

Dr Jivago

THÉÂTRE / ADAPTATION ET MES **DAN JEMMETT** D'APRÈS LE FILM DE DAVID LEAN

Valérie Crouzet et Dan Jemmett, accompagnés au plateau par l'acteur américain Geoffrey Carey, suivent le docteur Youri Jivago dans son exode au cœur d'un théâtre d'objets et de marionnettes.

Dan Jemmett.
© Sandy Korzekwa

« Plutôt que le roman de Pasternak, c'est le film de David Lean qui m'a inspiré. Depuis longtemps, je connaissais la musique de Maurice Jarre. Surtout le célèbre air de Lara parce que, quand j'étais enfant, à Londres, les petites camionnettes à glaces le diffusaient pour attirer les clients. Des années plus tard, j'ai vu le film et reconnu la musique avec une espèce de nostalgie délicieuse. Lean ne pouvait pas filmer en Russie. Il a tourné dans les alentours de Madrid, où il n'y avait évidemment pas de neige, et a utilisé de la poudre de marbre et de la cire fondue pour composer un décor en forme d'énorme trompe-l'œil. Il y a en cela quelque chose de très théâtral dans son approche. Même impression d'illusion assumée avec ces acteurs anglais – très anglais, devrais-je dire – qui jouent les Russes sans volonté de singerie réaliste. En travaillant avec les objets, j'ai retrouvé l'esprit de cette démarche.

Poésie et nostalgie
Il y a, chez Lean, une sorte de fétichisation des acteurs. Omar Sharif est désormais pétrifié dans ce portrait de Jivago : il est ainsi figé dans nos mémoires. Je voulais, avec cette adaptation, respecter cette mémoire en évitant d'utiliser les images du film. J'ai donc pensé à la marionnette. Refaire le film n'est pas intéressant. J'ai voulu plutôt un musée de la mémoire, assemblant plusieurs éléments pour raconter l'histoire et surtout explorer ses thèmes, dont celui de la force de la poésie. Chez Pasternak, dans le film, et toujours aujourd'hui, elle est une arme contre les errements de l'idéologie politique. Je cherche cette poésie qui nous emmène dans un grand voyage en train, comme celui qu'imaginait le garçon qui écoutait la musique des camionnettes à glaces et dont je me souviens avec émotion… »

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 2 au 5 mars 2021, **Odéon**.

Résister à la brutalité

THÉÂTRE

Au sein d'une saison théâtrale originale et éclectique, le théâtre de Nîmes présente des créations qui interrogent la capacité de faire obstacle à la brutalité tyrannique sous toutes ses formes.

L'heure bleue.
© Jean-Louis Fernandez

Le collectif L'Avantage du Doute présente sa nouvelle création (les 17 et 18 novembre). *Encore plus, partout, tout le temps* est une comédie satirique imaginée en pleine pandémie. Reliant intime et politique, fiction et enquête de terrain, le collectif s'engage dans la lutte contre les logiques de puissance et de rentabilité. Nora Granovsky et la compagnie BVZK créent *Janis* (du 12 au 14 novembre), en hommage à la comète du rock'n'roll, désintégrée par une overdose. Accompagnée par la guitare de Jérôme Castel, l'actrice Juliette Savary devient Janis Joplin. David Clavel signe, avec *L'heure bleue*, une tragédie d'aujourd'hui (du 15 au 17 décembre) qui revisite les tourments de la fille maudite du Soleil. Après vingt ans d'absence, le fils aîné revient au chevet de son père mourant. À ses côtés, vit la belle-mère (Emmanuelle Devos), désinvolte et provocatrice, consumée de passion pour son beau-fils…

Violence et passion
Yves Beaunesne met en scène *La Maison de Bernarda Alba*, texte manifeste qui dénonce le poids du patriarcat rétrograde (les 5 et 6 mars). *Le feu, la fumée, le soufre* (du 30 mars au 1er avril) est adapté d'*Edouard II*, de Christopher Marlowe, par Bruno Geslin. Une pièce pour douze interprètes et un théâtre de la démesure, incandescent au milieu du chaos et des flammes. Rodolphe Dana adapte le *Bartleby* de Melville dans une création collective qu'il codirige avec Katja Hunsinger. Comme l'indique la formule *I would prefer not to…*, le copiste consciencieux dynamite le milieu bureaucratique, terne et besogneux, auquel il appartient (du 13 au 15 avril). Puis le collectif V.1 s'inspire des *Lettres de prison* de Gabrielle Russier dans *Il faut dire*, témoignage poignant de celle qui mourut sous l'opprobre, dans une société refusant d'admettre que la passion a ses propres lois (les 11 et 12 mai).

Catherine Robert

Deux chorégraphes associés, deux créations

DANSE / CHOR. **OLIVIER DUBOIS** / **EMMANUELLE HUYNH**

Olivier Dubois succède à Emmanuelle Huynh en tant qu'artiste associé au Théâtre de Nîmes.

Un bonjour et un au revoir. Alors qu'Olivier Dubois arrive au Théâtre de Nîmes, Emmanuelle Huynh y présente sa dernière création en tant qu'artiste associée. Plein de désirs et de projets, le premier rêve d'inventer dans les années qui viennent « *un grand événement proposant 1001 danses dans toute la ville de Nîmes avec un grand bal dans les arènes* ». Cette saison, il crée *Itmahrag*.

Nouvelle géographie d'un corps sans père
Dans cette pièce pour cinq danseurs et trois musiciens pour la plupart autodidactes, il célèbre le mahraganat, une musique électronique festive récemment interdite en Égypte et devenue la nouvelle voix de la jeunesse et le cri des quartiers populaires du Caire. Pour son au revoir, Emmanuelle Huynh met sa danse dans les pas de son père aujourd'hui décédé. Vingt ans après un premier voyage au Viet Nam qui donna lieu à la création de sa pièce inaugurale *Múa*, elle retrouve les méandres du delta du Mékong et chemine du port de Saïgon à celui de Marseille, de la gare Saint-Charles à Châteauroux. À partir de ces traces, les pieds largement ancrés dans le sol, elle dessine avec le solo *Nuage* « *une nouvelle géographie dans son corps sans père* ».

Itmahrag d'Olivier Dubois.
© Mossab El Shamy

Delphine Baffour

Itmahrag, d'Olivier Dubois, les 20 et 21 janvier 2021, **Théâtre Bernadette Lafont**.
Nuage, d'Emmanuelle Huynh, les 18 et 19 mars 2021, **Odéon**.

propos recueillis / François-Xavier Roth

Intégrale des symphonies de Beethoven

MUSIQUE

L'orchestre Les Siècles, artiste associé permanent, interprète sur quatre jours, en exclusivité, les neuf symphonies sur instruments d'époque. Une expérience sans égale selon le chef François-Xavier Roth.

François-Xavier Roth.
© Marco Borggreve

« Chaque symphonie de Beethoven porte une réinvention de la forme. Il aborde le genre tardivement, à près de trente ans, et la *Première Symphonie* est déjà une œuvre de maturité. À partir de la *Troisième Symphonie* au moins, chaque pièce du corpus remet en question le fait musical – et cela va de pair chez Beethoven avec le questionnement de la société. C'est pour cela qu'interpréter l'ensemble des symphonies sur quatre jours, dans leur succession chronologique, est passionnant, tant pour le public que pour l'orchestre : on touche alors de très près ce qui réunit et ce qui sépare les œuvres les unes des autres.

Un espace d'expérimentation
Le quatrième concert, par exemple, rassemble la huitième et la neuvième symphonie : d'un côté un « retour en arrière » qui regarde vers Haydn, de l'autre une symphonie impossible, labyrinthique, qui ouvre la voie à Bruckner ou Wagner. Les symphonies de Beethoven sont un moment charnière, un espace d'expérimentation dont on peut suivre pas à pas les transformations. Il est particulièrement intéressant d'interpréter ces œuvres sur instruments d'époque : cela permet de retrouver le geste du compositeur, de comprendre à quel point il a poussé les instruments de son temps vers leurs limites – en particulier les instruments à vent ou même les archets. Cela fait du bien de se questionner sur une œuvre aussi magistrale et visionnaire ».

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Du 1er au 4 février 2021, **Théâtre Bernadette Lafont**.

MUSIQUE / **FESTIVAL**

Festival « Les Volques »

Première édition d'un nouveau rendez-vous qui met en parallèle une grande figure du répertoire et un compositeur d'aujourd'hui : cette année, Ludwig van Beethoven (1770-1827) et Philippe Manoury (né en 1952).

Philippe Manoury.
© Philippe Stirnweiss

À deux siècles de distance, les œuvres de Ludwig van Beethoven et celles de Philippe Manoury poursuivent un même but : pousser toujours plus loin le pouvoir d'expression, le pouvoir d'exploration de la musique. Rien de tel pour s'en rendre compte que de mettre en regard la musique de chambre des deux compositeurs : les solistes de l'orchestre Les Siècles joueront ainsi de courtes pièces de Philippe Manoury, qui investissent le champ des possibles de leur instrument, avant de les confronter à la *Sérénade pour flûte, violon et alto* de Beethoven puis au cycle de lieder *À la bien-aimée lointaine* confié au ténor Michael Spyres. Le piano, instrument de prédilection des deux compositeurs, sera très présent avec les deux sonates de Philippe Manoury (par Pascale Berthelot et Jean-François Heisser) répondant aux *Variations Diabelli*. Autre miroir, le quatuor à cordes : *Tensio* de Manoury, où l'électronique, pilotée par Gilbert Nouno, prolonge l'univers acoustique, face aux 7e et 8e Quatuors de Beethoven (par les Quatuors Diotima et Diabelli). Le festival se déroule dans plusieurs lieux de la ville et accueille des installations sonores ainsi qu'une version de chambre de la *Symphonie « pastorale »* dessinée en direct par Grégoire Pont. Il s'enrichit d'un important travail de diffusion vers les publics isolés commencé dès le printemps.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 8 au 11 octobre 2020.

DANSE / FESTIVAL

Festival Flamenco

Entre avant-garde et classicisme, le flamenco fait son festival et vient embraser Nîmes.

Rocío Molina.
© Simone Fratini

C'est désormais une tradition, le flamenco prend ses quartiers d'hiver à Nîmes. Cette année Rocío Molina présente *Al Fondo Riela*. Conviant les guitares expertes d'Eduardo Trassierra et Yerai Cortes, la danseuse incontournable de l'avant-garde flamenca propose une performance poétique à vivre au plus près des artistes. Côté musique, on savoure la présence de l'un des cantaors les plus sollicités en la personne de l'envoûtant Pedro El Granaíno, qui avec *Granaíno Jondo* livre son œuvre la plus classique. Quant à Rafael Riqueni, génial guitariste autodidacte, il offre avec *Herencia* une plongée dans ses compositions raffinées et sensibles.

Delphine Baffour

Du 8 au 16 janvier 2021.

DANSE / CHOR. **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER**

Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich

Rosas, la compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker, présente *Fase*, son chef-d'œuvre inaugural.

Fase d'Anne Teresa De Keersmaeker
© Anne Van Aerschot

Artiste majeure, Anne Teresa De Keersmaeker a frappé les esprits dès sa première pièce, *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*. Véritable manifeste, cette œuvre qui offre par le mouvement une réponse au déphasage inventé par Steve Reich allait marquer l'histoire de la danse. En quatre mouvements – le piano, le violon, la voix et le rythme – que traduisent trois duos et un solo, la directrice de Rosas déploie sa grammaire minimaliste et répétitive et marie des compositions chorégraphiques complexes, mathématiques, à une formidable fluidité du geste.

Delphine Baffour

Les 10 et 11 mars 2021, **Théâtre Bernadette Lafont**.

CIRQUE / **GRAVITY & OTHER MYTHS**

Backbone

Après le succès de *Simple Space*, la compagnie Gravity & Other Myths revient à Nîmes avec son merveilleux *Backbone*.

Backbone de Gravity & Other Myths.
© D. R.

Après avoir coupé le souffle du public nîmois avec *Simple Space* en 2018, les australiens de Gravity & Other Myths reviennent avec *Backbone*. Dix acrobates ultra-virtuoses accompagnés de deux musiciens repoussent avec une décontraction sidérante, de voltiges insensées en pyramides humaines construites à toute vitesse, les limites du corps et de la confiance en l'autre, en même temps que celles du cirque contemporain. Une ode à la troupe et à l'amitié, qui questionne la notion de force, qu'elle soit individuelle ou collective.

Delphine Baffour

Du 9 au 12 février 2021, **Théâtre Bernadette Lafont**.

CRÉATION LYRIQUE

Eurydice, une expérience du noir

Antoine Gindt met en scène une évocation d'Orphée et Eurydice sur la musique radicale de Dmitri Kourliandski, avec la soprano Jeanne Crousaud et le danseur Dominique Mercy.

Eurydice, une expérience du noir.
© Xavier Lambours

Faire et défaire, le geste comme la musique. L'expression du corps chez Dominique Mercy, qui a travaillé longtemps auprès de Pina Bausch, rejoint les préoccupations sonores de Dmitri Kourliandski, compositeur russe né en 1976, inventeur d'une musique « objective » qui se mêle volontiers de théâtre. Autour du mythe d'Orphée et Eurydice, avec la soprano Jeanne Crousaud – qui prêta notamment sa voix et sa présence radieuses au *Petit Prince* de Michaël Levinas –, Antoine Gindt compose un anti-opéra, expérience de la mémoire plus que de l'action, où les corps deviennent ombres et la musique objet.

Jean-Guillaume Lebrun

Le 4 décembre, **Théâtre Bernadette Lafont**.

MUSIQUE / **CINÉ-CONCERT**

Voulez-vous danser avec moi ?

Pour clore la saison, une grande soirée dans et devant le Théâtre, rythmée par les grandes scènes de danse de l'histoire du cinéma et la musique concoctée par le pianiste Raphaël Lemonnier.

Le cinéma, comme la musique, est un art du rythme. Des syncopes du *slapstick* de Mack Sennett ou Buster Keaton aux grandes heures du Technicolor – dont l'apport peut se comparer à la pâte sonore de l'orchestre symphonique moderne –, le cinéma a façonné, à travers notre regard, un rapport particulier au rythme, à la vitesse, à l'ellipse. S'emparant de la riche matière d'images et de scènes devenues cultes, le metteur en scène Marc Paquien et le pianiste et compositeur Raphaël Lemonnier proposent un ciné-concert virtuose, symphonie visuelle et musicale, portée par un orchestre *ad hoc*. La fête se prolonge par un ciné-bal, place de la Calade.

Jean-Guillaume Lebrun

Le 29 mai 2021, **Théâtre Bernadette Lafont**.

Et aussi / Jeune public

Avec d'épatants spectacles qui lui sont destinés, le Théâtre de Nîmes n'oublie pas la jeunesse. Côté théâtre, Daddy Cie ! se penche avec tendresse sur les divers modèles familiaux dans *Suzette Project* alors que Fabrice Melquiot narre dans *Albatros* l'histoire de jeunes gens chargés de choisir sept personnes pour rebâtir le monde après un déluge. Joachim Latarjet quant à lui propose avec *Le Joueur de flûte* sa version contemporaine et jubilatoire du fameux conte. Côté danse, Dominique Brun met à nu le mouvement dans *Le Poids des Choses* et donne sa version sensible de *Pierre et le Loup*, tandis que la Compagnie Nyash avec *10 : 10* offre un étonnant regard chorégraphique sur la cour de récréation.

Delphine Baffour

Théâtre de Nîmes, 1 place de la Calade, 30000 Nîmes.
Tél. 04 66 36 65 00. www.theatredenimes.com

Vers un Pays sage / Altro Canto1

MONACO, GRIMALDI FORUM / **LES BALLETS DE MONTE-CARLO** / CHOR. **JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT**

Pour leur premier spectacle de la saison à Monaco, Les Ballets de Monte-Carlo interprètent deux pièces emblématiques du répertoire de Jean-Christophe Maillot.

Altro Canto, chorégraphie de Jean-Christophe Maillot pour les Ballets de Monte-Carlo photographié en 2016.
© Alice Blangero

Deux ballets, deux œuvres essentielles de Jean-Christophe Maillot composent ce programme où la vigueur des danseurs n'a d'égale que la volonté de son chorégraphe : *Vers un Pays Sage* et *Altro Canto1*.Si la première, créée en 1995, a forgé par son écriture l'identité qui deviendra celle des Ballets de Monte-Carlo, la seconde, qui date de 2006, magnifie une technique portée à son point d'incandescence. *Vers un Pays sage* est une pièce très personnelle car elle rend hommage au père de Jean-Christophe, Jean Maillot, artiste peintre trop tôt disparu, à la force de création inouïe. Le titre du ballet reprend d'ailleurs celui d'une de ses toiles, et la scénographie joue sur la palette exceptionnelle de ce coloriste réputé. Mais c'est surtout son énergie intarissable et son amour de la vie qui sous-tendent cette pièce au rythme à couper le souffle, sur la musique électrisante de John Adams. Est-ce dû au compositeur ?

Vers un autre paysage

La chorégraphie de *Vers un Pays sage* a quelque chose de très américain, elle est comme post-balanchinienne avec sa rapidité époustouflante qui mène les danseurs à une cadence infernale et sa radicalité qui met la danse pure au centre de son propos. *Altro Canto1*, au contraire, déploie une gestuelle en apnée sous une voûte de bougies qui donne à la pièce un caractère liturgique. Avec sa part de mystère et d'ombre, la chorégraphie accentue les détails, s'attarde sur les courbes et les déliés d'un mouvement au flux incessant. Tout en frémissements, en dissonances, en nervures délicates, le geste épouse les arabesques vocales de la musique de Claudio Monteverdi, tandis que les costumes signés Karl Lagerfeld étoffent une réflexion sur la duplicité du masculin et du féminin. Au-delà de la seule beauté formelle, Jean-Christophe Maillot laisse affleurer la complexité des émotions, l'alchimie des rencontres, et l'énigme des sensations, sans jamais tomber dans le pathos ou la narration.

Agnès Izrine

Grimaldi forum,10 av. Princesse-Grace, Monaco, salle des Princes 15, 16, 17 octobre à 20h00. Tél. +377 99 99 30 00.
Durée : 1h00 environ.

la terrasse

L'appli de référence sur le spectacle vivant en France

Disponible gratuitement sur google play et App Store.

Disponible sur App Store · DISPONIBLE SUR Google play

www.journal-laterrasse.fr

RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS / **NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL** / CHOR. **LARA BARSACQ**

IDA don't cry me love

Avec cette création, Lara Barsacq compose un hymne à la poésie et à la danse comme invention de soi.

© Stanislas Dobak
IDA don't cry me love de Lara Barsacq.

Lara Barsacq, formée au Conservatoire national supérieur de Paris, commence sa carrière à la Batsheva Dance Company d'Ohad Naharin avant de se consacrer à la chorégraphie, puis à l'interprétation pour de nombreuses compagnies en tant que danseuse ou comédienne pendant quinze ans. Elle revient à la création avec *Lost in Ballets russes* en 2018. Une histoire qui puise dans ses racines familiales, puisque Lara n'est autre que l'arrière-petite nièce de Léon Bakst – peintre, décorateur et costumier des Ballets Russes. C'est à travers cette saga familiale qu'elle fait connaissance avec Ida Rubinstein, une figure exceptionnelle de l'avant-garde chorégraphique et une féministe de l'époque, adulée, starisée, et aujourd'hui presque oubliée ! *IDA don't cry me love* fait revivre cette personnalité à la beauté aussi impérieuse que sulfureuse, en mêlant l'historique et le trivial pour retrouver son énergie et son audace.

Agnès Izrine

Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Le 16 octobre à 20h. Tél. 01 55 82 08 01. Durée : 65 mn.
Également le 8 avril 2021 à **La Manufacture CDCN Bordeaux**, **Festival Latitudes Contemporaines - Lille** ; en juin, aux **Hivernales CDCN, Avignon** en juillet 21.

THÉÂTRE DE LA VILLE ESPACE CARDIN / CHOR **KAORI ITO** ET **YOSHI OIDA**

Le Tambour de soie

À l'Espace Cardin, Kaori Ito et Yoshi Oida revisitent le nô, forme de théâtre traditionnel japonais.

© Christophe Raynaud de Lage
Kaori Ito et Yoshi Oida dans *Le Tambour de soie.*

C'est la rencontre poétique de deux figures du spectacle vivant, originaires du Japon et exilés par choix à l'étranger : Kaori Ito et Yoshi Oida. La première est danseuse et chorégraphe, le second comédien fétiche de Peter Brook et metteur en scène. Ils partagent le plateau pour réinventer une pièce de nô (forme de théâtre traditionnel japonais musical et dansé) réécrite pour l'occasion par Jean-Claude Carrière. Dans ce conte étrange, une princesse imagine un stratagème pour refuser les avances du vieux jardinier du château. Elle lui intime de sonner un tambour, sans ça elle ne se donnera pas à lui. Mais le tambour reste silencieux, car fabriqué en soie. Kaori Ito y dévoile une danse de la folie, où geste et musique se déploient en un seul souffle, insaisissable, et tutoient l'aura intense de Yoshi Oida, qui incarne le vieil homme devenu fantôme. Un ensemble organique, subtil hommage à la culture japonaise.

Belinda Mathieu

Espace Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 29 octobre au 1er novembre à 20h, le dimanche à 15h. Tél. 01 42 74 22 77.

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. **ASHA THOMAS** / CHOR. **NACH**

Sojourn / Nulle part est un endroit

Dans le cadre d'un automne qui célèbre les interprètes, le Centre National de la Danse propose deux créations en forme de solo.

© ToRo
Sojourn d'Asha Thomas.

Cet automne, le Centre National de la Danse célèbre les danseurs et danseuses et offre une place privilégiée aux auteurs-interprètes. En témoigne notamment la présence de Nach et Asha Thomas qui y créent chacune un solo. Avec *Nulle part est un endroit*, qui emprunte son titre à une sculpture de Richard Baquié, Nach revient dans une conférence dansée sur sa rencontre avec l'univers du krump et élargit sa pratique en explorant le butô, le flamenco, le *kathakali* ou la marionnette. Avec *Sojourn*, Asha Thomas, qui fut danseuse au sein de l'Alvin Ailey American Dance Theater avant de multiplier les rencontres sur la scène contemporaine française, jette un regard « *sur sa propre histoire à travers le filtre du présent, de l'artiste et de la femme qu'elle est devenue* ».

Delphine Baffour

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93 507 Pantin. Tél. 01 41 83 98 98. www.cnd.fr
Nulle part est un endroit de Nach : du 4 au 6 novembre à 19h, le 7 novembre à 14h30. Durée : 40 mn.
Sojourn d'Asha Thomas : du 4 au 6 novembre à 20h. Durée : 45 mn.

propos recueillis / Thierry Loup

Équilibre – Nuithonie

SUISSE / **FRIBOURG ET VILLARS-SUR-GLÂNE** / **SAISON 2020-2021**

EN : sous ces deux lettres se cachent deux scènes pluridisciplinaires suisses réunies par une même direction. Avec un attrait certain pour la danse, que nous livre leur directeur Thierry Loup.

« Historiquement, Nuithonie a été construit une dizaine d'années avant Équilibre, et le projet prévoyait dès l'origine deux infrastructures. Il s'agit donc de deux théâtres bien distincts, mais unis dans un même projet. Nuithonie est un centre de création dédié d'abord aux compagnies régionales professionnelles avec deux salles, un atelier, des salles de répétition.

© D.R.
Thierry Loup, directeur d'Équilibre-Nuithonie.

On y accueille une douzaine de créations chaque année, ainsi que des coproductions romandes. Équilibre dispose en revanche d'une salle plus grande, avec une fosse d'orchestre. La coloration globale de la programmation est très éclectique, avec du théâtre, de la danse, de la musique, du nouveau cirque, de l'opéra, du jeune public… Lorsque je suis arrivé en tant que directeur en 2004, j'ai développé le soutien à la création locale et romande, mais avec Équilibre, je me suis aussi fixé l'objectif d'y accueillir, en plus du théâtre, de grands spectacles de danse. Compte tenu de notre situation à la limite linguistique entre la Suisse allemande et la Suisse francophone, c'était une très bonne manière de réunir ces deux publics. C'est pour cela que l'on retrouve de grands ballets, comme cette année celui de Thierry Malandain avec *La Pastorale*, ou Angelin Preljocaj, un habitué qui vient pratiquement nous présenter toutes ses créations…

Grands Ballets et jeune création chorégraphique

Nous consacrons également une soirée à Édouard Hue, qui a obtenu le prix suisse de la danse 2019. Il présentera sa dernière création pour cinq danseurs, *Molten*, ainsi que son solo *Forward* : ce sont des performances extrêmement physiques, accordant une grande place à la musique. Jasmine Morand vient de signer un *Lumen* absolument formidable, une autre création typiquement romande que l'on coproduit : c'est une danse très lente, avec une douzaine de danseurs sur un plan incliné doté d'un immense miroir qui reflète leur mouvement. Et puis nous accompagnons la compagnie Antipodes Danse de Nicole Morel, une jeune chorégraphe qui signera sa 3e grande pièce, *Wonderung*. Heureusement nous avons pu les accueillir en résidence pendant les huit semaines de semi-confinement, selon un plan sanitaire très strict, ce qui a permis leur programmation dans la saison, tout comme trois autres productions, *Inès*, *La Petite au chapeau de feutre*, et *Panopticum Curiosum*. Ce que nous avons traversé donne lieu à une saison très dense, avec plus de 80 spectacles, dont 13 reports. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Équilibre, place Jean Tinguely 1, 1700 Fribourg. Nuithonie, rue du centre 7, 1752 Villars-sur-Glâne. www.equilibre-nuithonie.ch

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CND

14e rencontre nationale Danse en amateur et répertoire

Depuis 2006 « Danse en amateur et répertoire » a rassemblé plus de 150 groupes constitués soit plus de 1 500 danseurs amateurs. Cette année, ils débarquent à Chaillot !

Voilà une manifestation qui met en lumière et en valeur une pratique aussi répandue que peu visible : la danse en amateur. Depuis 2006, grâce à l'aide du CN D ces amateurs de danse et praticiens enthousiastes ont pu aborder un répertoire patrimonial ou contemporain qui n'est accessible que par le biais d'une transmission physique. Ils ont ainsi traversé plus de deux cents œuvres, souvent transmises par les chorégraphes eux-mêmes. Ce dispositif leur donne la possibilité de s'approprier l'écriture de ces auteurs reconnus et de rentrer dans leurs univers en intégrant le processus créatif d'origine avant de les montrer sur scène. Mais ne nous y trompons pas, ces groupes de danseurs passionnés sont parfois aussi talentueux que des professionnels ! Cette année, ces groupes rejoignent Chaillot, seul théâtre national dédié à la danse, un écrin qui fête la danse dans toutes ses expressions et dont l'équipe engagée a su accompagner les danseurs amateurs. Ceux qui monteront sur le plateau cette année sont d'autant plus méritants qu'ils ont dû traverser la crise sanitaire qui a bousculé tous les temps de répétitions.

Agnès Izrine

Chaillot Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro et du 11 novembre, 75116 Paris. Les 24 et 25 octobre, sam. 24 à 15h30, dim. 25 à 11h30. Durée 2h30. Tél. 01 53 65 31 00.

la terrasse
Vous êtes plus de 84 000 à nous suivre sur facebook

Jérôme Brabant
Ecdysis
PREMIÈRE

Matthieu Barbin
Les cent mille derniers quarts d'heure
PREMIÈRE

Jasmine Morand
Lumen
PREMIÈRE FR

Nina Vallon
THE WORLD WAS ON FIRE
PREMIÈRE

Juglair
Diktat

Thomas Lebrun
Les Soirées
What You Want?

Yves Mwamba
Voix intérieures
PREMIÈRE

Nosfell
Le Corps des songes

Trân Tran
HERE & NOW

Marie Cambois
131

Jérôme Marin
Le Secret

manege-reims.eu
03 26 47 30 40

LICENCES D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLES N° 1-1117824 / N° 2-1117825 / N° 3-1118491 © PHOTO : © LOT DESIGNER : NISSIM ESRAEL / DESIGN : SISTER

critique

Le Ballet du Nord danse 4 m²

RÉGION / **VALENCIENNES** / **LE PHÉNIX** / CHOR. **SYLVAIN GROUD**

Transcendant les contraintes sanitaires, Sylvain Groud et les magnifiques interprètes du Ballet du Nord nous convient avec *4 m²* à une expérience riche et rare, au cœur de l'art chorégraphique.

Rarement œuvre chorégraphique n'aura témoigné avec autant d'acuité de notre présent. Empêché comme nous tous dans ses activités par le confinement, puis entravé par des contraintes drastiques aussi bien sur les lieux de répétition que de monstration, le Ballet du Nord mené par Sylvain Groud a pris le parti de la transcendance. C'est ainsi, appliquant à la lettre les consignes sanitaires, que le chorégraphe a imaginé le dispositif de *4 m²*. Onze boîtes de deux mètres sur deux dans lesquelles sont enceints par du film transparent (recyclé et recyclable) dix danseurs et un musicien se déploient sur le plateau. Le public, lui, est tour à tour invité par grappes à déambuler entre elles, suivant un parcours que l'on peut qualifier de muséal, et à s'installer dans des gradins, pour recueillir une vue d'ensemble de la composition, dont fait partie le parcours du reste des spectateurs. C'est ainsi également, demandant à ses danseurs de replonger dans leurs vies enfermées, qu'il a créé pour chacun d'entre eux des soli que viennent interrompre improvisations et rendez-vous choraux.

Une expérience au cœur de l'art chorégraphique

Voir les dix magnifiques interprètes danser l'ennui, la paresse, la colère ou l'angoisse, sublimant un quotidien fait de flâneries, d'exercices physiques, de regards curieux chez le voisin, de solitude ou de lien distancié, ravive nos souvenirs et unit l'assemblée dans la mémoire, colorée par les notes électro de l'excellent Malik Berki, d'une étrange traversée aussi largement partagée qu'intime. Mais alors que l'on chemine dans ce labyrinthe de cubes habités, un regard plonge profondément et longuement dans le nôtre, nous accroche. Un peu plus tard on surprend une interprète mimant, dansant, les gestes d'une promeneuse tandis que la main d'un autre, déformant la paroi de sa cage, ou de son abri, joue avec celle tendue d'une spectatrice. Et quand soudainement, dans un élan résolu, la danse se fait superbement chorale, la sensation étrange et délicieuse d'assister à un spectacle depuis le plateau nous envahit. Qui d'autre que Sylvain Groud, qui a renommé le Ballet du Nord CCN et Vous ! et défend la culture avec tous plutôt que pour tous, pouvait imaginer en pleine pandémie de rapprocher encore un peu plus danseurs et public, plongeant ce dernier au cœur de l'art chorégraphique ? C'est à une expérience rare, riche et intense qu'il nous convie avec *4 m²*. Il faut la vivre absolument et la revivre sûrement.

Delphine Baffour

© Frédéric Iovino

Le Ballet du Nord danse *4 m²* de Sylvain Groud.

Le Phénix, Scène nationale, bd Henri-Harpignies, 59300 Valenciennes. Le 7 octobre, départ toutes les 15 mn de 19h à 21h30. Tél. 03 27 32 32 32. Durée : 1h. Spectacle vu au Grand Bleu, Lille. Également le 27 novembre au **Musée du Louvre-Lens**.

critique

Big Sisters

CENTRE POMPIDOU, NANTERRE - AMANDIERS HORS LES MURS / BALLET NATIONAL DE MARSEILLE / CHOR. **THÉO MERCIER** ET **STEVEN MICHEL**

Théo Mercier et Steven Michel déploient un hommage aux femmes inspiré de l'œuvre de Monique Wittig. Une pièce chorégraphique bien léchée, hypnotique et pop, construite à la manière d'un film.

Un corps gît sur le flanc, au milieu du plateau, recouvert par un tissu vermillon. Une musique poignante emplit la salle. Sur l'écran géant au fond de la scène, s'affichent des textes extraits du roman *Les Guérillères* de l'écrivaine lesbienne féministe Monique Wittig. Incipit vibrant. Déjà en 2018, le duo Steven Michel et Théo Mercier intriguaient grâce à l'inclassable *Affordable Solution for better living*. Dans ce thriller horrifico-comique, Steven Michel incarnait l'homme moderne, cloîtré chez lui, en proie à l'angoisse de l'assemblage d'un meuble en kit et aux injonctions au bien-être. Pour ce second opus, *Big Sisters*, les trentenaires font la part belle au féminin, dont ils explorent les représentations, nourries de fantasmes, grâce à quatre interprètes bien choisies, entre 23 et 65 ans. Elles muent au fil des tableaux, pour révéler toutes leurs facettes : mystiques, douces sorcières en robe d'Amish, enfants naïves qui éclatent de rire en farandoles, sirènes érotiques qui dorlotent des conches vulvaires, combattantes féroces qui s'abreuvent du sang de leurs ennemis. Se déplient alors des fragments de récits et des symboles de l'utopie poétique *Les Guérillères*, légende d'une communauté de femmes lesbiennes, qui déglingue l'hétéronormativité, et fait un pied de nez à la société patriarcale.

Comme au cinéma

Big Sisters se regarde comme un film et son esthétique est digne d'un blockbuster. Pierre Desprats – compositeur entre autres pour le film *Les Garçons Sauvages* de Bertrand Mandico – en signe la B.O. grandiloquente, tantôt mélo, tantôt effroyable, qui couplée à la mise en scène bien léchée, énigmatique, fascine, tient en haleine.

Marie de Corte et Mimi Wascher dans *Big Sisters*, mis en scène et chorégraphié par Théo Mercier et Steven Michel.

© Erwan Fichou

Sur scène, surgissent des visions cinématographiques : Uma Thurman dans *Kill Bill*, Millie Bobby Brown dans *Stranger Things*, les couleurs de la série *La Servante Écarlate*, l'atmosphère de la saga *Hunger Games*… L'ensemble est pop, teinté d'horreur, aux nuances kitsch – qui semblent assumées –, à l'image du travail de Théo Mercier. La danse, toutefois, orchestrée par Steven Michel, se déploie tout en précision et expressivité. Elle rayonne dans les ensembles, qui invoquent Keersmaeker ou font éclater une orgie guerrière sanguinolente. Cette ode aux femmes, aussi poétique que cathartique, fait l'effet d'une séance d'hypnose. Même si on peut lui reprocher de manquer un poil de subtilité, on ne s'est pas ennuyé une seconde.

Belinda Mathieu

Au **Centre Pompidou, Nanterre - Amandiers hors les murs**, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Du 21 au 24 octobre à 20h30, le 25 à 17h. Tél. 01 46 14 70 00. Durée de représentation : 1h. www.centrepompidou.fr. Également les 13 et 14 novembre au **Festival du TNB, Rennes Le Triangle** ; le 18 novembre à **La Soufflerie à Rezé** ; les 26 et 27 novembre **Le Maillon, Théâtre de Strasbourg** ; le 9 février à la **Maison de la Culture d'Amiens**. Spectacle vu le 1er octobre au Ballet de Marseille dans le cadre du festival Actoral.

CoOP Julie Nioche à La Maison des métallos

MAISON DES MÉTALLOS / JULIE NIOCHE

Pour sa première *CoOP* (coopérative artistique) de la saison, La Maison des métallos invite la « danseuse et chorégraphe suspendue » Julie Nioche à cultiver, durant un mois, l'art du rebond.

Chaque mois, les *CoOP* permettent à des artistes de présenter, en complicité avec l'équipe de La Maison des métallos, un programme d'activités et de créations envisageant, à partir d'un thème déterminé, « *d'autres façons de se rencontrer autour de l'art et du spectacle vivant* ». Du 5 au 30 octobre, c'est au tour de Julie Nioche de nous ouvrir son univers à travers des spectacles (*Nos Solitudes*, *En classe*), des ateliers parents-enfants (*L'atelier des tout petits*) et adultes-enfants (*La Petite Armada*), une lecture collective (*Arpentage : Rêver l'obscur*), une table ronde (*Des ressources pour rebondir ?*), des soirées d'ouverture (*On prend l'apéro ?*) et de clôture (*Before le rebond*) festives. Tout ceci, en mettant en lumière le thème de la résilience, en sondant notre capacité à résister aux chocs, à nous adapter pour surmonter l'adversité et rebondir.

La danseuse n'aura jamais été aussi proche de la solitude

Le temps fort de cette CoOp consacré à Julie Nioche pendant tout un mois est son spectacle *Nos Solitudes*, créé en 2010. *Nos Solitudes*, pièce bien nommée, pose solidement les bases d'une recherche obstinée sur le rapport du corps à la gravité. Exit la danse en apesanteur, la danse escalade, l'envol acrobatique… Ici, c'est un audacieux système de poids et de contrepoids qui propose une autre résolution, une autre échappée libre vers l'impossible suspension. Julie Nioche s'installe calmement dans cet espace quadrillé de câbles. Elle harnache ses membres, s'allonge au sol. Une horizontalité qu'elle va s'employer à déplacer à plusieurs mètres du sol. Point de grâce ni d'envol, au contraire. Ici l'effort est visible, la force est de mise pour s'arracher du sol, faire descendre et remonter la multitude de poids qui flottent autour d'elle. La chorégraphe propose un corps en tension, qui s'interroge sur sa posture de corps tenu et soutenu, maintenant dans un subtil jeu de forces l'état de flottement rêvé et sublimé. Isolée, séquestrée dans son dispositif, flirtant avec la chute, la danseuse n'aura jamais été aussi proche de la solitude, malgré la présence de son guitariste en bord de scène.

Nathalie Yokel

Nos Solitudes, de Julie Nioche, présenté à La Maison des métallos.

© Agathe Poupeney

CoOP Julie Nioche à La Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du lundi 5 octobre 2020 au vendredi 30 octobre 2020 Tél. 01 47 00 25 20. www.maisondesmetallos.paris

© Marco Borggreve

Orchestres : nouveaux chefs en poste

Cristian Măcelaru, à l'Orchestre national de France

Klaus Mäkela, un jeune Finlandais aux commandes de l'Orchestre de Paris

Nikolaj Szeps, directeur musical de l'Orchestre National de Lyon

Lars Vogt, nouveau directeur musical de l'Orchestre de Chambre de Paris

Cheffe et femme, femme et cheffe

La canadienne **Barbara Hannigan**, artiste en résidence à Radio-France

Laurence Equilbey déploie le projet de son Insula Orchestra à la Seine musicale

La jeune cheffe hongkongaise **Elim Chan** qui a conquis les plus grands orchestres internationaux, invitée de l'Orchestre du Capitole de Toulouse

La jeune cheffe allemande **Corinna Niemeyer**, invitée de l'Orchestre Pasdeloup et nommée directrice de l'Orchestre de Chambre du Luxembourg

Piano

Best Of, une Invitation à la rencontre de pianistes à découvrir ou redécouvrir cette saison : Théo Fouchenneret, Cédric Pescia, Vittorio Forte, Dmitry Shishkin, Severin von Eckardstein, Nathanaël Gouin, Andrei Gavrilov, Lilyia Zilberstein et Gabriel Stern…

Festivals

Le mini-festival du label **La Dolce Volta** s'installe au **théâtre des Bouffes du Nord**

Le **Festival baroque de Pontoise** met à l'honneur les Italiens hors d'Italie

Festival Concerts d'automne à Tours

Le Festival Aujourd'hui Musiques croise littérature, musique, danse, performance, installation et vidéo

Concours international de piano d'Orléans

Etc.

Opéra

Opéra du Rhin. *Hémon* : création mondiale du nouvel opéra de **Zad Moultaka**

Opéra de Dijon. Leonardo García Alarcón fait revivre ***Le Palais enchanté*** de **Rossi**

Opéra de Lyon. *L'Heure espagnole*, *Werther*, *Béatrice et Benedict* : une rentrée française

Opéra Bastille. *Faust* dans une mise en scène de **Tobias Kratzer**

Opéra Royal de Versailles. Michel Fau s'empare de ***George Dandin*** de **Molière** dans la version de **Lully**

Théâtre des Champs-Élysées. Krysztof Warlikowski met en scène ***Salomé*** de **Richard Strauss**

Athénée/Centre des Bords de Marne. L'Arcal monte pour la première fois en France ***Crésus*** de **Reinhard Keiser**

focus

Regard sur la saison hautement musicale du Théâtre de Caen

Gros plan sur l'ensemble **Almaviva**

La rentrée de la **saison musicale des Invalides**

Génération Spedidam : le pianiste **Tanguy de Williancourt** et le baryton **Laurent Deleuil**

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / **Fax** 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 7 octobre 2020 / Prochaine parution le 4 novembre 2020
28e saison / **80 000 exemplaires**
Directeur de la publication Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsive design !

Nouveaux chefs en poste

Baguettes surprises à Paris et Lyon

Trois des principaux orchestres parisiens, l'Orchestre national de France, l'Orchestre de Paris et l'Orchestre de Chambre de Paris, ont officialisé ces derniers mois la nomination de leur nouveau directeur musical. Avec Cristian Măcelaru (40 ans), Klaus Mäkela (24 ans) et Lars Vogt (50 ans), ce sont trois nouvelles figures qui viennent animer la vie musicale parisienne. Dans la deuxième ville de France aussi, un nouveau chef s'installe : Nikolaj Szeps-Znaider devient le septième directeur musical de l'Orchestre National de Lyon.

nouveaux chefs en poste

Cristian Măcelaru succède à Emmanuel Krivine

PARIS / ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE / RADIO-FRANCE

Le chef roumain, qui vient de prendre ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre national de France, est précédé d'une réputation solidement établie aux États-Unis et, plus récemment, en Europe.

En octobre 2017, Cristian Măcelaru dirigeait l'Orchestre philharmonique de Radio France dans un programme puisant au répertoire des deux Amériques. Il y laissait une impression de force et d'évidence, soignant les timbres dans le *Concerto pour harpe* d'Alberto Ginastera, faisant fuser les rythmes de la *Symphonie avec orgue* d'Aaron Copland. L'année suivante, dans un programme non moins original (Berg, Mahler, Vivier, Dusapin), l'alchimie était parfaite pour son premier concert avec l'Orchestre national de France – un véritable *« coup de foudre »* selon Michel Orier, directeur de la musique et de la création à Radio France, dès lors convaincu d'avoir trouvé le candidat idéal pour succéder à Emmanuel Krivine.

Cristian Măcelaru.
© Sorin Popa

Parfaite alchimie

D'autant que, s'il est alors encore peu connu en France, sa carrière est en plein essor aux États-Unis, notamment auprès de l'Orchestre de Philadelphie où il a été successivement chef assistant, chef associé et chef en résidence. Au vu de ses programmes, comme chef invité ou en tant que nouveau directeur musical de l'Orchestre de la WDR à Cologne, on peut s'attendre à un vent de fraîcheur sur les concerts du National, même si ce solide musicien, violoniste de formation, a déjà donné des gages plus que prometteurs dans le grand répertoire. Tchaïkovski, Rachmaninov, Debussy ou Stravinsky sont d'ores et déjà à son répertoire cette saison.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio. Jeudi 22 avril à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.
Philharmonie de Paris. Jeudi 20 mai à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

nouveaux chefs en poste

Nikolaj Szeps-Znaider à Lyon

LYON / ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

En cette rentrée 2020, le chef (et violoniste) israélo-danois devient le septième directeur musical de l'Orchestre National de Lyon.

Déjà associé pour plusieurs concerts depuis la saison dernière à son nouvel orchestre, Nikolaj Szeps-Znaider n'a pris officiellement ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de Lyon qu'en cette rentrée 2020. Sa première saison, prétexte à se souvenir de ses années viennoises qui l'ont profondément marqué – *« J'ai vécu et étudié à Vienne pendant plus d'une décennie »* rappelle le chef israélo-danois – est placée sous le signe du voyageur. *« Le thème de notre première saison est inspiré par Saint-Exupéry à de nombreux égards. (...) Non seulement pour avoir parcouru des milliers de kilomètres comme musicien au cours des trente dernières années, mais également pour avoir grandi au contact de la musique d'Europe centrale et m'être identifié fortement à elle. »* souligne Nikolaj Szeps-Znaider.

Le chef d'orchestre Nikolaj Szeps-Znaider arrive à Lyon et se souvient de Vienne.
© Uwe Arens

Voyage et vies intérieures

Il aime aussi à se souvenir de son arrivée sur le sol lyonnais : *« La première chose que j'ai vue en atterrissant à Lyon, c'est le nom de Saint-Exupéry. Depuis lors, à chaque fois, je repense à cet homme célèbre non seulement pour sa place dans l'histoire, comme pionnier de l'aviation mondiale, mais aussi pour sa prose philosophique. « Le véritable voyage, écrit-il, ce n'est pas de parcourir le désert ou de franchir de grandes distances sous-marines, c'est de parvenir en un point exceptionnel où la saveur de l'instant baigne tous les contours de la vie intérieure. »* confie-t-il. Sa première saison à la tête de l'ONL sera marquée par une intégrale des quatre symphonies de Schumann ; les 19 et 21 novembre, la *Première symphonie* sera couplée avec le *Deuxième Concerto* de Brahms interprété par Emanuel Ax.

Jean Lukas

Auditorium-Orchestre National de Lyon, 149 rue Garibaldi, place Charles-de-Gaulle, 69003 Lyon. Jeudi 19 novembre à 20h et samedi 21 à 18h. Tél. 04 78 95 95 95. Places : 8 à 49 €

nouveaux chefs en poste

Klaus Mäkelä, le benjamin

PARIS / ORCHESTRE DE PARIS / PHILHARMONIE

Sans chef titulaire depuis la défection de Daniel Harding, l'Orchestre de Paris a finalement choisi ce jeune Finlandais de 24 ans.

Jamais sans doute un chef aussi jeune n'avait été nommé à la tête d'un orchestre de premier plan. Après avoir pris cet été ses fonctions à la tête de l'Orchestre philharmonique d'Oslo (où se sont illustrés auparavant Herbert Blomstedt, Mariss Jansons et Jukka-Pekka Saraste, entre autres), voici que Klaus Mäkelä est devenu conseiller artistique de l'Orchestre de Paris, en attendant d'en devenir officiellement directeur musical en septembre 2022. Il n'aura guère fallu qu'un concert avec les musiciens de l'orchestre – pourtant à l'affût de la perle rare depuis plus de deux ans – pour que jaillisse l'étincelle.

Klaus Mäkelä.
© Marco Borggreve

Geste sûr et intelligence des œuvres

Une deuxième rencontre (dans Ravel et Beethoven), organisée en juillet dernier, au lendemain de sa nomination, a confirmé la belle entente qui unit déjà l'orchestre à son jeune chef – et à leur public. En tout cas, pour ce qui est de l'exigence, Klaus Mäkelä semble sur la même ligne que ses prédécesseurs Paavo Järvi et Daniel Harding. Violoncelliste de formation, formé à la direction auprès de Jorma Panula à l'Académie Sibelius d'Helsinki (comme avant lui Esa-Pekka Salonen, Jukka-Pekka Saraste, Sakari Oramo, Susanna Mälkki ou Mikko Franck), il affiche déjà un geste sûr et une intelligence des œuvres. À découvrir cette saison dans la 2e *Symphonie* de Mahler (en novembre) puis dans Ravel, Bartók et Brucker (en mars).

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 18 et jeudi 19 novembre, mercredi 17 et jeudi 18 mars à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

nouveaux chefs en poste / entretien

Lars Vogt, du piano à la direction d'orchestre

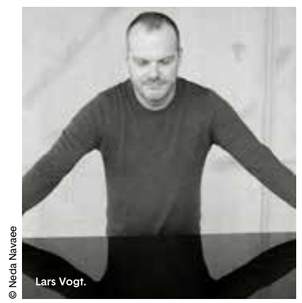
PARIS / ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS / PHILHARMONIE

L'Orchestre de Chambre de Paris vient d'ouvrir une nouvelle étape de son aventure commencée il y a un peu plus de 40 ans, en confiant sa direction musicale à Lars Vogt. Très connu comme pianiste de premier plan, le musicien allemand, qui vient de fêter ses 50 ans, va partir à la conquête du public parisien avec comme atouts sa riche expérience d'instrumentiste et, sur le podium, une énergie phénoménale doublée d'un instinct musical non moins impressionnant.

On vous connait très bien comme pianiste mais on découvre encore le chef d'orchestre...
Lars Vogt : Oui c'est plus nouveau !

Comment concevez-vous le métier de chef ?
Lars Vogt : Être chef régulier c'est échanger : l'orchestre m'apporte des choses nouvelles et j'espère lui apporter d'autres choses en retour. C'est toujours un dialogue. J'aime beaucoup que l'orchestre soit actif, me fasse des propositions dans le travail. Nous sommes un orchestre de chambre, nous allons travailler dans ce sens. Et tout essayer.

Ce qui frappe chez vous quand vous dirigez, c'est votre énergie, qui s'apparenterait presque à une « fièvre » de jouer...
L. V. : (rires) J'aime que vous disiez cela ! Comme artiste, il faut toujours évidemment que la tête et le cœur marchent ensemble. Mais finalement, au moment du concert, c'est la spontanéité de l'émotion, de l'instant, qui doit prendre le dessus et vraiment motiver l'orchestre. Prendre la concentration de l'énergie et la transmettre à l'orchestre. C'est l'objectif.


Lars Vogt.
© Neda Navaee

« J'aime beaucoup que l'orchestre soit actif, me fasse des propositions. »

En tant que pianiste vous avez rencontré de nombreux chefs...
L. V. : oui beaucoup (rires), plus de 200 !

▶▶▶

châ
-te-
let
THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS

Photo : Jean-Baptiste Pellerin

Déjeuners-concerts

avec l'Orchestre de chambre de Paris
dans la Grande Salle du Châtelet

Dans un même concert, nous vous proposons une œuvre contemporaine présentée par son compositeur ou interprète et en regard de cette œuvre un standard de la musique classique.

Jeudi 8 octobre
Lars Vogt, direction
Clara Olivares, *Blue Spine*
Félix Mendelssohn, *Les Hébrides*, ouverture

Jeudi 26 novembre
Marta Gardolińska, direction
Marina Chamot-Leguay, flûte
Philippe Hersant, *Dreamtime* pour flûte et orchestre
Gabriel Fauré, *Masques* et *Bergamasques*

Concert à 12 h 30, durée 1 heure, placement libre
Tarif 15 €
Menu complet sur chatelet.com

RADIO CLASSIQUE
Télérama
orchestre de chambre de Paris
VILLE DE PARIS

▸▸▸

Quel est celui qui vous a le plus impressionné ?
L. V. : Si je dois n'en citer qu'un alors ce sera Simon Rattle. Il est le grand mentor de ma vie musicale. Même si on ne se parle plus aussi souvent qu'auparavant, encore aujourd'hui, si j'ai une demande musicale concernant mon travail en cours, je peux lui envoyer un sms et il me rappelle dans les dix minutes ! Je me suis toujours senti très proche de son style humain et musical.

Comment vous est venu le désir de diriger ?
L. V. : De l'expérience du travail partagé avec des chefs magnifiques, justement. Et Simon a été le premier. J'avais 20 ans lorsque je l'ai remontré, lors du Concours de Leeds : je me souviens que pendant nos répétitions, mais aussi en l'écoutant accompagner d'autres pianistes, j'avais l'impression d'assister à un miracle en regardant ce qu'il faisait avec l'orchestre. Et c'était presque impossible pour moi d'analyser pourquoi ça marchait si idéalement avec ses musiciens, comment il montrait le sens de la musique. Diriger c'est une idée que Simon m'a mis dans la tête un peu plus tard. Un jour, il m'a dit : « *Dans 10 ans tu seras chef d'orchestre* ». Cela a pris un peu plus de temps, 20 ans, mais il avait raison.

Comment vous sentez-vous à Paris ?
L. V. : Je me sens comme à la maison à Paris. Tout comme à Londres ou à Rome. Je me sens vraiment un enfant de l'Europe. Je suis un européen passionné. J'aime l'idée de l'Europe, de ses cultures plurielles, de ses langues et de ses cuisines différentes. Quelque chose nous unit aussi, et spécialement la France et l'Allemagne, après une histoire marquée par tant de guerres. Aujourd'hui, nous sommes ensemble. J'aime les petites différences entre tous nos pays européens, autant que les choses qui nous unissent. Comme dans une famille où l'on rencontre différents caractères. Au fond, je me sens plus européen qu'allemand.

Pourtant, et ce n'est pas un reproche, votre répertoire cette saison – partagé entre Beethoven, Mozart, Schumann et Brahms – sera très orienté vers le répertoire germanique !
L. V. : C'est vrai que je suis très proche de ces compositeurs car je les ai joués toute ma vie. Reconnaissons qu'un orchestre de chambre puise naturellement dans ce répertoire qui est vraiment central ! Mais je reste par ailleurs ouvert à la découverte de nouvelles œuvres. C'est pour cette raison que nous avons une compositrice en résidence : Clara Olivares. Cette confrontation, ou plutôt le dialogue entre nouveaux et anciens répertoires, mais aussi entre le très connu et le moins connu, sont très importants.

Propos recueillis par Jean Lukas

Philharmonie - Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 26 janvier à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Lars Vogt (direction) : spectacle musical et chorégraphique autour des Lieder de Beethoven et Schubert, avec les ténors Christoph et Julian Prégardien.

Piano

Récitals de piano : Best Of

PARIS / PIANO

Un panorama de quelques-uns des meilleurs récitals de la saison à Paris pour partir à la rencontre de pianistes à découvrir ou redécouvrir. Quand sortir des sentiers battus mène à l'essentiel…

© D. R. (Stern)
© Lycodon Kaneko (Fouchenneret) © Hani Kanatchian (Gouin)
Les jeunes pianistes Gabriel Stern, Théo Fouchenneret et Nathanaël Gouin, de nouveaux talents à suivre de près.

Il y a une petite quarantaine d'années, certains observateurs et impresarios annonçaient la fin du récital de piano, devant la désaffection du public. Les prévisionnistes ont été contredits par l'évolution de la vie musicale. L'opéra retient moins l'attention, les stars du chant sont moins nombreuses et le répertoire se renouvelle moins vite que les mises en scène - qui ne laissent pas toujours de grands souvenirs. D'ailleurs, on n'en enregistre quasiment plus. La musique ancienne semble marquer un peu le pas, confrontée peut-être à la difficulté d'être toujours révolutionnaire, elle gère ses acquis. La musique de chambre et le récital ont donc résisté… en étant aussi au plus près de conditions économiques de plus en plus difficiles. Il n'y a que les récitals de Lieder qui ont quasi disparu. Et il faut s'en lamenter et se réjouir a contrario de l'explosion du nombre d'excellents quatuors à cordes.

Théo Fouchenneret, Cédric Pescia, Vittorio Forte

C'est aussi que deux ou trois générations de pianistes sont apparues qui ont pulvérisé certaines idées reçues. Par exemple, Théo Fouchenneret peut publier à 26 ans la *Sonate « Hammerklavier »* de Beethoven – son premier CD chez La Dolce Volta –, et être félicité quand il se serait fait tancer autrefois, cette œuvre étant interdite aux jeunes. Il va jouer cette sonate et dialoguer avec l'altiste Adrien La Marca, aux Bouffes du Nord, le 31 octobre.
Professeur à Genève, Cédric Pescia est un de ces cinquantenaires dont on se demande pourquoi le talent n'est pas davantage mis en valeur par les grandes institutions. Philippe Cassard lui a consacré du temps dans ses « Portraits de famille » sur France Musique. Les auditeurs ont ainsi pu apprécier l'envergure de cet artiste. Il sera Salle Cortot, le 14 octobre.
Un mois plus tard, ce sera au tour de Vittorio Forte, le plus français des Italiens d'être Salle Cortot, le 18 novembre. Ses disques (Lyrinx) et des vidéos sur Youtube montrent les qualités suprêmes d'un jeu d'une élégance et d'une profondeur troublantes en ce qu'elles s'imposent avec un naturel désarmant.

Dmitry Shishkin, Severin von Eckardstein

Le 22 novembre, Dmitry Shishkin leur succèdera à la Scala. Il est russe, a 28 ans, a remporté la médaille d'argent au Concours Tchaïkovski 2019 qui a vu la consécration d'Alexandre Kantorow. Magnifique pianiste, élégant, virtuose et profond.
À 62 ans, Dmitry Shishkin n'est pas un pianiste de l'année. Mais son jeu n'a rien perdu de la poésie parfois fantasque de ses débuts. Depuis, l'enseignement l'a occupé et a canalisé ses intuitions poétiques tout en élargissant son répertoire. À Gaveau, le 25 novembre, il jouera Bach, Schumann, Fauré et Gershwin.
Severin von Eckardstein n'est pas très connu, malgré des premiers prix aux concours Artur Schnabel en 1998 et Reine Elisabeth en 2003 ! Beaucoup voient en ce quadragénaire le plus grand pianiste allemand depuis Wilhelm Kempff et Christian Zacharias. Il a joué à Paris ces dernières années, impressionnant par son aura et son autorité musicale. Il sera salle Cortot, le 9 décembre, pour un programme encore à confirmer.

Nathanaël Gouin, Andrei Gavrilov, Lilyia Zilberstein

Nathanaël Gouin a publié à 29 ans, chez Mirare, un disque Liszt tournant autour de l'idée de la mort, parcours exigeant sur le plan pianistique et expressif. Formidable disque auquel vient de s'ajouter un album consacré à un étonnant « Bizet sans paroles » chez le même éditeur. Il donnera l'intégrale des *Années de Pèlerinage* de Liszt, le 10 avril, Salle Gaveau : le même jour, en trois récitals !
Le 12 avril, le Russe Andrei Gavrilov, né en 1955, fera sa rentrée parisienne, dans la même salle. Il y a vingt ans qu'il n'avait pas joué à Paris, lui qui partageait des séances d'enregistrement avec son ami Sviatoslav Richter – bien malin celui qui reconnaîtrait en aveugle l'un de l'autre dans les suites de Haendel qu'ils ont publiées chez Warner.
Lilyia Zilberstein n'est plus non plus une débutante. Ses débuts à l'Ouest, à la fin des années 1980, furent éclatants. Puis, la Russe s'est faite plus discrète, enseignant à Hambourg et jouant néanmoins souvent à deux pianos avec Martha Argerich. Pianiste magnifique aux moyens impressionnants et au répertoire ouvert. Elle a 55 ans : sa carrière future nous réserve bien des surprises. Elle jouera dans l'Auditorium de Radio-France, le 27 avril.

Gabriel Stern

Pour finir cette sélection de quelques récitals de la saison 2020-2021, je voudrais faire une mention spéciale pour celui du tout jeune Gabriel Stern. Il a 27 ans, vit et étudie à Genève, a publié en 2019 des *Variations Goldberg* de Bach magnifiques pour leur alliage de science et de spontanéité (Lyrinx). Il vient de triompher dans les *Etudes transcendantes* de Liszt, à la Roque d'Anthéron. Le 20 janvier, Salle Cortot, il donnera les *Funérailles* et sept des *Études* de Liszt, l'*Arabesque* de Schumann et la *Sonate op. 111* de Beethoven !

Alain Lompech

Festivals

Festival La Dolce Volta

PARIS / THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / FESTIVAL

Pour sa troisième édition, le mini-festival du label La Dolce Volta s'installe au théâtre des Bouffes du Nord à Paris avec cinq concerts au programme pour réunir ses artistes.

À une époque dominée par le streaming et la dématérialisation, sans les refuser, La Dolce Volta a le culot de proposer des albums somptueusement présentés et accompagnés de textes passionnants, de façon à éclairer et prolonger l'expérience intime d'une écoute attentive des œuvres et de leurs interprètes.

© J.-B. Millot
Le pianiste Geoffroy Couteau, deux fois à l'affiche le 1er novembre à 11h et 15h dans des œuvres de son compositeur préféré, Brahms, dont il a enregistré l'intégrale de l'œuvre pour piano.

Du studio à la scène

Il y a là un art de vivre qui s'incarne dans le fait qu'enfourcher le célèbre scooter qui orne les pochettes de l'éditeur relève de la cooptation entre les artistes de ce label, qui est une maison d'artistes plus que de répertoires. Le concert ? Il est ce qui fait la vie du musicien itinérant qui se pose parfois pour confier aux micros ce qu'il a vécu avec les œuvres devant le public au fil du temps. Le disque fixe alors une vision dont le musicien se détache quand le public s'y attache – parfois pour la vie. La Dolce Volta organise cette année encore une fête pour célébrer « ses » artistes et le public qui les suit sur les chemins de la musique. Le Théâtre des Bouffes du Nord accueille ainsi les 31 octobre et 1er novembre cinq concerts panachant récital et musique de chambre au sein du même programme, d'une façon hélas trop peu usitée. Les affiches sont alléchantes : le pianiste Théo Fouchenneret et l'altiste Adrien La Marca pour commencer, puis le pianiste Philippe Bianconi et le violoncelliste Gary Hoffman, et enfin le pianiste Geoffroy Couteau et le violoncelliste Raphaël Perraud, puis le Quatuor Hermès pour finir. Jean-Philippe Collard viendra lui au beau milieu de la fête, comme un souriant patriarche, jouer seul Chopin et Granados !

Alain Lompech

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd de La Chapelle, 75010 Paris. Samedi 31 octobre et Dimanche 1er novembre. Tél. 01 46 07 34 50. www.festival-ladolcevolta.com

Festival Concerts d'automne

TOURS / FESTIVAL

Deux week-ends de concerts remarquables imaginés par Alessandro Di Profio pour les tourangeaux et pour des mélomanes plus éloignés, heureux de redécouvrir l'une des plus séduisantes villes de la Vallée de la Loire.

Chaque année depuis sa première édition en 2016 à l'automne, les plus beaux lieux de la ville de Tours se mettent sur leur 31 pour offrir aux concerts du Festival Concerts d'automne les plus beaux écrins : sites historiques comme le Grand Théâtre de Tours bien sûr mais aussi les églises Notre-Dame-la-Riche et Saint-Julien, ou encore, pour la première fois cette année, la grande salle moderne François 1er du « Vinci » pour une alléchante carte blanche au violoniste Nemanja Radulović (le 11/10). Ce concert sera l'un des temps forts du premier week-end, qui naviguera en liberté du baroque, en concert d'ouverture avec Leonardo Garcia Alarcon (le 9), à une soirée chambriste autour de « Chopin chez Pleyel », avec David Lively au clavier d'un superbe piano historique de 1843 dans les deux concertos en version « quatuor à cordes » (le 10).

© D. R.
Damien Guillon, contre-ténor et chef de son ensemble Le Banquet Céleste, le 16 octobre à 20h à l'Eglise Saint-Julien, dans un programme de cantates de Bach.

Redonner voix aux artistes… et à Bach

Le deuxième week-end est conçu comme un Marathon Bach avec Damien Guillon à la tête de son Banquet Céleste (le 16) puis Joël Suhubiette et son ensemble Jacques Moderne (le 17) dans deux programmes de cantates et enfin, en concert de clôture, l'Ensemble Consonance de François Bazola dans un répertoire inattendu, entre baroque et jazz, de Monteverdi à Bach (le 18). « *Nous battre pour défendre cette nouvelle édition, coûte que coûte, nous a paru une évidence morale et artistique. Il fallait redonner voix à ces artistes à l'arrêt depuis trop longtemps et les faire rencontrer à nouveau leur public.* » précise Alessandro Di Profio, directeur artistique du festival, qui a su en quelques années, avec science et ferveur, imposer sa manifestation comme un temps fort de la rentrée tourangelle.

Jean Lukas

Concerts d'automne, 10 rue Léonard-de-Vinci, 37000 Tours. Du 9 au 18 octobre. http://concerts-automne.com/

focus

Saison musicale des Invalides 2020/2021

Un automne en liberté

BLUES / GOSPEL / GROS PLAN

Barbara Hendricks

La grande soprano américaine plonge dans ses racines et sa mémoire musicale ancrées dans la culture noire américaine.

© Mats Bäcker

La soprano américaine Barbara Hendricks.

Elle reste l'une des chanteuses lyriques les plus populaires de notre temps, dont le rayonnement aura dépassé très largement le cercle restreint des afficionados du monde lyrique. Née dans les années de l'après-Seconde guerre mondiale dans le Sud des États-Unis, dans l'Arkansas, Barbara Hendricks n'a évidemment pas oublié qu'elle a grandi dans une Amérique raciste, où la ségrégation était la règle. Dans le répertoire qu'elle défend actuellement et qu'elle vient présenter à Paris, accompagnée en particulier du pianiste-organiste Mathias Algotsson, son complice depuis 20 ans, et de Max Schultz à la guitare, elle chante en se souvenant que c'est avec le Blues et le Gospel que s'établirent ses premiers contacts musicaux.

Road to Freedom

Des musiques qui collent à l'identité même de la culture noire américaine et qui ont accompagné les luttes de Martin Luther King dans les années 50-60. Ce n'est donc pas la soprano au timbre lumineux qui nous a fait fondre dans Mozart ou frémir dans les répertoires de la mélodie française que l'on attend lors de ce concert exceptionnel mais plutôt l'artiste humaniste, porteuse d'une mémoire politique et musicale puissante et personnelle. Son très beau programme intitulé « Road to Freedom – Le Chemin vers la Liberté » est une invitation à redécouvrir dans sa voix souple au grain chaleureux de grands classiques du blues et du gospel tels que *Oh Freedom*, *Amazing Grace* ou encore *Strange fruit*, cette chanson poignante immortalisée par Billie Holiday.

Jean Lukas

Cathédrale Saint-Louis.
Jeudi 5 novembre à 20h.

MUSIQUE DE CHAMBRE

Elsa Grether et David Lively

Un programme chambriste défendu avec brio et émotion par la violoniste française et le pianiste américain.

Dans ce nouveau programme intitulé « Le blues de Ravel », les deux interprètes s'intéressent à de grands compositeurs confrontés aux tragiques réalités de l'histoire : Poulenc, qui rend hommage au poète assassiné par les milices franquistes dans la Sonate *À la mémoire de Federico Garcia Lorca* ; Copland salue son ami le lieutenant Dunham, mort au combat, dans sa *Sonate* composée en 1942-1943 ; Prokofiev, dans l'un de ses chefs-d'œuvre absolus, la première *Sonate pour violon et piano*, composée entre 1938 et 1946 ; Debussy, dans l'une de ses toutes dernières compositions, créée en 1917 lors d'un concert donné en soutien aux blessés des yeux de la Grande Guerre ; et enfin Ravel et sa *Sonate n° 2 en sol majeur* dont le deuxième mouvement, Blues, donne son titre à ce programme. Des œuvres puissantes et rares.

Jean Lukas

Cathédrale Saint-Louis. Lundi 16 novembre à 20h.

BAROQUE

Batailles baroques

Hugo Reyne dirige de jeunes musiciens.

Flûtiste, hautboïste, musicologue, fondateur de l'ensemble La Simphonie du Marais et directeur artistique de nombreux festivals, Hugo Reyne compte parmi les interprètes baroques actuels les plus influents et importants de la scène française. Mais ce musicien aux multiples talents est aussi un pédagogue passionné, soucieux de transmission : à la tête d'un ensemble de jeunes élèves du département de musique ancienne du Conservatoire de Paris, Hugo Reyne dirige des œuvres de Couperin, Biber et Lully évoquant de manière souvent spectaculaire les scènes de grandes batailles, à l'image de la *Sonate La Steinkerque* de François Couperin en référence à la victoire française lors de la bataille du même nom le 3 août 1692…

Jean Lukas

Cathédrale Saint-Louis. Lundi 30 novembre à 20h.

VIOLON ET ORCHESTRE

Musique de films

Quand la musique crève l'écran.

© Bernard Martinez

La violoniste Geneviève Laurenceau.

On le sait, le cinéma a inspiré bien des compositeurs tandis que la musique classique a largement été utilisée par les réalisateurs. Une longue et belle Love Story… Accompagnée par l'Orchestre à cordes de la Garde Républicaine dirigé par François Boulanger, la magnifique violoniste Geneviève Laurenceau promènera son archet dans des œuvres de Bach, Lully, Brahms, Vivaldi ou Offenbach, ayant toutes en commun d'avoir été portées à l'écran. Ce généreux programme mettra aussi à l'honneur des partitions de grands compositeurs pour l'image comme le *Concerto de l'Adieu* de Georges Delerue ou encore la *Suite pour violon et orchestre, La Liste de Schindler* de John Williams.

Jean Lukas

Cathédrale Saint-Louis. Mardi 13 octobre à 20h.

Musée de l'Armée,
Hôtel national des Invalides,
129, rue de Grenelle, 75007 Paris.
Tél. 01 44 42 54 66.

Festival Aujourd'hui Musiques

PERPIGNAN / FESTIVAL

Un festival de création musicale résolument exploratoire, à la croisée des multiples expressions des arts : littérature, musique, danse, performance, installation et vidéo.

Avec six commandes d'œuvres nouvelles et dix créations, mais aussi de nombreuses résidences artistiques, Aujourd'hui Musiques confirme plus que jamais et coûte que coûte en cette année d'épidémie mondiale sa stature et son ambition d'inventer des formes nouvelles, reflétant « *l'incroyable vitalité de la création contemporaine* ». « *En ces temps de fragilisation et d'incertitude, le festival soutient les artistes. Plus que jamais, Aujourd'hui Musiques se doit d'être le lieu de l'audace, de l'inventivité, de la bienveillance et de la création.*

Ode à la nature et à l'être ensemble

Notre volonté de partager et de vivre des émotions prend tout son sens face aux défis qui nous attendent. Le festival doit s'inscrire au cœur des préoccupations de son époque et cette édition a pour toile de fond les sujets environnementaux. Elle s'articule comme une ode à la nature. En proposant de nombreuses petites formes, nous avons fait le choix de privilégier l'être ensemble, dans un même temps et un même espace » explique Jackie Surjus-Collet, directrice adjointe de l'Archipel – scène nationale de Perpignan et programmatrice du festival. Avec parmi beaucoup d'autres événements le groupe Aquaserge engagé dans une relecture de pièces maîtresses de la musique contemporaine de Varèse à Scelsi ; « Liber », une création de Maguelone Vidal ; « Birds, Winds and Dreams », une performance pour dispositif électroacoustique et vidéo imaginée par Alexandre Vert (musique) et Thomas Penanguer (artiste visuel) ; ou encore, aux lever et coucher du soleil, le duo « voix et sons de la nature » inventé par Olivier Martin-Salvan (comédien et chanteur) et Philippe Foch (percussions)…

© Marc Ginot

Maguelone Vidal présente sa nouvelle création : *Liber*.

Jean Lukas

Théâtre de l'Archipel, av. du Général-Leclerc, 66000 Perpignan. Du 13 au 22 novembre. Tél. 04 68 62 62 00. Places : de 0 à 25 €. www.theatredelarchipel.org

Concours international de piano d'Orléans

ORLÉANS / CONCOURS

14e édition de ce concours unique, dévolu au répertoire de 1900 à nos jours.

Révélateur de talents – de Winston Choi à Maroussia Gentet, en passant par Francesco Tristano et Wilhem Latchoumia – depuis sa première édition en 1994, le Concours de piano d'Orléans est aussi une formidable machine à revisiter l'histoire de la musique. Focalisé sur le XXe et désormais le XXIe siècle, il donne à entendre la création d'aujourd'hui comme la mémoire d'un passé qui pour être récent n'en est pas moins parfois injustement oublié. Pas d'esthétique imposée ici : la personnalité des candidats se révèle à l'aune de leurs choix et de la cohérence de leurs programmes. Tous endossent leur responsabilité d'artiste, et l'on ne compte plus les joyaux retrouvés – signés Ohana, Greif, Carter, Ginastera, Jolivet, entre autres – sous les doigts de ces jeunes musiciens.

Concert final aux Bouffes du Nord

Vingt-huit candidats participent cette année à la première épreuve, la plus libre, la plus exigeante aussi, qui exceptionnellement se déroulera à distance. Les vidéos de ces courts récitals seront cependant diffusées en ligne sur le site du concours (https://oci-piano.com/) dès le 19 septembre. La demi-finale (7 candidats le 28 octobre à la Salle de l'Institut, avec l'œuvre imposée, *Black Letters* de Pascal Dusapin) puis la finale (3 candidats le 31 octobre au Théâtre d'Orléans, qui se confronteront notamment au *Chamber piano concerto - for piano(s) and ensemble* de la Polonaise Agata Zubel aux côtés de l'Ensemble Intercontemporain). On retrouvera les lauréats pour un concert exceptionnel le 9 novembre au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

© Hervé Sarrazin

Qui succèdera à Maroussia Gentet au palmarès du concours d'Orléans ?

Jean-Guillaume Lebrun

Orléans. Les 28 et 31 octobre. Tél. 02 38 62 89 22.
Théâtre des Bouffes du Nord. Lundi 9 novembre à 20h30 (à 17h30, concerts des lauréats du concours de piano junior « Brin d'herbe »). Tél. 01 46 07 34 50.

VAL D'OISE / MUSIQUE BAROQUE

Festival baroque de Pontoise

Pour sa 35e édition, le festival met à l'honneur les Italiens hors d'Italie, l'occasion de s'interroger en musique sur l'identité culturelle.

© D. R.

L'ensemble La Chambre Claire à l'Eglise Notre-Dame de Pontoise lors de l'édition 2019.

Comme ils sont nombreux les Italiens de la période baroque qui ont sillonné les cours européennes, faisant connaître leur art ou leurs instruments ! L'un des plus célèbres est Métastase, le poète le plus mis en musique par Beethoven après Goethe, ce dont témoignera le concert de Lieder en italien du 11 octobre. Le lauréat du prix du Festival Baroque de Pontoise (Piano Campus 2020), Virgile Roche, mettra en correspondances des œuvres italiennes de Scarlatti et des partitions plus contemporaines de Sciarrino ou Berio (le 14 octobre). L'ensemble Spes Nostra de Jérôme Hantaï célèbrera Alfonso Ferrabosco, compositeur et gambiste anglais d'origine italienne du début du XVIIIe (le 16 octobre) tandis que Sébastien d'Hérin et ses Nouveaux caractères magnifieront le *Stabat Mater* de Pergolèse dans la mise en scène de David Bobée (le 9 octobre). En choisissant de faire des Italiens à l'étranger la thématique de sa nouvelle édition, le festival questionne le métissage culturel d'hier et d'aujourd'hui, et établit des passerelles entre Orient et Occident. Ce sera le cas le 10 octobre avec le concert de Vincent Dumestre et du Poème harmonique, un voyage musical entre l'Europe et les portes d'Istanbul, tandis qu'Orpheus XXI fera entendre chant, oud et percussions venus de Syrie, de Turquie ou d'Iran (le 17).

Isabelle Stibbe

Festival baroque de Pontoise. Tél. 01 34 35 18 71. www.festivalbaroque-pontoise.fr

Opéra / Un tour de France lyrique en liberté

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / CAEN / NANCY / MUSIQUE BAROQUE

Le Ballet royal de la nuit

La féerie baroque restituant les fêtes somptueuses de la cour de Louis XIV s'invite en tournée sous la direction de Sébastien Daucé.

© Diego Salamanca

Sébastien Daucé.

Quel travail d'orfèvre ! C'est au cours d'un long et patient travail que Sébastien Daucé, alors en résidence au Théâtre de Caen avec son ensemble Correspondances, a restitué la musique et le ballet dans lequel Louis XIV, âgé de 15 ans, fit sa première apparition en Soleil. Plus qu'un divertissement, ce moment fut fondateur du mythe du Roi-Soleil, Mazarin entendant ainsi asseoir le pouvoir du jeune monarque après cinq ans de Fronde. Si ce ballet de cour exceptionnel, où Louis XIV incarnait plusieurs personnages, n'avait jamais été rejoué depuis sa création en 1653, il reparaît désormais régulièrement sur les scènes depuis sa re-création par Sébastien Daucé en 2017/18 au Théâtre de Caen. Il faut dire qu'avec la mise en scène, chorégraphie, scénographie et les costumes de Francesca Lattuada, c'est toute la magie baroque qui est ressuscitée. Un spectacle splendide où musiciens, chanteurs et acrobates se donnent tout entier pour le plus grand bonheur des sens.

Isabelle Stibbe

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 7 octobre et jeudi 8 octobre à 19h30. Tél. 01 49 52 50 50.
Théâtre de Caen, 135 bd du Maréchal-Leclerc, 14000 Caen, du vendredi 23 octobre au dimanche 25 octobre. Tél. 02 31 30 48 00.
Opéra national de Lorraine, 1 rue Sainte-Catherine, 54000 Nancy.
Du jeudi 17 décembre au mardi 22 décembre. Tél. 03 83 85 33 11. Durée : 3h40 avec entracte.

OPÉRA DE LYON

L'Heure espagnole, Werther, Béatrice et Benedict

Cette nouvelle saison de l'Opéra national de Lyon fait la part belle aux contes, aux mythes… et au répertoire français, à l'image des trois spectacles d'ouverture.

© Blandine Soulage

Rentrée française à l'Opéra de Lyon avec Daniele Rustioni.

Il y aura, plus tard dans la saison, un *Pelléas et Mélisande* très attendu dans la mise en scène de Richard Brunel, nouveau patron de l'opéra lyonnais, ainsi que l'*Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas dans une production de La Fura dels Baus. Mais en attendant, c'est Berlioz qui a les honneurs de l'ouverture en « grand format » de la saison lyrique avec *Béatrice et Bénédict*, sa plus pure comédie, tirée librement de *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, où il explore les faux semblants des sentiments et des règles sociales. Œuvre à la fois légère et profuse, cet ultime opéra de Berlioz est mis en scène par l'imaginatif (et souvent controversé) Damiano Michieletto et dirigé par Daniele Rustioni, que l'on retrouvera auparavant dans une version de concert de *Werther* de Massenet, avec une distribution de haut vol (Simon Keenlyside, Stéphanie d'Oustrac, Florie Valiquette). Et, en tout premier lieu, on notera la reprise de *L'Heure espagnole* de Ravel dans la belle production du vidéaste Grégoire Pont.

Jean-Guillaume Lebrun

***L'Heure espagnole*, opéra de Lyon**, place de la Comédie, 69001 Lyon. Du 10 au 18 octobre. Tél. 04 69 85 54 54.
***Werther*, auditorium de Lyon**, 149 rue Garibaldi, 69003 Lyon. Vendredi 20 novembre à 20h. Tél. 04 78 95 95 95.
***Béatrice et Bénédict*, opéra de Lyon**, place de la Comédie, 69001 Lyon. Du 12 décembre au 1er janvier. Tél. 04 69 85 54 54.

OPÉRA NATIONAL DE MONTPELLIER

Journal d'un disparu

Mise en scène très personnelle et réussie de l'opéra de chambre de Janacek par Ivo van Hove. Les interprètes – mezzo, ténor, comédien et pianiste – sont magnifiques.

© Jan Versweyveld

Reprise du *Journal d'un disparu* de Janacek à Montpellier, avec Marie Hamard dans la mise en scène d'Ivo van Hove.

Le Journal d'un disparu est de ces œuvres à la marge, ni vraiment opéra ni seulement cycle de mélodies, qui appellent la mise en scène mais demandent pour cela une grande force d'imagination. Ivo van Hove insuffle un véritable génie dramatique à cette musique de réminiscences – que viennent compléter cinq mélodies d'Annelies Van Parys (née en 1975). Il y parvient en investissant les silences de l'œuvre, en captant tout ce qu'il y a de théâtral dans la musique, dans les intonations même des mélodies de Janacek et les interludes. Sa mise en scène donne matière au rêve éveillé de ces poèmes souvent prosaïques : sur scène cohabitent le vieil homme et son double, le jeune amant de la tzigane Zefka (la mezzo Marie Hamard, magnifique), et l'insaisissable image de cet amour passé.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Comédie, place de la Comédie, 34000 Montpellier. Mercredi 11 novembre à 20h, jeudi 12 novembre à 19h. Tél. 04 67 60 19 99.

la terrasse

L'appli de référence sur le spectacle vivant en France

Disponible gratuitement sur google play et App Store.

www.journal-laterrasse.fr

focus

Ensemble Almaviva
D'une rive à l'autre, des musiques de passages

Depuis sa fondation en 2003 par Ezequiel Spucches, l'ensemble Almaviva relie en musique l'Amérique latine et l'Europe. Par sa politique ambitieuse de création, par son désir d'ouvrir les frontières de la musique, de la littérature et des arts, par sa volonté surtout de s'adresser à tous, Almaviva occupe une place singulière au sein de la vie musicale. Voyage en terres nouvelles à l'orée d'une saison riche en événements.

entretien / Ezequiel Spucches

L'âme vive d'Almaviva, entre Amérique latine et Europe

Le compositeur et pianiste argentin Ezequiel Spucches, directeur artistique et musical de l'ensemble Almaviva, explicite sa démarche et présente les activités de l'orchestre.

Quand et comment est né l'ensemble Almaviva ?
Ezequiel Spucches : Almaviva est né en 2003 suite à ma rencontre avec le guitariste Pablo Márquez et la flûtiste Mónica Taragano, tous deux d'origine argentine comme moi. Nous partagions l'idée qu'il existait un répertoire latino-américain peu joué qui nous était proche, avec l'envie de le faire connaître. Chacun a apporté au projet sa spécificité. C'est donc assez naturellement que nos missions se sont imposées : faire découvrir ce répertoire en lien avec l'Amérique latine tout en contribuant à la création contemporaine, le faire à travers des formes où la transversalité tient un rôle important, mettre l'accent sur la sensibilisation de nouveaux publics. Aujourd'hui, Almaviva est un ensemble à géométrie variable qui fédère une vingtaine de musiciens et s'entoure d'artistes de divers horizons (comédiens, metteurs en scène, plasticiens…), en collaboration avec des compositeurs remarquables, aussi bien d'origine latino-américaine qu'européenne. C'est cette dynamique d'échange entre cultures qui est le cœur de notre démarche, le plus petit dénominateur commun de nos projets.

Cette saison est marquée par une série de créations.
E. S. : Nous travaillons actuellement avec le compositeur mexicain Antonio Juan Marcos sur un mélodrame basé sur le conte d'Octavio Paz *Ma vie avec la vague*, et avec les compositrices Violeta Cruz (Colombie) et Graciane Finzi (France) sur un projet inspiré de plusieurs textes de l'écrivain argentin Leopoldo Lugones extraits de son *Lunario Sentimental*. Ces projets mêleront musique, création vidéo, voix lyrique et narration. Nous avons choisi de garder les textes en espagnol pour donner au public la possibilité de saisir toute la musicalité de l'écriture de Paz et Lugones. Par ailleurs, *Musique à l'image*, avec la participation des élèves du Conservatoire de Vitry et le soutien du Département du Val-de-Marne, nous permettra d'élaborer un projet organique qui proposera aux élèves de parcourir le chemin qui va de la conception de l'œuvre à sa réalisation en passant par l'écriture. Enfin, nous avons très récemment enregistré *Bestiario*, quintette du compositeur colombien Daniel Alvarado Bonilla*.

Ezequiel Spucches.
© D. R.

« Cette dynamique d'échange entre cultures est le cœur de notre démarche. »

De plus en plus, Almaviva semble s'intéresser à la vidéo dans ses projets. Pourquoi ?
E. S. : Nous avions utilisé la vidéo pour la création de l'opéra de chambre *Kamchatka* de Daniel D'Adamo, mis en scène par Marc Baylet-Delperier. À mon sens, cette utilisation dépend complétement de sa pertinence par rapport au contenu du projet. Dans *Ma vie avec la vague* la vidéo permettra d'évoquer la forme fluide et changeante de l'eau, protagoniste central du récit. Antonio Juan Marcos nous a proposé de travailler avec l'artiste américain Yan Winters. Quant à *Musique à l'image*, le projet nous permettra d'interroger les interactions entre univers sonore et univers visuel.

Parlez-nous de votre collaboration avec le Théâtre Dunois.
E. S. : Le théâtre Dunois nous accueille régulièrement depuis 2008 pour des concerts et des créations scéniques. Avec l'arrivée du nouveau directeur, Christophe Laluque, nous avons décidé de renforcer cette collaboration en présentant, entre autres, un projet dans ce sens à la SACEM. Je suis compositeur en résidence pendant deux saisons dans le cadre de ce dispositif. En plus de mon propre travail, dont *Le Carnaval des animaux sud-américains* et deux créations en préparation, nous avons imaginé « Étonnez vos oreilles », un format de concert/brunch/atelier autour des musiques de création.

Propos recueillis par Jean Lukas

* *Bestiaro* pour guitare, piano et trio à cordes de Daniel Alvarado Bonilla, interprété par l'Ensemble Almaviva, sera diffusé dimanche 25 octobre de 23h à 23h30 dans l'émission « Carrefour de la Création » sur France Musique (diffusions partielles de la pièce du 19 au 23 octobre de 12h55 à 13h00)

Étonnez vos oreilles !

Après une première année de résidence, écourtée comme on le sait, le compositeur Ezequiel Spucches reprend le chemin du Théâtre Dunois pour neuf rendez-vous. Neuf moments de curiosité conviviale autour de la musique et des langages.

Difficile, la musique d'aujourd'hui ? « *Non, plutôt étonnante* », préfère répondre Ezequiel Spucches qui, en tant que compositeur associé, a décidé d'ouvrir à tous les portes de la musique contemporaine. « *Le public est prêt à partager l'émotion des musiques, même les plus inattendues, encore faut-il l'accueillir, casser la distance que le cadre des concerts impose trop souvent* ». Le Théâtre Dunois s'y prête parfaitement. Par sa taille d'abord, puisqu'il permet une relation proche, humaine et personnelle avec les artistes, mais aussi parce qu'il est déjà le lieu où beaucoup, jeunes ou moins jeunes, ont pu connaître leur première rencontre avec le théâtre. Alors pourquoi ne pas leur faire rencontrer, ici aussi, la création musicale ? C'est l'ambition de cette programmation, qui sous le mot d'ordre « Étonnez vos oreilles ! » entend proposer des moments musicaux et transversaux, dans un format spécialement conçu pour un public qui ne demande qu'à se laisser conquérir : une heure de musique, suivie d'un brunch et d'un atelier de découverte sonore.

Aventures sonores

Ces neuf concerts composent un spectre très large, chacun posant à sa manière la question de l'aventure sonore, depuis Érik Satie, inventeur d'un art musical conceptuel (le concert du 6 décembre lui est consacré, avec Ezequiel Spucches au piano et le comédien Elliot Jenicot dévoilant les notations poétiques que le compositeur destine à l'interprète), jusqu'aux créations les plus récentes. Les lutheries nouvelles – des ondes Martenot (Ensemble L'Itinéraire, 17 janvier) à l'électroacoustique (avec *Miroir des formants*, un « one man son » de Thierry Balasse, 4 avril) en passant par les instruments fantasmagoriques du Collectif Spat'sonore (20 juin) – sont mises à l'honneur, avec leur captivante étrangeté qui devrait attiser la curiosité du public lors des ateliers d'après-concert. La voix également : elle est un point de liaison avec le théâtre, la narration, le sens, tout en restant proprement musicale. La programmation donne ainsi à entendre le parlé-chanté du *Pierrot lunaire* de Schoenberg (1913), couplé avec le *Lunario sentimental* de l'Argentin Gerardo Gandini (1989) sur des poèmes de Leopoldo Lugones (Ensemble Almaviva, 23 mai). Elle fait aussi une place à l'écriture instrumentale de la voix (avec *Lotofagos* de Beat Furrer et des créations de Daniel D'Adamo et Simone Cardini pour soprano et contrebasse par l'Ensemble Atmusica, 7 février), ainsi qu'à sa dimension non-langagière (« *Adventurous Sounds* » par le duo suisse UMS'n JIP (18 octobre). Si l'ensemble des concerts affirme la présence scénique des musiciens, deux déploient une dimension plus proprement visuelle : *Adventurous Sounds* propose un dispositif vidéo et des dessins réalisés en temps réel par les musiciens ; et le 28 mars verra la visite des élèves du Conservatoire de Vitry-sur-Seine au côté d'Almaviva pour le projet « Musique à l'image ».

Jean-Guillaume Lebrun

L'ensemble Almaviva au Théâtre Dunois.
© D. R.

Théâtre Dunois, 7 rue Louise-Weiss, 75013 Paris.
Dimanches 18 octobre, 6 décembre, 17 janvier, 7 février, 28 mars, 4 avril, 23 mai et 20 juin à 11h. Tél. 01 45 84 72 00.

Ma vie avec la vague

CRÉATION

L'Ensemble Almaviva a passé commande au compositeur mexicain Antonio Juan Marcos d'un monodrame d'après le conte d'Octavio Paz. Une création où se mêlent chant, musique instrumentale, électronique et vidéo.

« *Lorsque je quittai cette mer, une vague, entre toutes, s'avança. Elle était svelte et légère. Malgré les cris des autres qui la retenaient par sa robe flottante, elle prit mon bras et me suivit, en sautant* ». C'est sur ce conte intitulé *Ma vie avec la vague*, déconcertant par sa simplicité surréaliste – et donc par nature irreprésentable –, qu'Antonio Juan Marcos a choisi de bâtir son monodrame. Ce n'est pas la première fois que le compositeur mexicain (né en 1949) s'attaque à la poésie d'Octavio Paz (1914-1998) ; *Custodia* lui avait inspiré *Sin nombres* (2012), où la voix du contre-ténor autant que l'orchestre rendait l'impression de ce poème graphique, rituel et cyclique. Une autre œuvre avait suivi, en 2017 : *Tum Tambor*, un monodrame inspiré par le conte de Juan Ruffo (1917-1986), *Macario*, où la narration passe finalement au second plan, derrière la prééminence du son et la dimension cyclique du temps.

Le compositeur Antonio Juan Marcos.
© D. R.

Avec le vidéaste Ian Winters, le compositeur y avait abordé un principe de construction où l'espace du récit se prolonge au-delà de la scène, par l'image et la diffusion sonore. Cette fois, avec *Ma vie avec la vague*, Antonio Juan Marcos accepte la narration, mais le « personnage » de la vague le conduit à poursuivre sa réflexion sur la question de l'espace, liée ici à la texture, à la forme de l'eau.

Le discours musical au cœur de l'expression poétique

Il a recours pour cela à l'électronique musicale (réalisée dans les studios du Center for New Music and Audio Technologies à l'Université de Berkeley), avec sa capacité à transformer l'espace, et, une fois encore, à la vidéo. « *L'ensemble instrumental sera beaucoup plus présent au côté du narrateur*, précise le compositeur, et *l'électronique jouera sur les textures de la vague. Mais, comme dans le conte, cela ne saurait être aussi tranché : l'électronique soutient le discours instrumental pour évoquer les interactions de la vague avec le narrateur* ». Ainsi, tous les interprètes prennent en charge le texte et mettent le discours musical au cœur de l'expression poétique ; une démarche que ne renie pas l'Ensemble Almaviva, séduit par l'approche plurielle des œuvres d'Antonio Juan Marcos. Le compositeur retrouvera d'ailleurs, à cette occasion, le percussionniste Maxime Echardour, premier inspirateur d'une œuvre, *Tum Tum* (2002), prémices du futur *Tum Tambor*.

Jean-Guillaume Lebrun

Création le 21 mai 2021 dans le cadre du **Festival Claude Helffer** organisé par le Conservatoire de Vitry.

CRITIQUE / THÉÂTRE MUSICAL

Le Carnaval des animaux sud-américains

Enthousiasmant, ce conte fantaisiste et inventif, porté avec brio par l'Ensemble Almaviva et l'acteur Elliot Jenicot, vient de recevoir le label « Scène Sacem jeune public ».

Raconter, donner à entendre et, surtout, émerveiller. Cette triple ambition, que doit se donner un conte musical qui entend s'adresser au jeune public, a tout d'une gageure ; elle requiert une savante alchimie entre les mots, la musique et leur interprétation. *Le Carnaval des animaux sud-américains*, création originale de l'ensemble Almaviva, est en cela une réussite exemplaire. Car il ne suffit pas de recourir à un bestiaire fantaisiste pour gagner l'attention d'un public d'enfants – un public difficile : tout à fait disposé à suspendre l'incrédulité, il ne tolère en revanche aucune faiblesse dans le récit. La trame narrative du conte, spécialement écrit par Carl Norac, maître belge de la littérature jeunesse, est assez simple : un enfant, qui a le don de comprendre le langage des animaux, se voit confier par un condor la mission de parcourir le continent pour recueillir « les joies et les blessures » de sa faune et inviter tout ce petit monde à un grand carnaval à Rio. Les enfants pourront ainsi retrouver, comme dans un imagier, le toucan et le lama, le serpent, le tatou ou le capybara…

Elliot Jenicot et l'ensemble Almaviva dans *Le Carnaval des animaux sud-américains*.
© Christophe Delfière

La musique prolonge les mots du conteur

Mais les animaux – et là, Carl Norac se fait malicieux fabuliste – ont aussi beaucoup à dire sur l'histoire du « Nouveau Monde », la domestication des animaux comme la domination des hommes, quand ce n'est pas l'extinction des uns, des autres ou de leurs milieux qui est en jeu. Tout cela, Carl Norac l'écrit d'une langue inventive, joueuse, joyeuse : le tatou dit tout en tautogramme, les mots chez les nandous se précipitent… Elliot Jenicot porte le texte avec tout son corps. Il est l'enfant qui écoute, recueille et invite ; il est aussi tous ces animaux. Un regard, un coup de griffes suffisent à peindre la puissance sans vergogne du jaguar, une simple ondulation fait apparaître le dauphin rose comme surgi des légendes de l'Amazone. La musique prolonge avec force les mots du conteur et le jeu du comédien ; elle dessine elle aussi ces tableaux vivants, qu'elle rend tout à la fois familiers et exotiques. Elle ne se refuse pas la fantaisie de l'imitation, mais la fantaisie n'est pas ici facilité : elle est une porte ouverte sur un vrai discours musical. Le compositeur Ezequiel Spucches, fondateur et directeur artistique de l'ensemble Almaviva, lui-même au piano, et les trois musiciens qui l'accompagnent sur scène – Monica Taragano aux flûtes (de la flûte de pan à la traversière), Johanne Mathaly au violoncelle, Maxime Echardour aux percussions – font vivre une partition qui, tout en se référant aux musiques latines, embrasse modes de jeu et sonorités du moderne XXe siècle, sans oublier le clin d'œil du cygne noir à Saint-Saëns. Ajoutons que les musiciens assurent pleinement leur rôle dans la réussite de la mise en scène sans temps mort de Linda Blanchet : la scène des oiseaux de la volière, quand la musique des musiciens/oiseaux captifs fait s'ouvrir les barreaux, est d'une simplicité symbolique magnifique.

Jean-Guillaume Lebrun

Reprise à **Villeneuve-Saint-Georges** (94) le 16 octobre 2020 ; **Clermont-Ferrand** (63) les 6 et 7 novembre ; **Marly-le-Roi** (78) les 11 et 12 décembre ; **Boulogne-Billancourt** (92) les 15 et 16 janvier 2021 ; **Achères** du 4 au 6 février ; **La Cité de la musique/ Philharmonie de Paris** (75) les 10 et 11 avril ; **Valenton** (94) les 27 et 28 mai.
Parution du livre-CD en février 2021 aux éditions Didier Jeunesse.
Spectacle vu au Théâtre Dunois le 15 janvier 2020.

PROPOS RECUEILLIS

Almaviva vu par Javier González Novales

Pianiste et chef d'orchestre, Javier González Novales est aussi directeur du Conservatoire de Vitry et co-fondateur du Festival Claude Helffer.

« Invité par Almaviva pour diriger une série de concerts, j'ai été immédiatement saisi par l'enthousiasme, la curiosité et la hauteur de vue avec lesquels les musiciens de cet ensemble défendent leurs programmes. La grande qualité de chaque musicien trouve dans cet ensemble un équilibre idéal. J'aime également la force de proposition, la créativité et l'intelligence avec lesquelles ils construisent leur projets. À Vitry, nous avions invité l'ensemble Almaviva pour le concert de clôture de la cinquième édition du Festival Claude Helffer, pour un programme autour de l'écrivain Borges avec la création de *Shifting Mirrors* du compositeur argentin Fabián Panisello. Plusieurs des musiciens de l'ensemble ont déjà réalisé des interventions pédagogiques avec nos élèves autour de l'improvisation. Nous souhaitons maintenant resserrer ces liens pédagogiques et initier une collaboration qui viendra colorer et donner de nouveaux éclairages, au travers de projets tels que *Musique à l'image.* »

Propos recueillis par Jean Lukas

Javier González Novales.
© D. R.

DISCOGRAPHIE

Déambulations sud-américaines

Deux enregistrements viennent enrichir la discographie de l'Ensemble Almaviva.

De la scène au disque, Almaviva garde toute son originalité. Après un premier enregistrement en 2008, intitulé « Pampa », qui mettait en lumière la richesse mélodique et harmonique de quatre des plus célèbres compositeurs argentins (Guastavino, Ginastera, Piazzolla et Kagel), l'ensemble s'est consacré à des projets très personnels qui chacun à leur manière raconte une histoire tout en questionnant les héritages et inventions de la musique sud-américaine. L'an dernier paraissait un disque réunissant les *Tableaux d'une autre exposition*, où le Cubain Leo Brouwer (né en 1939) recrée en musique un musée imaginaire (de Jérôme Bosch à Wilfredo Lam), et *Un Argentin au Louvre*, commande de l'ensemble à Gustavo Beytelmann (né en 1945) qui à son tour éclaire quelques chefs-d'œuvre à la lumière du tango. Entre-temps était paru un conte pour enfants, *Hombrecito, le petit bonhomme de Buenos Aires* mis en musique par Ezequiel Spucches : une musique qui donne à entendre la ville, son atmosphère, ses parfums ; *Le Carnaval des animaux sud-américains* (à paraître chez Didier Jeunesse en février 2021) poursuit dans cette veine, sensible et brillante. Enfin, cette fin d'année verra la sortie d'un disque consacré à la *Misa Criolla* et au *Noël argentin d'*Ariel Ramírez (1921-2010), deux œuvres qui, dans un foisonnement de rythmes, témoignent de ce carrefour stylistique qu'est l'Amérique du Sud, ouverte aux apports européens, africains et amérindiens.

Jean-Guillaume Lebrun

Ensemble Almaviva, 54 rue Étienne-Marcel, 75002 Paris. https://www.ensemblealmaviva.com/

En direct avec les artistes Génération Spedidam

Génération Spedidam

BARYTON / LAURENT DELEUIL

Les belles couleurs de la mélodie française

Accompagné par Nicolas Royez au piano, le baryton franco-canadien révèle des paysages rares de la mélodie française.

© Anne Bied

Le baryton Laurent Deleuil (à droite), avec le pianiste Nicolas Royez.

Guidés par leur goût en commun pour la peinture de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, ce sont des chemins de traverse que Laurent Deleuil et son complice Nicolas Royez empruntent pour explorer le répertoire de la mélodie. Le point de départ de ce disque rare et délicat est le recueil de Poulenc composé en 1956, *Le Travail du peintre*. Peu jouées et enregistrées, ces miniatures s'appuient sur sept poèmes de Paul Éluard extraits de *Voir* (1948) célébrant tour à tour l'art de Picasso, Chagall, Braque, Gris, Klee, Miró et Villon.

Une alchimie rare

Dans ces jeux de correspondances entre musique et peinture, que souligne le très beau livret du disque qui paraît sur le label Chapeau l'Artiste, d'autres compositeurs sont mis à l'honneur : Fauré et ses *Mélodies de Venise* (1891) autour de poèmes de Verlaine sur lesquels plane l'influence de Watteau, le Ravel des *Histoires naturelles* (1906) composées sur les portraits animaliers de Jules Renard, et enfin le compositeur contemporain québécois Denis Gougeon (né en 1951). *« Il me semble important de défendre la musique de nos contemporains et, accessoirement, la musique canadienne »* insiste Laurent Deleuil. Ce disque, qui met en lumière une alchimie rare entre voix et piano, est la très prometteuse première réalisation en commun des deux interprètes, cinq ans après leur rencontre lors de l'Académie du Festival d'Aix-en Provence puis leur prix Francis Poulenc lors du Concours international d'interprétation de la mélodie française de Toulouse. Une voix et un tandem à suivre de près.

Jean Lukas

GENERATION SPEDIDAM / PIANO / TANGUY DE WILLIANCOURT

Du disque aux concerts

Le jeune pianiste fait sa rentrée en signant un nouvel enregistrement très réussi, consacré aux *Bagatelles* de Beethoven (Mirare).

© Jean-Baptiste Millot

La riche rentrée de Tanguy de Williancourt.

Tanguy de Williancourt appartient à cette nouvelle génération de pianistes qui pratique la musique de chambre à haute dose et joue les instruments anciens. Il a déjà publié un splendide double-album qu'il consacrait chez Mirare – quel culot, quand on y pense ! –, à l'intégrale des transcriptions wagnériennes de Liszt. Des œuvres qui mettent l'instrumentiste à rude épreuve quand il doit évoquer l'orchestre qui déferle dans l'*Ouverture de Tännhauser*, comme faire oublier le piano dans l'abstraction religieuse de *La Marche vers le Saint Graal* de *Parsifal*. Sur un splendide piano, il réussissait cela en musicien intelligent sachant se laisser porter par la musique.

Trois concerts

Voici que sort un disque consacré aux *Bagatelles* de Beethoven (Mirare), ces aphorismes musicaux dont la brièveté et la rudesse laissent plus d'un pianiste sur le bord du chemin. Il faut être là tout entier en chaque fragment, tout en laissant de côté son ego pour saisir l'instant d'éternité que Beethoven nous offre, dans la singularité de son propos lapidaire. Et ce disque est à nouveau une réussite ! Oui, quel culot a cette jeunesse pianistique dont le talent n'a rien à envier aux anciens. La rentrée montre l'étendue des talents du trentenaire : « accompagnateur » pour un récital Arnold Schoenberg et Richard Wagner de la soprano Axelle Fanyo, à la Seine Musicale, le 7 novembre ; soliste dans les *Variations Goldberg*, de Bach, aux Bernardins, le matin du 14 novembre, et enfin piano-fortiste pour un récital Beethoven avec le violoncelliste Raphaël Pidoux, le 19 novembre à la Philharmonie.

Alain Lompech

Seine Musicale, Ile Seguin, 92 Boulogne-Billancourt. Samedi 7 novembre à 19h. Tél. 01 74 34 53 53.
Avec Axelle Fanyo, soprano.
Collège des Bernardins, 20 rue de Poissy, 75005 Paris. Samedi 14 novembre à 9 h 45 (le matin). Tél. 01 53 10 74 44.
Programme : Variations Goldberg de Bach.
Amphithéâtre - Cité de la musique, 75019 Paris. Jeudi 19 novembre à 20h30.
Avec Raphaël Pidoux (violoncelle).

SPEDIDAM
*La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année. **www.spedidam.fr**

critique

Crésus

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / CENTRE DES BORDS DE MARNE / OPÉRA BAROQUE

Fidèle à sa ligne artistique sortant des sentiers battus du répertoire lyrique, le Théâtre de l'Athénée ouvre sa saison avec *Crésus* de Reinhard Keiser, une redécouverte haute en couleurs, tant sur scène que dans la fosse. Un début de tournée prometteur pour cette nouvelle production de l'Arcal.

© Amélie Kiritzé-Topor

Wolfgang Resch (Orsanes), Benoît Rameau (Solon), Yun Jung Choi (Elmira), Jorge Navarro Colorado (Eliates), Marion Grange (Clerida) au-dessus : Inès Berlet (Atys).

À en juger par cette première scénique française de *Crésus*, ouvrage de Reinhard Keiser créé en 1711 à Hambourg et remanié par l'auteur dix-neuf ans plus tard, on peut se dire que l'opéra vénitien du *seicento* avait trouvé un successeur, en langue allemande, au début du siècle suivant, à Hambourg, autre ville-état dont l'indépendance a sans doute, comme chez sa cousine italienne, favorisé une plus grande liberté de mœurs artistiques. Car c'est bien cet esprit, juxtaposant avec alacrité le tragique et le burlesque, le rire et le sentiment, que Benoît Bénichou a choisi comme ligne directrice pour raconter, sans temps mort, ce nœud de manœuvres amoureuses et politiques comme les affectionnait l'âge baroque, où l'emprunt à l'Antiquité sert de support à une fable morale qui peut bien encore nous parler aujourd'hui. Si les masques de papier glacé à l'effigie de chefs d'État, derrière lesquels se cachent les chanteurs pendant l'ouverture, appuient un furtif clin d'œil vaguement opportuniste, la scénographie d'Amélie Kiritzé-Topor, qui se résume à un vaste cube doré rotatif sur un tapis terreux aux allures de cendres, assume l'intemporalité de l'intrigue. A rebours d'une sobriété déférente, le spectacle assume l'éclectisme des registres de l'œuvre, que secondent les éclairages modulés par Mathieu Cabanes.

Vitalité gourmande

Il n'hésite pas à faire place à une excentricité très *camp*, à l'instar de la saynète où devisent Eliates et Elcius, impayables Jorge Navarro Colorado et Charlie Guillemin grimés en speakerines discos aux côtés d'une armoire à glace en petite tenue. Paillettes et changements de costumes sont d'ailleurs légion dans ce livret où positions et apparences sont malmenées. L'heureux dénouement du livret sera d'ailleurs trahi par une ultime édification : le champagne de la réconciliation a été empoisonné par Cyrus, le rival de Crésus. Emmenés par Johannes Pramsohler, les vingt-deux musiciens de l'Ensemble Diderot font chanter l'inventif camaïeu stylistique de la partition, synthèse originale des différentes écoles musicales européennes de l'époque, en particulier italienne et germanique. Élève de Reinhard Goebel, le chef autrichien appuie la vitalité gourmande de sa lecture sur les couleurs de ses pupitres, sans avoir besoin de bousculer les tempi. Suivant l'une des vocations de l'Arcal, le plateau vocal est composé de jeunes solistes, et façonne une galerie de personnages bien contrastés. Côté pouvoir, l'orgueil initial du Crésus de Ramiro Maturana cède devant le Cyrus mordant d'Andriy Gnatiuk, avec lequel a pactisé le traître Orsanes, campé avec rudesse et constance par Wolfgang Resch. Côté idylle, Inès Berlet détaille avec finesse les sentiments et la ruse du prince Atys, auquel Keiser a réservé quelques-unes de ses plus délicates pages, quand Yun Jung Choi fait palpiter les émois d'Elmira. Une mention également au Solon percutant de Benoît Rameau. Avec des moyens modestes, ce *Crésus* rivalise d'efficacité avec les plus dispendieuses machineries lyriques.

Gilles Charlassier

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 75009 Paris. Les 30 septembre, 2, 3, 8 et 10 octobre à 20h, le 6 octobre à 19h. Tél. 01 53 05 19 19.
Centre des Bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Jeudi 15 et vendredi 16 octobre à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / NOUVELLE PRODUCTION

Salomé

L'opéra sulfureux de Richard Strauss s'invite au Théâtre des Champs-Élysées dans la mise en scène de Krysztof Warlikowski avec Patricia Petibon dans le rôle-titre.

© Wilfried Hösl

Salomé dans la mise en scène de Warlikowski en 2019.

Dès sa création en 1905 à Dresde, l'opéra de Richard Strauss crée le scandale. À New York, l'œuvre est même interdite après la première, pendant 17 ans ! Il faut dire que le personnage de Salomé, qui séduit son beau-père Hérode dans sa célèbre danse des sept voiles pour obtenir la tête de Jochanaan dont elle baisera les lèvres, est aussi fascinant que mystérieux. Dans la version de Krzysztof Warlikowsky, créée en 2019 à l'Opéra de Munich, pas de pittoresque oriental évoquant une Bible fantasmée. Comme le metteur en scène polonais sait si bien le faire, il interroge l'histoire contemporaine et ses ambiguïtés, transposant la partition dans les années 1930, où la mort rôde et les nazis aussi qui vont bientôt détruire la culture juive dans un prologue saisissant. Le rôle redoutable et exigeant de Salomé sera interprété pour la première fois par Patricia Petibon. L'accompagneront des chanteurs rompus au répertoire straussien comme Wolfgang Ablinger-Sperrhacke dans Hérode, sous la baguette de Henrik Nánási.

Isabelle Stibbe

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Du 14 au 24 novembre 2020. Tél. 01 49 52 50 50.

OPÉRA DE DIJON

Le Palais enchanté

Artiste en résidence à l'Opéra de Dijon, Leonardo García Alarcón dirige cet opéra méconnu de Luigi Rossi, un compositeur essentiel dans l'histoire du genre.

© Jean-Baptiste Millot

Leonardo García Alarcón fait revivre *Le Palais enchanté* de Rossi à Dijon.

Sous la direction de Laurent Joyeux, de 2008 à 2021, l'Opéra de Dijon s'est affirmé comme l'un des lieux les plus innovants et enthousiasmants du monde musical et lyrique. Le réseau patiemment tissé d'amicales complicités avec des artistes en résidence a permis d'entraîner le public dans l'enivrante aventure de la découverte de répertoires rares. Ainsi, c'est grâce à l'énergie et à la curiosité du très charismatique Leonardo García Alarcón que peut être exhumé *Le Palais enchanté* (1642), action en musique de Luigi Rossi d'après l'Arioste, qui est un parfait témoignage des fastes de l'opéra dans la Rome baroque. Deux ans après une mémorable *Finta Pazza* de Sacrati, c'est une nouvelle production audacieuse que dirige le *maestro* argentin à la tête de son ensemble La Capella Mediterranea, associé à Fabrice Murgia, un metteur en scène plutôt habitué du théâtre contemporain, esprit curieux lui aussi.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Dijon, place du Théâtre, 21000 Dijon. Les 11, 15 et 17 décembre à 20h, dimanche 13 décembre à 15h. Tél. 03 80 48 82 82.

OPÉRA DE PARIS / NOUVELLE PRODUCTION

Aida

L'opéra pharaonique de Verdi s'affiche à Bastille dans une distribution somptueuse, marquée notamment par Jonas Kaufmann dans le rôle de Radamès.

© Philipp Ottendoerfer

La metteuse en scène Lotte de Beer fera ses débuts à l'Opéra de Paris.

Malgré sa notoriété, *Aida* n'est pas si souvent représenté à l'Opéra de Paris. Entre 1968 et 2013, l'œuvre n'avait plus été montée jusqu'à la mise en scène d'Olivier Py. Cette fois, c'est à Lotte de Beer qu'il revient de proposer une nouvelle version. Cette Néerlandaise qui fera ses débuts à l'Opéra de Paris, et qui est également directrice de la compagnie Operafront, portera *« un regard critique sur la représentation européenne des peuples colonisés, nous incitant à repenser notre rapport aux productions esthétiques du passé et du présent »*. Une lecture que viendra pimenter la direction musicale du chef verdien Michele Mariotti. Surtout, le plateau vocal s'annonce extrêmement séduisant avec dans le rôle-titre Sondra Radvanovsky, Elīna Garanča dans Ameneris, Jonas Kaufmann dans Radames et Ludovic Tézier dans Amonasro.

Isabelle Stibbe

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Du 12 février au 27 mars 2021. Tél. 08 92 89 90 90. Durée : 3h05 avec entracte.

OPÉRA BASTILLE

Faust

L'opéra de Gounod revient à l'Opéra Bastille dans une mise en scène de Tobias Kratzer, avec Benjamin Bernheim dans le rôle-titre.

© Christoph Koestlin

Benjamin Bernheim incarne Faust à l'Opéra Bastille.

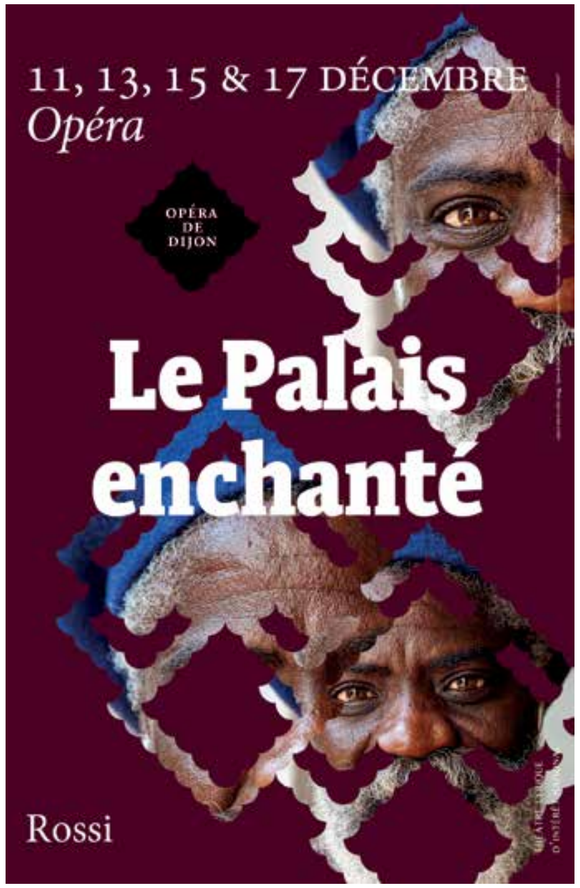
En Benjamin Bernheim, la scène lyrique a sans doute trouvé son Faust. Le ténor, révélation de ces dernières saisons (« artiste lyrique de l'année » pour les Victoires de la Musique classique, « personnalité musicale de l'année » pour le Syndicat de la Critique en 2020), s'est déjà distingué dans le rôle, qu'il a enregistré dans la version d'origine (1859) de l'opéra de Gounod (sur le label de la Fondation Bru Zane). Il sera ici entouré de la jeune Ermonela Jaho (Marguerite) et du chevronné Ildar Abdrazakov (Méphistophélès). Restait pour l'Opéra de Paris à trouver le metteur en scène idoine : après avoir longtemps gardé à l'affiche la production emblématique de Jorge Lavelli (1975), puis s'être fourvoyé avec celle de Jean-Louis Martinoty (2011), il fait appel aujourd'hui à Tobias Kratzer, qui a signé à Bayreuth à l'été 2019 un *Tannhäuser* qui a fait grand bruit.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Du 12 mars au 3 avril (puis avec une autre distribution du 6 au 21 avril). Tél. 08 92 89 90 90.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Opéra Orchestre National Montpellier
Occitanie/Pyrénées–Méditerranée
20·21
de sep. à déc. 2020, sur tous les spectacles
1 place = 10€
L'Héroïque • Alain Chamfort Dandy Symphonique • Concerto à la mémoire d'un ange • Boléro • Le voyage dans la lune • Concerto pour la main gauche • Amadeus Live • Prélude et mort d'Isolde …
Plus d'excuse pour ne pas venir !



OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Orphée et Eurydice

L'opéra de Gluck, présenté dans la version orchestrée et augmentée par Berlioz, revient à Versailles dans l'interprétation intelligente du metteur en scène Aurélien Bory et du chef Raphaël Pichon.

© Stefan Brion / Opéra Comique

Reprise à Versailles de la superbe production d'*Orphée et Eurydice* mise en scène par Aurélien Bory.

Fervent admirateur de l'œuvre de Gluck – qui ne le serait pas ? Elle est l'âme même de l'opéra – Berlioz entreprit en 1859 de réviser, moderniser et rendre justice à *Orphée et Eurydice*. Le rôle d'Orphée passe alors de la voix de castrat à la voix de mezzo : celle à l'époque de Pauline Viardot. C'est aujourd'hui la jeune contralto britannique Jess Dandy qui reprend le rôle aux côtés de Raphaël Pichon. Le chef de l'ensemble Pygmalion, lors de la première présentation de cette production en 2018, avait retenu Marianne Crebassa – nous pouvons sans crainte le suivre dans ses choix cette fois encore, d'autant que le reste de la distribution est inchangé avec Hélène Guilmette en Eurydice et Léa Desandre en Amour. Belle et intelligente, la mise en scène d'Aurélien Bory sonde les enfers dans leur calme profondeur, avec des mouvements rythmés par l'intervention de circassiens qui se joignent aux déplacements du chœur.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra royal du château de Versailles, place d'Armes, 78000 Versailles. Vendredi 5 à 20h, dimanche 7 mars à 15h. Tél. 01 30 83 78 89.

OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE / OPÉRA NATIONAL DU RHIN / NOUVELLES PRODUCTIONS

Le Tour d'écrou et La Mort à Venise

Benjamin Britten est à l'honneur avec deux nouvelles productions à l'Opéra de Lorraine et l'Opéra du Rhin.

© Philip Littell

Le duo de metteurs en scène Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil.

On ne s'étonne pas que Britten, qui entendait refonder l'art lyrique avec l'économie de moyens qu'impliquait un monde en ruines, ait puisé dans deux nouvelles, aussi concises que poétiques, pour deux de ses opéras. S'inspirant de Henry James, il a composé un *Tour d'écrou* où le suspense le dispute à la finesse musicale. L'Opéra de Lorraine en propose une nouvelle production sous la direction de Bas Wiegers avec une mise en scène d'Eva-Maria Höckmayr, plus connue en Allemagne et en Suisse que sur les scènes lyriques françaises. Thomas Mann a également donné l'occasion à Britten de composer une *Mort à Venise* raffinée et mélancolique – son ultime opéra. L'Opéra national du Rhin le revisite dans une mise en scène par le duo Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil, désormais très demandés sur les scènes internationales pour leur actualisation des ouvrages lyriques, sous la direction de Jacques Lacombe.

Isabelle Stibbe

***La Mort à Venise*, opéra national du Rhin**, 19 place Broglie, 67000 Strasbourg. Du 12 février au 20 février. Vendredi 12 février à 20h, dimanche 14 février à 15h, mardi 16 février à 20h, jeudi 18 février à 20h, samedi 20 février à 20h. Tél. 0825 84 14 84.
La Filature de Mulhouse : dimanche 28 février à 15h et mardi 2 mars à 20h. Tél. 03 89 36 28 28.
Durée : 2h50 avec un entracte.
***Le Tour d'écrou*, opéra national de Lorraine**, 1 rue Sainte-Catherine, 54000 Nancy. Du 7 au 13 avril 2021. Mercredi 7 avril, vendredi 9 avril à 20h, dimanche 11 avril à 15h, mardi 13 avril à 20h. Tél. 03 83 85 33 11.
Durée : 2h15 avec entracte.

OPÉRA NATIONAL DU RHIN : STRASBOURG ET MULHOUSE / CRÉATION

Hémon

Nouvel opéra de Zad Moultaka avec le jeune contre-ténor italien Raffaele Pe dans le rôle-titre.

©Noah Shaye

Le contre-ténor Raffaele Pe

À l'image de *I Silenti* de Fabrizio Cassol à l'honneur à l'Opéra de Lille pour une création, le libanais apparaît lui aussi à sa façon, plus solitaire et secrète, comme un musicien de la pluralité. D'abord celle de sa double compétence de compositeur et de pianiste (on pourrait dire « triple » car il est aussi plasticien), mais aussi celle de ses origines moyen-orientales qui infusent subtilement toute sa musique nourrie de culture européenne. À l'invitation de l'Opéra du Rhin, il lève le voile sur un nouvel opéra : *Hémon*. L'ouvrage est construit sur un livret de Paul Audi où, revisitant le mythe d'Antigone, la tragédie de Sophocle est regardée à travers un autre prisme, celui du fiancé d'Antigone… Le personnage d'Hémon sera interprété par le jeune contre-ténor italien Raffaele Pe, très bien entouré (Judith Fa, Béatrice Uria-Monzon, etc.). Zad Moultaka signe également la mise en scène, la scénographie et les costumes du spectacle. *Hémon* sera présenté au printemps dans le cadre du festival pluridisciplinaire *Arsmondo* de l'Opéra du Rhin, dont la quatrième édition est dédiée au Liban.

Jean Lukas

Opéra national du Rhin, 19 place Broglie, 67000 Strasbourg. Et 20 allée Nathan-Katz, 68090 Mulhouse. Du 20 mars au 11 avril. Tél. 0825 84 14 84.

OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES / NOUVELLE PRODUCTION

George Dandin ou le Mari confondu

Michel Fau s'empare du *George Dandin* de Molière dans la version musicale de Lully : un divertissement baroque traité comme une farce cauchemardesque.

© D. R.

Michel Fau met en scène *George Dandin* de Molière dans la version musicale de Lully.

Si l'argent ne fait pas le bonheur, la particule non plus ! Témoin l'histoire de George Dandin, ce riche paysan qui épouse la fille d'un gentilhomme de campagne pour obtenir un titre. Mal lui en prend : Dandin devient le dindon d'une farce dont il ne récolte que ridicule, offenses et mépris. Michel Fau met en scène ses malheurs dans la version du 18 juillet 1668, où la comédie de Molière se double d'une pastorale chantée pour « le Grand Divertissement Royal de Versailles » offert par Louis XIV à sa Cour. Selon Michel Fau, qui joue également le rôle-titre : « *Dans ce conte féroce, Molière mélange différents genres théâtraux : la farce gauloise, la critique sociale, la comédie de mœurs, la tragédie furieuse… tout cela porté par la partition savante de Lully. Cette satire en musique n'est faite que de contrastes : un langage familier et populaire côtoie un langage recherché et noble* ». Avec les costumes de Christian Lacroix, six comédiens et l'ensemble Marguerite Louise dirigé par Gaétan Jarry, l'esprit Grand Siècle est au rendez-vous !

Isabelle Stibbe

Opéra royal du château de Versailles, place d'Armes, 78000 Versailles. Du 24 au 28 mars. Tél. 01 30 83 78 89. Durée : 1h30 sans entracte

OPÉRA DE LILLE / CRÉATION

I Silenti

Une création de Fabrizio Cassol d'après Monteverdi entre concert, opéra, danse et théâtre, mise en scène par Lisaboa Houbrechts, avec le violoniste et chanteur tzigane Tcha Limberger.

© G. Abegg

Le compositeur belge Fabrizio Cassol

Musicien multiple par excellence, instrumentiste et compositeur, improvisateur au sein du mythique trio de jazz Aka Moon, le belge Fabrizio Cassol s'empare dans ce projet d'une grande originalité de la musique de Monteverdi pour la tirer vers la musique d'aujourd'hui, mais aussi l'entraîner sur les rives de la Méditerranée. « *Il est fort probable que Monteverdi ait puisé dans les trésors de la musique des pourtours de la Méditerranée…* » souligne Fabrizio Cassol. Le compositeur a déjà été remarqué pour ses collaborations avec les chorégraphes Anne Teresa De Keersmaeker, et peut-être surtout Alain Platel avec qui il a tenté une aventure dans le même esprit pour un *Requiem* de Mozart revisité par des musiciens africains autodidactes. Il provoque avec *I Silenti* un choc des mondes en s'appuyant sur un interprète d'exception, Tcha Limberger, multi-instrumentiste et chanteur, ambassadeur poète et virtuose des folklores tziganes avec pour objectif de « *revenir à l'essence populaire originelle du madrigal, pour en retrouver le souffle premier, en puisant dans la richesse de l'authentique et encore vivante tradition orale , ceux-là mêmes qui aujourd'hui sont les sources d'inspiration de Tcha Limberger* ».

Jean Lukas

Opéra de Lille, place du Théâtre, 59000 Lille. Lundi 19 et mercredi 21 avril à 20h. Tél. 03 62 21 21 21. Places : 5 à 23 €.

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / NOUVELLE PRODUCTION

Powder her face

Nouvelle production du premier opéra de Thomas Adès, qui fit mouche lors de sa création en 1995.

© Marco Borggreve

Le compositeur Thomas Adès.

Splendeurs et misères d'une duchesse anglaise : en s'emparant pour son premier opéra des relations adultères de la duchesse d'Argyll, Thomas Adès, jeune compositeur de 24 ans, savait pouvoir s'attirer une part du parfum de scandale suscité en son temps par l'affaire. Et ce d'autant qu'il n'hésite pas à recourir à un naturalisme musical assumé. Mais l'intérêt de l'œuvre, au-delà du livret concis, modèle du genre, de Philip Henscher, tient à la vivacité de l'écriture, qui regarde avec insistance vers Stravinsky et fait des quatre solistes et d'un ensemble de quinze musiciens la matrice où la musique se réinvente sans cesse en puisant dans une large palette de genres musicaux. Julien Chavaz signe la mise en scène, après avoir révélé *The Importance of being earnest* de Gerald Barry en mai 2019.

Jean-Guillaume Lebrun

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 75009 Paris. Les 11, 12, 17 et 18 juin à 20h. Tél. 01 53 05 19 19.

cheffe et femme, femme et cheffe

cheffe et femme, femme et cheffe

Barbara Hannigan

RADIO-FRANCE

La soprano et cheffe d'orchestre canadienne Barbara Hannigan est accueillie cette saison comme artiste en résidence à Radio-France.

Son obsession de la dramaturgie et son engagement physique dans la musique, associés à une beauté saisissante, font d'elle l'une des interprètes les plus fascinantes de notre temps. Elle a beaucoup œuvré pour la défense de partitions majeures du XXIe siècle (« Lulu » de Berg, « Mysteries of the Macabre » de Ligeti…) et la création d'œuvres nouvelles. La soprano canadienne affiche à son CV près d'une centaine de créations mondiales, dont, à l'Opéra de Paris, le rôle-titre de « Bérénice » de Michael Jarrell ou encore l'interprétation de *La Voix humaine* dans une mise en scène de Krzysztof Warlikowski. Musicienne complète et travailleuse acharnée, Barbara Hannigan se consacre aussi depuis une dizaine d'années avec passion à la direction d'orchestre. « *Je ne planifie pas strictement comment répartir mon temps entre le chant et la direction. Quand j'ai commencé ma carrière, il y a plus de 20 ans, je chantais 100% du temps. Depuis que j'ai commencé à diriger il y a 10 ans, la direction a pris de plus en plus de place dans ma vie. Je fais toujours de la place pour l'opéra et pour «seulement» chanter avec d'autres chefs d'orchestre. Et parfois, je ne fais «que» diriger ! C'est dans ma nature d'être libre et d'exister sans trop de définition.* » explique-t-elle. Pour mener à bien ses projets en toute indépendance, Barbara Hannigan a créé en 2012, à Amsterdam, son propre orchestre, le Ludwig Orchestra, avec lequel elle vient de signer un nouvel album, « La Passione » (pour Alpha partagé entre des œuvres de Nono, Haydn et Grisey).

Barbara Hannigan.
© D. R.

Une direction nourrie de la physicalité du chant

Accueillie comme artiste en résidence à Radio-France, elle donnera cette saison trois concerts immanquables avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France les 8 novembre, 6 janvier et 28 mai, dans un éventail très large de répertoires de Sofia Goubaïdoulina à Jacques Offenbach. Autant de concerts qui permettront de saisir l'alchimie musicale singulière qui opère en elle : Barbara Hannigan n'est pas véritablement chanteuse et cheffe, mais plutôt musicienne fusionnelle tout à la fois chanteuse qui dirige et cheffe qui chante… « *La direction me permet d'aborder la musique sous un autre angle, et me permet aussi d'aborder une musique que je n'aurais pas la chance de jouer en tant que chanteuse. En tant que cheffe d'orchestre, et avec l'expérience musicale que j'ai eue tout au long de ma carrière, j'apporte une perspective unique à mes collègues, non seulement à travers la façon dont je continue à utiliser ma voix au fil des ans, mais aussi à travers l'imagination dramaturgique du chanteur et acteur, l'expression physique du son qui fait partie de la vie d'un chanteur et, non des moindres, le souffle. Je dirais que le chanteur mène le chef d'orchestre en moi. C'est pourquoi même lorsque je dirige une répétition ou un concert dans lequel je ne chante pas, je vais quand même réchauffer ma voix avant de monter sur scène. Il y a quelque chose de plus « éveillé » en moi, une fois que j'ai chanté.* » confie-t-elle.

Jean Lukas

Maison de la Radio, studio 104, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Le 8 novembre à 16 h, le 6 janvier à 20h30. **Philharmonie de Paris (Radio-France, hors les murs)**. Vendredi 28 mai à 20h30. Tél. 01 56 40 15 16.

la terrasse
Vous êtes plus de 84 000 à nous suivre sur facebook

cheffe et femme, femme et cheffe

Laurence Equilbey

LA SEINE MUSICALE

La fondatrice d'Accentus et d'Insula Orchestra bouscule le paysage musical français depuis près de 30 ans.

La création d'Accentus, en 1992, a changé le paysage de la musique chorale en France. Prenant pour modèle le Chœur Arnold Schoenberg de Vienne, partenaire de Nikolaus Harnoncourt pour nombre de ses projets, ou le Chœur de chambre Eric Ericsson, Laurence Equilbey a importé une fluidité, une clarté, que les traditions d'interprétation avaient plus ou moins abandonnées. Accentus, avant de faire des émules, est ainsi devenu un partenaire de choix pour les répertoires classique et pré-classique, romantique et contemporain. Vingt ans plus tard, en 2012, Laurence Equilbey lance Insula Orchestra, un orchestre sur instruments d'époque qui s'aventure essentiellement de Bach aux romantiques (Berlioz, Schumann).

La saison de l'Insula Orchestra

Installée à La Seine musicale avec Insula Orchestra, Laurence Equilbey contribue à la programmation avec la double envie de donner un contexte aux œuvres interprétées (par des week-ends thématiques) et de les faire résonner avec les arts visuels ou scéniques. Ce sera le cas cette année avec le projet « *Magic Mozart, un cabaret enchanté* », une sélection d'airs d'opéra mis en images et en mouvements (13 et 14 novembre, 10 janvier), puis avec « *La Nuit des rois* », un florilège schumannien confié au dessinateur et metteur en scène Antonin Baudry (19 et 20 mai). Parmi les autres moments forts de la saison, *Lucio Silla* de Mozart (22 et 24 juin), deux symphonies de Louise Farrenc (1804-1875) les 4 et 5 mars et la 9e *Symphonie* de Beethoven, avec le renfort de l'Akademie für Alte Musik Berlin et du NDR Chor (3 et 4 décembre).

Laurence Equilbey.
© Jean-Baptiste Millot

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Saison d'Insula Orchestra de septembre à juin. Tél. 01 74 34 53 53. ***« Magic Mozart »*** (danseur et chorégraphe : Philippe Decouflé). Dimanche 15 novembre à 16h30 et 20h30.

cheffe et femme, femme et cheffe / propos recueillis

Corinna Niemeyer

PHILHARMONIE DE PARIS

Invitée régulière de plusieurs orchestres français, des Siècles à l'Orchestre de Paris en passant par l'Orchestre Pasdeloup qui l'attend à son podium le 21 novembre prochain à la Philharmonie, la jeune cheffe allemande compte parmi les personnalités les plus brillantes et emblématiques d'une nouvelle génération de femmes cheffes d'orchestre. Elle vient tout juste d'être nommée directrice artistique et musicale de l'Orchestre de Chambre du Luxembourg.

« J'ai commencé le violoncelle à l'âge de 5 ans, plutôt par un heureux hasard. Dès que j'ai intégré les rangs d'un orchestre, j'ai été émerveillée par les timbres qu'un orchestre peut créer. Je prenais un plaisir fou à jouer avec d'autres personnes et je me suis intéressée dès le début à leurs voix et à ce que ma voix pouvait leur apporter. De plus, j'ai fait beaucoup de musique baroque où le violoncelle et la basse continue jouent un rôle de moteur en soutenant ou animant les voix principales. À partir de là, la direction d'orchestre apparaissait comme une conséquence et une évolution naturelle pour moi.

Corinna Niemeyer.
© Simon Pauly

Ouvrir de nouveaux horizons

Après deux saisons comme chef assistante à l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, je me réjouis de prendre aujourd'hui la direction principale d'un orchestre. C'est une belle nouvelle étape pour laquelle je me sens prête. Je m'intéresse beaucoup à la question du rôle d'un orchestre dans la société, comme d'ailleurs mes deux mentors François-Xavier Roth et Ivan Fischer. Je cherchais un orchestre moderne, proche de son public, permettant des expériences artistiques, ne cessant d'ouvrir les horizons. Tout cela à travers l'excellence musicale et des projets innovants. À l'Orchestre de Chambre du Luxembourg, j'ai trouvé une équipe curieuse qui partage cette vision ».

Propos recueillis par Jean Lukas

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 21 novembre à 15h. Œuvres d'Éric Tanguy et Beethoven (***Concerto pour piano n° 4***, avec Suzana Bartal en soliste, et ***Symphonie n° 5***). Tél. 01 44 84 44 84.

cheffe et femme, femme et cheffe

Elim Chan

TOULOUSE / HALLE AUX GRAINS

Avec sa direction claire et énergique, la jeune cheffe hongkongaise a conquis les plus grands orchestres internationaux, d'Amsterdam à Philadelphie.

Depuis sa fondation en 1990, le Concours de direction Donatella Flick n'avait couronné aucune cheffe d'orchestre au cours de ses douze premières éditions. Elim Chan est donc celle qui la première, en 2014, a inscrit son nom à la suite de ses *alter ego* masculins François-Xavier Roth, David Afkham ou Alexandre Bloch. La jeune Hongkongaise de 28 ans s'ouvre alors les portes de l'Orchestre symphonique de Londres dont elle est nommée cheffe assistante, et travaille auprès de Bernard Haitink à Lucerne et Gustavo Dudamel à Los Angeles.

Elim Chan.
© Rahi Rezvani

D'Anvers à Toulouse

Nommée à la tête de l'Orchestre symphonique d'Anvers en 2018 après avoir conquis les musiciens en seulement deux concerts, elle est également principale cheffe invitée de l'Orchestre royal national d'Écosse. Les musiciens soulignent la clarté de sa direction, sa facilité à communiquer ses intentions. À l'écoute, on retient surtout l'énergie qui anime ses interprétations. Le programme qu'elle dirige en juin prochain à Toulouse est taillé pour cette virtuose avec *L'Apprenti sorcier* de Dukas et le *Concerto pour orchestre* de Bartók, l'une de ses œuvres fétiches. Elle y retrouve également le pianiste Bertrand Chamayou, l'un de ses partenaires de prédilection, dans le *Concerto « égyptien »* de Saint-Saëns.

Jean-Guillaume Lebrun

Halle aux Grains, 1 place Dupuy, 31000 Toulouse. Samedi 3 juillet à 20h. Tél. 05 61 63 13 13.

Festival LA DOLCE VOLTA #3
5 CONCERTS
Philippe BIANCONI
Jean-Philippe COLLARD
Geoffroy COUTEAU
Théo FOUCHENNERET
Gary HOFFMAN
Adrien LA MARCA
Raphaël PERRAUD
Quatuor HERMÈS
SAMEDI 31 OCTOBRE
DIMANCHE 1ER NOVEMBRE
THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
BEETHOVEN • BRAHMS • CHOPIN
DEBUSSY • GRANADOS • PROKOFIEV…
Prix des places : 25 €
Infos & réservations :
festival-ladolcevolta.com
bouffesdunord.com
la dolce volta
france musique

focus

Théâtre de Caen : une saison bien en voix

Cœur battant de cette nouvelle saison du Théâtre de Caen, la musique investit la scène. De Gluck à Debussy, de Lully à Benjamin Dupé (compositeur en résidence), des féeries baroques au théâtre musical, ce sont de vraies propositions conjointes de théâtre et de musique qui se construisent, servies par quelques-unes des formations les plus curieuses et innovantes d'aujourd'hui : l'ensemble Correspondances de Sébastien Daucé, mais aussi Les Talens lyriques, Pygmalion ou encore Les Siècles.

entretien / Patrick Foll

Une maison de création ouverte et plurielle

Directeur du Théâtre de Caen, Patrick Foll explicite son projet artistique propice à de féconds dialogues.

Quel est votre fil conducteur dans vos choix de programmation ?
Patrick Foll : Ces choix sont intrinsèquement liés à l'originalité du projet artistique du Théâtre de Caen : un théâtre lyrique (quatre titres cette saison : *Armida* de Salieri, *Orphée et Eurydice* de Gluck, *Pelléas et Mélisande* et *Le Ballet royal de la nuit*) ouvert à tous les genres du spectacle vivant : musiques, danse, théâtre, nouveau cirque… J'ai souhaité que la musique irrigue l'ensemble de la programmation et dialogue avec divers univers, comme l'illustrent des projets tels que *Le Jeu des Ombres* de Jean Bellorini, en écho à *L'Orfeo* de Monteverdi, ou encore *'uwrubba*, nouvelle création des frères Thabet. Les deux comédies-ballets de Molière et Lully, *Le Bourgeois Gentilhomme* et *George Dandin ou le mari confondu* que nous programmons cette saison en sont également un exemple, ainsi que *J'entends des voix*, extraordinaire projet construit autour du répertoire des chansons traditionnelles normandes.

L'aventure se poursuit avec Sébastien Daucé. Parlez-nous de ce compagnonnage très important…
P. F. : La résidence de Sébastien Daucé et son ensemble Correspondances a débuté en 2016. Un an plus tard, le Théâtre de Caen portait la production du *Ballet royal de la nuit*, mis en scène par Francesca Lattuada. Cette production a été un réel catalyseur pour l'activité de Correspondances et a permis son arrivée en Région Normandie en 2020. Avoir un ensemble en résidence est dans l'ADN du Théâtre de Caen. En 1990, le Théâtre de Caen avait ainsi déjà accueilli un ensemble baroque spécialisé, Les Arts Florissants de William Christie. Correspondances leur a succédé. Ce qui m'intéresse chez Sébastien Daucé, c'est son ouverture d'esprit, son audace, son intuition,

© Philippe Delval

« J'ai souhaité que la musique irrigue l'ensemble de la programmation. »

proposant des œuvres ou des formes qui sortent des chemins habituels. Et bien entendu son talent ainsi que celui des artistes qu'il a réunis autour de son projet.

Autre exemple de fidélité : vous avez fait le choix d'accueillir un compositeur en résidence. Pourquoi ?
P. F. : J'ai rencontré Benjamin Dupé en 2014 lors de notre programmation « hors les murs ». De cette première rencontre est né le projet d'un opéra pour voix d'enfants, *Du chœur à l'ouvrage*, qu'il a écrit et mis en scène sur un livret de Marie Desplechin et qui a été créé à Caen avec La Maîtrise de Caen. Benjamin Dupé était à la recherche d'un nouveau lieu de compagnonnage après sa collaboration avec le CDN de Montreuil. Je l'ai invité au théâtre de Caen pour trois saisons à compter de la saison 2019/2020. Je trouvais intéressant de faire « cohabiter » un compositeur actuel avec un artiste comme Sébastien Daucé, qui fait revivre de la musique du XVIIe siècle pour les oreilles d'aujourd'hui.

Vous accordez une attention toute particulière aux ensembles et orchestres indépendants français. Et leur ouvrez volontiers les portes de votre théâtre…
P. F. : Le Théâtre de Caen est un théâtre lyrique sans masse artistique permanente, ce qui permet cette politique d'invitation et de collaboration très large avec des ensembles spécialisés défendant des répertoires très divers. Le Théâtre de Caen est à ce titre un lieu important en Régions et en France pour nombre de projets portés par cet extraordinaire vivier que sont les ensembles indépendants français ou européens. Je pense en particulier à l'ensemble tchèque Collegium 1704 de Václav Luks. Cette ouverture à différentes personnalités importantes de la vie musicale en France et en Europe contribue de manière déterminante à la richesse et l'attractivité de la programmation du Théâtre de Caen : 120 000 spectateurs fréquentent en moyenne chaque saison notre théâtre, soit un chiffre supérieur à la population de la Ville de Caen…
Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

COMÉDIE-BALLET

Le Bourgeois gentilhomme

Jérôme Deschamps monte la célèbre comédie-ballet de Molière et Lully dans une mise en scène truculente.

© Marie Clauzade
La fameuse cérémonie des Turcs.

Il en rêvait depuis l'enfance : jouer Monsieur Jourdain, un rôle découvert à l'âge de 8 ans à la Comédie-Française. Non content d'interpréter cet homme crédule qui se rêve gentilhomme, Jérôme Deschamps signe également la mise en scène de la comédie-ballet de Molière et Lully. Pour l'ancien directeur de l'Opéra-Comique, Monsieur Jourdain « *n'est pas celui qu'on croit, un ridicule sottement ambitieux, en appétit des honneurs, mais un bourgeois qui s'ennuie et qui désire s'élever, quitter la vie routinière et devenir un « homme de qualité » par la culture. Il rêve…* » Créée au Printemps des Comédiens de Montpellier en juin 2019, cette production, ici portée dans la fosse par David Dewaste, est un rendez-vous aussi familial que festif.
Isabelle Stibbe

Du 16 au 20 décembre. Du mercredi au samedi à 20h, le dimanche à 15h.

COMÉDIE-BALLET

George Dandin ou le Mari confondu

Après *Fleur de Cactus* en 2017, Michel Fau revient au Théâtre de Caen avec sa nouvelle mise en scène de la comédie-ballet de Molière et Lully.

© Harcourt
Michel Fau.

Deux ans avant *Le Bourgeois gentilhomme*, Molière et Lully signent cette comédie-ballet où le riche paysan George Dandin échange sa fortune contre un titre en épousant Angélique de Sotenville, fille d'un gentilhomme de campagne. Mal lui en prend : si l'argent ne fait pas le bonheur, la particule non plus, et la mésalliance ne lui vaudra que ridicule et humiliations. Pour Michel Fau, qui signe la mise en scène et joue le rôle-titre, « *même si la pièce reste immorale puisque le mal triomphe, elle dit avant tout que l'on peut tout acheter sauf l'amour, c'est là qu'elle reste intemporelle* ». Avec la complicité de Christian Lacroix aux costumes, il a choisi une esthétique baroque et cauchemardesque tandis que Gaétan Jarry dirige les charmants intermèdes pastoraux de Lully.
Isabelle Stibbe

Du 12 au 17 janvier. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 17h.

OPÉRA EN VERSION DE CONCERT

Armida de Salieri

Christophe Rousset dirige, en recréation et en version de concert, l'opéra qui valut son premier succès à Salieri.

© Ignacio Barrios
Christophe Rousset.

L'histoire de la musique peut être injuste et jeter des œuvres qui en leur temps avaient connu une gloire méritée. Christophe Rousset s'attache ainsi depuis plusieurs années à redorer le blason d'Antonio Salieri, dont la légende fit un simple rival de Mozart, sinon un « *empoisonneur de génie* ». Après avoir redonné vie à ses tragédies lyriques françaises (*Les Danaïdes*, *Les Horaces*, *Tarare*), il recrée aujourd'hui son *Armida*, une œuvre de jeunesse (1771), qui, en empruntant son sujet à *La Jérusalem délivrée* du Tasse, narre l'amour de la magicienne Armide pour Renaud, son ennemi et son prisonnier. Dans leurs précédentes interprétations de Salieri, Christophe Rousset et Les Talens lyriques avaient su mettre en évidence les qualités dramatiques, les couleurs et la virtuosité vocale ; gageons qu'il en sera de même ici avec notamment les sopranos Florie Valiquette (Rinaldo) et Lenneke Ruiten (Armida).
Jean-Guillaume Lebrun

Samedi 30 janvier à 20h.

OPÉRA

Orphée et Eurydice

À la tête de son ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon interprète l'opéra de Gluck dans la version remaniée par Berlioz, avec une mise en scène inventive d'Aurélien Bory.

© Stefan Brion
La mise en scène en apesanteur d'Aurélien Bory.

Mythe fascinant, thème récurrent dans l'histoire de l'opéra, la légende d'Orphée ne cesse de nous interroger sur la puissance de l'amour face à la mort. Avec son ensemble Pygmalion, le chef d'orchestre Raphaël Pichon a choisi la version de Gluck revisitée par Berlioz en 1859 à l'attention de la célèbre cantatrice Pauline Viardot parce qu'elle transmet le mieux « l'esprit » de cet opéra, à savoir l'épure. Quant à Aurélien Bory, il a conçu une mise en scène astucieuse en recourant au *pepper's ghost*, une technique d'illusion optique qui permet de créer de subtils jeux dans l'espace et un univers poétique nimbé de clairs-obscurs. Créée en 2018 à l'Opéra-Comique à Paris, cette production à succès bénéficie d'une distribution de haut vol avec notamment Lea Desandre et Hélène Guilmette.
Isabelle Stibbe

Mardi 16 et mercredi 17 mars, à 20h.

entretien / Sébastien Daucé

Plaisirs du Grand Siècle

BAROQUE

L'ensemble Correspondances poursuit sa résidence caennaise, entamée en 2016, et continue de dévoiler les richesses du Grand Siècle, entre grand spectacle (reprise du *Ballet royal de la Nuit*) et intimité des airs de cour (*Les Plaisirs du Louvre*).

Après le succès du *Ballet royal de la Nuit*, repris à Caen et en tournée de 10 dates, vous proposez un concert d'airs de cour. Est-ce pour montrer les différentes facettes de la musique du Grand Siècle ?
Sébastien Daucé : Le Grand Siècle reste notre ADN, et nous avons envie de le faire découvrir au fil des ans. *Le Ballet royal de la Nuit* et *Les Plaisirs du Louvre*, c'est exactement la même époque, les mêmes compositeurs, et pourtant l'univers poétique et musical est complètement différent : d'un côté, un divertissement à grand spectacle avec de la danse, du cirque, beaucoup de musiques instrumentales ; de l'autre, un théâtre intime, qui se fait dans l'esprit plutôt que sur scène.

Le travail musicologique est-il différent également ?
S. D. : Oui. Le *Ballet* était un chantier énorme, il fallait tout recréer. Pour les airs de cour, nous avons pu nous appuyer, avec le musicologue Thomas Lecomte, sur le travail d'édition existant. Le programme autour des *Grands Motets* de Lalande est encore autre chose : voilà un compositeur relativement célèbre, mais dont on connaît surtout les versions parachevées de ses œuvres. Au contraire, je me suis intéressé aux toutes premières versions, qui

© Josep Molina
Sébastien Daucé et l'ensemble Correspondances.

« Le Grand Siècle reste notre ADN. »

datent de son arrivée à la cour de Louis XIV en 1683 ; dans ce premier geste, on entend ce qui le rapproche de ses aînés, de Du Mont ou Moulinié, tout en pressentant déjà la rhétorique de Rameau.

Vous avez enregistré pour Harmonia Mundi le programme des *Plaisirs du Louvre* avant de le présenter en concert. Est-ce une démarche nécessaire pour fixer l'interprétation ?
S. D. : Ça n'a rien de systématique, même si cela avait été très utile pour le *Ballet* : dans un tel projet, il faut avoir des étapes, sans quoi la réflexion peut se poursuivre à l'infini. Il était aussi important de donner un coup de projecteur sur cette musique et de pouvoir la faire entendre aux directeurs de théâtre, pour les convaincre de se lancer dans une aventure de cette envergure.
Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Ballet royal de la Nuit, vendredi 23 octobre à 20h, samedi 24 octobre à 19h, dimanche 25 octobre à 17h.
Les Plaisirs du Louvre, mardi 10 novembre à 20h.
Motets de Michel-Richard de Lalande, jeudi 18 février à 20h.

OPÉRA

Pelléas et Mélisande

François-Xavier Roth dirige l'opéra de Debussy dans une mise en scène de Daniel Jeanneteau, avec son orchestre Les Siècles et une belle (et jeune) distribution.

© Marco Borggreve
François-Xavier Roth.

Pour son unique opéra achevé, Debussy a inventé une prosodie qui pose le texte de Maeterlinck sur ses propres textures orchestrales : la lumière apportée par la musique contribue ainsi beaucoup à révéler les sentiments que les personnages éprouvent – parfois malgré eux – comme à exprimer l'espace : la forêt, une grotte, la chambre où meurt Mélisande. Fin connaisseur de l'écriture minutieuse, mobile et mystérieuse du compositeur, qu'il interprète sur instruments d'époque, François-Xavier Roth rencontre ici le metteur en scène Daniel Jeanneteau, qui voue à Maeterlinck un véritable culte. Sur le plateau, on attend beaucoup de la jeune garde du chant français : Julien Behr (Pelléas), Alexandre Duhamel (Golaud) et Vannina Santoni (Mélisande).
Jean-Guillaume Lebrun

Vendredi 9 avril à 20h, dimanche 11 avril à 15h.

CONTE MUSICAL

J'entends des voix

Le metteur en scène David Lescot a conçu un conte musical à l'attention de la Maîtrise de Caen en puisant dans le répertoire des chansons traditionnelles normandes.

© Ph. Delval/Théâtre de Caen
La maîtrise de Caen lors du spectacle *Du cœur à l'ouvrage*.

La Maîtrise de Caen n'est pas une inconnue pour David Lescot qui en avait dirigé trois chanteurs dans *La Flûte enchantée* en 2017 et avait été « *frappé par le haut niveau de ces jeunes chanteurs* ». De cette complicité est né son nouveau spectacle à partir d'un corpus de chansons normandes. Croisant les atmosphères (sombres, tendres ou plaisantes), les registres (dramatiques, lyriques ou comiques) et les thèmes (jeunes filles abandonnées, amants maudits…), ce folklore offre une matière théâtrale inépuisable. David Lescot place la Maîtrise dans un internat d'adolescents « *dont le chant serait le rituel, la part de célébration et de cérémonie qui les lie entre eux, une manière de partir du présent pour plonger dans le passé* ». Un spectacle de théâtre musical original qui sollicite également un trio de cordes et les danseuses du Conservatoire de Vire.
Isabelle Stibbe

Mercredi 26 mai à 20h. À partir de 8 ans.

entretien / Benjamin Dupé

Vivian : clicks and pics

CRÉATION / OPÉRA

Le compositeur Benjamin Dupé, en deuxième année de résidence au Théâtre de Caen, a imaginé un opéra de chambre inspiré par la photographe Vivian Maier (1926-2009)

Est-ce sa personnalité si particulière ou ses images qui vous ont donné l'idée cet opéra ?
Benjamin Dupé : D'abord ses photographies, à la fois humaines, sensibles et inventives sur le plan formel. Puis au-delà, l'envie de travailler musicalement sur la photographie en tant que telle, en en faisant un sujet de réflexion et un champ poétique : la trace, la disparition, la révélation… Par ailleurs, il est vrai que l'histoire de la découverte du travail de Vivian Maier est fascinante, et que son personnage est en soi une figure d'opéra : mi-femme, mi-démiurge, ou encore mi-présence, mi-fantôme.

Vous confirmez avec ce projet votre désir de croiser votre musique avec les autres champs disciplinaires. Pourquoi ?
B. D. : Cela s'impose à moi comme une évidence. Mon travail est celui d'un compositeur, mais aussi celui d'un artiste au sens large. Tout ce que je perçois du monde est polarisé par mon « être musical », mais ma perception ne s'arrête pas au son. Vibration, résonance, intervalles, vitesses, allures, tensions, lignes, points, spirales, etc.. J'écris de la musique avec des notes mais aussi avec des éclats de lumières, des corps, des mots, de la matière… Pour être précis, je ne parle d'ailleurs pas de

© Agnès Mellon
Benjamin Dupé.

« Une musique qui se déploie dans l'ensemble des champs du sensible. »

croiser les disciplines, car cela supposerait de les différencier. Je parle plutôt d'une musique qui se déploie dans l'ensemble des champs du sensible.

Que vous apporte cette aventure de résidence au Théâtre de Caen ?
B. D. : Un programme d'activités réjouissant : trois créations, la diffusion de plusieurs de mes pièces au répertoire et de nombreuses modalités de rencontres avec les publics. Le théâtre apporte également des forces de production et des savoir-faire, qu'il soient techniques (construction des décors) ou intellectuels (échanges avec les équipes du théâtre). Enfin, c'est une belle opportunité de penser la création musicale au cœur de la cité…
Propos recueillis par Jean Lukas

Mardi 13, mercredi 14 et jeudi 15 octobre, à 20h.
Avec Léa Trommenschlager (soprano), Caroline Cren (piano) et Agnès Mellon (photographe).
Livret adapté du texte *Tout entière* de Guillaume Poix (1986).
Conception, musique, dramaturgie et direction artistique : Benjamin Dupé.

propos recueillis / Julien Chauvin

Julien Chauvin et son festival « Osez Haydn ! »

CONCERTS

Le violoniste Julien Chauvin, habitué du Théâtre de Caen, a imaginé un mini-festival intitulé « Osez Haydn ! ». Son ensemble Le Concert de la Loge y joue les premiers rôles, entouré de solistes de premier plan : Andreas Staier, Christophe Coin, Victor Julien-Laferrière, Justin Taylor ou encore Benjamin Lazar (récitant).

« Osez Haydn ! est né d'une envie d'offrir à ce compositeur un éclairage qui peut lui manquer parfois. Quand on sait qu'aucune œuvre théâtrale de Haydn n'a été jouée à l'opéra de Paris depuis sa création, que l'on tourne toujours autour des mêmes symphonies ou quatuors à cordes, on a envie de redynamiser un peu l'image de ce compositeur. Haydn était considéré en son temps

© Franck Juery
Julien Chauvin, violoniste, membre du Quatuor Cambini-Paris et directeur de l'ensemble Le Concert de la Loge.

comme un génie, et ce dans toute l'Europe. Aujourd'hui, on pense souvent, à tort, que c'est une figure qui a posé les bases de la symphonie, du concerto, ou du quatuor à cordes, une figure académique donc, mais il n'en est rien ! Haydn, plus encore que Mozart, varie les formes, les combinaisons instrumentales, les images sonores, et cherche toujours, dans toutes ses œuvres, à colorer et à théâtraliser son propos musical. »
Propos recueillis par Jean Lukas.

Vendredi 16, samedi 17 et dimanche 18 avril 2021.

Concerts, et aussi

Les ensembles et orchestres indépendants, qui forment une part devenue prédominante de la richesse musicale en France, trouvent au Théâtre de Caen une tribune privilégiée.

À l'affiche cette saison : Le Balcon de Maxime Pascal revient sur la *Symphonie fantastique*, dans sa « version » pour orchestre de chambre signée Arthur Lavandier (le 13/11/20) ; Pygmalion dirigé par Raphaël Pichon aborde les dernières Symphonies de Mozart (le 10/01/21), La Diane française de Stéphanie-Marie Degand rend hommage à la vie et l'œuvre de Jean-Marie Leclair (le 19/01) ; Le Banquet Céleste et son directeur musical Damien Guillon interprètent les *Oratorios de Pâques et de l'Ascension* de Bach (le 2/04). Avec aussi l'Orchestre Régional de Normandie (plusieurs fois à l'affiche), l'Ensemble Marguerite Louise, l'Académie des Musiciens du Louvre et les Talens Lyriques (dans *Armida* en version de concert).

Théâtre de Caen,
135 bd du Maréchal-Leclerc, 14000 Caen.
Tél. 02 31 30 48 00.
Site : theatre.caen.fr

jazz / musiques du monde / chanson

entretien / Frédéric Maurin

Le coup double de l'Orchestre National de Jazz

LA SCALA / STUDIO DE L'ERMITAGE / JAZZ

Depuis le lancement du projet de Frédéric Maurin à la tête de l'Orchestre National de Jazz, commencé début 2019, les occasions d'écouter cette formation unique en son genre sur scène à Paris n'auront pas été si nombreuses. L'ONJ se rattrape en cette rentrée avec deux concerts accompagnant l'un et l'autre la sortie d'un nouvel album marquant ses débuts discographiques : *Dancing in Your Head(s)* et *Rituels* (ONJ Records / L'Autre Distribution). Rencontre avec un directeur artistique heureux.

Pourquoi ce choix d'une double sortie ? Pour frapper les esprits ?
Frédéric Maurin : Notre souhait était de donner à entendre diverses esthétiques à travers ces deux répertoires créés en 2019 au cours de la première année de mon mandat. Ces disques présentent deux facettes très différentes de l'orchestre. L'une en live autour d'un répertoire qui est une relecture de la musique d'Ornette Coleman et d'autres musiciens de sa galaxie, intitulée *Dancing in Your Head(s),* avec une version plus électrique de l'orchestre. L'autre, dans une version studio, présente un répertoire original composé par Ellinoa, Sylvaine Hélary, Grégoire Letouvet, Leïla Martial et moi-même. Dans cet album intitulé *Rituels*, nous avons écrit une musique inspirée de textes de différents folklores anciens présents dans un incroyable recueil intitulé *Les Techniciens du Sacré* et nous l'avons jouée dans une version acoustique de l'orchestre, incluant un quatuor à cordes et un chœur à 4 voix.

Qualifieriez-vous votre projet pour l'ONJ de radical ?
F. M. : L'ONJ représente, je l'espère, la richesse de ce que l'on appelle le jazz aujourd'hui. Je ne pose pas la question en termes de radicalité, mon objectif est plutôt que cet orchestre, qui est le seul qui fonctionne sur ce modèle dans le monde, puisse amener un grand nombre de spectateurs et d'auditeurs vers ces musiques parfois sous-représentées au sein des scènes pluridisciplinaires et plus globalement dans les médias. Cela sans aucune concession artistique bien évidemment. C'est aussi pour cette raison que, fin 2019, nous avons créé pour la première fois de l'histoire de l'ONJ un spectacle jeune public : *Dracula.*

Frédéric Maurin, directeur artistique de l'Orchestre National de Jazz.
© D. R.

« L'ONJ représente, je l'espère, la richesse de ce que l'on appelle le jazz aujourd'hui. »

Quel premier bilan faites-vous de votre action à la tête de l'ONJ ?
F. M. : Je suis très heureux de nos trois premiers programmes. Par ailleurs les deux disques qui viennent de sortir reçoivent un excellent accueil de la part des professionnels avec de très nombreuses distinctions. Nous avons déjà mis en œuvre une grande partie de ce que je souhaitais réaliser avec l'ONJ, par exemple la création de l'Orchestre des Jeunes de l'ONJ dès la fin 2018. Cet orchestre entamera sa troisième saison en fin d'année. Nous avons aussi mis en place un large panel d'actions de médiation culturelle. Et en ce qui concerne la création, nous suivons la feuille de route que j'avais proposée à mon arrivée...

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

***Rituels* : Studio de l'Ermitage**, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Mercredi 28 octobre à 21h. Tél. 01 44 62 02 86.
***Dancing In Your Head(S)* : La Scala Paris**, 13, boulevard de Strasbourg 75010 Paris. Vendredi 13 novembre à 21h. Tél. 01 40 03 44 30

IVRY / JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

Festival La Voix est Libre à Ivry

Final de l'édition 2020 du Festival La Voix est Libre en deux soirées forcément festives et imprévisibles au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez.

« Face au co-vide de sens, surveillez vos distances, car de nombreux débordements de joie, de rage et d'amour sont toujours à craindre... Aux âmes citoyens ! » nous aura prévenus Blaise Merlin, inventeur il y a quinze ans de ce bouillonnant festival adepte des *« rencontres fragiles et fertiles en zones de libre-étrange »*. Sa programmation 2020 forcément bousculée, prévue initialement au printemps, se conclut avec ces deux soirées en petite couronne. La première provoque la rencontre de la Cridacompany du metteur en scène, musicien et acrobate Julien Vittecoq et du truculent batteur, pianiste et chanteur gascon Bernard Lubat (le 7), la seconde fait se succéder, sous le titre « L'heure des contes », deux propositions étrangement poétiques : une conférence-spectacle intitulée *« Ce que je sais de l'amour, ce que je sais de la mort »* du chanteur Katerine (avec Philippe Eveno : voix, guitare), puis une rêverie voyageuse pour violon, piano et reportages audio sur magnétophone à bandes du tandem *Uccelli* que composent Sébastien Palis et Frédéric Jouhannet (le 8).

Bernard Lubat.
© Michel LeRay

Jean-Luc Caradec

Théâtre Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Mercredi 7 et jeudi 8 octobre à 20h. Tél. 01 46 70 21 55.

"RÉPARER LE VERRE BRISÉ" Concert commémoratif de la Kristallnacht
avec SOFIA FALKOVITCH accompagnée du chœur mixte de Paris
Le 2 novembre 2020 à 20 h 30 au Théâtre Déjazet, 41 boulevard du Temple – 75003 Paris

Ce concert a pour but de faire connaître et goûter le patrimoine juif européen en « réparant le verre brisé » pour reprendre un motif de la tradition kabbalistique. Cette initiative s'inscrit dans une volonté de dialogue entre les cultures et de défense d'un pluralisme religieux et culturel dans nos sociétés. Le moyen choisi pour cela est la musique, susceptible dans nos esprits de s'adresser directement au cœur des femmes et des hommes, incluant des chants de la tradition liturgique juive ashkénaze pour voix, orgue et chœur mixte ainsi que des sélections de la poésie, de musiques classiques et du folklore yiddish. Le programme contient des projections et des explications historiques.

SOFIA FALKOVITCH, née à Moscou, vit à Paris, elle est la première femme cantor formée et diplômée en Europe.
PAVEL ROYTMAN, (compositeur, chef de chœur, cantor) accompagné du chœur Kol Zimrah, partie du concert pré-enregistrée et diffusée en vidéoprojection.
Billetterie : https://indiv.themisweb.fr **Contact : anima.cie@gmail.com**

DUC DES LOMBARDS / JAZZ

Adrien Brandeis

Féru de rythmes afro-cubains, ce pianiste, auteur d'un album convaincant, est allé jusqu'à La Havane pour affermir son style.

De gauche à droite : Arnaud Dolmen, Damian Nueva, Adrian Brandeis et Inor Sotolongo.
© D. R.

Jeune pianiste originaire de Nice, Adrian Brandeis s'est pris de passion pour le jazz couleur latine après avoir successivement découvert le style du Dominicain Michel Camilo et du Cubain Gonzalo Rubalcaba. Son enthousiasme l'a porté jusqu'à Cuba, où il a pris des cours avec Ernan Lopez-Nussa (oncle de Harold), et l'a poussé à former, à son retour de La Havane, un groupe avec deux Cubains de la capitale, le contrebassiste Damian Nueva et le percussionniste Inor Sotolongo, et un batteur également originaire de la Caraïbe, le guadeloupéen Arnaud Dolmen. Autant dire que sa musique, constamment chaloupée par le groove naturel de ses complices, alerte et incisive, est de celles qui donnent irrésistiblement envie de bouger.

Vincent Bessières

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Samedi 10 octobre, sets à 19h30 et 22h. Tél. 01 42 33 22 88. Places : de 24 à 31 €.

SUNSET / JAZZ

Joel Hierrezuelo Quintet

Ce Cubain de Paris, chanteur, percussionniste et guitariste, présente le répertoire de son nouvel album haut en couleurs.

Joel Hierrezulo, l'un des musiciens cubains les plus attachants de Paris.
© Frédéric Boutleux

Ancien complice de Roberto Fonseca avec qui il a tourné pendant une décennie, Joel Hierrezuelo est à la fois guitariste, percussionniste et chanteur. Loin des stéréotypes et de tout revivalisme, ce natif de La Havane ne cherche pas à incarner l'idée souvent stéréotypée que l'on peut se faire en France de la musique cubaine. Il préfère, avec un certain courage, envisager sa musique comme le lieu de convergence de ses expériences variées. On y groove, on y chante, on y jazze, et son album *Asi de simple* se déploie comme un large éventail de couleurs. Il en déclinera le répertoire au Sunset, avec Leonardo Montana au piano, Felipe Cabrera à la contrebasse, Francesco Ciniglio à la batterie et Nicolas Folmer à la trompette. Un beau casting.

Vincent Bessières

Sunset, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Samedi 10 octobre, 21h. Tél. 01 40 26 46 60. Places : 25 €.

NEW MORNING / JAZZ

David Linx

C'est sur la scène du mythique club parisien que le chanteur belge vient présenter son nouvel album.

David Linx présente son nouvel album, *Skip The Game.*
© Sheloma Sadak

Skin The Game, tel est le titre du nouveau recueil publié sur Cristal de David Linx, une voix singulière qui ne cesse d'explorer les multiples voies du jazz, en chansons à texte ou en improvisations délurées, en version américaine comme en français. Cette fois, c'est entouré d'une belle équipe qu'il signe son retour : Grégory Privat au piano, Chris Jennings à la basse et Arnaud Dolmen à la batterie, avec le guitariste Manu Codjia convié sur cinq titres. Somme toute, de quoi le hisser vers des sommets.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Lundi 12 octobre à 21h. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 20 €.

SURESNES / JAZZ

Manouche Partie

Alors qu'il fête ses 50 ans de carrière, le créateur du new musette part à la rencontre d'un as du jazz manouche. Ça devrait swinguer.

Richard Galliano s'associe à Stochelo Rosenberg pour une Manouche Partie.
© D. R.

Connu pour avoir rénové de fond en comble le musette, l'accordéoniste niçois Richard Galliano a depuis pratiqué le swing par tous les bouts, qu'il relise l'œuvre de Nino Rota ou fréquente les terres du Brésil. Le voilà en maître de cérémonie pour cette manouche partie, qui invite le guitariste Stochelo Rosenberg, l'un des plus brillants stylistes d'une musique qui a tout appris à l'oreille. Ce qui devrait produire un bel écho dans le toucher de Richard Galliano, pas tout à fait académique. À leurs côtés, un trio au diapason : Mozes Rosenberg, jeune frère de Stochelo, à la guitare, François Arnaud au violon et Diego Imbert à la contrebasse. À la clef, un moment de plaisirs partagés qui devrait aussi susciter quelques improvisations de haute volée.

Jacques Denis

Théâtre de Suresnes, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Dimanche 11 octobre à 21h. Places : de 20 à 40 €. Tél. 01 46 97 98 10.

STUDIO DE L'ERMITAGE / JAZZ

Benjamin Sanz

Le batteur parisien Benjamin Sanz présente le nouveau quintet international avec lequel il a enregistré son second disque, *The Escape*.

Le batteur Benjamin Sanz dirige le groupe Directions.
© Philippe Lévy-Stab

Après avoir côtoyé certaines légendes africaines-américaines associées au free jazz, telles que David Murray, Bobby Few ou Sunny Murray, le batteur Benjamin Sanz s'est rapproché de jeunes musiciens venus d'horizons divers (le trompettiste américain Hermon Mehari originaire de Kansas City, le pianiste Rob Clearfield venu de Chicago, le saxophoniste cubain Ricardo Izquierdo et le contrebassiste italien Luca Fattorini) pour enregistrer *The Escape*, un disque recentré sur le swing dont il fête la sortie au Studio de l'Ermitage. En co-plateau, le duo « Raíces en acuerdo » de Ricardo Izquierdo avec le pianiste Sergio Gruz.

Vincent Bessières

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Jeudi 15 octobre, 21h. Tél. 01 44 62 02 86. Places : de 13 à 15 €.

SUNSET-SUNSIDE / JAZZ

Christian Escoudé Trio Gitan

Le guitariste virtuose se présente dans une de ses formules historiques : le Trio Gitan.

Le guitariste Christian Escoudé.
© Jean Baptiste Millot

Avant de devenir le disciple que l'on sait de Django, le guitariste dont le père lui transmit cette passion aura fait le métier en ne se limitant pas à ce seul sillon, aussi fertile soit-il. Nul n'a oublié le formidable duo qui l'unit au pianiste Michel Graillier, ou encore son dialogue avec John Lewis, pour ne citer que deux exemples parmi tant d'autres qui démontrent l'étendue de son talent. Autant de collaborations qui résonnent forcément quand il parcourt le manche en format Trio Gitan, une formule guitaristique à la puissance trois née avec Boulou Ferré et Babik Reinhardt en 1985 et depuis renouvelée notamment par l'arrivée de Jean-Baptiste Laya voici plus de quinze ans. Ce dernier sera aux côtés de son aîné, avec Christophe Atolfi, un Lorrain qui a grandi avec trois idoles déclarées : Jimi Hendrix, Joe Pass et bien entendu Django Reinhardt.

Jacques Denis

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Samedi 17 octobre à 21h. Places : 30 €. Tél. 01 40 26 46 60.

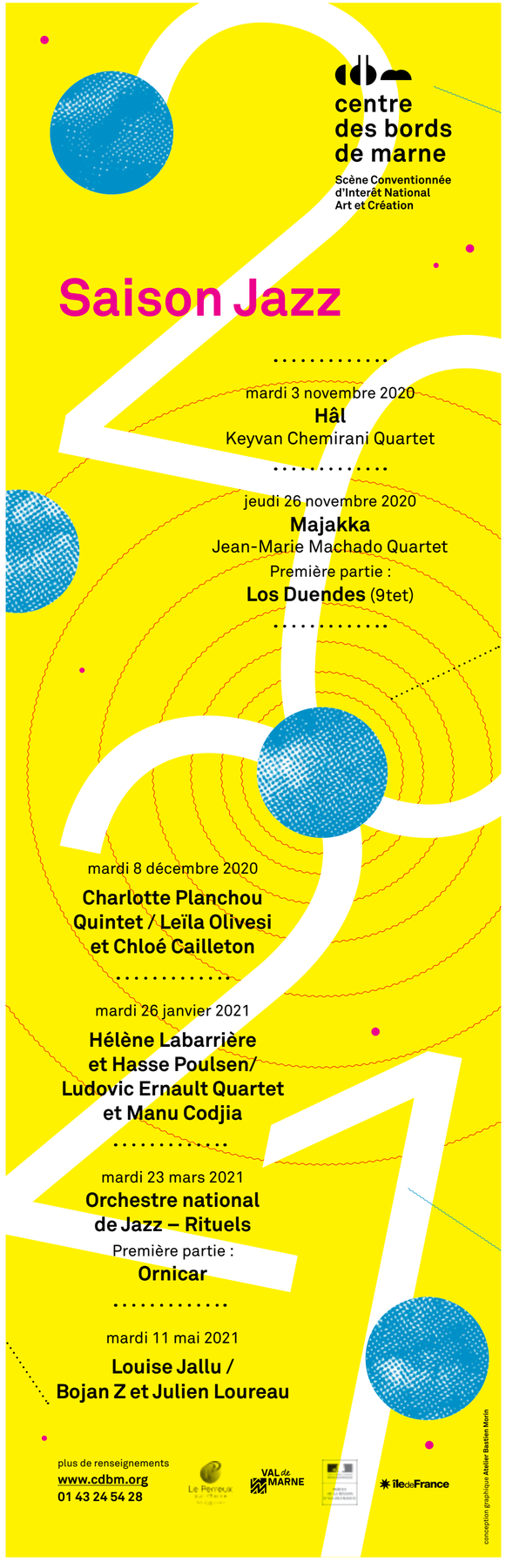
PAN PIPER / JAZZ

Yves Rousseau

Le contrebassiste et compositeur signe un nouvel album, chez Yolk JazzRecords / L'Autre Distribution, consacré à la musique de son nouveau septet « Fragments ».

Le compositeur, contrebassiste et leader Yves Rousseau présente « Fragments » au disque et sur scène, reflets de ses souvenirs musicaux d'adolescence.
© Jeff Humbert

Nouveau passage à l'acte scénique pour Yves Rousseau et son projet *Fragments* à l'occasion de la sortie de l'album du même nom lors d'un concert au Pan Piper, un an après sa première découverte au festival Jazz à la Villette. La musique qui avait unanimement séduit sur scène confirme ses promesses dans cette réalisation discographique, qui ne trahit rien des aspirations (plus reconnaissantes que nostalgiques) du leader à saluer ses souvenirs *pop-progressive rock* du milieu des années 70, marqués par l'écoute haletante de Soft Machine, Yes, King Crimson ou Genesis. *« J'ai conçu ces* Fragments *dans le souvenir de mes années lycée, au milieu des*



années 70, lorsque ces grands groupes alors à leur apogée créatrice marquaient pour toujours l'histoire de la musique. Pas de relectures, pas d'arrangements, mais uniquement de nouvelles pièces originales, fruits de mon parcours d'improvisateur et de compositeur aux multiples influences, écrites dans le souvenir de ces exaltantes découvertes et de ces fulgurances… » confie Rousseau. Leader habile et amical, Yves Rousseau a réuni et aimanté autour de lui et ses magnifiques compositions un groupe de musiciens de profils et de génération différents, vieilles connaissances ou nouveaux et très jeunes complices : Géraldine Laurent (saxophone alto), Csaba Palotaï (guitare), Jean-Louis Pommier (trombone), Thomas Savy (clarinette basse), Étienne Manchon (claviers) et Vincent Tortiller (batterie). Les souvenirs d'Yves Rousseau entraînent loin.

Jean-Luc Caradec

Pan Piper, 2-4 impasse Lamier, 75011 Paris. Vendredi 23 octobre à 20h30. Tél. 01 40 09 41 30.

BAL BLOMET / JAZZ

Paul Lay

Le Bal Blomet inaugure un cycle de concerts dédié au piano jazz.

© Sylvain Gripoix

Paul Lay revisite les origines du jazz.

Quoi de mieux que les 88 touches en noir et ivoire pour raconter la grande histoire du jazz. C'est le principe de cette nouvelle série de concerts qui invite un pianiste à convoquer ses influences, passées ou plus actuelles, pour évoquer sa version d'une musique sujette à mille interprétations. Ce soir, en ouverture de bal, ce sera Paul Lay, érudit bardé de prix, qui récemment encore a exploré les origines du jazz avec *Deep Rivers* autour du répertoire folklorique et *Beethoven at Night*, introspection sur les improvisations.

Jacques Denis

Le Bal Blomet, 33 rue Blomet, 75015 Paris. Vendredi 23 octobre à 20h30. Tél. 07 56 81 99 77. Places : de 15 à 20 €.

RADIO-FRANCE / JAZZ

Das Reiner Trio + Baptiste Trotignon

Comme à son habitude, Radio France présente un double plateau riche, avec deux projets substantiels du jazz hexagonal : le trio Das Reiner et le nouveau quintet de Baptiste Trotignon.

© D.R.

Le pianiste Baptiste Trotignon.

En première partie, le studio 104 accueille le trio Das Rainer que forme le saxophoniste Rémi Dumoulin – qui s'inscrit avec beaucoup de talent, dans le phrasé comme dans le son, dans la filiation de Joe Lovano – avec le pianiste Bruno Ruder, qui joue dans ce contexte exclusivement du Fender Rhodes, dont il fait miroiter les sonorités avec une grande poésie. À leur suite, le pianiste Baptiste Trotignon présente la première d'une nouvelle formation baptisée *Old and New Blood*, un quintet dans lequel il réunit des talents contemporains tous très actifs sur la scène du jazz actuel : le trompettiste Matthieu Michel (entendu notamment auprès de Michel Benita), le saxophoniste Adrien Sanchez (du groupe Flash Pig), le contrebassiste Viktor Nyberg et le batteur Gautier Garrigue (membre du Sand Quintet de Henri Texier). Soit une configuration de musiciens qui savent embrasser la tradition du jazz comme s'en émanciper de manière très libre.

Vincent Bessières

Maison de Radio France, studio 104, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Samedi 24 octobre, 20h30. Tél. 01 56 40 15 16. Places : de 6 à 26 €.

PANTIN / JAZZ

Eve Risser Solow

La pianiste est de retour en solitaire sur une scène qui l'a souvent accueillie par le passé.

© Gregory Dargent

Eve Risser se présentera seule en scène mais avec son piano préparé.

Que de chemins parcourus depuis ses cinq années passées au sein de l'ONJ ! Hébergée par le label de haute qualité Clean Feed et associée à des entreprises au collectif des singuliers, la pianiste Eve Risser explore les champs de l'improvisation, flirtant avec la musique contemporaine. Pour ce retour en scène, elle choisit d'être Solow – jeu de mots ! –, un programme autour du piano préparé, entre boucles oniriques et traits elliptiques. Comme une espèce d'installation sonore aux confins de toutes les fantasmagories.

Jacques Denis

La Dynamo, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Vendredi 30 octobre à 20h. Tél. 01 49 22 10 10. Places : 8 €.

THÉÂTRE DÉJAZET / MUSIQUES ASHKÉNAZES

Réparer le verre brisé

Un concert *« de commémoration et d'espoir »* qui fait entendre la tradition liturgique juive ashkénaze ainsi que des musiques issues du folklore yiddish. Contre l'oubli, pour la connaissance et la tolérance.

En écho à la nuit de Cristal du 9 au 10 novembre 1938 lors de laquelle se déchaîna un pogrom contre les juifs d'une telle violence que les rues du Reich allemand furent jonchées de morceaux de verre, ce magnifique concert se propose de « *réparer le verre brisé* ». Une réparation qui choisit le langage universel et sensible de la musique pour promouvoir le dialogue entre cultures, pour mettre en lumière une splendide tradition méconnue, victime de nombreuses destructions au cours de l'histoire, pour rappeler

© D.R.

Sofia Falkovitch, cantor.

aussi que le patrimoine culturel juif matériel ou immatériel s'est manifesté de multiples manières en Europe depuis… le haut Moyen Âge et même l'Antiquité. Le pluralisme culturel et religieux en France n'est donc pas une nouveauté. Accompagné de projections et explications historiques, le concert est porté par Sofia Falkovitch, née à Moscou et aujourd'hui parisienne, première femme cantor formée et diplômée en Europe. Au programme, des chants de la tradition liturgique juive ashkénaze pour voix, orgue et chœur mixte, ainsi qu'un florilège de poèmes complétés par des musiques non-liturgiques et issues du folklore yiddish.

Agnès Santi

Théâtre Déjazet, 41 bd du Temple, 75003 Paris. Le 2 novembre à 20h30. Tél. 01 48 87 52 55.

LE PERREUX / JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

Keyvan Chemirani

« Hâl », le nouveau groupe du percussionniste Keyvan Chemirani conçu autour de la voix de sa soeur Maryam Chemirani.

© D.R.

« Hâl », le nouveau projet de Keyvan Chemirani.

Né d'une rencontre au festival Métis, ce groupe poursuit *« comme une évidence »* son aventure, dans un grand voyage de l'Iran à l'Inde en poussant même jusqu'aux pays celtiques. On ne présente plus Keyvan Chemirani, cofondateur du Trio Chemirani, mais avant tout grand virtuose du zarb et plus largement grand expert des rythmes persans et méditerranéens. Après bien des aventures musicales, sous son nom ou en collaboration (Kudsi Erguner, Serge Teyssot Gay, Jean-Marie Machado…), cet alchimiste et poète des sons propose un nouveau voyage familial en liberté. « Hâl *se situe dans la continuité de mes projets antérieurs : travail autour de la modalité indo-orientale, formation acoustique mettant en valeur l'ornementation, la richesse des carrures rythmiques, aller-retour entre le festif et le méditatif, place pour l'improvisation dans un canevas précis… J'ai choisi de le centrer autour de la voix de ma sœur Maryam Chemirani, dont la générosité, le timbre chaud et le charisme me touchent profondément et méritent à mon sens une exposition pleine et entière.* » explique Keyvan Chemirani. Avec aussi le flûtiste Sylvain Barou et Bijan Chemirani au saz.

Jean-Luc Caradec

Centre des Bords de Marne, auditorium Maurice Ravel, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Mardi 3 novembre à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28.

la terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30, 19 h 30 ou 20h.
Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 10,15 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement
Joindre par mail à la.terrasse@wanadoo.fr
+ nikolakapetanovic@gmail.com
Carte d'identité et Carte d'étudiant
Carte vitale + carte de mutuelle (ou celle des parents) et RIB.
Vos coordonnées complètes avec n° de téléphone portable.
Mettre dans l'objet du mail : **Recrutement étudiant**.

287
la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Éric Demey, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Isabelle Stibbe
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel

Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz Jean-Luc Caradec
Musique classique et opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun, Alain Lompech, Jean Lukas, Isabelle Stibbe.
Jazz-musiques du monde-chanson Jean-Luc Caradec, Vincent Bessières, Jacques Denis.
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Maquette Luc-Marie Bouët
Conception graphique Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Diffusion Nicolas Kapetanovic
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

Tirage
Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires.
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2018, diffusion moyenne 75 000 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / **Fax** 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

THÉÂTRE DE POISSY

SAISON 2020-2021
Nos retrouvailles

Christophe Maé
« LA VIE D'ARTISTE »
4.10.2020 - 20H30

Olivier de Benoist
« LE PETIT DERNIER »
7.10.2020 - 20H30

Aldebert « Enfantillages »
LE CONCERT DESSINÉ
14.10.2020 – 19H

Orchestre de chambre *Nouvelle Europe*
DIRECTION NICOLAS KRAUZE
PIANISTE RÉMI GENIET
16.10.2020 – 20H30

Natalie Dessay
CHANTE NOUGARO - PIANO YVAN CASSAR
6.11.2020– 20H30

Romanesque - Loránt Deutsch
14.11.2020 – 20H30

Les vespres à la vierge
DE C. M. COZZOLANI - ENSEMBLE I GEMELLI
DIRECTION EMILIANO GONZALEZ TORO
20.11.2020 – 20H30

Pompier(s)
JEAN-BENOÎT PATRICOT
28.11.2020 - 20H30

Catherine Lara
« ENTRE LA VIE ET L'AMOUR »
4.12.2020 – 20H30

Spectacle surprise
GRATUIT - SUR RÉSERVATION
12.12.2020 – 16H

Rhythms The Gumboots show
15 FABULEUX ARTISTES
16.12.2020 - 20H30

N'écoutez pas Mesdames
DE SACHA GUITRY
AVEC MICHEL SARDOU, NICOLE CROISILLE…
5.01.2021 - 20H30

Cirque Le Roux
« LA NUIT DU CERF »
9.01.2021 - 20H30

Ensemble D'CYBÈLES « OUM PA PA ! »
SPECTACLE MUSICAL
15.01.2021 - 20H30

Alex Jaffray « Le son d'Alex »
22.01.2021 - 20H30

Frédéric Zeitoun « En chanteur »
23.01.2021 – 20H30

La Belle au Bois Dormant
TCHAÏKOVSKI - LE GRAND BALLET DE KIEV
26.01.2021 - 20H30

Lucia Di Lammermoor
ORCHESTRE LES MÉTAMORPHOSES
30.01.2021 - 20H30

Par le bout du nez
F. BERLÉAND, FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON
04.02.2021 - 20H30

Alban Ivanov « Vedette »
06.02.2021 - 20H30

La Fontaine/Brassens
AVEC M.C. BARRAULT ET J.P. ARBON
12.02.2021 - 20H30

Plaidoiries - Richard Berry
DE MATTHIEU ARON
05.03.2021 - 20H30

Recirquel Company Budapest My land
11.03.2021 - 20H30

Fleurs de soleil Thierry Lhermitte
DE SIMON WIESENTHAL
14.03.2021 - 20H30

Samia - Gilbert Ponté
19.03.2021 - 20H30

Yannick Noah
« BONHEUR INDIGO »
26.03.2021 - 20H30

Les Musiciens du Louvre
BACH/MOZART - MARC MINKOWSKI
31.03.2021 - 20H30

Donnant-donnant
DAVID BRÉCOURT - MARIE FUGAIN…
02.04.2021 - 20H30

The Rabeats
« LE BEST OF THE BEATLES »
09.04.2021 - 20H30

Maxime Le Forestier
13.04.2021 - 20H30

Kosh - Beatbox et humour
HORS LES MURS 16.04.2021 - 20H30

Les Franglaises
07.05.2021 - 20H30

Éric Antoine
« GRANDIS UN PEU ! »
11.05.2021 - 20H30

Orchestre de l'Alliance
KRAUS/MOZART
DIRECTION PEJMAN MEMARZADEH
SOPRANO MARIE PERBOST
20.05.2021 - 20H30

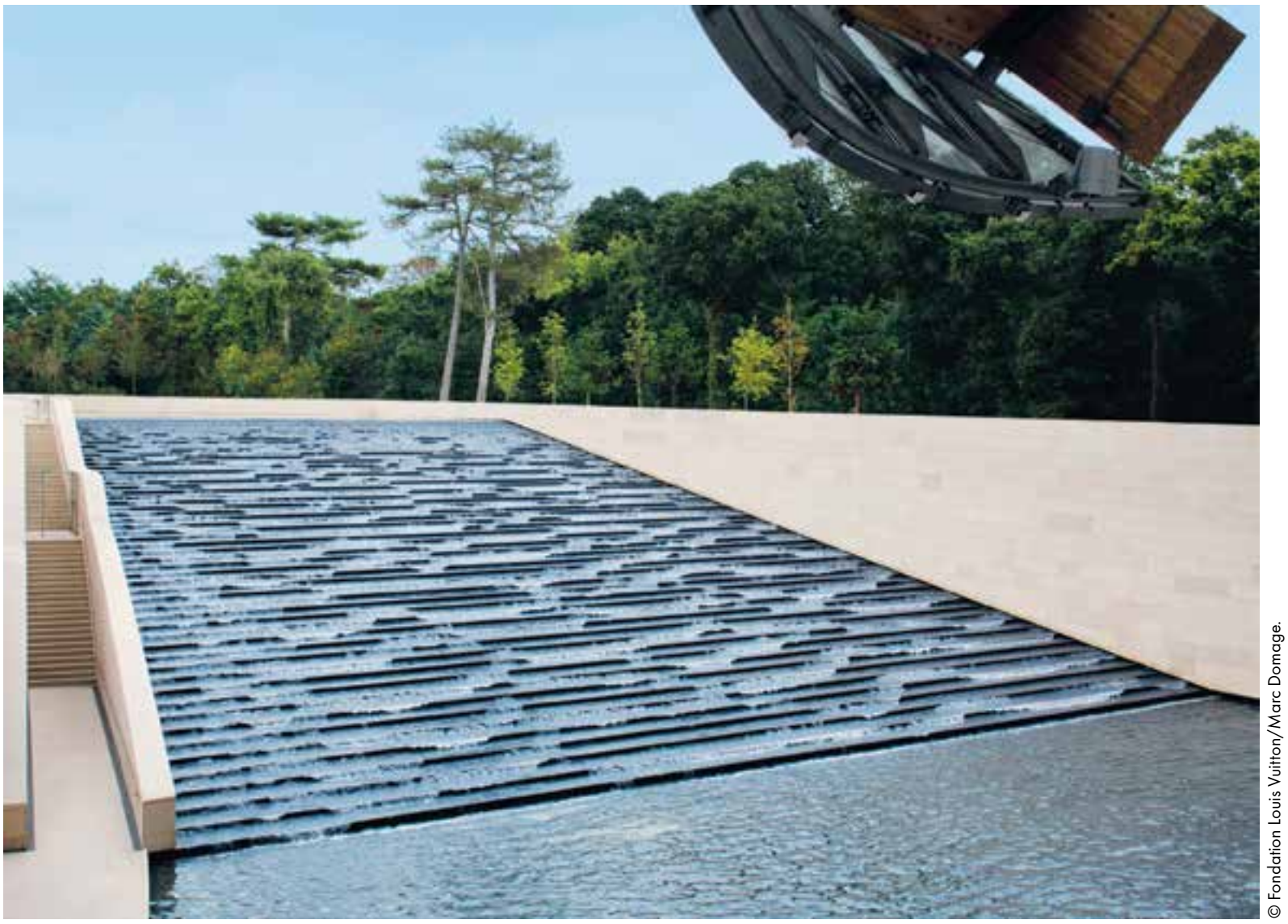
THÉÂTRE DE POISSY
HÔTEL DE VILLE
PLACE DE LA RÉPUVLIQUE
78300 POISSY

LA CULTURE CONTRE L'IGNORANCE
Culture et partage
CULTURE ET LIEN SOCIAL

RÉSERVATIONS
01 39 22 55 92
Licences 1-1092372
2-1092373 3-1092374

POISSY
www.ville-poissy.fr

FONDATION LOUIS VUITTON



© Fondation Louis Vuitton/Marc Domage.

CONCERTS – RÉCITALS – MASTER CLASSES

Retrouvez la programmation complète de l'Auditorium
sur fondationlouisvuitton.fr

8, AVENUE DU MAHATMA GANDHI, BOIS DE BOULOGNE, PARIS.
#fondationlouisvuitton